

ARCHITECTURE
ET URBANISME

ARCHITECTURE ET REVOLUTION URBAINE



Cergy-Pontoise
Niort
La Rochelle
Poitiers
Marne la vallée

Michel Gaillard
Architecte
ENSAIS

VERSION DU 3 octobre 2022

Modifications apportées :

Mise à jour nomenclature.

Page 2 avant dernier § modifié.

Page 3 correction des Titres.

Page 126 introduction du schéma de la petite cathédrale.

Pages 179 et 181 mis à jour avec un courrier à la Mairie de Torcy concernant la VPN.

Ajout, retrait de pages et de de mentions.

Modifications apportées par JM Vincent

*L'incorporation de la présentation des travaux
de chaque Architecte sur 2 pages.*

Reprise du logiciel d'orthographe

Reprise de la VPN de MLV en Brd urbain Nord

164 pages + 1Page couverture et 1 protection finale

68 pages en couleur. Format A4 80 gr

La dernière page Noire de 120 g

Pliure petit côté

Film de protection transparent

Reliure Métal

NOTES DE LECTURE :

Architecture et urbanisme quels enjeux ?

Depuis sa création allemande en 1871, l'Ecole Nationale d'Ingénieurs de Strasbourg (ENIS) délivre un diplôme d'architecte au parfum d'ingénieur. En 1963, trois élèves sont délégués par l'école au Congrès des Etudiants en Architecture de Barcelone, à charge de rendre compte de leurs travaux. Le rapport qu'ils délivrent à la Direction remet en cause le caractère inadapté de l'enseignement qu'ils reçoivent. Il est en déphasage total avec les rapides évolutions de l'urbanisme, de l'architecture, de la société.

Peu après en face, à l'université voisine, Henry Lefebvre, professeur de philosophie délivre, une conférence critique sur la pratique du théoricien du Bauhaus W. Gropius qui à partir du programme de son commanditaire, dessine la ville avec son expérience plastique, urbaine, architecturale, paysagère, tirée de l'essor du mouvement moderne qu'il dirige à Dessau.

HENRY LEFEBVRE DÉNONCE L'INSUFFISANCE SCIENTIFIQUE ET PEDAGOGIQUE DE CES PRATIQUES FORMELLES.

Elles ne permettent pas de répondre à l'organisation correcte de la multitude de projets qui s'annoncent. La "Révolution Urbaine" dont il théorise l'inévitable montée en puissance, nécessite la création de bases prospectives et scientifiques mieux structurées, alors qu'il constate :

- la subordination prédatrice du foncier agricole à l'urbanisme.
- la création opportuniste de l'immobilier résidentiel et industriel,
- le seul souci de la valorisation optimum des capitaux attachés à l'immobilier.
- l'insuffisance de coordination urbaine au service du plus grand nombre.
- l'absence de relation de pertinence et de commodité entre l'habitat et l'emploi qui sont le siège d'antagonismes sociétaux virulents, s'ils ne sont pas politiquement coordonnés dans l'espace et dans le temps.

Il considère tout au plus l'urbanisme comme une technique asservie à la réglementation administrative du pouvoir politique en place. A voix basse, il dit que cette discipline tente de s'assujettir à l'art, sans grand succès. Ce qui est particulièrement exact dans les années 1960...

Nous voilà prévenus, il va falloir progresser !!!

En sciences humaines, urbanisme et architecture urbaine,

Après la parenthèse de la libération de 1945, ce texte illustre l'évolution des enjeux auxquels les métiers d'urbaniste, d'architecte, d'ingénieur sont soumis, avec des changements de nature et d'échelle...

A l'école d'architecture d'Alger plusieurs architectes ENIS en coopération se manifesteront comme assistants auprès du Professeur J Deluz. Il porte un regard savant sur l'urbanisme d'Alger et sur la complémentarité qui se dévoile avec l'Architecture. Ce que Fernand Pouillon qui nous sollicite aussi, complètera dans son agence des hauts d'Alger, vouée à l'aménagement hôtelier de la côte et du désert algérien. Ce sont des expériences humaines et techniques inoubliables.

Comme responsable du service d'architecture et d'urbanisme de l'ingénierie de l'usine sidérurgique d'Annaba, ce sont ces deux métiers qui entrent en lice dans une formation professionnelle complétée.

Ensuite c'est auprès des équipes pluridisciplinaires de la Ville Nouvelle de Cergy-Pontoise que le métier d'aménageur se modèle pour prendre en charge tous les aspects de la création ex nihilo, d'une ville face aux exigences économiques et sociétales en perpétuels mouvements.

Avec la ville de Niort on aborde une autre vision cohérente du développement régional contribuant à détendre la densification des mégapoles tout en provoquant un mieux vivre de la ville à taille humaine.

Le projet ludique de Marne la Vallée, décrit l'architecture urbaine dans une expérience à dimension internationale et ludique, à une échelle politique plus complexe et plus large que celle acquise à Cergy-Pontoise.

Ce premier quart du XX¹^{ème} siècle s'engage sur un risque géopolitique d'une ampleur inconnue jusque-là, qu'il faut appréhender. Le cadre de la révolution urbaine exposé en architecture et urbanisme, va changer d'intensité avec le défi de l'évolution du climat. Ses manifestations de plus en plus prononcées et étudiées ici, doivent être endigués sans ménagement. C'est à une révolution sociétale que nos métiers sont maintenant confrontés dans l'aménagement du cadre de vie.

Michel Gaillard.

Conches le 03/10/22.

SOMMAIRE

Le Monde vu à hauteur de l'Histoire. Les racines du XVIII.

Un Monde de Science, industrie, énergie, au XIX^{ème} siècle.

Le Monde du XX^{ème} siècle.

Le prestige des écoles Arts et Métiers (AM ENIS).

Les formations des années 60.

L'histoire de l'ENIS.

Les cours magistraux, les arts

La composition architecturale. *Beauté commodité économie*

Le dessin d'art : *Peintures, Façades, Détails de Gromort.*

Le Monde des relevés de bâtiments.

La construction. Civile. Béton armé, Bois, Métal. Le second œuvre.

Architecture en 1^{ère} année : esquisses, projets.

Le congrès des étudiants en architecture. Barcelone. 6-1963 son rôle.

Le fond de tableau du congrès.

L'impact du congrès de Barcelone sur l'école.

Les diplômes des rédacteurs du congrès. Portraits. Octobre 1964.

La réaction de la section architecture. L'assemblée générale de la section.

Entrer dans le Monde de l'architecture.

Architecture 2^{ème} année : esquisses, projets.

Architecture 3^{ème} année : esquisses, projets, déco.

La Masse. L'association des élèves. La conférence de M Lods.

Architecture 4^{ème} année : esquisse, projet, décoration, concours, examen de fin d'année

Les diplômes d'octobre 1966. R. Bellon, M. Gaillard.

Perspectives de l'INSA-Strasbourg.

L'intelligence artificielle. (IA)

Le Monde des architectes urbanistes. De Cergy-Pontoise aux halles de Paris.

Impact générationnel du Congrès de Barcelone.

Présentation de travaux d'architectes.

Jacques Vérité, Claude Vasconi, Georges Pencreac'h, Michel Jaouen.

Bertrand Warnier, Marcel Bajard, Michel Gaillard, Jean-Paul Hamonic.

Alain Sarfati, Robert Bellon, Philippe Lamboley, Gérard Planchenault.

Pierre Vagne.

Le Monde Professionnel.

Premières expériences 1967, Strasbourg, Alger, Pouillon, Annaba.

De l'urbanisme prosaïque à l'urbanisme politique.

Les opérations d'envergure. Arras, Paris, Nancy.

Cergy-Pontoise : C'est un site d'une beauté exceptionnelle.

Les fondements de l'urbanisme Cergy-Pontin.

	Le premier quartier de la préfecture.	98	
	Le quartier Nord de Cergy, veuf de la petite cathédrale.	100	
4	Le concours immeuble de Ville	104	
4	L'impact des crédits affectés aux logements.	108	
4	Les futurs enjeux de Cergy-Pontoise.	109	
14	Le commerce industriel : les GMS. (<i>Grandes et Moyennes surfaces</i>).	111	
14	La dégradation du climat ses conséquences.	113	
14	Le logement social son évolution.	115	
16	Les ateliers d'été Cergy-Pontoise.	115	
17	<i>Quitter Cergy pour le Poitou-Charentes.</i>	117	
21	<i>L'articulation des échelles régionales de Poitiers, Niort à la Rochelle.</i>	117	
25	Niort, un Monde de solidarité paysanne. Des communes mutualistes.	118	
29	La Place Saint-Jean, premier projet du mandat de B. Bellec :	120	
34	La rénovation de la Halle.	123	
	L'Espace Niortais.	123	
	L'Hôtel de la Roulière. La Caserne Du Guesclin.	128	
	Le Technopôle de Noron.	128	
	L'ANAU une autre approche des études urbaine. Bilan de l'ANAU.	130	
	La Communauté d'Agglomération du Niortais, ses attributions.	131	
	Niort et ses nouveaux aménagements.	132	
45	<i>L'axe La Rochelle, Niort, Poitiers, Quelle Pertinence ?</i>	134	
45	L'Agglomération Rochelaise. Port. Commerce. Industrie. Tourisme.	136	
46	Le Grand Poitiers ville universitaire. Futuropolis.	139	
48	Du Poitou-Charentes à Marne la Vallée.	142	
50	<i>Marne la vallée (MLV). Le Monde de Disney.</i>	142	
52	Un projet international.	142	
54	Les péripéties de l'étude de la 2 ^{ème} Phase.	147	
56	Les études du centre commercial.	149	
56	<i>Marne la vallée développe son rôle de pôle régional.</i>	152	
59	MLV renforce ses équipements et son périmètre.	152	
59	Tracé initial de la voie primaire Nord. Proposition de tracé évolutif.	153,154	
66	Rééquilibrage de l'Île de France à l'Est.	155	
74	Epamarne étend son périmètre d'influence. Le BIM est à l'ouvrage.	157	
82	Les espaces naturels agricoles et urbains en Seine et Marne.	158	
83	Le dérèglement climatique s'accélère.	160	
83	<i>Un architecte qui devient un urbaniste engagé</i>	161	
89	<i>Annexes.</i>	162	
92			
96	Rapports de stages.	L'Enquête Publique.	162
	Documents sur Orlando.	La cathédrale Saint-Semin à Toulouse.	163
96	L'innovation à Epamarne.		164

Le Monde vu à hauteur de l'Histoire.

LES RACINES DU XVIII SIÈCLE

Après avoir pris une leçon vengeresse de mécénat en visitant le château de Nicolas Fouquet à Vaux-le-Vicomte, Louis XIV, devient un Maître d'œuvre de rang Mondial, il poursuit l'œuvre de Richelieu en érigeant de prestigieuses Académies aux artistes qui illustrent sa gloire et notre rayonnement national...

En se séparant avec fracas d'un Roi en quête d'appuis étrangers pour rétablir les privilèges des aristocrates, les révolutionnaires de 1789 vont doter la Nation d'universités, de grandes écoles pour qualifier le citoyen à l'aire des lumières. L'académicien sous un habit professoral d'universitaire va quitter son rôle de privilégié pour éduquer les professionnels. Maintenant l'Etat laïque dispense l'enseignement des sciences, construction, ingénierie, architecture, arts. Instructions mises aux services des grands mouvements d'idées qui parcourent toutes les strates de cette société préindustrielle effervescente.

Le XVIII^{ème} siècle, nous apparaît sous la forme d'un récit chronologique sans relief. Son histoire, sa littérature exposent événements et personnages illustres télescopés froidement par des visions thématiques. Sans racine familière, sans le lien sensible vécu avec nos ancêtres familiaux^{*1}, notre perception globale manque d'affect. Tout au plus, en usant nos fonds de culottes sur les bancs des lycées, nous avons mesuré les multiples progrès scientifiques, la turbulence politique et sociale de cette génération exceptionnelle qui a engagé une étrange révolution déchirante et créatrice.

UN MONDE DE SCIENCE INDUSTRIE ENERGIE AU XIX^{ème} SIÈCLE.

LE SYSTÈME MÉTRIQUE EST IMPOSÉ EN FRANCE LE 3 NOVEMBRE 1801. Pour notre génération qui a mûri autour de 1968, ce système relie entre elles toutes les disciplines quantifiables. Avancées permises entre-autres, par le calcul infinitésimal, décrivant parfaitement nombre de lois fondamentales en cours de rédaction. Elles déterminent, unité de temps, distance, vitesse, accélération, volume, pression, oscillation, force, masse, électricité, magnétisme, physique des corps purs et des gaz, thermique, thermodynamique, mécanique, optique, photographie, chimie, médecine.

Ces avancées donnent de l'amplitude aux recherches et découvertes, en cours dans d'immenses champs d'applications. Avec l'aide de la puissante machine à vapeur, des technologies, produits, outils, matériaux inconnus surgissent à profusion. Houille, fonte, acier, cuivre, zinc, plomb, ciment, verre, céramique accélèrent les champs productifs agricoles et industriels (*la houille, ses hautes températures, la vapeur*). Dans la foulée, avec les philosophes du siècle des lumières, une part d'utopie devient réalité. La séparation des pouvoirs, le code civil, établissent les fondements juridiques de la société préindustrielle.

LA VILLE ENFLE, l'espace communal s'engorge de toute sorte de cahutes et d'embaras. Améliorer, restaurer, développer les Centres-Villes et la valeur de leur capital foncier public et privé devient un impératif politique majeur pour la génération du XIX^{ème}. A partir de 1840, les migrations populaires cédant à l'attrait des grandes villes, entraînent dégradation, surpeuplement, insalubrité et insécurité. Jusque-là cantonnée aux limites des murailles défensives, la ville éclate. Ce siècle va tenter de gommer ce fléau. Autour des Centres-Villes historiques s'édifient en masse de nouveaux faubourg animés par la nouvelle puissance de l'industrie, des entreprises.

L'introduction du code civil le 21 mars 1804, avec les plans d'alignement du 16 septembre 1816, tenteront une remise en ordre des cités, au profit de petits lotissements. Ces plans sont des sauf-conduits juridiques, bien légers, pour encadrer l'expansion urbaine, aux mains des banquiers et des propriétaires fonciers^{*2} qui négocient leurs divisions foncières avec les municipalités.

L'offre immobilière^{*3} du plan Haussmann et de ses émules poursuit l'œuvre avec une ampleur démultipliée pour répondre à cet impératif. Pour la première fois, le 26 mars 1852, un vaste décret d'expropriation est utilisé à Paris pour asseoir ce projet avec un indéniable souci architectural et urbain. Il sera justifié par l'amélioration des conditions sanitaires et de circulation, alors que sont aussi sous-jacentes les plus-values foncières et les aspects de sécurité publique. La motivation de ce décret est bien mal argumentée par l'enquête publique, sans grand égard sur l'équité des indemnités attribuées, selon le rang social des propriétaires évincés. A partir de cet état de droit, des richesses considérables seront tirées sans scrupule de ces travaux. Toutefois, beaucoup considèrent aujourd'hui qu'il s'agit de la naissance de l'urbanisme. Guizot résumera ainsi l'époque : *enrichissez-vous... et vous pourrez voter !*

Cependant, Napoléon III met le pays en faillite en perdant l'Alsace et une partie de la Lorraine, le 14 février 1871, la République prend ses III^{ème} racines fragiles, en laissant Albion maître du jeu européen, alors que A. Thiers réprime violemment la commune, ce qui enrage le peuple parisien. Plus tard, dans un laps de temps plus court, Pétain écorchera aussi le territoire de la République.

*1. Seules les années 1880/1910 ont laissé une trace dans les albums de nos familles, avec un récit à peine charnel sur la parenté éloignée de nos grands-parents.

*2. Voir "L'esquisse d'une histoire du droit des lotissements en France" de Michel Lacave : "Revue des villes en parallèles".

*3. Nous assistons au décapement du mécanisme de la promotion immobilière, génératrice de fortunes ; y compris du côté des agriculteurs. Evincés des limites de la ville, ils ont toujours négocié la vente de leurs terrains avec une forte plus-value tirée de la production agricole maraîchère et de leur situation urbanisable. Ces plus-values permettent d'acquiescer plus loin des superficies plus grandes qui seront urbanisables ultérieurement. Ce jeu de saute-mouton a permis par exemple à l'Etat dans les années 1960-70 d'acquiescer les terrains de l'aéroport de Roissy à un tout petit nombre de familles habituées à ce manège générationnel.

Avec ces textes de captation du sol au motif d'utilité publique, ce siècle d'entrepreneurs réduira l'acrimonie populaire en offrant des emplois qualifiés, en lançant les grands travaux générateurs d'immobilier, d'expositions universelles, de chemins de fer, d'installations portuaires et canaux^{*1}. Au fil du temps, les immeubles du Centre-Ville se densifient avec des activités, des services et bureaux...

Les cols blancs démultipliés les occupent pour gérer ces ambitions. De nouveaux programmes urbains et aménités, de vastes entreprises s'élèvent avec de nouveaux métiers, des outillages et des moyens plus performants. Le faubourg met à profit le desserrement foncier pour valoriser l'espace résidentiel du jardin qui se substitue à l'arrière-cour active du Centre-Ville. Sur ces chantiers, les ouvriers et artisans sont à l'œuvre, formés par des centres d'apprentissage, ou par le compagnonnage. Les projeteurs en bâtiment, entrepreneurs, issus de ces filières, prendront patente grâce à une habileté reconnue. Ils donneront à la périphérie des villes capitales ou provinciales un paysage de "faubourgs" d'une qualité de construction rarement égalée (*parement de façade en plâtre, détail de toiture, cheminée, calepinage de pierre et briqueterie, stuc, escalier, habillage menuisé, serrurerie, etc...*).

Ces aménagements et extensions ont permis, vaille que vaille, de canaliser et de fluidifier un meilleur fonctionnement des Villes.

L'ECOLE D'ARCHITECTURE DES BEAUX ARTS, créée lors de la révolution, elle est Instituée par le décret de Louis Philippe du 4 Août 1819, elle forme des architectes et délivre leurs diplômes. Sous Napoléon elle sera soumise à un programme d'enseignement d'Etat tenant compte des sciences et techniques, à l'image des écoles d'ingénieurs. La charge de professeur est confiée sur concours à des Maîtres. Julien-Azaïs Guadet 1834-1908, diplômé du Grand Prix de Rome en 1864 est nommé chef d'atelier de l'école de Paris en 1871, puis professeur chargé de la composition architecturale en 1894. Il la décline avec son ouvrage "Éléments et théories architecturales"^{*2}. Il servira de guide à plusieurs générations d'étudiants, d'architectes, de maîtres d'ouvrages éclairés chargés d'édifier ministères, sièges de départements, de municipalités. Ses planches, évoquent chaque programme public ou privé édifié à cette époque (*ministère, mairie, prison, hôtel particulier, etc...*). Ses pages sont le reflet de ses cours somptueux, immenses, parfois exposés à partir des seuls plans. Ses illustrations sont tirées de ses projets, des relevés de ses élèves, d'ouvrages antiques ou des Renaissances italienne et française. Lors de la remise du sujet d'exercice ou de concours aux étudiants, on discerne l'importance primordiale accordée à l'étude des plans d'édifices exceptionnels.

Il donne finalement une place réduite à l'étude volumétrique et plastique de l'architecture. Cependant avec ses écrits, il tient fermement le crayon de ses élèves^{*3} placés dans le droit fil du mouvement haussmannien.

Lorsqu'avec JL Pascal, il s'oppose en 1863 à la réforme de l'école en refusant la nomination d'Eugène Viollet-le-Duc (1814/1879) comme professeur d'esthétique et d'histoire de l'art en marche, il imprime une influence traditionaliste à la génération d'architectes qu'il forme, à contre-exemple des écoles d'ingénieurs. Il occupe la fonction officielle d'inspecteur général des Bâtiments Civils et Palais Nationaux. A Paris la Poste centrale du Louvre est l'une de ses créations. Il collabore avec Ch. Garnier à la construction de l'opéra avec audace, ils placent le radier de sa fondation sous la nappe phréatique^{*4}. Il dirige la reconstruction du théâtre-français incendié. Pour bien marquer son emprise sur la profession, il rédigera le premier code cohérent de déontologie des architectes.

Travaux d'étudiant des Beaux-Arts
Le tracé, le rendu sont remarquables



Plans tirés de l'ouvrage
de Julien-Azaïs Guadet

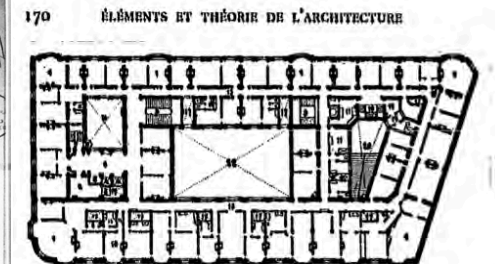


Fig. 610. — Hôtel meublé aux Champs-Élysées. Plan du premier étage.

1, salon en location. — 2, bagages. — 3, mousses-bagages. — 4, ascenseurs. — 5, cabinet télégraphique. — 6, salon d'étage. — 7, escalier des domestiques des voyageurs. — 8, réception des domestiques des voyageurs. — 9, grand escalier. — 10, escalier de service. — 11, service. — 12, passerelle pour porter les habits. — 13, galerie des chambres. — 14, antichambres. — 15, toilette et bain. — 16, chambre. — 17, commode. — 18, portes d'accès. — 19, vitrines. — 20, cours. — 21, jardin pour les toits de la cuisine. — 22, grande cour.

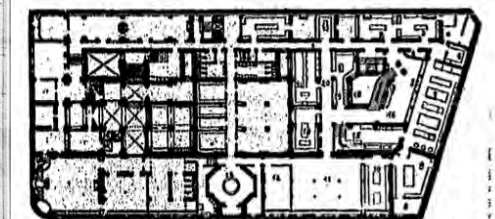


Fig. 611. — Hôtel meublé aux Champs-Élysées. Plan des cuisines.

1, dégrèvement. — 2, glacière. — 3, plûverie. — 4, cave à charbon. — 5, grilles des toits de la cuisine. — 6, légumier. — 7, cuisine. — 8, glacière-cuve. — 9, bureau de chef. — 10, bûche. — 11, table à manger des domestiques. — 12, pièces de service. — 13, table des lits. — 14, cave de bois. — 15, plonge. — 16, galerie des services. — 17, coutelle. — 18, cour. — 19, plonge de l'argenterie. — 20, dégrèvement. — 21, calérier. — 22, tableaux

*1. Ainsi naîtront les premiers scandales financiers, attachés aux sociétés par actions dont les valeurs fluctuent au gré du temps, en fonction de la réalisation ou de l'échec des objectifs poursuivis.

*2. L'intégralité de ses ouvrages est visible sur gallica_0021.PDF.

*3. Plus tard, Georges Gromort prolongera l'œuvre de JA Guadet. Dans son Essai sur "la théorie de l'architecture", il laissera entendre avec humour que selon lui, les conseils professoraux de Guadet sont excessifs, un bon plan n'est pas l'essentiel, il ne conduit pas forcément à une architecture de qualité, c'est trop simpliste, c'est de la richesse de ses volumes que l'architecture tire sa noblesse.

*4. Ce qui est une première avec usage de palplanches jusqu'au sol porteur et pompage de l'eau.

L'ARCHITECTURE ET SES MATERIAUX. La pierre de qualité, en tout-venant ou taillée sur les angles vifs des parements est privilégiée par les professionnels. Sur chantier, on la tire du sous-sol ou alentour. Elle s'épuise vite dans les villes en croissance¹. Alors on regagne des filons généreux au long des voies navigables ou ferrées. Elle arrive plus chère sur chantier, même si la taille en carrière est moins bien payée. Dès 1830, à partir des ciments prompts naturels dit "*Ciments Romains*", extraits de Vassy, Joudrier, Pouilly les Auxois, Grenoble pour les meilleurs, mélangés en atelier avec des agrégats calibrés, ce mortier se moule en pierres factices : pièce d'angle, clé de voûte, corniche, sculpture, tube d'assainissement etc... Le mortier armé de fer est utilisé en horticulture. (*Bacs, rambardes en faux bois etc...*) Mal dosé en sable et gravier, mal malaxé, il reste trop fragile pour un usage en bâtiment. Les ciments artificiels viseront bientôt avec plus de sûreté cette activité en plein essor sur tout le territoire, le premier ciment sera mis au point par Louis Vicat en 1818, breveté par Joseph Aspdin en 1824, il permettra de surcroît la prise sous l'eau. En 1850, la production industrielle du "*Ciment Portland*" généralise le moulage des ornements, améliore le mortier des murs en briques, mieux cuites avec l'usage de la houille, elles supportent des charges plus lourdes.

LE BÉTON ARMÉ est né d'abord en Angleterre en 1870. Il sera utilisé aux USA en 1880. Il apparaît en France en 1892 avec François Hennebique. (1842/ 1921). Entrepreneur de maçonnerie, le premier, il met au point un procédé de construction qui se moule entre banches, se vibre et se ferraille au cœur de sa masse à nécessité. Ce ferrailage se place dans la partie de l'ouvrage où s'exercent les efforts de traction que pierre et béton refusent. Il édifiera son immeuble d'une avant-garde étonnante, doté d'une élégance étudiée, abritant son habitation et son bureau d'étude BAH à Bourg la Reine.

F. HENNEBIQUE contribuera à diffuser un style comparable à celui d'Auguste Perret, si ce n'est celui de l'art nouveau. Ainsi, préparation de fondation, mur, plancher, architrave, colonne, poutre, se moulent avec rapidité. Ses expériences techniques prennent le pas en architecture. Sûr de sa technologie, F Hennebique cède son entreprise et devient ingénieur consultant. A ce titre il a un actif impressionnant de 150.000 ouvrages traités. En 1898, Il éditera le numéro 1 de sa revue technique "*Le Béton Armé*". D'autres matériaux sont déjà en scène, l'acier puddlé de la motrice du chemin-de-fer, les plaques d'acier rivetées du pont, la fonte des piles du hall gigantesque et léger de la gare, les zincs, plombs et verres des toitures, les tubes de cuivre de la chaudière.

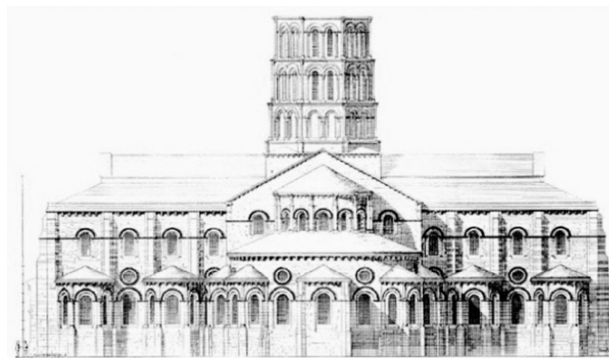
En 1889, la tour Eiffel sera le symbole éclatant de ces profusions, elle départage les anciens et les modernes par la puissance de son élancement, sa prouesse technique, son dessin, son esthétique qui finira par symboliser Paris. (22 Millions d'entrées à l'exposition de 1900). Pour réaliser les édifices en pierre de taille aux

accents classiques, l'Etat, les grands rentiers cultivés, les banques et leurs sociétés de promotion, fervents de ces références, auront recours aux architectes. La prise en compte des nouvelles techniques et de leurs matériaux dans l'architecture s'éveillera lentement sous l'influence des grands ingénieurs entrepreneurs. Le béton armé ne sera reconnu par notre Ministère de la Construction que le 29 octobre 1906.

VIOLLET-LE-DUC ET LE MONUMENT HISTORIQUE. Dans un contexte de réconciliation nationale, Prosper Mérimée est nommé inspecteur général du service de "*Restauration des Monuments Historiques*" en 1834. Il établit la liste prioritaire des édifices en périls à sauvegarder^{*2}. Il n'y va pas de main morte, en commençant par l'aménagement du Louvre en musée national cher aux révolutionnaires et à Louis Philippe. Avec ce clin d'œil conciliant, il introduit la préservation des monuments historiques au rang de Patrimoine National. En 1840, il désigne E. Viollet-le-Duc pour restaurer la Madeleine de Vézelay, le Mont-Saint-Michel, la Collégiale de Clamecy, la Cité de Carcassonne, Notre Dame de Paris, Saint-Sernin à Toulouse...

Restauration d'Eugène Viollet-le-Duc en 1846.

Maison F Hennebique.



Décisions brillantes, adulées par les générations suivantes, pour jalonner, flatter la part créative de la Nation en suscitant sa vocation touristique. Ce maître, tout en proscrivant en restauration les nouveaux matériaux, confronté à des monuments présentant des parties édifiées en continuité de diverses époques, définira une théorie de restauration des édifices. Il évoque ainsi son travail^{*2} : *Je privilégie la structure architecturale de l'édifice au détriment du décor et de la diversité des grands frais, « ajouts effectués au cours de l'histoire. Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné »*

*1. Voir liste des monuments inscrit à l'inventaire national. http://www.merimee.culture.fr/html/mh/liste_mh.p. La photographie de la cathédrale dans son état actuel se trouve en annexe.

*2. En 1863 lors de cette activité de restauration, E. Viollet-le-Duc posera, en parallèle, les bases rationalistes de l'architecture moderne en prônant les nouveaux matériaux. (Entretien sur l'architecture)

Entendre : Insister sur les thèmes architecturaux les plus élaborés, au cours de son évolution historique. A propos de sa restauration de Saint-Sernin de Toulouse, Charlotte De Noël en mars 2008 écrit :

« Pour ses détracteurs, le monument ancien doit être traité en tant qu'être vivant, ainsi que le préconisaient les Romantiques et la stratification des différentes époques respectée. Ce sont de telles considérations qui ont notamment poussé les Monuments Historiques à entreprendre à partir de 1979 la dérestauration de Saint-Sernin de Toulouse, en vue de retrouver l'état originel de la basilique avant les ajouts effectués par Viollet-le-Duc. Ces polémiques ne sauraient masquer l'immense influence de cet architecte. Ses grandes théories sur la structure architecturale et sur la restauration conçue comme une lecture de l'édifice furent remises à l'honneur à l'issue de la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle un grand nombre de monuments furent presque entièrement détruits. Dès son vivant, et plus encore à partir de la fin du siècle, ses restaurations ont été jugées excessives, parfois même démesurées et ont suscité de multiples polémiques : nombreuses furent les voix qui s'élevèrent pour lui reprocher la lourdeur de ses interventions et son refus de prendre en compte l'évolution architecturale dans le temps au nom d'une exigence d'unité stylistique ».

Pour illustrer ce débat toulousain on dispose d'un tableau avant restauration, de la photographie actuelle, de l'élévation de E Viollet-le-Duc dont il ajuste le parti en exaltant le pignon de la nef avec la même pente de toit sur tout l'ouvrage.

Il détache franchement la demie-couronne sommitale ornée de petites lucarnes cintrées, encadrées de frêles pilastres, le tout appuyé sur l'abside mère, flanquée d'absidioles, dont il conserve, le plan carré dans l'axe de la nef et celles cylindriques ponctuées par des yeux de bœuf qui prolongent ce thème sur les longs pans des bas-côtés. Cette composition bien mieux équilibrée par ses toitures et proportions, dégage la sérénité d'un bijou ciselé.

LE CORPS DES ARCHITECTES DES BÂTIMENTS DE FRANCE. Depuis son origine en 1946, il donne un avis conforme sur les travaux à réaliser sur un édifice classé ou inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques. L'intervention sur cette œuvre toulousaine en 1945 illustre la violence dont font part ces professionnels dans leurs visions contradictoires des réhabilitations, selon leur personnalité, la date de leur intervention, ou les modes en cours. Cette volte-face, à mon sens, rétrograde ce chef d'œuvre vers une esthétique plus brouillonne que celle de Viollet-le-Duc, mieux accordée à la fonction ecclésiastique cardinale de ce monument...

QUE DIRE ALORS DES LIBERTÉS PRISES À FALAISE par l'ABF Bruno Decaris au XXI^{ème} siècle lors de ses travaux sur ce château, haut lieu de l'histoire Normande qui vit naître Guillaume-le-Conquérant.

Le chantier de falaise fera aussi l'objet de polémiques violentes et d'actions judiciaires aux motifs d'ajouts intempestifs. Seule la presse anglaise, concernée au premier titre par ce Guillaume qui fut son Roi, défendra cette œuvre d'audace, remplie d'artefacts, de costumes, de machines de guerre du temps de ses anciens bâtisseurs.

Peinture de Saint-Sernin de Claire Arnoux en 1840. Travaux sur le Château de Falaise.



Un saut conceptuel osé est offert au visiteur, le parti architectural tient compte du caractère brutal de ce Duc Normand, du relief escarpé du site, ce qui ouvre cette liberté d'invention surprenante. La rude facture extérieure, l'intérieur sophistiqué, amplifient les effets de la ruine sommitale en surplomb sur sa falaise. Les détails acérés en béton brut, en acier, en gabions de pierres dramatisent cette situation avec une manière contemporaine puissante.

L'intérêt de cette réalisation dépasse la chamaillerie du procès qui assoit la condamnation de l'architecte et du Maître d'ouvrage sur l'absence de permis de construire ! La mesquinerie s'ajoute à la polémique. Dotée d'une gestion numérisée de sa visite, ce dispositif accentue la distance entre notre époque et l'histoire moyenâgeuse des arts populaires et militaires qu'il présente.

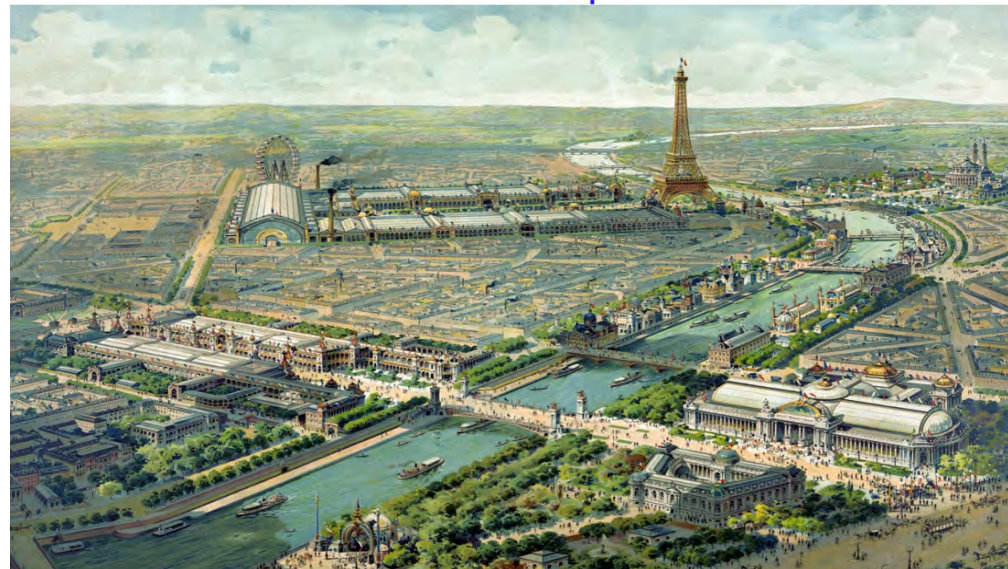
La reconstruction du château et de la ville bombardée le 7 juin 1944 se fait avec un mélange de création, de tradition populaire réhabilitées, départageant le rude débat, exception faite du carbone 14 convoqué tardivement. Les prescriptions ont fortement évolué dans le sens de Viollet-le-Duc, en accueillant la création contemporaine dans la restauration du Monument Historique délabré, illisible, sans archive, notamment grâce à l'intervention de Ministres de la culture acceptant la création contemporaine dans la mise en valeur de nombreuses parties des ouvrages historiques laissés dans l'ombre.

LE MONDE DU XX^{ÈME} SIÈCLE.

LA GENERATION DE LA GRANDE GUERRE. Ces provinciaux, tels des émigrés, gagnent la capitale en fratries soudées. Avec souvent le seul certificat d'études en poche, ils vont s'adapter à de nouveaux comportements, usages et métiers. De retour au pays fortune faite, leurs récits excitent et forment notre jeune curiosité d'auvergnat. Ils parlent de leurs habitudes de vie parisienne, de la rue, du bistrot, de la paye, de leurs peines et de leurs fières réalisations immobilières, en utilisant rarement ce gros mot : Architecture. Seul celui d'entrepreneur est sur leurs lèvres, synonyme de leur ambition de bien faire.

Le plus souvent issus de milieux indigents, ces exilés ont contribué au fil de leur progression sociale à l'accélération sans précédent de la vie économique du pays et plus encore à une transformation des villes et de leurs faubourgs. Ces gens ont créé la ville lumière, avec en tête une maxime "*quand le Bâtiment va, tout va*". Certains d'entre eux se sont hissés aux limites des classes supérieures. La grande guerre qu'ils ont traversée a stoppé net l'euphorie de ces Dandys de la belle époque, juchés sur de rutilantes automobiles. Malgré les avancées de Louis Pasteur, cette chair à canon, saignée à blanc, fut réduite pour partie à la plus immonde détresse. Elle a subi une chirurgie militaire faite à la découpe à la chaîne, sous de vilaines bâches. Les investigations médicales se limitaient au thermomètre montre en main, au stéthoscope, pour délivrer un diagnostic précaire.

Ce siècle s'annonce avec l'art nouveau et l'exposition de 1900.



Les arts décoratifs, l'immeuble 29 rue Rapp à Paris.



Génération mal armée face aux atteintes du sort qui une fois déclarées devenaient fatales. Ces gens ont su dissoudre une partie de cette misère peuplée de maladies endémiques, d'accidents hasardeux, en développant une foule d'applications médicales, notamment la radiothérapie.

Ils ont rétrogradé de vieilles croyances au rang de mythes, proposé de nouveaux ressorts pour sonder les mystères de l'âme. En un court laps de temps, ils ont prolongé ce que la révolution de 1789 avait préparé avec ambition... Ainsi chaque année, on constate à quel point cette époque roule de découvertes médicales en inventions de tous ordres. A commencer par la plus anodine et la plus efficace : les siphons d'égouts en 1915. Les logements vont très vite s'équiper de "confort moderne", la vie s'agrémenter d'aménités variées, d'équipements publics éducatifs universitaires et de loisirs. Leurs bâtiments aux derniers accents classiques de l'architecture de JA Guadet s'étiolent, ils vont bientôt s'égailler dans une créativité exubérante sous la pulsion des arts décoratifs.

MON GRAND-PÈRE BAPTISTE voit le jour*1 avec l'électrification de Paris en 1891, alors que Tesla met au point le courant triphasé et que Berlin s'équipe de tramway. Michelin monte des pneumatiques sur les taxis lorsqu'il a deux ans. Avec eux plus tard sera gagnée la bataille de la Marne, Baptiste a quatre ans quand les frères Lumière projettent leur premier film et que les rayons X sont découverts, il écoute le premier poste de TSF à cinq ans. Becquerel découvre la radioactivité quand Marie Curie devient la première femme à obtenir une chaire universitaire, il a alors cinq ans. Il en aura sept, lorsqu'avec son mari Pierre ils isolent le Radium. Huit, quand A. Einstein formule sa théorie de la relativité à laquelle personne ne donne encore crédit et qui va bouleverser non seulement notre vision de la matière, de l'univers, mais plus surprenant encore, celle du temps. A ce même instant, Wilbur et Orville Wright homologuent leur premier véritable vol à moteur. Le lendemain du jour de ses neuf ans, Louis Blériot traverse la Manche. Il fête ses dix ans, lorsque les journaux évoquent la découverte du premier Mammouth en Sibérie et qu'Hugo de Vries met en évidence les mutations biologiques.

Cette génération va créer des institutions sociales*2 qui ont modifié le cours de l'humanité. Ces avancées, juste avant la première guerre, déteignent les unes sur les autres, amplifient la recherche fondamentale. Elles facilitent tout simplement la vie des hommes..., et surtout celle des femmes qui vont contribuer à l'effort de guerre, en exigeant ensuite leur place au travail, au bureau de vote et plus encore, malgré les longues entraves patriarcales. Ensuite, la recherche se poursuit de manière plus tragique avec l'industrie guerrière... Ce cataclysme a bouleversé le monde, les systèmes productifs, parmi lesquels l'architecture sera reléguée pour un temps au rang de "décor" pour privilégiés. Les architectes vont se retrouver rivés derrière les canons ou aux bureaux du génie militaire. Pour subsister, ces créateurs deviendront peintre de décor ou d'affiche ou pire tapissier, pour rompre l'ennui et le désespoir de voir leur métier mis au service des pouvoirs de destructions guerrières. A deux reprises, ils seront broyés par la machine industrielle de

guerre qui perfectionne ses méthodes de mort et capte bras, énergies et finances au détriment de la construction civile et de son architecture. Seuls les exilés hors de ces sites guerriers pourront réfléchir aux conséquences de ces drames, pour définir l'architecture du futur, capable non seulement de relever les ruines mais encore d'offrir un toit convenable à la multitude qui l'exige. Finalement, l'industrie de guerre finira par se réinvestir sur l'économie de paix lors de la deuxième partie de ce siècle infernal mal engagé. Après la guerre de 1914/18, on assiste à la création d'un mouvement "moderne" initié par l'école du Bauhaus dirigée par Walter Gropius à Weimar.

Fortement influencé par la revue néerlandaise "De Stijl". (Cubisme, Symbolisme, Art nouveaux, Architecture Moderne, il s'agit de sélectionner des moyens "élémentaires et essentiels" de travail et de réflexion), Les réalisations de cette école sont d'une rare beauté inventive. Elles seront réalisées à partir d'un artisanat (source de l'art) déployé sur tous les métiers, anciens et nouveaux, avec des matériaux traditionnels ou créés et des instruments communs ou inventés par leurs soins.

Le Bauhaus à Dessau en 1919.



Usine d'Adolph Meyer et Gropius



Le nazisme occultera ce mouvement en le qualifiant d'art dégénéré. Il renaîtra de ses cendres à la fin de la drôle de guerre en Israël, USA, URSS et ses satellites européens, en France à l'initiative de Le Corbusier, lors du Congrès International d'Architecture Moderne ("CIAM"). Aux yeux de Le Corbusier l'industrialisation, la normalisation dimensionnelle des éléments de construction, sont des moyens répondant à ces attentes.

L'ouvrage de reconstruction sera repris par les survivants avec le tout petit grain d'enthousiasme que procure le traité de paix signé à Versailles le 28 juin 1919. Il met à genoux l'Allemagne avec de fortes compensations financières. Inutile d'aller plus loin, la suite de cette erreur de psychologie politique sera pour l'Europe entière encore plus terrible de conséquences.

*1. Orphelin à 9 ans, il sera recueilli avec son frère plus jeune par leur oncle. L'été il seront loués comme bergers, l'hiver ils iront à l'école publique. Ils voueront à ces proches une reconnaissance sans borne.

*2. C'est à cette époque, que les syndicats ouvriers, notamment dans le secteur des mines et des chemins de fer vont exiger l'intervention des pouvoirs Publics pour mettre en place une protection sociale obligatoire. Les premiers textes législatifs sont voté : 1894. Lois sur les retraites des mineurs ; 1898 Lois sur les accidents du travail ; 1909. Lois sur les retraites des cheminots. En France, la sécurité sociale, le vote des femmes, ne naîtront qu'après la deuxième déflagration.

LA VIE PROVINCIALE N'A RIEN A VOIR AVEC CELLE DE LA CAPITALE. Dans ce qu'il est convenu d'appeler la France profonde, la pauvreté des moyens existants, gèle un mode de vie ancestral autour d'une société d'une rigidité stupéfiante. Ce texte écrit par mon père évoque ce fossé lorsqu'à 10 ans il quitte sa vie parisienne pour vivre au village natal de ses parents.

« Je débarque en Auvergne en Janvier 1930 avec mon père, ma mère et mon frère qui venait de naître. Mes ancêtres comme tous les Auvergnats, naissaient à Paris, s'élevaient en Auvergne en "nourrice". Ils revenaient à Paris pour faire fortune et repartaient mourir en Auvergne.

J'étais dans un autre monde du fin fond du moyen âge. Pas de grandes maisons, pas de rues pavées. Les bistrotts qu'on appelle ici auberges, n'avaient pas de comptoir. Pas de percolateur à café, pas de devanture, pas d'enseigne lumineuse. Notre maison voisine de l'église était toute vibrante de l'angélus du matin à l'angélus du soir. Je n'avais jamais mis les pieds dans une église et voilà que dans le froid nous suivions messes, enterrements et neuvaines à n'en plus finir. Je sortais de l'église les pieds gelés. Je rentrais à la maison avec des onglées qui me faisaient pleurer des heures durant. Je regardais sans fin les tisons de l'âtre, j'abominais cette odeur âcre de fumée. Diane une chienne amenée de Paris me regardait avec des yeux tristes. Avant elle venait jouer dans ma chambre et jusque dans mon lit. Ici elle avait les pattes sales, elle sentait le purin et la boue, elle était toujours mouillée et tremblante. Souvent je la prenais dans mes bras avec l'impression que nous pleurons ensemble. En émigrant, c'est le cœur qui est arraché, bien plus que les racines.

LA JEUNESSE CONFISQUEE DE NOS PARENTS. Sous l'injonction de Pétain les conscrits reboiseront des terrains d'Etat lors des chantiers de jeunesse de six mois. Neuf mois plus tard, le Service Obligatoire du Travail (traduit de l'Allemand par SOT, vite rectifié en STO) est imposé à tous les jeunes non chargés de famille.

Un jeune instituteur ami de la famille, mobilisé par le STO écrit : « Mon récit n'est pas l'histoire du S.T.O. Il est simplement le témoignage de mon expérience : j'y suis requis par télégramme le 12 mars 1943. A 23 ans, je dois partir avec le train du soir de Sévérac-Gare. Mes liens avec les "résistants" ne proposent rien. Il n'y a pas encore de parade. Et puis, il y a la perte de mon emploi, des cartes d'alimentation... On parle de repréailles sur les familles des déserteurs... Pas d'échappatoire. Le convoi des "déportés" se forme à Rodez, il grossit à chaque gare... Affectation des STO aux usines Eckel de portes, fenêtres et meubles, située en bordure de la forêt, dans un camp de baraques en bois de 250 lits. Il n'y a pas de garde, les gens sortent et rentrent sans contrôle. A partir d'une minute de retard on est pénalisé par une retenue sur le salaire. Équipé d'une brouette et d'une pelle, je dois déplacer une montagne de charbon pour permettre la réparation d'une conduite de vapeur. "Der Cigar", le patron, trouve qu'il me faut du temps. Réponse instantanée : Je ne suis pas terrassier mais maître d'école.

Le cigare hoche la tête et s'en va. Mon second contact est intéressé. Je suis arrivé avec un costume qui après six mois rend l'âme. Je vais réclamer comme délégué par mes camarades une tenue de travail pour nous tous. J'obtiens des bons pour des "vêtements usagés" appelés "vêtements de juifs". (Sic). Question : "où sont les juifs qui étaient dedans ? Ainsi, sans rien connaître des fours crématoires, nous voilà tragiquement intrigués. La salle de gymnastique, où on nous les délivre, en dispose de milliers. La vie au camp est "une tour de Babel", Hitler

voulait construire l'Europe sous sa houlette, au Lager Harzofen il l'avait réalisé contre lui. De fait, l'Europe y était rassemblée sous des minorités de Français, Belges, Néerlandais. Les Polonais du "general gouvernement" se veulent biélorusses des marais de Pinsk, ou Galiciens de Lvov en Ukraine tous à l'est de la fameuse "ligne Curzon" qui fixait les frontières de l'URSS en 1920. Populations ballotées par l'histoire en 1914, la grande ville c'était Vienne en 1918 ce fut Varsovie. En 1939 ce fut Kiev. Aujourd'hui, sans doute Berlin". Chaque soir, les escadres américaines survolent la ville voisine en route vers la vallée du Rhin et la Ruhr et l'horizon s'illumine d'orange et de rouge. Sur la ville, je n'ai assisté qu'à deux bombardements. Un de nuit, par les américains, à partir de 10 000 m. - destruction d'un cimetière (!) et d'une HLM voisine - l'autre par les anglais à 400 m, pour couper les ponts du chemin de fer de ceinture...

Objectif atteint avec une bombe tombée sur la crématoire d'un ouvrier nazi de l'usine. Le jour suivant c'est la rigolade : "Franz, il nage dans les fromages". Il faut éviter de conclure que la vie du S.T.O. était somme toute acceptable. Certes, le S.T.O. jouissait de libertés et son existence s'apparentait à celle d'un travailleur émigré, loin de son pays, au milieu d'une population de mœurs et de langue étrangères, avec un malaise, une hostilité sous-jacente et des tentatives d'évasion. Mon récit se situe en 1943, avant les grandes restrictions alimentaires. Mon départ en permission eut lieu le 11 janvier 1944 ».

L'ENTREE EN RESISTANCE. « Je reprends contact avec le pays et avec la situation particulière de ce printemps 44. La systématisation du STO a conduit à la résistance passive, désertions massives, camouflages plus ou moins avoués, ce qui prouve la détérioration de la puissance administrative. Je me rends à Saint Amans des Côtes où je trouve un travail au chantier du barrage de la Sanhette sur la Selve, avec un gîte. J'embauche sans problème. Pas d'enquête. Simplet : "Savez-vous planter un clou, savez-vous scier une planche d'équerre ?" Et me voilà charpentier, affecté au coffrage du futur barrage et dès le lendemain, muni d'une "herminette" que je manie... pas trop mal. Me voilà légal sous tous les aspects : identité, carte de travail d'assuré social. Je fais connaissance avec mes compagnons, le plus souvent une foule d'étrangers au statut douteux : réfugiés espagnols, polonais, juifs roumains tchèques etc... Après une rencontre fortuite avec mes camarades d'École Normale, affiliés aux Forces Unies des Jeunesses Patriotiques et du Front National pour le Nord Aveyron, je deviens agent de liaison. Mon travail consiste à galoper le département avec un mauvais vélo, en train, en car, de Camarès à Mur-de-Barrez, de Najac à Sévérac, pour impulser les groupes locaux : diffusion de tracts, recueil d'informations, organisation de sabotages, recrutement, soutien au maquis. Voici l'exemple d'une anicroche sérieuse qui aurait pu mal tourner. L'incident eut lieu vers le 15 juin 1944 au passage à niveau de Saint-Félix sous Rodez. J'étais en autobus juché sur l'échelle arrière, n'ayant pu m'installer à l'intérieur du car, j'attendais une liaison en retard. Le camarade survint au démarrage du bus et me délivra un paquet de tracts où l'on dénonçait le crime d'Oradour (du 10 juin 1944) et une enveloppe de consignes pour Decazeville. J'expédiai le paquet sur l'impériale et plaçai l'enveloppe dans la poche de ma veste. Le car démarrait je sautai sur l'échelle. Las, à Saint-Félix, le passage à niveau était fermé et une patrouille allemande s'intéressa aux voyageurs : carte d'identité, fouille sommaire mais réelle. Ma position sur l'échelle me permit donc de descendre sans être vu et je tentais de m'éclipser en me glissant derrière la haie. Je craignais que mon enveloppe fût découverte. Un allemand resté à la barrière me vit. Coup de sifflet, galopade, fusil-mitrailleur en batterie. A 50 m, j'étais une cible immanquable. Je m'arrêtai et levai les bras. Ordre de revenir sur la route. Il me fallait

traverser la haie. Chance. Je devins invisible quelques secondes le temps de me délester de mon enveloppe que je cachais sous les feuilles. J'arrivai donc à la barrière "vierge", mais comment expliquer ma "fuite" ? Le contrôle des passagers se poursuivait, méthodique. Pour ma part, j'étais assis sous la garde d'un soldat allemand, mitrailleuse en main, grenades à la ceinture. Je réfléchissais et réussis à escamoter en l'avalant un petit papier de rendez-vous chiffré. Le contrôle était terminé. Le chef de patrouille m'interrogea. "Papiers, qui es-tu, où vas-tu ?" - "Je vais chercher du travail à la mine de Decazeville" - " Pourquoi t'es-tu sauvé ? " - Je jouais le va-tout, la grosse trouille imbécile : "la radio anglaise dit que tous les jeunes vont être ramassés et expédiés en Allemagne". Réponse : "il ne faut pas croire la radio anglaise". Je me suis interrogé sur ma chance et sur la mansuétude de l'officier allemand. Il y a sans doute l'époque : les débarquements en Méditerranée et Normandie. Puis, les acteurs allemands : un rappelé de la territoriale, vieux et désabusé, une escouade de soldats caucasiens, prisonniers de guerre incorporés de force, qui ne parlaient ni l'allemand ni le français, et donc ne comprenaient rien au débat.

EN 1950, AVEC LES CEMEA^{*1}, mes parents visitent "la maison du fada". C'est la garderie d'enfants qui en constitue le motif pédagogique. Située sur le toit de la cité radieuse de Marseille édifée par Le Corbusier, ces pédagogues ont gardé en tête l'image surprenante de cet édifice. Sous un ciel cerné de hauts murs de béton dérochant la vue de l'horizon l'espace de détente enfantine est bien protégée. Il permet les jeux de ballon. Au centre de cette terrasse, quelques marches d'escalier munies d'un seul tube garde-corps, conduisent les téméraires à un petit belvédère enveloppé d'un mur à leur taille. Il offre une vue panoramique sur le paysage. Cette perception de l'architecture contemporaine, taillée pour encourager les audaces enfantines, innove sur ce qui se faisait ici ou là en Aveyron... En attendant, à Brommat leur école communale reste en l'état, sans eau courante, toilettes, jusqu'en 1952, dans cette commune riche des taxes délivrées par d'importantes installations hydroélectriques^{*2}.

CONCLUSION : construction et Architecture sont en Jachère.

L'ARCHITECTURE ET MA GENERATION, En 1955, la construction de la belle époque en "maisons et immeubles de rapport", n'a plus le rythme d'avant-guerre. La crise du logement persiste. Les constructions en bordure de voies existantes sont rares. Une seule à Brommat, comme à Thérondels chez grand-père. Les habitants ont été peu bousculés par la guerre qui a figé leurs habitudes. On commence à réhabiliter les masures, grâce au développement des transports des matériaux, des ouvriers, avec les camions et autobus récupérés sur les troupes. La réparation des dommages de guerre se met en place pour les villes et bourgs les plus importants.

A RODEZ, ville de 23.500 habitants, il existe un seul nouveau lotissement. Les organismes HLM^{*3} sont peu nombreux. Devant le rationnement en matériaux et carburants, ils ne sont pas encore enclins à lancer de nouveaux programmes. Mais bientôt, après de rares règlements de comptes ayant trait aux rapports

avec l'occupant et au marché noir, les habitants retrouvent leurs désirs de mieux être. En ville, l'amélioration du confort se dessine, logements, voiries, réseaux d'égouts, d'eau, PTT, EDF, commerces, aménités sont réparés et lancés. En 1950 la ville de Rodez compte 5.000 lycéens et collégiens à parité entre filles et garçons, leurs locaux vétustes vont se rénover, s'agrandir face à l'explosion de la demande.

Le logement et l'école des Filles de Brommat en 1942.



Pour leur croissance, la ville, et son département ne disposent que d'une poignée d'architectes dont un ABF et quelques agréés^{*4} en architecture. Dans les collèges, les centres d'apprentissages, lycées techniques, la formation des métiers du bâtiment s'active.

LA RECONSTRUCTION EN FRANCE. En 1950 selon l'Insee^{*5} la surface moyenne des logements est de 7,6 m² par personne, en 2017 elle passera à 30,7 m², multipliée par 4 ! Ce qui dénote une recherche de confort. Les surfaces d'activités poussent avec la même intensité que les nouveaux artefacts, bibelots, accessoires mis sur le marché, qu'il faut fabriquer, stocker, font enfler meubles, maisons, bureaux, usines et parkings. Ce sont des prédatons infligées sans limite aux espaces naturels.

^{*1}. Centre d'Entraînement aux méthodes d'éducation actives, dont ils deviendront des animateurs en lecture, poésie, chant, danse folklorique, arts dramatiques, arts graphiques, travaux manuels du bois, de la terre...

^{*2}. Le solde important du budget communal était rendu au département faute d'études prévisionnelles et de volonté de lancer les travaux que la population attendait : des routes praticables, l'égout et l'eau courante !

^{*3}. Leurs locataires bénéficient de la pratique du pas de porte à verser à celui que l'on veut remplacer.

^{*4}. Depuis les lois de Vichy, les agréés en architecture, sur présentation à l'administration d'un dossier de réalisations obtiennent l'autorisation de déposer des permis de construire...

^{*5}. Selon l'INSEE en 1954 il y a 3,29 personnes par pièce et 3,3 pièces par logement. Cuisine et baignoires sont alors recensées comme pièces. La salle de bain est rare. Soit (10+9+4) m² environ de surface par logement.

Ce puissant redémarrage de la consommation-construction, amplifié par le statut de la copropriété*¹ des années 1965 se met en place avec des procédures sommaires, transformant des terres cultivables en terrains à bâtir.

Une image choc en résulte : tous les 10 ans sont soustraits aux espaces agricoles et naturels la valeur d'un département français*². Bien souvent, cela se produit sans soin de composition, alors que l'effet de morne banlieue se propage avec des constructions disparates et une végétation malingre. Espaces lotis à la hâte, par des constructions indigentes qui se dévalorisent rapidement aux yeux de la génération qui arrive.

Pour limiter la consommation des espaces naturels, alors que démolition et dépollution du sol renchérissent le prix de ce foncier, la génération suivante, face à cette situation, devra puiser une énergie financière supplémentaire pour amorcer la démolition et la renaissance d'un immobilier décent, sinon rentable. Ce que les collectivités locales soutiennent parfois en subventions, lorsqu'il s'agit d'emploi à créer. Avec la gouvernance, chacun mesure la nécessité de cohérence d'ensemble de l'agglomération, qu'elle ne valide qu'au coup par coup en lotissements et permis de construire de bâtiments neufs.

Ce qui se répercute par des lotissements monotones en "tache d'huile", distribués au pourtour des agglomérations au moyen de rues branchées en peignes tout au long des voies pénétrantes quelles finissent par entraver. Alors que les réseaux*³ s'installent au petit bonheur, le tout se conçoit avec des techniciens non formés à l'urbanisme. Discipline encore confidentielle à l'université.

En fait, l'impact de cette croissance tentaculaire sur le paysage visuel ne peut que se répandre dans les champs, tant les besoins sont pressants. Celui qui doit donner une image humaine à cette prolifération obsolescente devrait déployer des talents de composition volumétrique. Art dévolu jusque-là à la sensibilité de l'architecte, ce que l'urbaniste naissant doit maintenant prendre en charge et coordonner.

Ce nouveau concepteur doit être accompagné en amont du géographe, en aval du paysagiste, sans oublier les ingénieurs attachés à dimensionner aussi bien les lieux publics ou privés qu'à les dessiner, les construire en les faisant fonctionner de conserve. L'urbaniste en 1965 devient le maître du jeu lorsqu'il dessine à toutes les échelles plans et documents de toutes les collectivités locales concernées par la planification urbaine.

De ce fait, la composition urbaine et architecturale a du pain sur la planche pour résoudre de manière pertinente et partagée ces contradictions.

L'instauration de la **ZAC***⁴ (Zone d'Aménagement Concertée créée le 30/12 /67) freine la

spéculation, permet la prise en compte d'une démarche administrative systématique, visant une meilleure croissance aux marges et en villes.

Des procédures sont instituées en 2010 pour rendre inconstructibles les terrains agricoles naturels ou forestiers*⁵ nécessaires à la production agricole et à la diversité des espèces. Cependant les agriculteurs répugnent à perdre la possibilité d'urbaniser leurs terrains situés en bordure des zones déclarées constructibles ou pouvant le devenir. Vendre quelques terrains à bâtir est la meilleure part de leur retraite. Cette procédure est donc peu utilisée.

Valeureuses générations anciennes qui ont aussi connu misères et soucis de logements, mais n'ont pas eu à faire face aux perspectives inquiétantes que va imposer en sus, l'amplification des désordres climatiques, sur lesquels nous reviendrons.

LE PARCOURS SCOLAIRE DE MA GENERATION ET SON EXODE.

La révolution urbaine se niche dans ce paragraphe... Les 15 familles de 1950 représentées par 43 écoliers figurant sur les images de la page suivantes, parmi lesquels ne figurent pas les cadets placés en collège, ni les aînés au travail. Ce qui illustre la densité d'occupation des fermes où vivent enfants, parents, grands-parents et saisonniers.

La baisse de la rentabilité agricole va engager une forte décohabitation. Ceux qui n'ont pas leur place dans cette activité ou ne la souhaitent pas, vont se tourner vers les emplois locaux des gros bourgs voisins. Rodez le chef-lieu aveyronnais est boudé, trop loin, avec une mauvaise route. Aurillac plus proche sera préférée. La destination principale reste Paris, les familles déjà installées appellent dans les métiers de l'hôtellerie et commerces. Dès 1960 l'exode villageois va s'accélérer vers le bourg du canton avec la création de commerces métiers et services.

*1. La loi du 10 juillet 65, le décret du 27 octobre 67 instaurent et stabilisent les règles de la copropriété.

*2. Sur 100 hectares de terrain urbanisé, 65 sont occupés par des habitations voiries incluses et 35 par les équipements et les activités. La France se déploie sur une surface de 643 801 Km², dont 51 603 Km² sont affectés à des terrains imperméabilisés. Les terrains liés aux emplois ne cessent de croître avec des locaux toujours plus grands abritant un personnel de plus en plus réduit. Le coût moyen de la création d'un emploi, est d'environ 12.000 €. Ce nombre est une image qui traduit de grands écarts...

*3 Eau courante, Installations sanitaires, voiries, gaz, chauffage central, électricité, téléphone, etc...

*4. Procédure permettant par l'enquête publique de porter à la connaissance du public un plan d'aménagement délimité, d'habitat, d'activités, dans lequel les concessionnaires installent les réseaux et les équipements nécessaires à la vie collective. Ils sont engagés à les réaliser sur des parcours et des lieux fixés.

*5. Il s'agit de Plans de Périmètres de Protection des Espaces Naturels et Agricoles, créés pour sauvegarder des terres de productions agricoles, mais ces plans sont souvent mis en place, lors de luttes de pouvoir, afin de s'opposer à la réalisation d'une ZAC destinée à la construction de logements sociaux, risquant de compromettre l'issue d'une élection municipale...



Les écoliers de Brommat, Filles et Garçons en 1949-50.

Pose d'anciens élèves devant la Mairie de Brommat en 2000



Le retour massif des retraités (*qui réhabilitent richement les chaumières*), limitera la baisse de la population, au point que l'Aveyron dispose d'un faible taux de chômage. L'image ci-dessus, de mai 2000, est née à la suite de l'invitation du Maire autour d'un repas. Chaque famille est représentée par au moins un délégué. Cette assemblée est organisée dans le même ordre qu'en 1950 mais avec le Maire et l'instituteur. Lors de cette journée ensoleillée, souvenirs, jeux, anecdotes sont remémorés avec émotion. La majorité repartira vers des métiers efficaces et des contrées inattendues.



Brommat en 2010

LA CLASSE TERMINALE DE TECHNIQUE MATHÉMATIQUES À RODEZ EN 1960. Exploiter la photographie de la classe de math-technique du lycée technique Monteil à Rodez évoque encore mieux l'exode des aveyronnais après leurs études secondaires. Il y a parité entre internes et externes. Sur les trente figurants, six seulement resteront en Aveyron, deux développeront des activités et quatre seront enseignants. Si l'on considère les huit qui feront des études supérieures, aucun ne résidera en Aveyron et peu garderont la maison des parents comme villégiature, une fois ceux-ci décédés.

Le même exercice pratiqué au lycée classique, dont la population venant du milieu rural est plus faible, n'aurait pas donné des résultats aussi significatifs.



LE PRESTIGE DES ÉCOLE DES ARTS-ET-MÉTIERS. (AM, ENIS).

En fin de scolarité, au Lycée technique Monteil l'école d'AM d'Aix-en-Provence nous fascinait. Le Bac technique-mathématique en poche conduit naturellement vers ce concours. Pour améliorer ma chance, je m'inscris à la section de préparation AM du Lycée technique de Toulouse. J'y ai apprécié l'architecture de ses bâtiments aux briques rosées, mettant en valeur l'ossature métallique vert wagon. Le tout présente un plan fonctionnel bien adapté à cette grande échelle. Ce dessin d'une simplicité constructive et plastique, contrastait avec un enseignement resté traditionnel. C'est ici que l'option architecture à l'ENIS (École Nationale des Ingénieurs de Strasbourg), se manifeste comme une orientation possible.

Admis à l'oral, je m'y présente, l'examineur irrité par mon manque d'assurance ressent mon trouble, il m'interroge brutalement, c'est l'échec. De plus, "catastrophe" le lycée toulousain n'accepte pas les redoublants.

Lycée technique de Toulouse.



Lycée technique d'Albi



LE LYCEE TECHNIQUE D'ALBI, dont je contacte le Directeur, doit trouver un 6^{ème} candidat pour ouvrir une préparation aux AM. Pour être celui-là, je lui demande de m'offrir un poste de surveillant d'internat. Ce qu'il accepte. Me voilà face à ma dernière chance, avec un salaire pour ne rien gâcher, ce qui va faciliter la vie de ma mère. Cette fois sera la bonne... (A quel facteur chance tout cela tient-il !

LORS DE MON ARRIVÉE, À STRASBOURG, un étudiant de mon âge cheminait sur le quai des Bateliers le regard fixé sur le sol. Le jour de la rentrée à l'ENIS, je reconnais en ce dernier G. Pencreac'h, l'étudiant qui entre en 3^{ème} année d'architecture. Par la suite, il me fera bénéficier de son expérience en me brossant l'intérêt qu'offre cette école, pour nous passionnés de dessin, bien plus exaltante, que celle des Arts et Métiers.

Les Formations des années 60.

L'HISTOIRE DE L'ENIS. Sa création remonte au 5 décembre 1874.



LORSQUE STRASBOURG DEVIENT VILLE ALLEMANDE, le docteur Ludwig dirige la rentrée officielle en hiver 1875. Elle s'adresse à des techniciens du génie rural. En 1887 la section de travaux publics est ajoutée, en 1889 ce sera celle du bâtiment. En 1895 elle devient KTS (*École Technique Impériale*). En 1897, Elle se déplace rue Schoch dans des locaux neufs. Mr Graner Directeur délivre le premier diplôme d'architecte en 1907.

ELLE FONCTIONNE LORS DU CONFLIT DE 1914-18. En 1919, devenue française, Mr Meyer la dirige et elle devient ENTS. (*École Nationale Technique de Strasbourg*). Lors de la guerre 1939-45 les cours sont suspendus, l'administration est déportée à Périgueux.

EN OCTOBRE 1945 MR MEYER, l'installe rue Schoch. En 1948, l'ENI (*École Nationale d'Ingénieurs*) ouvre la section architecture. Elle devient l'ENIS en 1950. En 1956, Mr Kuehm Directeur pose la première pierre des locaux boulevard de la Victoire. L'architecte chargé du projet est Mr Pfirsch. Le département d'équipement technique du bâtiment, s'ouvre en octobre 1962 tout en accueillant les élèves ingénieurs d'Alger et leur Directeur Mr Porte. Il sera officiellement nommé en janvier 1963. Elle devient ENSAIS en 1966 (*École Nationale des arts et industries**1). Mr Pichoir*2 en 1973 assure la direction. Mr Armbruster*3 en 1983 désigne un professeur de la section architecture pour le représenter au CSSEA*4.

*1. J Mr Jean Bohnemberger en 1965 lance un concours auprès de notre section pour créer le logo de l'ENSAIS. C'est celui de Jean-Jacques Guaita, qui sera retenu, en nous donnant le titre de ce nouveau sigle.

*2. Ancien professeur de Physique et de résistance des matériaux.

*3. Professeur des universités, membre créateur du Centre de Recherches Nucléaires de Strasbourg.

*4. Conseil Scientifique Supérieur de l'Enseignement de l'Architecture.

Deux autres enseignants interviendront auprès des commissions de “repyramidage” des enseignements des écoles d’architecture. La Présidente de l’Université de géographie excluait les thèses d’urbanisme et d’architecture. Trouvant cette situation insupportable, Mr Armbruster constitue un jury de docteurs en architecture étrangers, s’en déclare Président pour attribuer à l’ENSAIS la première thèse d’architecture à Mr Alain Rénier*1.

En 1992 Mr Colson prendra la direction. En 2000 Mme Marie-Christine Creton est nommée Directrice et obtient en 2003 le rang d’Insa-Strasbourg (*Institut National des Sciences Appliquées*). Ce qui, la place sous la tutelle du Ministère de l’Enseignement Supérieur et de la Recherche, l’engage à recevoir un plus grand nombre d’étudiants et à organiser une coordination interdisciplinaire des cours et travaux pratiques au cœur de l’école et de l’université... En 2009 Mr Marc Renner en sera Directeur. Depuis le 1^{er} mars 2019 il est remplacé par Mr Romual Bone.

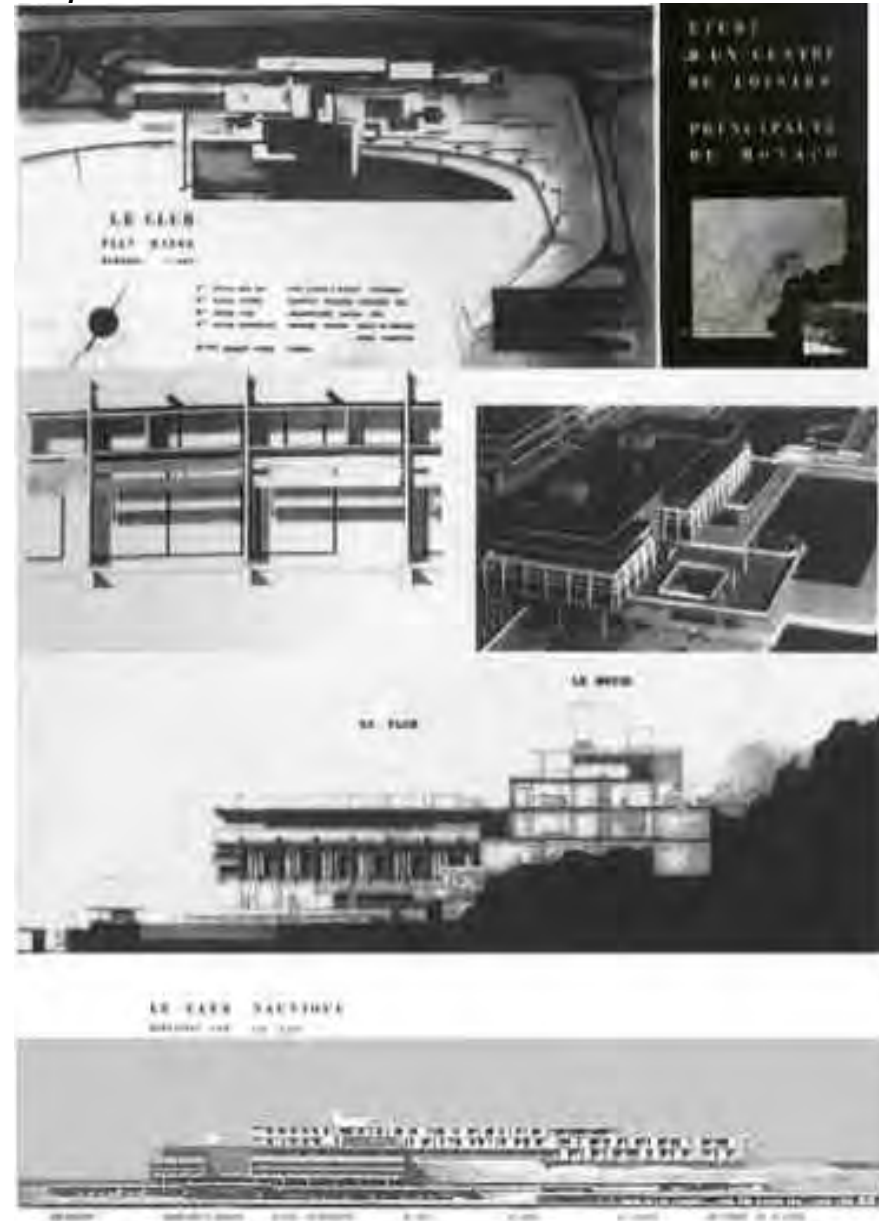
LA RENTREE DE L’ENIS EN OCTOBRE 1962. Comme nouvel arrivant en section architecture, le premier contact avec le métier se produit en me mettant à disposition d’un diplômable qui se prépare à affronter le prochain jury de diplôme. En fonction de mes capacités, comme tous les élèves de la section architecture, j’assure la finition de pannes en chantier*2 de P. Marion (*coupes, titres, coloriages*). Ceux qui sont les plus recherchés ont l’expérience de stage en agence, ils peuvent étudier des idées appropriées. Le bizutage fait encore partie de ce folklore. On rencontre aussi les derniers diplômés, habitant les environs, ayant été aidés l’année précédente par le postulant du jour.

L’élève de 4^{ème} année prépare son diplôme à Pâques, en choisissant son site, le programme, les buts architecturaux de son sujet. Il a remis fin juin une esquisse pour obtenir auprès de ses professeurs leur accord à se présenter au jury en octobre, avec une maquette et une dizaine de planches.

Cette tradition permet au nouvel arrivant, émerveillé par la qualité des travaux en cours, de prendre conscience de l’importance des connaissances à acquérir, de l’habileté manuelle à développer, sans avoir encore l’entière capacité à mesurer la cohérence du projet auquel il participe. Cette organisation à un nom trivial : “tirer la charrette”. Dès la première année, cet esprit de groupe sera scellé. Il persistera au long de la vie professionnelle. Ce récit le manifeste.

Ce dispositif contribue à créer la forte cohésion du département d’architecture. Elle permet de diffuser la personnalité de chaque nouvel arrivant auprès de tous, afin qu’il trouve sa place et perpétue la cohésion nécessaire entre enseignants et étudiants.

Le diplôme lauréat de Paul Marion en 1962



*1. Il est professeur à l’école, créateur du Laboratoire d’architecture N°1 à Paris, Président pendant plusieurs années des sessions du diplôme. Mrs François Lombard puis Frédéric Jung assureront sa suite.

*2. Ce dispositif particulier aux élèves architectes à vocation à perdurer, cet aspect est primordial pour le développement d’une vie pédagogique productive qui est très ancrée et respectée par l’association de anciens élèves : la SADES qui a muté en appellation : “Arts & Industries”. Peu d’architectes y adhèrent.

Lors du jury de diplôme, le Président^{*1} architecte parisien de renom, mène les débats et dirige le vote. Il est assisté du Directeur, des professeurs d'architecture, de construction et d'un architecte ENIS représentant les anciens élèves. Le jury fixe une note pour aboutir avec celle de la scolarité à 13/20. Ensuite le serment corporatif prononcé devant le Président de l'ordre des architectes ouvrira le droit au titre d'architecte^{*2}.

EN 1962 L'ENIS DISPOSE DE CINQ SECTIONS d'élèves ingénieurs bâtiment, électricité, géomètre, mécanique, travaux publics. Son mode d'enseignement est calqué sur le modèle des Arts et Métiers. Au fur et à mesure de l'avancement dans les années, les matières scientifiques s'écartent au profit du métier. En première année, il s'agit de se frotter aux "sciences de l'ingénieur", de se former au dessin du bâtiment. L'assimilation des disciplines est contrôlée par interrogation écrite bimensuelle, un examen trimestriel, un autre en fin d'année se déroulent pour chaque matière pendant 4 à 8 heures. Ils sont affectés de coefficients spécifiques. Sous 13/20 de moyenne globale, le redoublement est requis. L'exclusion rare peut en résulter.

LERESPONSABLE DE LA SECTION ARCHITECTURE, Antoine Pfirsch, applique le programme d'enseignement de l'école en cycles biannuels quasi immuables et remaniés selon l'actualité. Il représente les enseignants auprès de la Direction en étant attentif aux bonnes relations entre professeurs et étudiants. Il se prononce avec ses collègues sur le bon fonctionnement de sa section. C'était un homme décidé, libéral au sens noble, capable de résoudre avec beaucoup d'humanité toutes les questions épineuses que ce département ne manquait pas de soulever fréquemment. Fin psychologue il se forgeait avec sûreté une idée sur les limites de nos capacités, sur notre progression dans nos travaux. Nous le respectons, tout en regrettant la rareté des justifications des notes qu'il attribuait. Il dirigeait une agence strasbourgeoise prospère.

LES COURS MAGISTRAUX, LES ARTS.

L'HISTOIRE DE L'ART. En 1^{ère} année, le professeur, Mr Ferdinand Klee ingénieur architecte maison, appuyait son cours sur un ouvrage historique du début du XX^{ème}. Ce texte présente la chronologie de l'évolution des constructions monumentales à l'appui de rares dessins à la plume des ouvrages des principales civilisations. Ce thème n'existait pas dans nos cours de lycée technique. Sont survolées les périodes Minoennes avec leurs murs cyclopéens édifiés de pierres dégrossies appareillées en opus incertum, les chaînages constitués de madrier en bois dur. Suivent les temples égyptiens, salles hypostyles, colonnes et chapiteaux lotiformes. Puis sont exposées les merveilles Grecques et Romaines en temple, statuaire, arc de triomphe, forum,

bains et aménité. Nous recopions quelques dessins exigés, le tout sans lien avec l'évolution des techniques de mise en œuvre.

LES LANGUES. L'Espagnol et l'Allemand s'adressaient à de rares étudiants. Seuls les Alsaciens et les Bretons avaient un bon niveau en anglais. Chaque année nos progrès se délitaient. Comme "*Français de l'intérieur*", nous n'avions pas d'idée sur la place de la langue alsacienne que nos collègues utilisaient peu, nous les moquions sans malice sur leur accent, alors même qu'ils nous accueillaient avec plaisir, une chose m'avait intriguée, dans un dépôt de matériaux : un écriteau posé probablement par un cadre venant "*de l'intérieur*" indiquait, "*Parlez Français ça fait chic*"... Au premier abord il me parut aller de soi. En voyant le serveur me regarder de travers avec mon accent sudiste, j'ai compris qu'il ressentait mon regard sur cet écriteau comme une expression de mauvais goût³.

LA PHILOSOPHIE. Face à notre désintérêt pour l'anglais, en 4^{ème} année notre professeure nous provoqua en invitant le philosophe de son lycée pour évoquer notre avenir. Avec son excellent anglais, ce jeune homme avait parcouru les Etats-Unis et en avait retenu des idées dérangeantes. Il pronostiquait notre sort dans l'exclusivité du salariat. Le banquier, disait-il, accorde des crédits aux gros lanceurs d'affaires, placés sous son contrôle. Ses marges proviennent de l'encaissement des traites des entreprises de "*Bâtiment Travaux Public*", des agences immobilières, d'architectes, de bureaux d'études. En serrant leurs boulons, ses marges grossissent elles réduiront le volant de travail des artisans et des architectes débutants, sous-traitants auprès de ces majors. Les banques sont aussi plus frileuses à l'égard de ces débutants, moins bien rémunérés. Il déconseille de nous inscrire comme futurs salariés, à l'ordre des architectes. Ce qui nous avait profondément marqué ! Ensuite il évoque la future expansion rapide de la maison individuelle, avec des arguments imparables. Son prix d'abord, elle se fabrique avec des artisans payés à la tâche. Plus économique en transport et moyens de manutention, avec l'usage de briques et parpaings creux légers. Les aires de stationnement, garages, abords sont sommaires, facile à aménager, c'est un bon filon pour gagner de l'argent. De plus l'acquéreur peut faire évoluer son logis dans le temps. Pas de syndic et surtout un voisinage verdoyant moins déprimant. Pour réduire la charge foncière et accéder à de meilleurs profits, la chasse aux terrains dans les petites communes alentour est ouverte.

*1. Le Président du jury, les architectes externes à l'école sont désignés par le ministère de l'Éducation Nationale sur proposition de la direction de l'ENIS, c'est à dire par le responsable de la section architecture.

*2. En 1967, grâce à l'intervention de l'association des anciens élèves de l'ENIS, la SADES, notre diplôme d'architecte sera officiellement reconnu par l'ordre des architectes. (Officieusement c'était déjà le cas)

3. J'aurai dû prendre en compte les violences subies par les Alsaciens, en peu de générations, lors de cette quatrième mutation de la langue officielle de leur province. Aussi embarrassé par cette situation, mon demi sourire s'éclipsa.

Mais cette recherche auprès des municipalités reste du bricolage, ces opérations sont encore rares. Il évoque ce qui se construit en logements collectifs : outillages lourds, suréquipés et coûteux, ascenseurs, gardiens, parkings silos, signent un univers concentrationnaire dispendieux. Cette comparaison, pour nous est encore plus perturbante, nous estimions que le sol proche du centre, ne pouvait pas être galvaudé avec une aussi faible densité d'habitat. Pire, nous n'y croyions pas. Tout allait changer selon lui ? La taille des opérations, la périphérie urbaine allaient éclater en mer pavillonnaire, incroyable^{*1}. C'est bien ce qui s'est produit avec la marée d'individuels... et notre salariat plus généralisé.

MATHEMATIQUES. GEOMETRIE ANALYTIQUE, DESCRIPTIVE. En 1^{ère} année, le professeur Henry Davancens expose de nouvelles notions en Mathématiques pures, d'un niveau équivalant à celui de propédeutique en faculté. Il les complète par un cours de descriptive. Très cultivé, il a étudié les tracés modulaires et géométriques subsistant sur les murs des temples grecs. Il est fasciné par leurs connaissances. Il corrigeait nos dessins de descriptive avec son tracé sur calque, issu du calcul vectoriel qu'il nous enseignait. Son cours est très méthodique et précis. Son épure sur calque lui permettait de repérer nos rares divergences. Les algorithmes informatiques n'existaient pas encore, mais tous les éléments nécessaires à leur création sont dans les pages de ce cours. Nous le suivions avec assiduité, il améliorerait nos tracés d'ombres et de volumes complexes, ce qui lui permettait de nous adresser de bonnes notes pour compenser la faiblesse de celles des mathématiques, afin de ne pas brider notre avancement.

LA COMPOSITION ARCHITECTURALE. *Beauté commodité économie*

En 2^{ème} année, le professeur, Olivier De Lapparent, architecte DPLG est affecté à ce cours prestigieux grâce à sa formation académique. Sa présentation, sa culture politique, son tempérament vif, un brin aristocratique, son timbre de voix mélodieux un peu acidulé *“que l'on entend encore en prononçant son nom”* en faisaient le meilleur orateur de la section. Il savait se faire respecter. Il donnait un cours magistral de quatre heures hebdomadaires d'affilée en début de semaine, ayant un impact très important sur notre perception du futur métier. Il nous plaçait face aux questions préalables à tout projet : nature, rôle et situation de l'édifice, objet privé ou public ; locaux prééminents avec leurs liens à valoriser avec les communs, les annexes, les abords. Approcher la composition suppose d'entrer dans les aspects formels, ce qu'il faisait par approche de grands thèmes : ligne, rupture, masse, hauteur, transparence, harmonie, contraste, percements.

Pour avancer dans le dernier carré de cet art, il procédait à partir de remarques sur les traités d'Alberti et de G. Gromort, qu'il commentait avec conviction et

volubilité. Il véhiculait une très bonne connaissance de l'architecture classique. Son cours, bâti sur la chronologie, posait ses jalons jusqu'à E Viollet-le-Duc ; il mettait en lumière la liberté créative de cet érudit, fondée sur un relevé préalable de l'ouvrage et sur une étude historique fouillée.

Si l'histoire était muette, Viollet-le-Duc n'hésitait pas à appliquer les meilleurs exemples d'époque, alors que son apport était perçu comme iconoclaste par les Académiciens attachés aux aspects patrimoniaux parvenus jusqu'à eux, dans un état souvent dénaturé. Notre professeur acceptait les préceptes de ce visionnaire qui conseillait d'utiliser les technologies avancées des ingénieurs avec l'usage de l'acier, de la fonte, pour alléger les cas d'espèce des bâtiments de sa clientèle ordinaire.

La cité de Carcassonne.

Voir le travail d'Eugène Viollet-le-Duc Page 6



Pendant au cours de ses corrections, notre enseignant négotait avec nostalgique sur les hardiesses des projets les plus habiles. Surtout lorsqu'ils utilisaient des exemples contemporains novateurs. Alors que son aïeul, au temps de E. Viollet-le-Duc avait révolutionné l'approche de la géographie en la liant à la géologie, son fils restait sur des positions éprouvées par l'histoire. Olivier, préférait mettre en valeur la permanence de la composition architecturale à travers les siècles, en ne choisissant que des exemples savants consacrés au plus tard par l'histoire du XIX^{ème}. Alors que certains édifices contemporains auraient mieux illustré son propos. Il ne s'en tenait qu'aux productions des anciens classiques.

Dans ce cours, le Parthénon venait en premier lieu, vite fait, en évoquant les proportions, distribuées sur toutes les parties de l'édifice en fragments de modules, en plan comme en altitude, de l'entablement au péristyle, jusqu'à la corniche.

^{*1} Ici le sujet devient le prix du foncier au regard de la distance au Centre-Ville. L'actualité de 2020 remet en lumière ce gaspillage du terrain en de trop nombreuses constructions souvent malcommodes à densifier.

Les chapiteaux, les colonnes et cannelures, suivent ces règles de subdivision arithmétique. Il en est de même de la parure des triglyphes en frises successives, des métopes en cannelures, des colonnes, de la longueur impérative des architraves. Sinon gare à leur rupture. Le tracé des larmiers et mutules est conçu pour évacuer l'eau et l'humidité dévastatrices ; la corniche annonce la toiture chapeautant le tout avec ses tuiles de marbre façonnées.

La taille de chaque pierre constituant la colonne doit respecter le plan horizontal, malgré le fruit de l'inclinaison générale du fût, ce qui est une œuvre stéréotomique précise et magnifique, illustrée ci-contre. Enfin à d'autres occasions, fut présentée la cohérence entre l'architecture savante et les sculptures mythiques ornant les frontons de cette œuvre. Son propos lors des travaux d'atelier, évoquait souvent au hasard, ces particularités, notamment lorsqu'il s'agissait de corriger nos perspectives rudimentaires comparées à celles utilisées par les Grecs. Elles amplifiaient l'impression de majesté que dégage le temple avec l'inclinaison des colonnes vers l'intérieur en donnant à l'assise générale et à sa superstructure, une très légère inflexion sphérique convexe, pour révéler la majesté parfaite. Cet artifice flatte l'œil incapable d'en saisir le mystère. Bref, ce monument mythique aurait pu être mieux étudié, il en valait la peine. Heureusement les livres de G. Gromort, qu'il conseillait, comblaient notre curiosité et nos lacunes, en exposant les croquis et vues ci-après, issus de son ouvrage sur la composition architecturale.

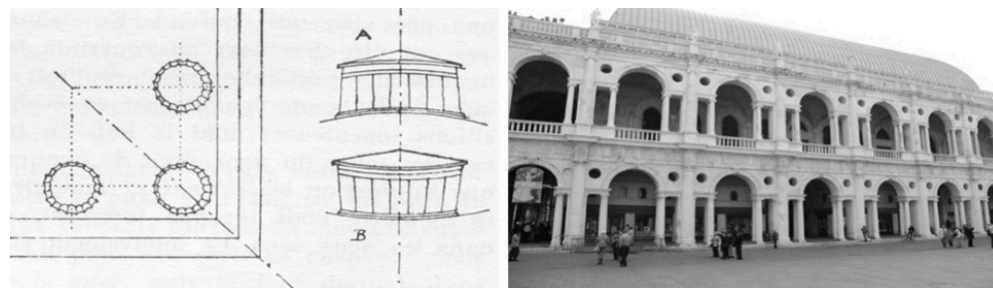
L'étude du Parthénon (Carte Postale grecque des années 1955)



Olivier poursuivait avec des descriptions moins fouillées des édifices romains mettant en valeur leur ingéniosité, terme qu'il affectionnait, en évoquant la simplicité du procédé de construction de l'immense coupole du Panthéon, toujours en place, tout comme les thermes d'Agrippa avec leurs avancées en hydraulique.

Ensuite l'orateur pouvait prendre des exemples du XVI^{ème} en évoquant un élément détaché de la composition d'un édifice. A Chambord par exemple, il laisse planer le mystère de la beauté du château*, qu'il attribuait à des dessins de Léonard de Vinci, ainsi que le plan central carré, les détails de cheminées, l'escalier à double vis distribuant les deux volées hélicoïdales.

Suivait la Renaissance avec des passages dessinés au tableau, montrant l'inventivité de Palladio lorsqu'il rehaussa la Basilique de Vicence en conservant l'entrecolonnement géminé désordonné de petite échelle que l'œil gomme en ajoutant un rythme régulier de pilastres épais. Tout ceci est bien visible sur l'image ci-dessous.



Les subtilités des Grecs.

Photographie : La Basilique de Vicence.

Les grecs utilisent la solution A en haut. La solution B du bas est celle qui apparaîtrait, selon eux, si une orthogonalité trop parfaite était mise en place.

Son cours rédigé au début de sa fonction, lui permettait des exposés sans notes, il en perdait quelquefois le fil, lorsque ses démonstrations articulées sur de riches exemples n'étaient pas suffisantes pour venir à bout d'une séance, il n'hésitait pas à jouer de digressions. Ses ajouts les plus fréquents portaient sur le rôle de bâtisseur expérimental tenu par l'architecte. La règle du chapeau revenait souvent : tombé à terre, pour éviter qu'il ne s'envole encore au vent, il faut le plaquer au sol d'un pied ferme. C'est ce que firent à son avis, les constructeurs de cathédrales pour tenir leurs voûtes, ils chargèrent de lourdes masses les pierres d'angles, les murs et les pilastres...

De même pour les contreforts, ils élevaient sur de grêles piliers, de nombreuses pierres pour dévier vers le tiers central des fondations les efforts issus du pinacle.

**1. Léonard de Vinci était décédé lors de l'ouverture du chantier. Mais l'architecte Bernabei da Cortona, qu'il a sans doute choisi avec François 1^{er}, a pu consulter ses carnets de croquis. Mansart a terminé l'ouvrage.*

Sa règle de base, en architecture se plaçait en trois mots :
“ *BEAUTÉ, COMMODITÉ, ECONOMIE*”^{*1} “, *distincts de ceux de Vitruve*”^{*1}.

Il n'évoquait jamais la durabilité, elle était consubstantielle au couple - *commodité économie* - le temps ayant consacré leur efficacité. Autre constante habile tirée de G. Gromort, pour le public en visite ; la lisibilité de l'édifice doit se passer de signalétique, dès l'espace public quitté, l'entrée doit l'attirer vers le cœur du désir... On doit le parcourir en suivant la clarté de son architecture, proportionnée dans les trois dimensions en fonction de l'usage du lieu. L'échelle du bâtiment doit se travailler à cette aune. La rupture de monotonie renforce la lecture de l'entité globale. Il nous le rappelait à juste titre, en toute occasion à l'heure du jugement...

Vitruve présente son traité à Auguste. Gravure de 1684. (Voir Vitruve sur Wikipédia)

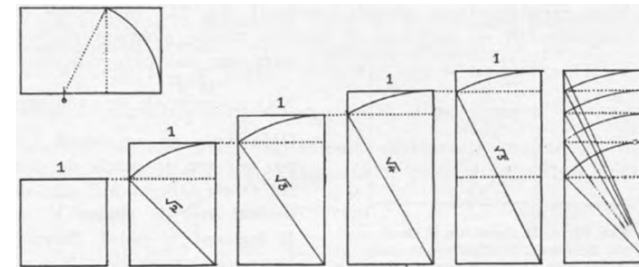


Plus rare, l'horreur du “*point dans l'axe*”^{*2} : sur l'axe de symétrie s'inscrit la puissance de Dieu. Rien ne doit s'opposer à son parcours fluide, *surtout pas un poteau*...

LE TRAVAIL DE G GROMORT ET DE GHYKA^{*3} sur les proportions fut passé sous silence. Alors que ces textes évoquent des moyens de composition très utiles, ils permettent d'éviter les erreurs grossières en matière de proportion, tout en se gardant de toute idolâtrie auprès de ces règles. Notre culture sur ce thème résidait déjà dans le Modulor de Le Corbusier. Seul son nombre d'or fut cité, opuscule que nous avons presque tous acquis.

A l'exception des exemples partiels signalés, il n'a jamais décrit un ouvrage dans sa globalité architecturale et historique, ni souligné avec soin l'apport théorique des grands noms, ni la cohérence des ajouts stylistiques tardifs, décalés et souvent à propos dans la remise en relief d'un ouvrage sans charme. L'air du temps était aussi une belle source de rebond pour rattacher son propos à l'actualité technique, sociale, voire politique, il utilisait un accent truculent du meilleur effet. Ce qui lui permettait de faire vibrer son cours avec des saillies contre le populaire irrespectueux des espaces ancestraux sublimes que l'architecture leur offrait. Son verbe magistral, son dessin hâtif à la craie au tableau, étaient les seuls visuels spontanés de son discours pédagogique.

Tracés selon le nombre d'or : la proportion idéale.



Bien que très équipé et habile dans l'usage du matériel photographique et cinématographique, il n'avait pas encore construit son enseignement avec eux. Sauf en organisant de rares projections de documentaires en amphithéâtre.

Afin de réveiller un étudiant sommeillant le lundi matin, il a réagi durement, puis avec bienveillance, après que nous lui ayons exposé qu'il était victime d'un rythme cardiaque très lent. Par la suite, lorsque cela se reproduisait il disait :
« ah, je n'ai pas été assez vivant aujourd'hui ! ».

LA QUESTION DU DECOR EN ARCHITECTURE. Son usage à l'aide de motifs en trompe l'œil peints, singe la noblesse du matériau brut. La destination populaire ou aristocratique de la facture décorative, sa mise en œuvre était à peine évoquée lors des corrections de nos projets, mais mieux valait tard que jamais. Notre préférence allait aux matériaux bruts. Pour les Grecs le marbre seul devait parer les édifices des Dieux. Alors que les Romains l'épargnaient. Soumis à leur frénésie industrielle de bâtisseurs, la multiplicité de leurs ouvrages les poussait à n'employer que le placage de matériaux nobles pour soulager leurs carrières et finances.

*1. Le Romain Marcus Vitruvius Pollio (-80 -15 ans avant J Ch) rédigea un célèbre traité d'architecture, parvenu en bribes jusqu'à nous, traduit par C Perrault en 1673. Il a servi de modèle à tous les suivants. Ces trois mots *solidité, utilité, élégance* résument son travail. Ceux de notre professeur ont un parfum renaissance

*2. Un pilier, un pilastre, une colonne en langage d'architecture.

*3. Gromort. Essai sur la théorie d'architecture. Ghyka l'esthétique des proportions de la nature et les arts.

Leurs décors peints étaient aussi très fréquents, tous ces sujets n'avaient pas réellement cours dans notre production d'étudiants ou de diplômables mal dégrossis. Le pédagogue avait déjà bien du mal à nous confronter aux rudiments du métier, pour les fioritures, le temps de ces adresses viendrait aux mains de ceux qui, ayant franchi avec élégance les étapes primitives, en auraient le goût.

Il en est de même du style compris comme un effet d'engouement changeant au cours du temps. Effets caractérisés par les soubresauts de l'histoire, ou attachés à la facture particulière d'un maître d'œuvre réputé, souvent tout aussi changeante au cours de son avancée dans l'âge de sa maîtrise. Orphelins d'une véritable histoire de l'architecture, il était le seul qui avait la capacité de nous faire dépasser cette approche segmentée, au mieux littéraire, des ouvrages mythiques effleurés.

Cette gymnastique factuelle, traitée par thème de composition, suivait toujours son penchant traditionaliste. Jamais il ne portera un regard sur l'architecture contemporaine. Sur ce segment essentiel à nos yeux, jamais lors d'un cours, un architecte contemporain n'a servi de support à une citation, si modeste soit-elle. Alors qu'à ce titre une révolution copernicienne était en œuvre autour de nous. Nous avons l'impression qu'il n'aimait pas cette époque, en tous cas elle ne le concernait pas beaucoup. En ces temps nous étions des lecteurs assidus des revues architecturales d'actualité. Elles meublaient la bibliothèque et nos esprits, en quête de références absolues (*Le Corbusier, Neutra, Alvar Alto, Gropius, Johnson, Mies-Van-der-Rohe, etc*). Enfin il lui arrivait de faire référence à sa réalisation du Lycée de la Meinau, ce qui lui permettait d'illustrer la qualité architectonique de ses façades.

Ce qui est l'art des ornements, avec l'usage de la texture des matériaux nobles ou traditionnels. Il exprimait ses choix avec un enthousiasme que nous trouvons un peu forcé au vu du résultat que l'on s'était dépêché de visiter. A son avantage, ayant utilisé le grès, avec quelques variations en façades, plans et percements, pour réduire la répétition de la multitude de classes identiques, son ouvrage reste digne, comme l'expose la vue suivante.

LE BEL USAGE DU MATERIAU. C'est bien ce souci qui caractérise le bâtiment de l'architecte du Lycée de la Meinau à Strasbourg, à défaut d'une prouesse architecturale dont n'avait pas besoin pour réaliser cet outil pédagogique apprécié.

LE MONDE DE L'ESTHETIQUE, LA BEAUTE. Nous évitions comme la peste, ces deux mots que nous avons tant de mal à approcher dans nos productions, Les employer nous aurait exposé à des sarcasmes. Seul le professeur de "décoration" les utilisait parfois (*alors même qu'il refusait l'appellation de décoration attachée à son cours. Il préférait la notion "d'ensemblier"*)

LE LYCÉE DE LA MEINAU À STRASBOURG.



L'INSTITUT DU SERVICE PUBLIC À STRASBOURG.



LE RESPECT DE L'ARCHITECTURE ALSACIENNE PAR L'ARCHITECTE GÉRARD ECKLE



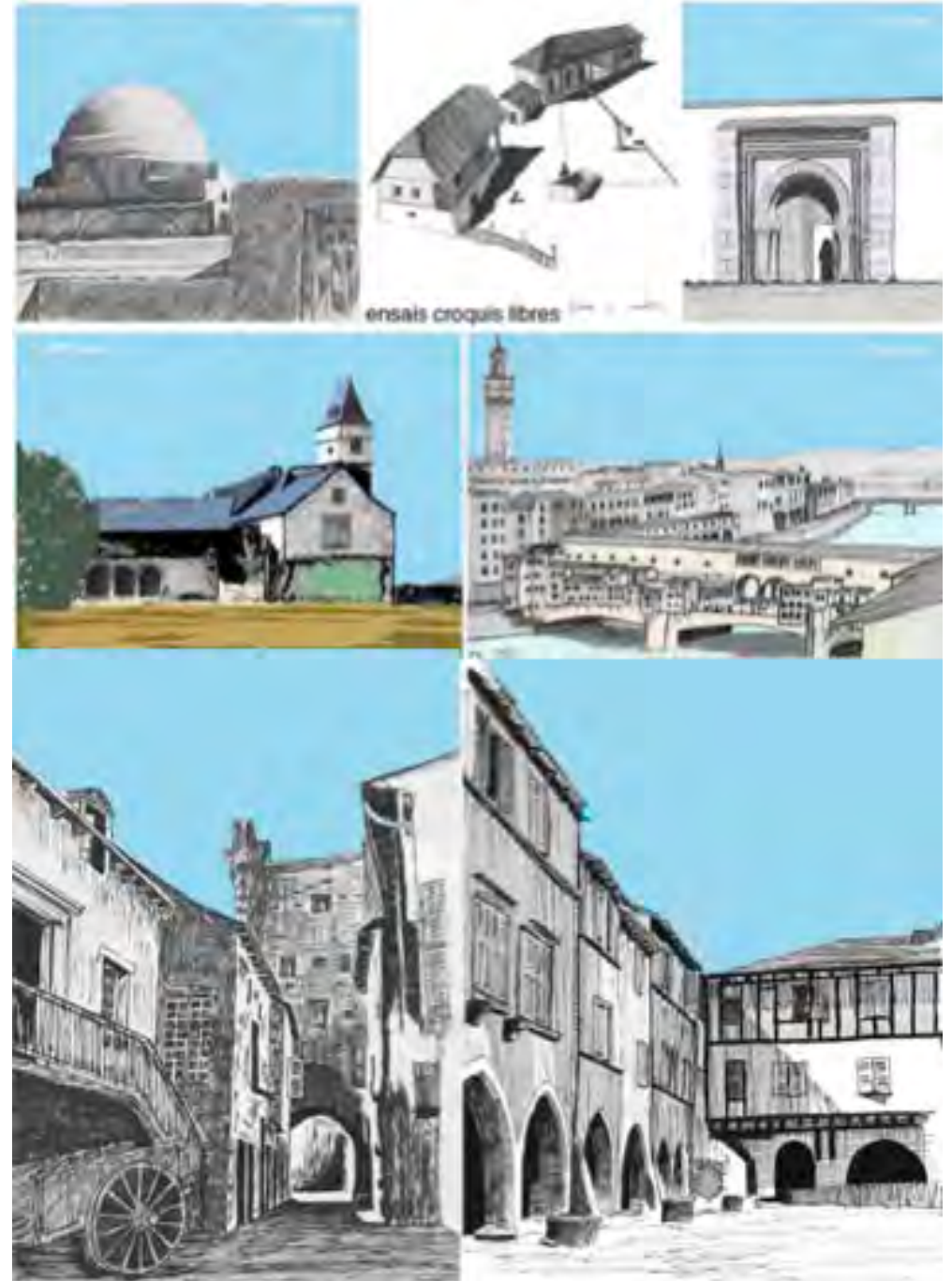
LE DESSIN D'ART.

En 1^{ère} année, est dirigé par Jean Laforgue professeur formé à Normale Supérieure de Cachan en arts plastiques. Cet artiste renommé avait la charge de nous initier aux différentes techniques du dessin à "main levée" en abandonnant règle et équerre. Il avait un fort accent du Bigorre et savait capter notre attention avec ses galéjades artistiques et méridionales à tout propos, avec un phrasé mémorable. Lors de son premier cours dans l'atelier, il nous demande de sortir du placard une statue romaine en plâtre et de l'installer sur un piédestal. On se mit au travail. Seuls quelques initiés ayant suivi une préparation tirèrent parti de leur fusain, comme P. Marion le faisait en 1958 ci-dessous. Pour les autres ce fut un fiasco, aucune technique. Les résultats étaient tels qu'il n'a plus jamais retenté l'expérience. Il a jugé qu'elle était au-dessus de nos forces et peut être de la sienne. Il a donc préféré nous orienter vers le carnet de croquis d'après nature, photographies ou copies des célèbres carnets de l'architecte "Laprade". Sa présence était néanmoins précieuse. Il nous secondait lors des croquis ou des "rendus" des projets longs. Il donnait de multiples tours de main sur la mise en valeur du relief, des ombres avec la correction du tracé des perspectives, l'assortiment des couleurs, la technique de composition d'un tableau, les techniques du lavis. Mr Laforgue prendra sa retraite et sera remplacé en 1963 par Mr A. Lie.

Dessins selon les modèles de Paul Marion en 1958.



DESSIN LIBRE : *carnet de croquis*. Professeur Mr Jean Laforgue



DESSINS D'ARCADES ET LES MODULES, D'APRÈS GROMORT

Voir les compléments de texte et plans **pages : 23, 24.**

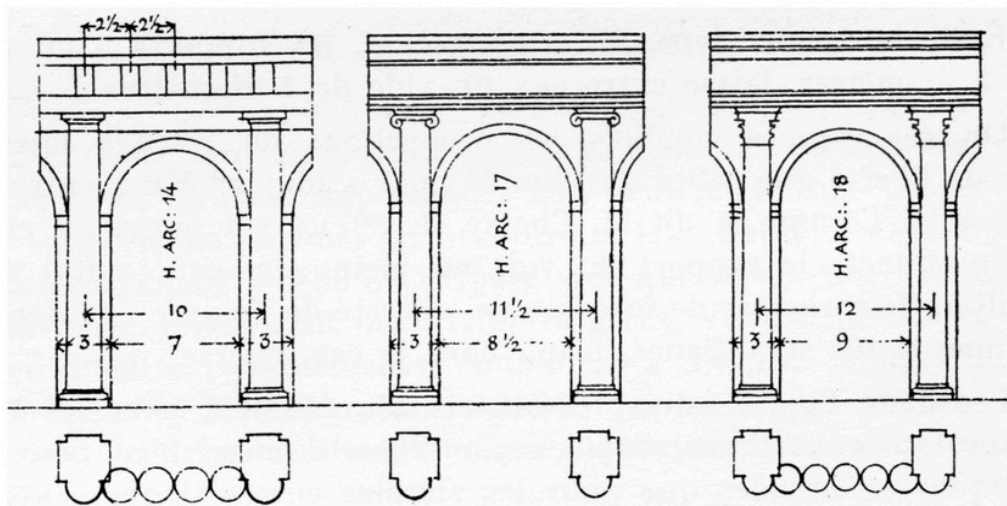
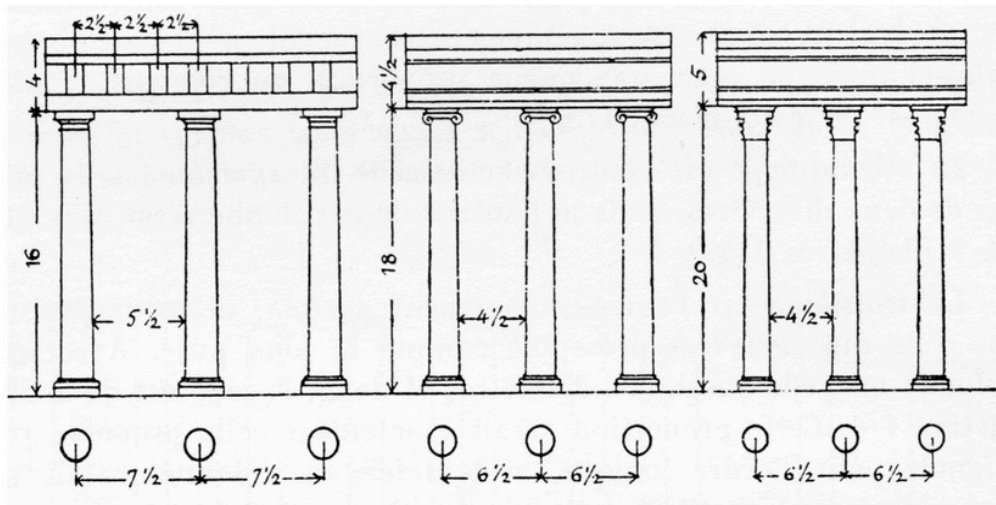


FIG. 16. — Proportion des portiques, d'après Vignole.

DESSIN À LA MANIÈRE DE KANDINSKY.

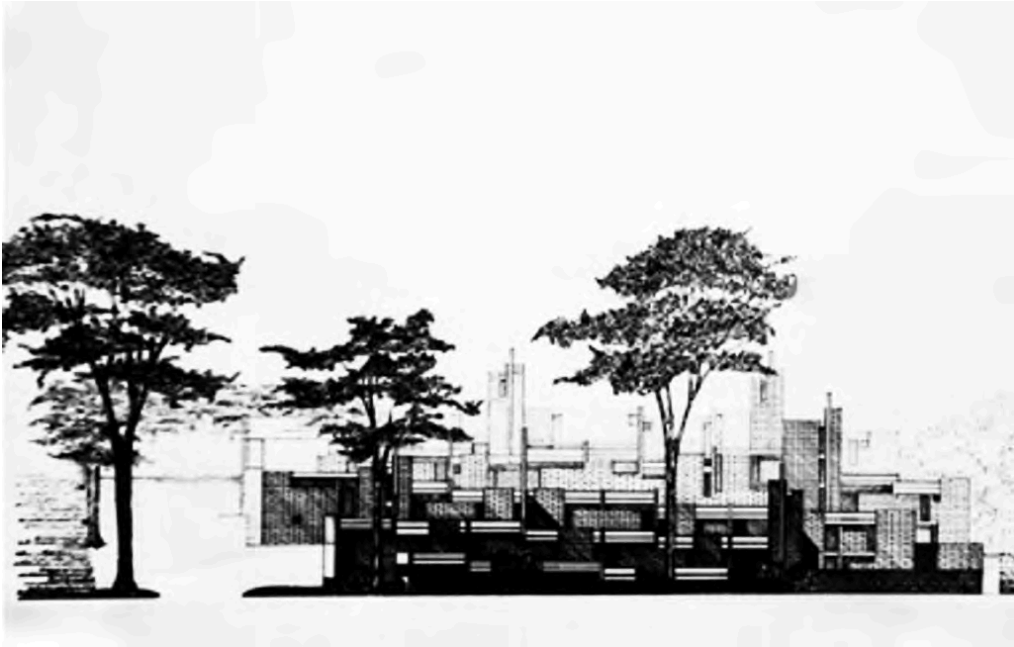
R. BELLON. 3^{ème} année.



DESSIN DE COMPOSITION Ph LAMBOLEY, F URFER, J VÉRITÉ. 3^{ÈME} ANNÉE.

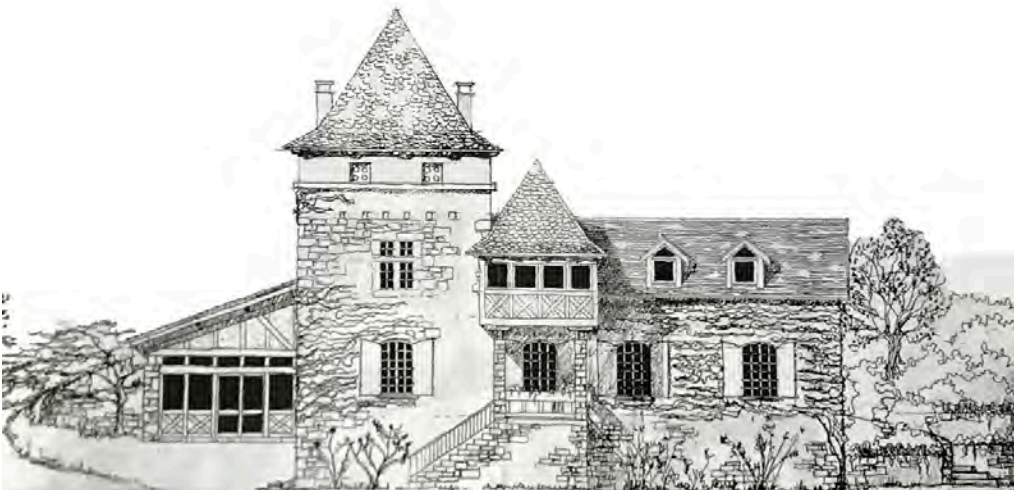


DESSINS DE FACADES : *M. Gaillard, condominium de Phillip Johnson USA.*



Traits et hachures avec des pointes de rapidographes de 0,2, 03, 04 mm. Ce sont les archétypes de dessins de "rendus" produits en 2^{ème} année 1964.

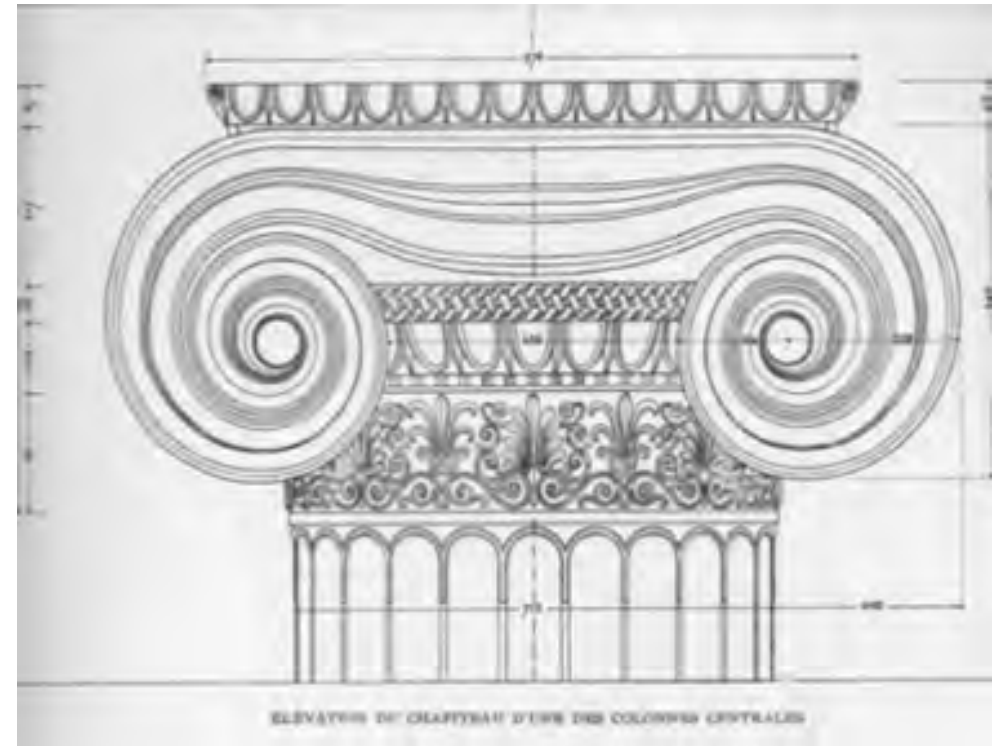
Facade et composition graphique de P. Vagne de la même époque.



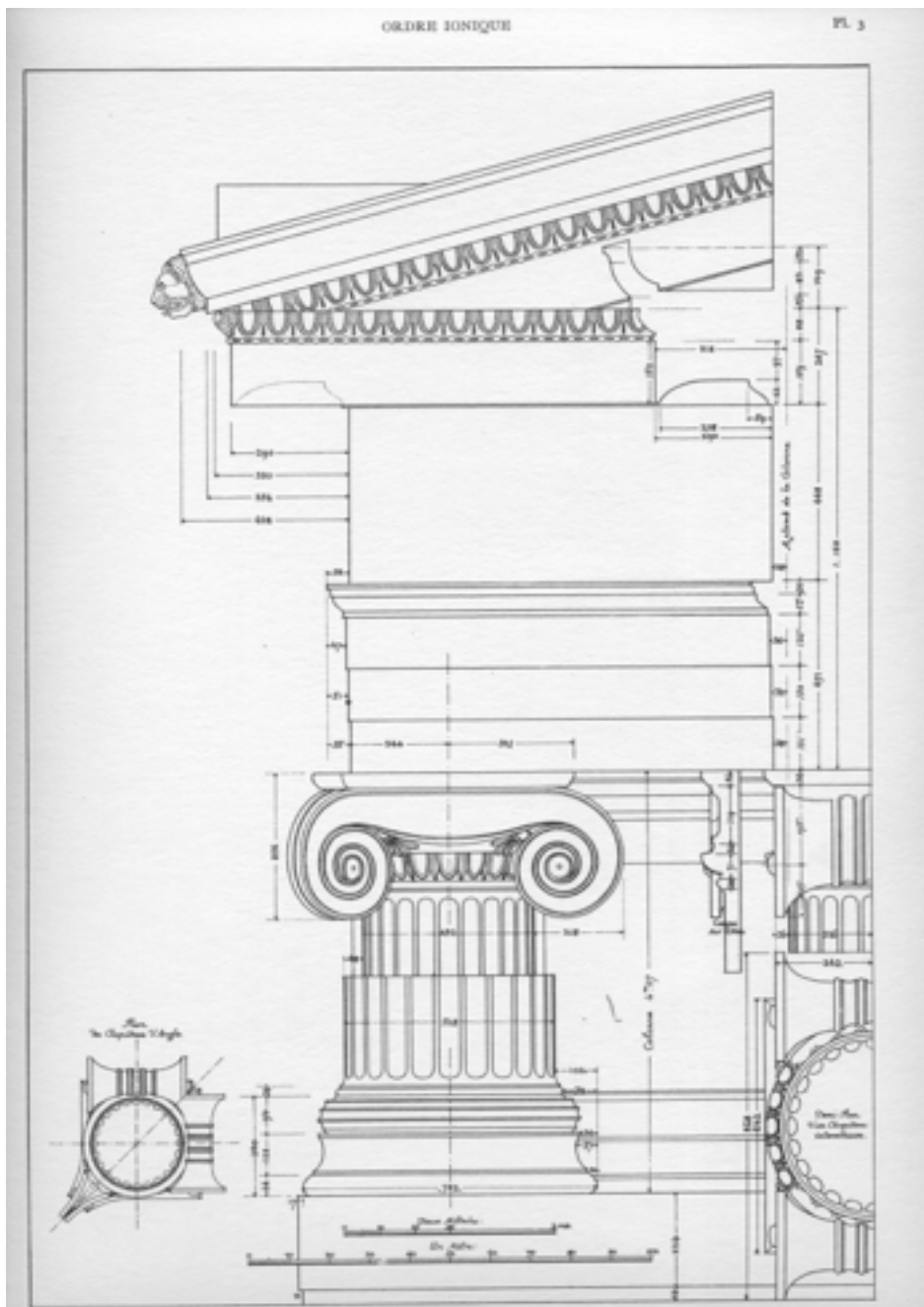
DESSINS GEORGES GROMORT théoricien de l'architecture.
Modèles de dessin d'architecture classique.

Après la drôle de guerre, comme professeur à l'école d'architecture de Paris, il publiera à l'attention de ses élèves "LES ELEMENTS D'ARCHITECTURE CLASSIQUE - Parallèle d'ordres Grecs & Romains et applications des ordres - En 80 planches".

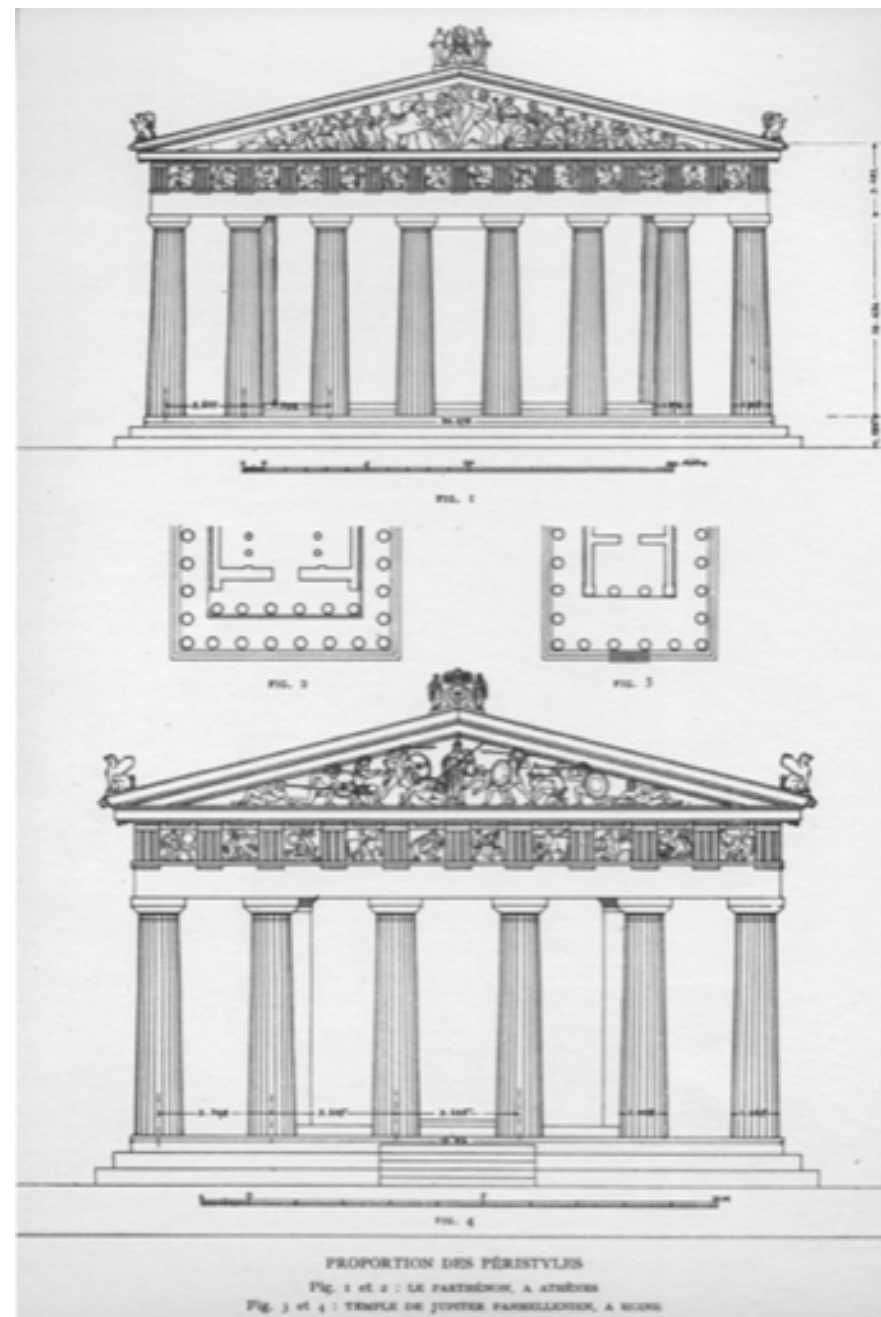
C'est ce manuel que nos professeurs d'architecture, nous demanderont d'acquérir afin de l'étudier, notamment en dessinant l'exemple du chapiteau de l'ordre Gréco-Romain suivant. (Les fractions de modules sont représentées)



G. Gromort entre dans l'atelier de Louis Jules André (1819/1890), il devient second, puis Premier Grand prix de Rome et passe une année sabbatique à la Villa Médicis à Rome. En étudiant le traité de perspective de l'architecte Barrozi da Vignola (1507/1573) et ses travaux sur les 5 ordres Gréco-Romains, il affûte son regard sur l'architecture classique. Il complètera : le plan d'ensemble du forum antique de Rome, le relevé des édifices les plus prestigieux, leurs jardins et abords, dimensions et modules, avec coupes, façades, détails de construction. Il en proposera une maquette d'ensemble.



ORDRE IONIQUE FAÇADE ET COUPE.



ORDRE DORIQUE FAÇADE AVANT.

C'est cette abondante documentation qui va lui permettre d'éditer une série d'ouvrages*1 à destination des bibliothèques spécialisées et deux manuels à l'usage de ses élèves de l'école d'architecture de Paris, dont quelques planches du premier figurent ici. "L'Essai", sur la théorie de l'architecture, est un manifeste dans le fil de l'œuvre de JA. Guadet qu'il critique et complète : les arts monumentaux et l'Architecture ne sont pas seulement graphiques ou décoratifs, mais dignes d'une symphonie en volume. En tirant les leçons d'une connaissance académique de l'histoire de l'architecture monumentale et civile, il rédige un immense travail sur la composition architecturale en dégagant toutes les étapes de la réflexion à observer dans la conduite de la formation d'un étudiant en architecture et celles que le métier exige pour dépasser l'art de la construction.

D'un esprit méthodique, ayant sur l'architecture le regard quasi scientifique d'un bon professionnel de son temps, il conseille un travail minutieux et créatif sur le programme de la construction en fonction de son implantation, de son rôle, de ses abords et de son insertion paysagère.

Il prend en charge les acquis d'Eugène Viollet-le-Duc sur la primeur du parti architectural, technique et artistique. Il brosse une série de croquis dégagant des règles de proportion des pleins, des vides et des volumes, ce que *Le Corbusier traduit en instrument de mesures harmoniques se substituant au "mètre" pliant de l'artisan, comme pour ajouter à cette prose de la poésie.*

Il souligne l'importance de traiter les modénatures en fonction de la sélection des matériaux et des techniques de mise en œuvre, y compris ceux de la modernité, en les adaptant au caractère, au style de l'idée maîtresse, afin d'accroître l'élégance, la commodité d'usage du parti architectural général retenu et exploité. Si une seule décision sur ses règles manque lors du choix, c'est le tout qui peut être compromis.

G. Gromort exerçait cette matière à l'école de Paris ; il a été notamment le professeur de tous les architectes réputés qui étaient en fonction lorsque nous cherchions nos stages de vacances. Louis Arretche l'a secondé puis remplacé comme chef de cet atelier où se sont illustrés : Pierre Riboulet, Gérard Thurnauer, Jean-Louis Véret, Bernard Huet, Henri Gaudin, Philippe Panerai, Jean Castex et bien d'autres... Notre professeur du cours de composition architecturale en était aussi imprégné.

*1. La liste des ouvrages supplémentaires publiée est constituée en 1910, c'est un Choix de plans des grandes compositions exécutées, elles se présentent, avec leurs jardins ou leurs entourages, plusieurs séries d'ensembles sont tirées de l'antiquité, de la renaissance et des temps modernes.

- 1913 : Histoire abrégée de l'architecture de la Renaissance en Italie.. Elle est primée par l'académie des beaux-arts.

- 1926 : Jardins d'Espagne. 124 planches.

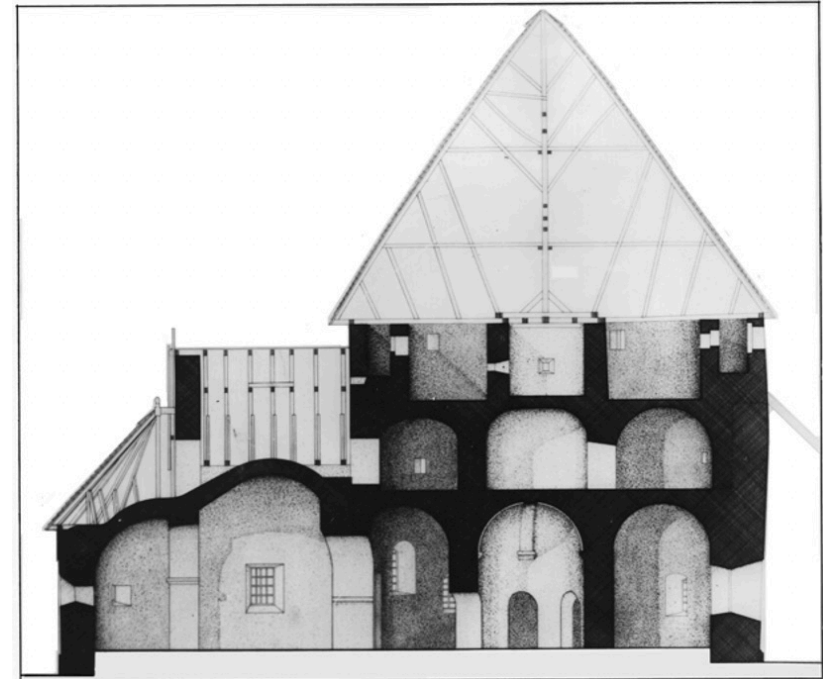
- 1944 : Introduction à l'étude de la perspective 40 pages.

LE MONDE DES RELEVÉS DE BÂTIMENTS. 4^{ème} ANNEE.

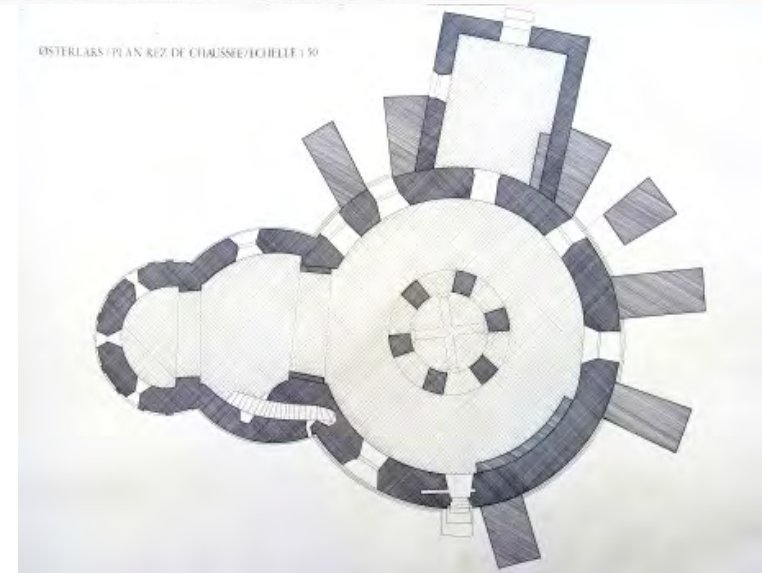
EGLISE D'OSTERLARS. 4^{ème} ANNEE 1966.

Professeur O. De Lapparent.

Relevé de Jacques Vérité.

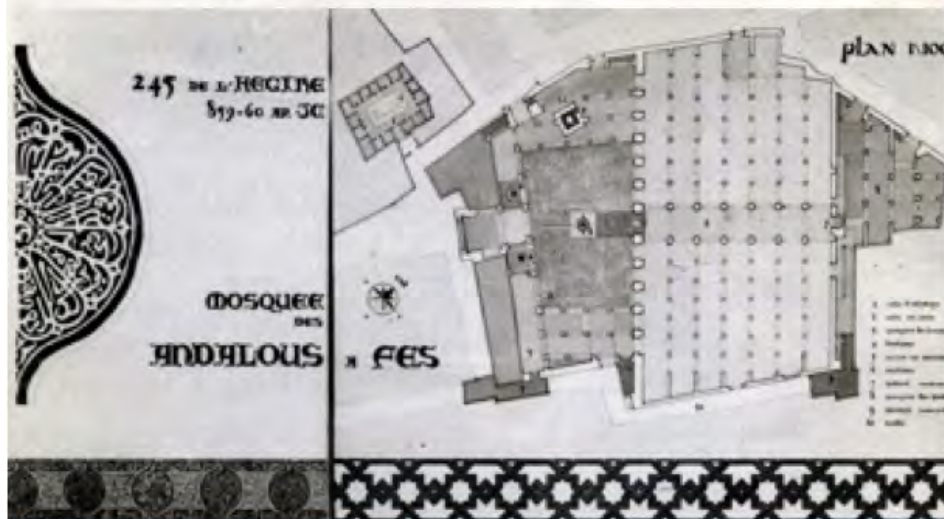


OSTERLARS - PLAN REZ DE CHAUSSEE (ECHILLE 1/30)



RELEVÉ DE LA MOSQUEE DES ANDALOUS A FEZ.

Professeur Mr O. De Lapparent. S. Cohen et M. Gaillard. 4^{ème} ANNEE 1966.



MOSQUEE LES ANDALOUS A FEZ. 1966 4^{ème} année.

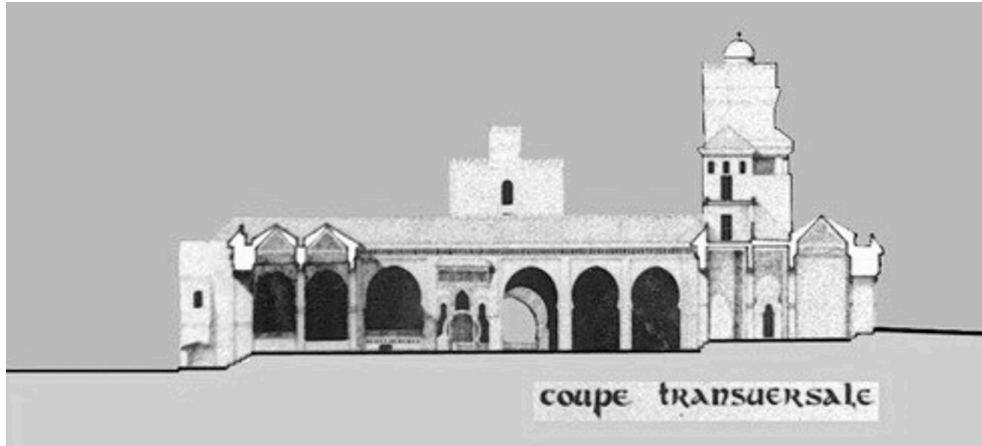
DOCUMENTS EXTRAITS DE LA MAISON DU TOURISME DE FEZ. (Rol-Benzaken)
Ce lieu, toujours en activité religieuse, est un des multiples centres d'intérêt des visiteurs de Fez, il est souvent cité dans l'histoire du Maroc. Située en haut d'une montée accessible par marches, la Mosquée des Andalous est célèbre pour son monumental portail orienté au nord, orné de zelliges avec un auvent en cèdre sculpté et par son minaret blanc doté de faïences vert foncé. Une fontaine se situe au milieu du patio de la mosquée. Elle possède une bibliothèque. On y trouve à l'intérieur une chaire en bois datant de 980. Cette mosquée fut érigée en 859-860 sous le règne de la dynastie Idrisside par une femme appelée Mariam el Fihriya, Le bâtiment ne servait à l'origine que de simple oratoire avant de devenir progressivement une mosquée à part entière. Les Almohades en dessinèrent ses limites actuelles.

Le portail monumental.



LA MOSQUEE LES ANDALOUS A FEZ. Relevé de S. Cohen et M. Gaillard.

Le relevé de la mosquée des Andalous de la Médina de Fez est effectué en 4^{ème} année. Il a été réalisé en binôme avec Samuel Cohen qui a ramené du Maroc des photographies, des plans acquis sur place qu'il avait annoté des principales dimensions permettant l'accrochage au sol de l'édifice, dispositions corrigeant des renseignements quelquefois contradictoires. Il a fallu les recoudre en privilégiant les informations les plus récentes, en réduisant les points litigieux avec des données photographiques et des croquis cotés sur place. La maison du tourisme de Fez avait été sollicité, sur les aspects historiques.



Vue aérienne.



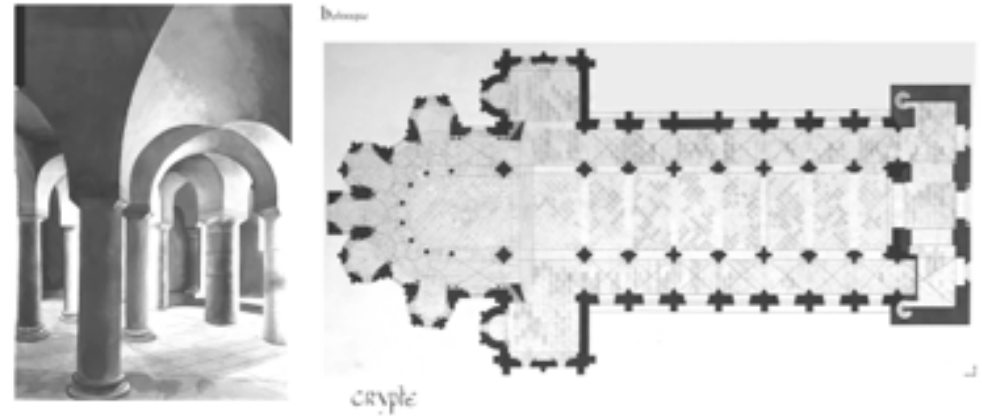
Vue du patio.



RELEVÉ DE L'ÉGLISE SAINT AUGUSTIN A ISOIRE 4^{ÈME} ANNÉE.

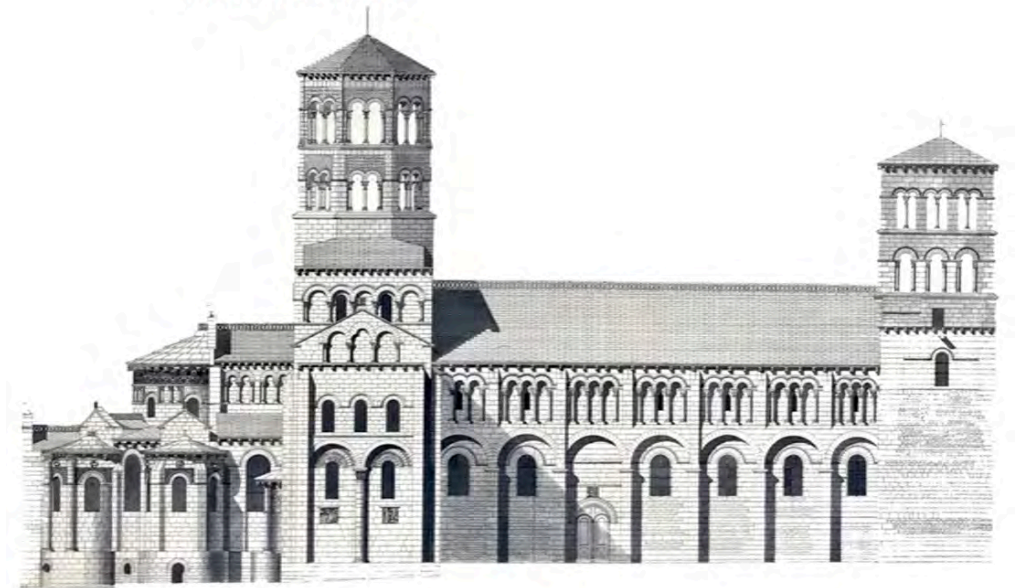
Françoise Grimmeissen. Robert Bellon, Jean-Claude Rodier.

ÉGLISE SAINT-AUSTREMOINE A ISOIRE

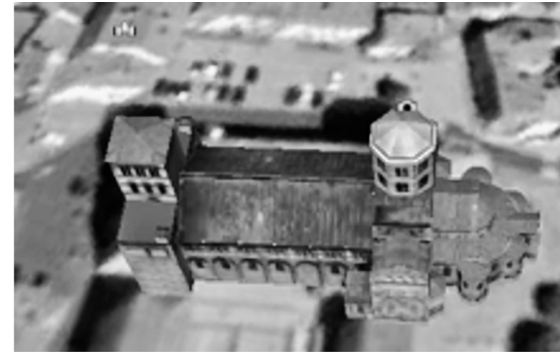
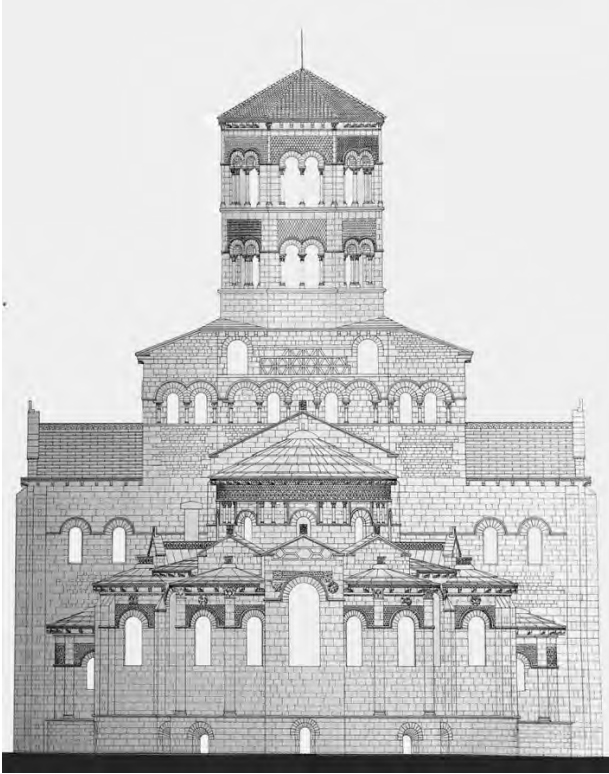


PLAN REZ-DE-CHAUSSEE.

FACADE NORD



L'EGLISE DE NOTRE DAME D'ISSOIRE.
FAÇADE EST.

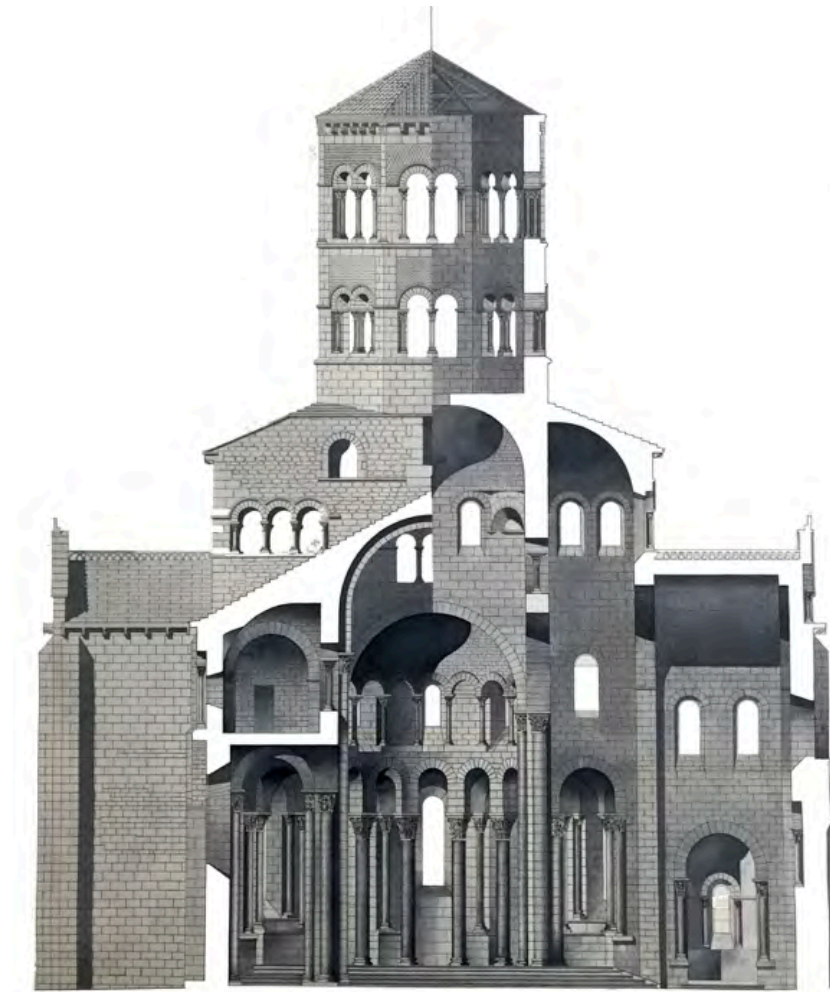


VUE AERIENNE.

½ COUPE SUR NEF ET TRANSEPT.

CRYPTE.

CHAPITEAU DU BON.





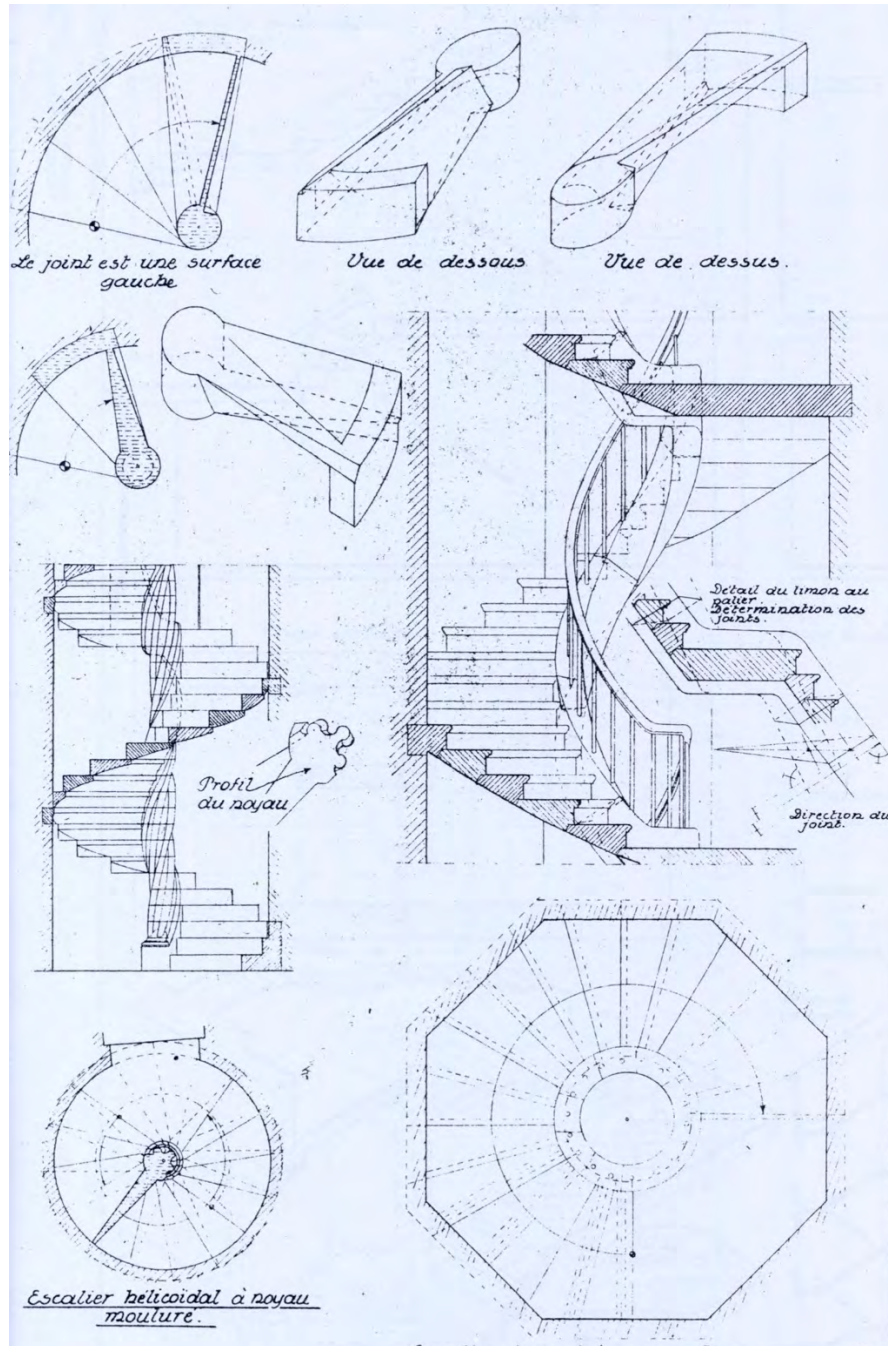
- D. porte de ville que le monastère a faite à ses frais.
 A. muraille faite pour fermer la rue publique du côté septentrion
 B. quatre maisons achetées pour fermer la rue du côté midi.
 C. tour de ville fort haute où s'assemblent ordinairement les
 travailleurs et autres un an plus-puis que dans les autres
 D. muraille nécessaire de faire présentement pour éviter
 de grands frais et d'autres inconvénients.
 b. petits jardins des particuliers de la rue publique
 1. deux maisons achetées avec leurs petits jardins.

LA CONSTRUCTION. Civile. Béton armé. Bois. Métal.

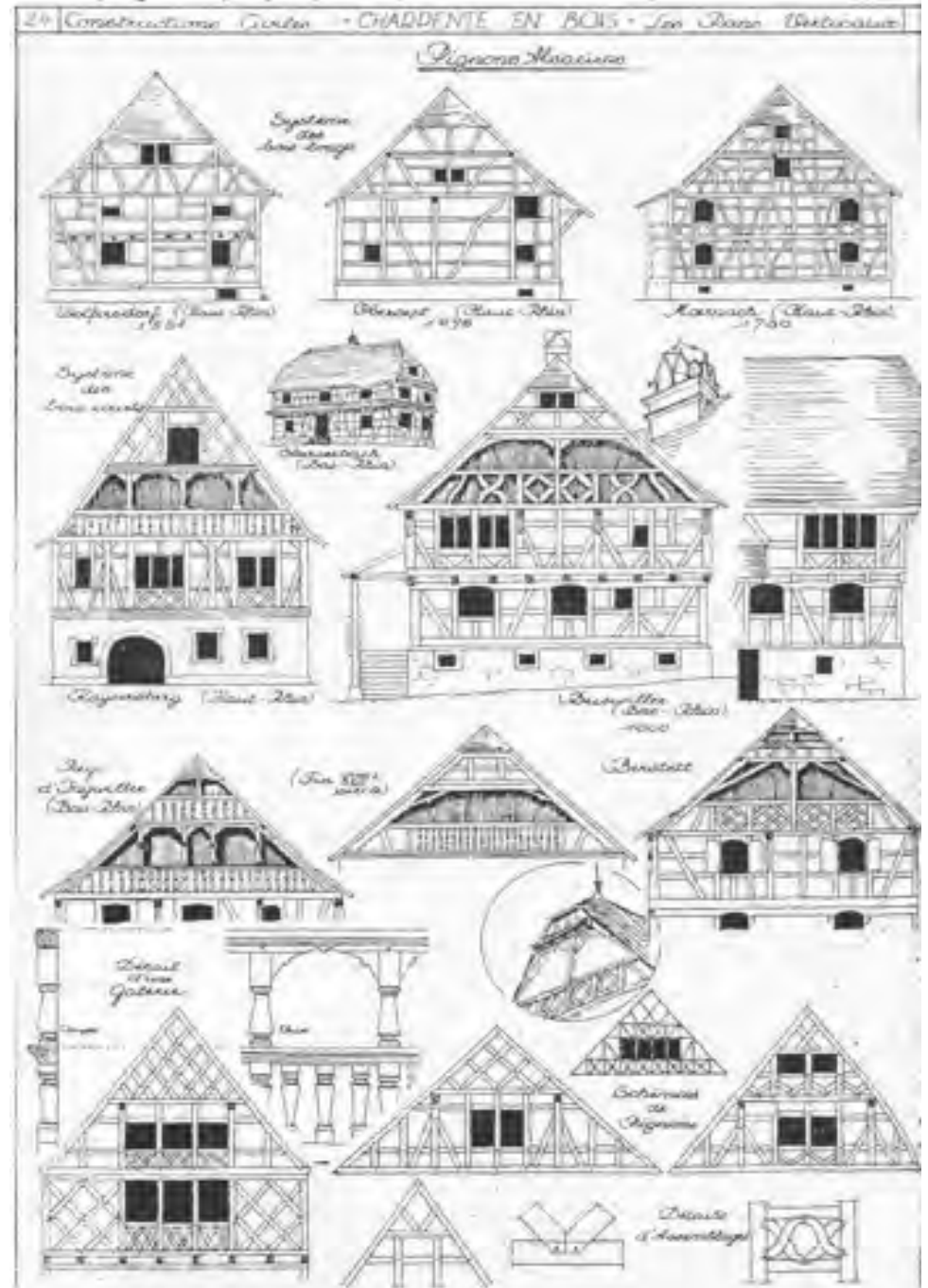
CONSTRUCTION CIVILE EN 1^{ère} ANNEE. Le professeur F. Klee est Architecte ENTS 1932, exerça à l'ENIS de 1935 à 1974. Dissimulant une éthique progressiste, méthodique, méticuleux, il nous confronte à la technique de construction civile alsacienne et allemande. Ses ouvrages sont archivés en bibliothèque, ils offrent au lecteur une large vision de l'architecture traditionnelle alsacienne représentée avec art et précision dans un premier opuscule de gros œuvre, dessiné et calligraphié de sa main en lettres cursives. A voix basse, il nous expose le titre de l'exercice à traiter sur ses thèmes de prédilection. Ensuite il exerce une surveillance identique à celle des examens. Il se déplace à pas comptés, légèrement crissant, lorsque nous avançons dans nos tracés minutieux lors de deux séances de quatre heures hebdomadaires. Un dessin maladroit ou tâché devait être repris hors du cours avec la même technique de recopiage qu'en géométrie descriptive. L'usage du papier Canson au format 75x50 cm est imposé, comme celui du porte-mine 4H affûté avec l'usage du taille mine et du kutch^{*1}, ils permettent de prendre des repères précis en réduisant l'erreur de parallaxe. Nous recouvrons les parties achevées d'un fin calque d'étude afin de limiter la diffusion du graphite avec règles, équerres ou coudes. Le tracé au crayon achevé, le tire-ligne^{*2} à l'encre de chine entre en action de haut en bas et de gauche à droite. Le lavis coloré donne du relief à la lecture du plan. Toute correction exige de l'adresse pour "gratter" le Canson avec la lame de rasoir, le poncer avec l'ongle et déposer une couche de graphite à la mine 2B, afin de reconstituer le glaçage du papier, sauf à obtenir un trait baveux (désigné par : une massue !). Une planche notée 18/20 était une œuvre d'art que certains ont encadrée dans leur agence comme preuve d'adresse ou d'admiration. L'année suivante, le graphos^{*3} remplacera le tire-ligne. Plus souples, vinrent les rapidographes^{*4}, le Scotch-Tesa délimitant l'espace à hachurer afin que chaque tiret reste dans la limite requise. Ils seront nos aides en minutie dans la rapidité du tracé. Dix hachures au millimètre avec la plume de 0,1 mm était le record des plus adroits. Nous dessinions sur des planches d'ingénieur très élaborées^{*5}, alors qu'une simple table sur tréteaux peut faire l'affaire, avec le té à dessin et les équerres, comme en agence d'architecture depuis des siècles.

*1. Triple décimètre en méthacrylate transparent, gradué au 1/2 mm sur une face et au mm de l'autre côté.
 *2. Porte-plume à 2 becs d'espacement variable à remplir d'encre, livré dans notre boîte à compas.
 *3. C'est un micro-stylo récepteur d'encre muni de plumes interchangeables selon l'épaisseur du trait requis. Il imprègne moins en profondeur le papier pour un séchage et grattage plus rapides.
 *4. Des Stylos donnant chacun un trait d'épaisseur calibrée, (0,1 ; 0,2 ; 0,3 ; 0,4 ; 0,5 ; 0,6 ; 0,8 etc.)
 *5. Elles disposent de deux règles graduées en équerre ; montées sur un pivot rotatif à cliquet, formant les angles courants (30°, 45°, 60°, 90°). Cette équerre sophistiquée, articulée par un jeu de parallélogrammes, se déplace sans efforts en n'importe quelle position de la planche. En agissant avec le pied sur une barre basse parallèle au sol, la planche à dessin occupe une orientation variant de l'horizontale à la verticale. Un monument d'ingénierie

PLANCHE DE MAÇONNERIE.



CONSTRUCTION : LE POLYCOPIÉ DÉPOSÉ EN BIBLIOTHÈQUE PAR F KLEE.



Ce cours*1 nous inculquait les règles de base de la cotation et des jonctions entre le gros œuvre précis au centimètre et le second œuvre livré au millimètre. Il s'agit de respecter les normes de recouvrement des rejets d'eau en fonction des matériaux, de leur capillarité et des excès du climat local, que ce soit en toiture ou façade, observer les techniques d'étanchéité est un impératif qui conditionne la durabilité des ouvrages. Auprès de gens rompus au dessin codifié de mécanique, ce cours assurait un bon complément pour s'adapter à tout type d'architecture traditionnelle auquel ce cours nous confrontait.

LA CONSTRUCTION CIVILE EN 2^{ème} ANNEE 1963. Ce sont des plans d'exécution de second œuvre que nous dessinons. Les planches de Robert Munch, exposées page 33, en sont un bel exemple. Les fascicules de Mr F Klee*1 sont de même nature que le livre "Mittag"*2 "PRATIQUE DE LA CONSTRUCTION DES BATIMENTS", qui évoque les récentes techniques de constructions améliorant la productivité des exécutants et le confort de vie des occupants. Les diplômés de 1962 nous ont évoqué les mouvements de protestation qu'ils avaient exprimés auprès de la Direction en 2^{ème} année pour réduire la masse de travail qui était exigée sur une matière qu'ils considéraient comme désuète. Il s'en suivit une réduction des planches à n'exécuter qu'en atelier durant ses cours. Les mises en œuvre traditionnelles des ouvrages, les liants, mortiers et enduits, passeront à la trappe, au profit du cours de chimie, plus généraliste.

*1. Ce professeur, avec une série de fascicules, nous délivrait le cours du lycée technique à l'usage des techniciens en bâtiment. Il embrassait les thèmes suivants :

- les corps de métiers, leurs obligations contractuelles et professionnelles,
- les techniques de mise en œuvre, leurs outillages,
- les travaux de terrassement, de fondation,
- les traitements contre l'humidité,
- la maçonnerie de béton, brique, pierre, voûte et hourdage, la construction en terre, pisé, les additifs.
- la préparation des essences de bois à utiliser pour chaque ouvrage en plan et élévation, l'ossature, les détails de jonctions des pièces, leurs sections en fonction des portées.
- les travaux de charpente en différentes portées, avec leurs œuvres d'art,
- le traitement des parois intérieures et extérieures, les hourdis supplétifs de l'ossature,
- le traitement des sols en cave, rez-de-chaussée, étage et pièces humides,
- les planchers et plafonds en étages, leur isolation phonique et thermique traditionnelle en terre,
- le tracé des différents types d'escaliers, le cloisonnement,
- le plâtre sur treillis bois, le galandage de mur, cloison, plafond,
- la couverture en tuile traditionnelle faïencée ou non et autres, les gaines et conduits de fumée,
- les éléments de décors particuliers : clocheton, clocher, coupole, carrelage, marbre, peinture.

En avril 2018 J Vérité, camarade de promotion, ayant régulièrement travaillé en chantier dans le cadre de la Mission Archéologique Française, m'écrivit : « auparavant j'ai beaucoup utilisé le cours de F Klee pour les techniques "traditionnelles", au point que j'ai voulu le faire publier par l'UNESCO. Mais F Klee, que j'ai été voir a refusé ». Cependant Jacques a réussi à obtenir quelques planches, notamment celles exposées ici. Mais surtout il a obtenu tous ses photocopies et il les a diffusés à tous ceux qui les désiraient.

*2. C'est un livre édité en 1958, comparable au travail de F Klee, au point qu'on ne sait pas lequel aurait influencé l'autre, de plus il décrit tous les produits industriels de bâtiment, la maçonnerie de brique perforée, les parpaings en ciment, l'usage du béton armé, le placoplâtre, l'isolation thermique, les équipements techniques les plus performants. Il guide dans l'usage de nouveaux détails techniques d'architecture, il nous aidera à concevoir les détails de construction de tous nos projets d'architecture.

CONSTRUCTION : LA VARIETE ARCHITECTURALE ALSACIENNE. Le Lycée international des Pontonniers de Strasbourg.



Le canal de la petite France



CONSTRUCTION CIVILE : BETON ARME, BOIS, METAL. 1965.

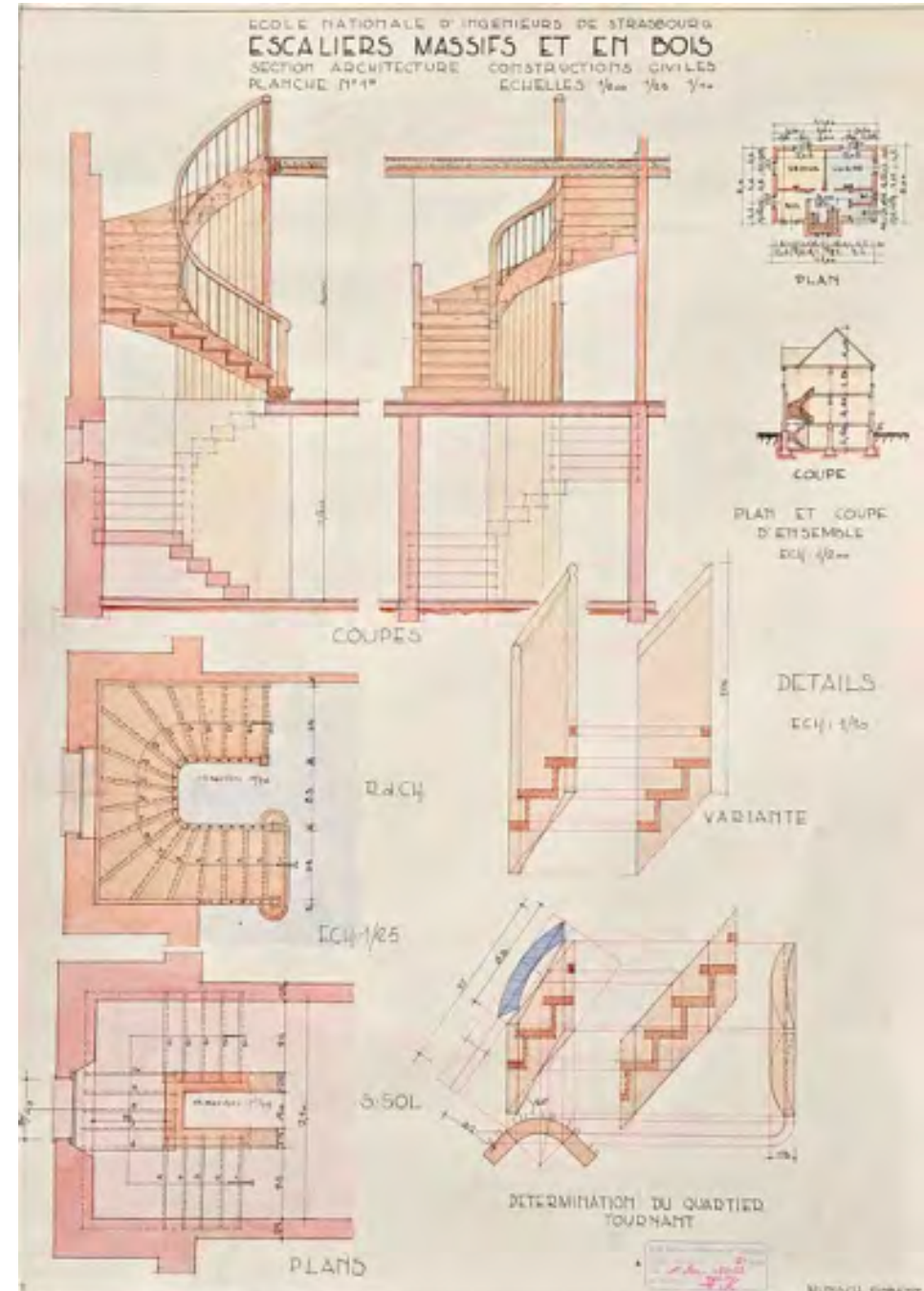
LA CONSTRUCTION EN BETON ARME. (B.A.) En 3^{ème} et 4^{ème} année, Robert DENIS professeur formé à l'École Normale Supérieure de Cachan prend ses premières fonctions avec notre classe. Pédagogue bienveillant, c'est l'hirondelle qui annonce le printemps de l'amélioration de nos acquisitions théoriques de l'année précédente en RDM^{*1} et constructions. Lorsque c'est pertinent, il en reprend les parties mal assimilées. Il pose un regard appuyé sur les choix constructifs de nos projets longs d'architecture. Il délivre un cours attrayant, bien documenté, à l'affût des nouveautés techniques qu'il décortique avec des calculs structurels puisés dans l'avant-garde des structures porteuses : ouvrage d'art, hangar industriel de grande portée, charpente métallique, béton armé précontraint ou non et ouvrages en bois...

En construction civile, il propose une étude plus large des nouveaux matériaux de construction. Il en expose les particularités d'usages et les différentes méthodes de calcul, pour retenir la plus appropriée à chaque cas d'ouvrage. Il décrit la limite d'emploi de chacune. Il recommande d'être attentif aux conditions de juxtapositions et de liaison entre technologies distinctes. Il entre dans les détails de calculs spécifiques, expose les conventions de dessin des spécialistes et la rédaction des descriptifs. Précise leur mise en œuvre exigeant la présence du professionnel au moment clef du chantier. Il signale les pièges tendus à cette occasion, attire l'attention sur les aspects réglementaires des DTU (*Documents Techniques Unifiés*) et des Règles B.A.60 complétées par le décret publié l'année 1964. Alors que nos préoccupations principales tournaient jusque-là, autour de la "beauté et de la commodité" du cours de composition architecturale, la construction civile, excite maintenant notre curiosité et nous impose la quête de cohérence technique et plastique dans nos études.

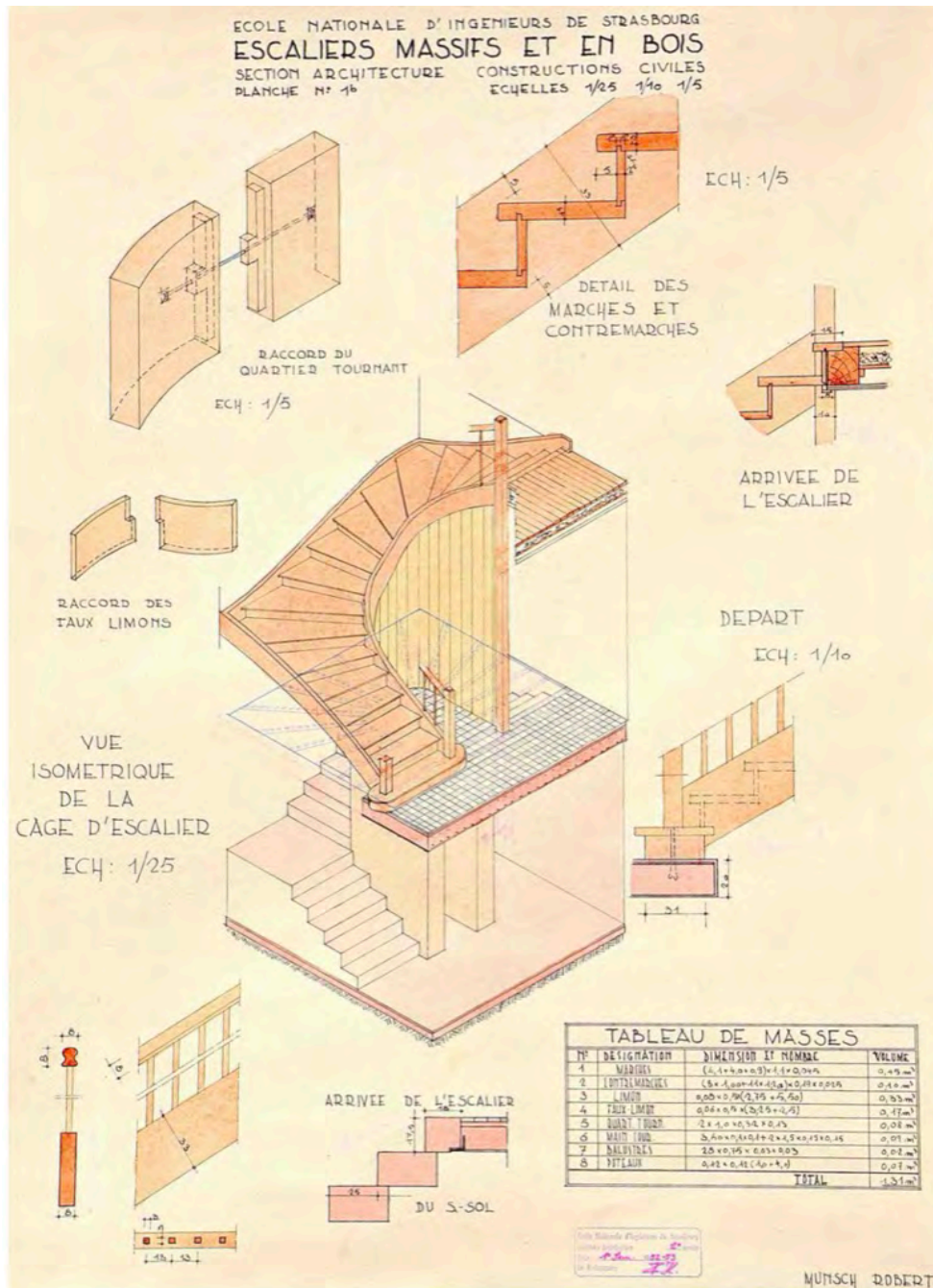
Son cours de dernière année aborde les calculs de résistance aux efforts du vent, aux séismes, ainsi que les nouvelles règles et normes à suivre. C'est l'époque où les ingénieurs mettent sans cesse au point de nouvelles technologies, plus légères, moins coûteuses et plus rapides à livrer. Ces exemples que donne notre professeur, permettent de mieux tirer parti des effets architecturaux que ces nouvelles opportunités induisent. Elles obligent le professeur à renforcer cette pratique interdisciplinaire dans un cours plus étoffé. Dans l'organisation du projet, les structures porteuses guident la cohérence et la variété des volumes, induisent les effets de masse et de légèreté voulues.

Ce qui prédispose à l'organisation des percements en dosant la lumière naturelle intérieure, en cadrant le voisinage, si ce n'est le paysage. Le plan de détail doit représenter le dessin des équipements techniques : ascenseurs, tuyauteries de chauffage, appareils lumineux et câblages apparents ou dissimulés. C'est un ensemble de dispositions graphiques et formelles en volume que l'on doit mettre en valeur pour améliorer l'atmosphère du projet.

Détail d'un escalier droit en sous-sol et balencé à l'étage.



Axonométrie de l'escalier. Travaux de 2^{ème} année.



L'aspect du projet sera cadré sur les requis de la destination spécifique de l'ouvrage. Bien plus à l'aise en quatrième année avec ses confrères architectes, ce professeur avait une capacité d'appréciation, une vraie curiosité relative à l'architecture. Nul doute qu'avec J. Decoville le nouvel assistant, ils ont contribué dans l'école à diffuser une atmosphère mieux orientée sur l'architecture contemporaine, en nous confrontant explicitement à une documentation technique, dont personne jusque-là, ne nous avait signalé l'intérêt avec autant de chaleur. Les photocopies^{*1} et ouvrages traitent de la diversité des matériaux, de la spécificité du calcul de tenue des terres et des maçonneries particulières : soutènements, talus, arcs en plein cintre, anses de panier, pilier, encorbellement, corbeau, etc... Le "Neufert", cet ouvrage dont l'achat est recommandé nous aide à la programmation des projets, calcul des surfaces et des volumes utiles, respect des réglementations sanitaires et incendie, des normes de charges et surcharges des murs, planchers, toitures, etc... Il en est de même pour le Livre "Le Mittag" (Voir page 31 renvoi 2) détaillant les règles d'accueil du public, les conseils de conception des locaux spécifiques et surtout l'usage d'abaques pour choisir les profilés métalliques, les diamètres des tubes, etc....

A eux seuls, ces deux ouvrages, remis fréquemment à jour, donnaient une vue détaillée sur tous les programmes usuels de construction avec à notre disposition leurs techniques de mises en oeuvre. Ce sont des bibles qui me seront particulièrement utiles lorsque je serai en fonction en Algérie. Le développement des Documents Techniques Unifiés (D.T.U) à partir de 1958 guideront les mises à jour fréquentes de ces deux ouvrages. Plus tard le 2 mai 1996, la naissance de Wanadoo à Malakoff, va ouvrir la consultation d'une large documentation technique avec internet, en facilitant nos recherches documentaires. Ce sera une autre époque de surabondance d'information à portée de main qui se mettra en place lentement. (Les informations commerciales sont à utiliser prudemment, leur enthousiasme peut engager notre responsabilité)

LE SECOND ŒUVRE. LE DESCRIPTIF, METRE, EN 2^{ème} ANNEE 1964, A. Pfirsch délivre ce cours. Les exercices et les examens se font sur un projet à dessiner au 1/100^{ème} avec des détails intérieurs au 1/50^{ème}. Par exemple une ferme dans les Vosges ou un immeuble de rapport en ville.

*1. RDM : Résistance des Matériaux

*1. Ils exposent les règles de calcul des charpentes, des planchers et dalles, le calcul des charges propres et surcharges réglementées, les règles de dessin des plans de BA, des coffrages, des armatures et ferrallages, Ils donnent les différents modes de construction, leurs détails techniques d'assemblage, les précautions à prendre au coulage du béton, les modes de préfabrication, l'usage de la précontrainte. L'assemblage, le calcul des profilés métalliques sont étudiés avec la documentation de l'OTUA, ainsi que leurs liaisons avec les ouvrages en béton. Les abaques fournissent les sections, le dimensionnement, l'encombrement de la plupart des produits et éléments utilisés dans la construction. Les photocopies ajustés à ses cours, sont utilisables en interrogation écrite et examen. Avec l'évolution des techniques ces documents sont devenus des monuments oubliés, concurrencés par l'usage du réseau Internet.

Les plans, le descriptif doivent choisir et positionner le matériel sanitaire retenu, la localisation des bouches de ventilation des locaux en plans et façades, le tracé des tubes de raccordement aux arrivées des fluides normalisés, les évacuations aux regards des eaux usées, le parcours et la position des ventilations primaires à l'air libre (*selon les obligations requises lors du dépôt de permis de construire**1). L'usage d'ouvrages techniques est permis*2.

CHAUFFAGE ET ÉLECTRICITÉ*3. Ces notions sont développées par un ingénieur de la Ville de Strasbourg. Il transmet les méthodes de calcul des besoins en chauffage, la terminologie, le dimensionnement des appareillages thermiques à combustible ou électriques par rayonnement ou par accumulation, la représentation normalisée de l'installation, les règles de sécurité qui s'y rattachent. (*L'isolation est étudiée en physique*)

LES STAGES. En 1^{ère} année. Mr Klee demande et note un rapport sur les travaux manuels réalisés avec une entreprise durant deux semaines d'été en 1963. En 2^{ème} et 3^{ème} année, Mr Pfirsch contrôle et note nos stages de trois semaines. Le mien se déroule à Toulouse chez Candilis en 1964, dans un rôle de calqueur, sans rémunération, avec un réel apport pédagogique. En 1965, les trois semaines se passeront à l'AUA de Paris (*Architecture et Urbanisme : Deroche et Chemetov architectes*), avec un rôle de projeteur. (*Rémunération basée sur la convention collective. Voir Page 162*).

LE DISPOSITIF INSTITUTIONNEL actuel de l'INSA-Strasbourg permet aux étudiants de ne choisir leur spécialité d'architecture qu'en 2^{ème} année. Les matières scientifiques constituent le socle indispensable de notre formation initiale. Elles ont une triple fonction : elles contribuent à appréhender la distribution des volumes dans l'espace, l'insertion économique et sociale du projet, elles améliorent les capacités d'intuition et d'analyse, en quête d'une recherche exigeante. Une œuvre aboutie se manifeste auprès du public lorsqu'elle répond aux concepts fédérateurs du projet, Il doit articuler la recherche autour du parti architectural rationnel sur lequel l'habileté à dessiner, va s'appuyer pour d'aboutir au résultat incontestable.

ARCHITECTURE EN 1^{ère} ANNEE : ESQUISSES, PROJETS.

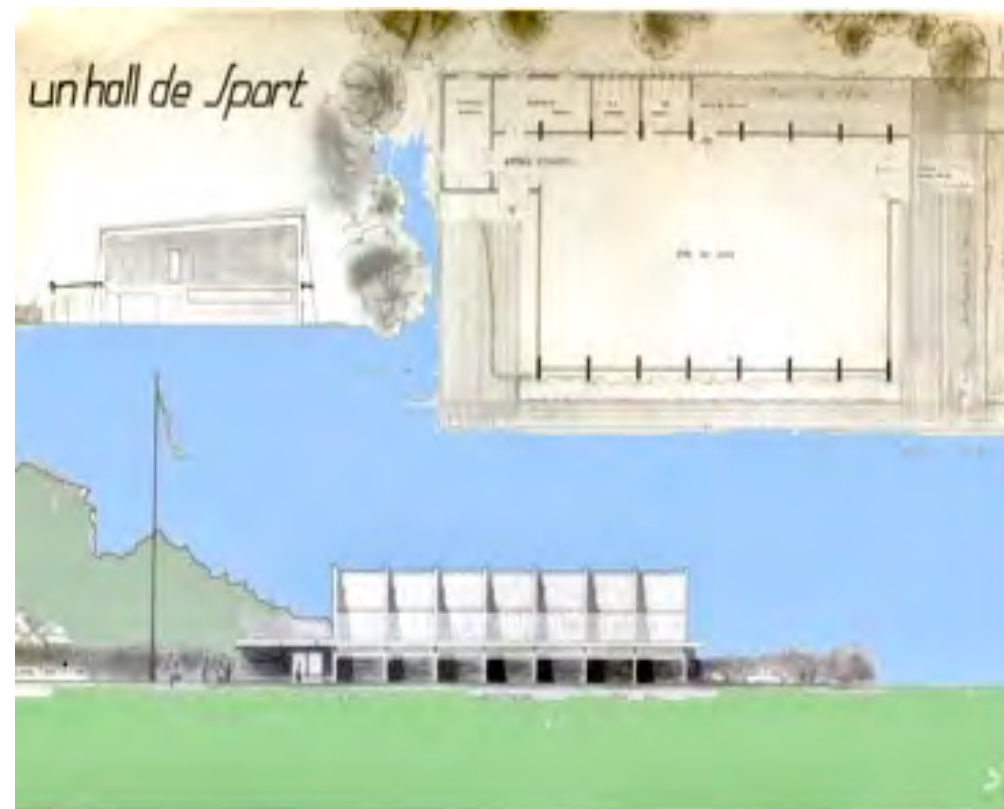
On ne peut pas encore parler d'architecture à ce stade de nos travaux, mais de copie.

LE PROGRAMME en A1 (*Architecture 1^{ère} année 1962-63*). Le professeur A. Pfirsch, exigeait de rendre une esquisse par mois sur papier canson de 80 x 120 cm. Le titre était donné oralement, ainsi que le programme. L'exercice surveillé se dessinait en 4 heures d'atelier. Au départ le dessin au crayon dominait, encre et couleurs viendront vite. La rapidité d'expression était la règle. Notre graphisme dépendait de recettes éculées masquant notre inexpérience.

Lavis hâtifs à l'aquarelle, bruine appliquée à la brosse à dent, frottée sur une grille à partir d'un lavis coloré, ombres en dégradés au fusain ou crayon 3B, mettant en valeur les idées, ce qui masquait souvent un contenu insuffisant. A l'heure prescrite, on affichait nos travaux sur des cimaises à la vue de tous. Mr Pfirsch seul fixait les notes. Ensuite on prenait connaissance des traits rageurs signalant nos défaillances et justifiant son verdict. Il en commentait rarement les raisons. Nous respections cette procédure malgré les vives morsures des mauvaises notes. Les anciens venaient regarder nos travaux en expliquant le plus souvent ces notes. Il arrivait rarement qu'eux aussi fussent déconcertés par les résultats.

A1 1^{ère} ESQUISSE : UN HALL DE SPORT.

NOTE 14



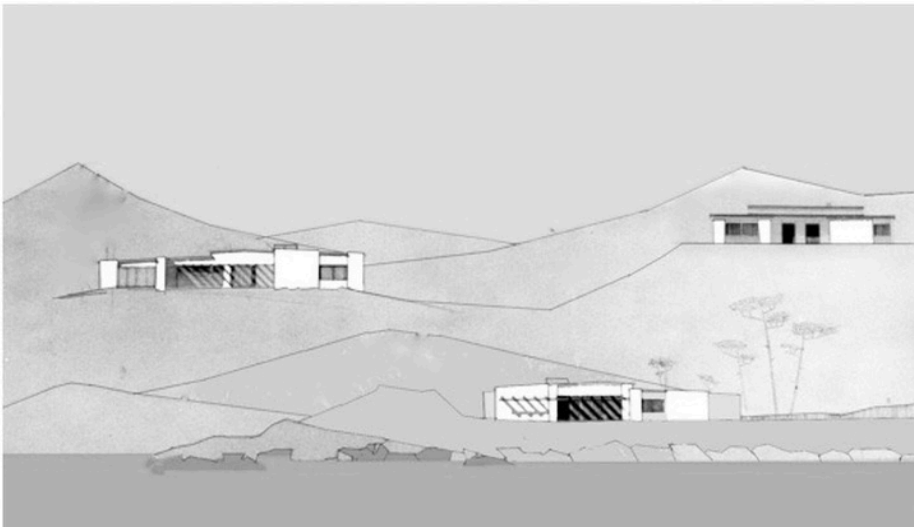
*1. Les éléments demandés lors du dossier du permis de construire en 1965 sont très schématiques. Implantation des locaux, des fluides, des appareillages techniques, des éléments de sécurité.

*2. En Plomberie, l'achat du traité d'Henry Charlent est demandé et utilisable en examen.

*3. Sont évoqués les modes de calcul des puissances de chauffe, les produits normalisés à utiliser. Les différents modes de chauffage et leurs combustibles. Le chauffe-eau indépendant : électrique ou gaz, charbon et autres. Mode d'évacuation des fumées, réglementation.



ELEVATIONS.



NOTA : les notes sont exposées lorsqu'elles figurent. Les documents présentés le sont avec l'accord tacite des auteurs à qui ce texte a été transmis et leurs observations retenues. Sauf mention contraire, les travaux et les photographies présentés proviennent de mes archives.

Le congrès international des étudiants en architecture. Barcelone 1963. Documentation G. Pencreac'h.

SON ROLE.

Cette prise de conscience d'une nécessaire évolution de la formation des architectes coïncide avec la nomination par De Gaulle de Paul Delouvrier à la réorganisation de la région Parisienne, quelques années avant mai 68.

Le VIII^{ème} Congrès international des étudiants s'est tenu à Barcelone du 24 au 30 juin 1963. Soixante écoles de 14 pays y étaient représentées. Trois orientations principales s'en dégagent.

- **La création de l'Union Internationale des Etudiants en Architecture (UIEA)** dont Paris sera le siège provisoire en attendant que le prochain Congrès qui aura lieu à Washington en 1965 se prononce sur cette localisation.
- **Les matières à enseigner** dans une école d'architecture. La structure de cet enseignement qui sera étudiée dans la perspective de l'industrialisation du bâtiment.
- **Ces questions devront être travaillées** sous les différents aspects suivants.
 - 1) Architecture et Urbanisme forment un tout indissociable.
 - 2) L'industrialisation en architecture est une nécessité de notre époque.
 - 3) L'occupation consciente et harmonieuse de l'espace nécessite l'intervention de toutes les disciplines ayant trait au cadre de vie.
 - 4) L'Ecole est appelée à une dynamique qui doit en faire un centre où s'élaborent les conceptions architecturales les plus avancées, où étudiants et personnalités de l'architecture trouvent un lieu de rencontre et de confrontation.

LES POSSIBILITES D'AMELIORATIONS, élargir la structure de l'enseignement au sein de l'ENIS. (*Interdisciplinarité d'ingénierie*).

- Ouverture sur l'Université. (*Sociologie, géographie humaine, histoire de l'Art*)
- Prolongation de la durée de l'enseignement. (*Indépendance, entre le diplôme et la scolarité*).
- Elargissement du cadre d'enseignement. (*Conférences, séminaires d'étude*)
- Aboutissement sur un centre de recherches architecturales, au sein d'une faculté d'Architecture de l'Université de Strasbourg.
- Une collaboration entre les étudiants en architecture de l'ENIS et leurs professeurs, en accord avec la Direction de l'Ecole, peut aboutir à faire de l'ENIS, cette école souhaitée. (*Strasbourg, le 11/10/65. Document signé G. Pencreac'h, C. Vasconi, dits GP-CV*)

LE FOND DE TABLEAU DU CONGRES.

Trois délégués sont mandatés et défrayés par l'ENIS, pour prendre part à ce congrès, ils sont témoins de la prise de conscience des étudiants espagnols sur la remise en cause de la dictature franquiste lézardée dans un pays qui peine à se loger, se déplacer, travailler dans une société corporatiste, sans autre perspective que la rente de situation opportuniste. En pointe avec leurs

professeurs, ils aspirent à démocratiser la formation périmée des architectes, des ingénieurs, suite à l'immobilisme franquiste. Ils brûlent de revitaliser le pays comme l'avait fait Ildefons Cerda en 1860, avec un art urbain aussi convivial que jovial, en traçant un essor régional, industriel et social prodigieux. (*Le travail créatif du Catalan Antonio Gaudi avait donné de l'air à ces perspectives*).

Ces étudiants espagnols ont préparé les arguments des travaux du Congrès en dessinant les contours d'une société démocratique plus riche d'équipements sociaux éducatifs, culturels, sportifs, ouverts à tous. Ils évoquent une programmation urbaine élaborée aux carrefours vitaux de la cité. Ils décrivent un aménagement foncier, un développement régional de long terme. Ils veulent retrouver l'art de vivre barcelonais, espagnol et européen, tourné vers un épanouissement "sociétal" et industriel plus populaire, avec un recours aux sciences sociales, au travail pluridisciplinaire de l'université.

En Espagne face au domaine bâti la responsabilité de l'architecte est plus prégnante que chez nous (*Ordre des architectes socialement puissant*).

EN PARALLÈLE, DEUX DÉLÉGUÉS*1 mettent à profit ce voyage pour récolter les documents de la Colonia Güel de Gaudi (**Page 27**), la mesurer, la photographier pour produire le relevé à la rentrée prochaine.



Congrès International des Etudiants en Architecture - BARCELONE Juin 1963
Délégation Française : ENSBA - Ecole Spéciale Paris - ENIS

Leur visite des quartiers du XIX^{ème} les confronte à une architecture, un urbanisme d'aussi bonne qualité que celui d'Hausmann, mais ici tout est dégradé et surpeuplé. Au-delà, bidonvilles, banlieues prolifèrent, avec des restructurations en panne. La misère régresse plus lentement avec une économie en retard, sans grands égards envers les misérables (*sous emprise religieuse ou non*).

Les congressistes français, des trois écoles d'architecture, sont témoins en France d'un développement "sociétal et technique avancé" mais brouillon. Le recours à l'architecte est trop souvent ignoré, face à une production urbaine et architecturale de piètre qualité. De retour à l'ENIS ils vont en tirer les leçons...

Le monde politique tire les leçons de la drôle de guerre ;

Sans évoquer 1914, en plaçant le point de départ de la reconstruction du pays à la libération, c'est à partir du débarquement des alliés à Arromanches en Normandie, que l'on mesure le mieux la situation de l'aménagement foncier et urbanistique de notre pays.

Le port d'Arromanches. On distingue la digue constituée de vieux rafiots coulés.



Après avoir fait semblant de s'intéresser à un débarquement en Manche Nord, c'est sur une plage inconnue que l'armée américaine et ses alliés remorquent depuis l'Angleterre, un port en pièces détachées de béton, avec une efficacité inégalée dans cet aménagement éclair. Surprise, l'artillerie et l'aviation ennemies seront incapables d'endiguer l'opération. Cette côte inaccessible par la mer, sera équipée d'une digue d'un km de long, protégée par des épaves, elle va permettre la reconquête militaire du pays*². La digue protège quatre quais reliés à la côte par 5 km de routes flottant au grès des marées, en coulissant sur des mats fichés dans le sable. Au bout de 8 jours, cette installation permet de débarquer des gros cargos, un camion ou un tank toutes les minutes. En rythme de croisière 50.000 tonnes d'équipements et munitions, 1400 véhicules seront débarqués chaque jour ...

*En quelques mois l'Allemagne nazie vacille*³.*

A la suite de cette prouesse, la reconstruction du pays se fait avec les moyens du bord et des bouts de ficelles, dans un climat de hâte, peu propice au travail de qualité. Lorsque plus rien ne subsiste l'urgence est mère de la médiocrité. Devant le spectacle de ces productions hétéroclites qui durent, s'installe dans les années soixante le désir politique et social de mettre en place des outils permettant une reprise des baraquements en faveur d'une production urbaine de meilleure qualité.

CEPENDANT, POUR LES VILLES QUI SONT DÉTRUITES À 80%, quelques exceptions de reconstruction de qualité existent. La "Charte d'Athènes" sera appliquée à Dunkerque, Royan, au Havre où elle est confiée à A Perret. A Saint-Malo c'est une reconstruction à l'identique qui est retenue. Une conjugaison habile des deux manières sera appliquée à Caen, Falaise, Evreux, détruites à 73%. Idem à Rouen détruite à 50% (Voir l'ouvrage d'Hervé Dupont "Regard sur le patrimoine. Edition Fnac").

Au-delà de ces quelques exemples remarquables et en dépit d'autres, en une décade les ruines seront relevées avec la contribution des habitants, entrepreneurs, ingénieurs, industriels et architectes. Ils ont fini par affûter leur cadence et leur savoir-faire professionnel.

C'est à cet instant que débarquent à l'aéroport de Strasbourg, les trois étudiants en retour du Congrès de Barcelone au milieu de l'afflux des rapatriés d'Algérie qui se pressent pour regagner la Préfecture, afin d'y déposer leur demande de logement. Tous ceux qui sont en fin de chantier leurs sont affectés en priorité.

*1. Il s'agit de G. Pncréac'h et C. Vasconi...

*2. La résistance unifiée par J. Moulin, sabotera routes et chemin-de-fer pour réduire la riposte allemande. Une tempête a failli mettre en péril l'opération, c'est la prise immédiate de Cherbourg qui la sauvera avec ses quais mieux abrités.

*3. Les Alliés avec ce débarquement, visent aussi à limiter la progression soviétique en Europe.

Par chance, les livraisons sont nombreuses, ce qui impose de relancer à la hâte de nouveaux chantiers pour ceux qui les attendaient. De nouvelles procédures administratives sont créées pour accélérer le mouvement.

Strasbourg n'est pas en reste dans cette projection vers un futur urbain et architectural que l'on veut de meilleure facture. La ville est en marche, son bureau d'urbanisme s'étoffe.

Il s'agit de loger la main d'œuvre qui enflé auprès des entreprises de BTP, des industries, de la santé, de l'éducation. C'est grâce au "baby-boom", à l'arrivée d'immigrés que ce défi est accompli. De nouveaux outils de gestion programmée se développent : l'inventaire du foncier, l'urbanisme planifié, la préparation architecturale de l'urbanité, les méthodes de planification des chantiers. (Méthode PERT : pour éviter les retards traditionnels). Une maîtrise d'ouvrage publique et privée courageuse se constitue. Ce mouvement est alimenté par une capacité financière et industrielle retrouvée après le coup de fouet du plan Marshall (destiné à absorber pour partie le surplus américain de l'industrie de guerre).

En 1965 Aux portes de l'ENIS, Strasbourg donne une image concrète de son dynamisme, elle ouvre sur l'esplanade ses nouvelles facultés ; sciences, droit, médecine, restaurants et cités universitaires. L'autre partie de sa composante éducative se complète en livrant de nombreux équipements scolaires qui sortent de terre sous l'impulsion de son plan d'urbanisme à large vision, guidant l'œuvre humaniste de ses maîtres d'ouvrage sociaux et privés. Le tout sous la vigilance attentive des élus à la manœuvre.

Il est paradoxal de constater qu'une prise de conscience se manifeste enfin à l'ENIS, grâce à un trio d'étudiants présents au congrès de Barcelone. Les vacances sont là, le projet de rapport n'est pas diffusé, il ne perd rien pour attendre. Cet été, les 2^{ème} et 3^{ème} année accomplissent un stage en agences d'architecture réputées et surchargées de projets techniques.

Ainsi de retour de vacances à l'école, les étudiants de l'ENIS vont prendre connaissance de ce rapport barcelonais pour analyser la formation qu'ils reçoivent. Le désir de l'évoquer avec leur administration va naître. Ils vont brandir en architecture la nécessité d'ajuster l'enseignement au dynamisme en cours dans toute l'Europe en désir de création de professionnels contemporains. Il en sera de même pour toutes les écoles d'architecture du pays. "L'additif" que les délégués et leurs camarades de section vont rédiger le 16 octobre suivant sera explicite...

Ajoutons que notre classe en fin de première année est encore bien loin de mesurer ce bouleversement. Nos anciens vont s'y atteler.

Avec le projet de rapport provisoire remis à l'administration fin juin, celle-ci doit bien sentir quelques effluves exigeant le changement, car les mains qui l'ont rédigé sont réputées pour parler vrai.

EXEMPLES DE RECONSTRUCTION.



Le Havre



Dunkerque

Caen Saint Malo



Royan



Rouen



L'IMPACT DU CONGRES DE BARCELONE SUR L'ECOLE.

Lors de la préparation du diplôme d'octobre 1963, les prétendants recrutent les meilleurs bras pour parachever leurs planches. Ils sont peu concernés par la diffusion du rapport de Barcelone indiquant les mesures correctives à prendre. Ce document circule entre de nombreuses mains dans les ateliers. En regroupant toutes les forces vives de la section d'architecture, elle devient un "café du commerce" où bruissent les avis sur le bien-fondé du texte.

Les professeurs en disposent, ils mesurent l'impact produit chez les étudiants, point focal de leur méfiance à l'égard de ce texte et de ses rédacteurs. Ils craignent aussi l'accueil favorable de l'administration et de la SDEAS représentant les anciens élèves qui verraient bien cette école d'architecture prendre des galons. Il est bien connu que les diplômés ENIS sont recherchés surtout comme chef d'agence à la compétence technique certaine.

Mais peu d'architectes ayant ce diplôme ont franchi le seuil de la renommée nationale. Ces responsables peuvent constater le manque d'anticipation sur l'évolution du métier en six chapitres indiscutables :

- pas d'interdisciplinarité technique dans l'école avec les ingénieurs,
- la géographie territoriale, l'urbanisme sont aux oubliettes, alors que le matériau est là : richesse de la documentation, université en face de l'école,
- un cours d'urbanisme léger, sans exercice d'insertion de projets en ville,
- absence de cours de programmation architecturale et urbaine,
- aucune relation avec l'université sur l'organisation ergonomique du lieu de travail, sur la psychologie de l'habitant,
- pas de centre de recherche.

Face à ces lacunes l'école risque de perdre un peu de crédit pédagogique. Une fois les diplômes délivrés, les étudiants de la section se libèrent des scories de la "charrette" qui jonchent tous les ateliers afin reprendre les activités habituelles d'enseignement. Les assistants des diplômables, après avoir aidé les diplômés à coordonner les éléments techniques et graphiques de leurs pannes, vont reprendre la rédaction du rapport de Barcelone et parachever leur additif qui expose le potentiel de leur école d'architecture et les moyens d'accéder à une formation réellement contemporaine. La motion qu'ils préparent est rédigée ainsi.

« Les élèves de 4ème année d'architecture, après avoir pris connaissance du rapport de Barcelone, en avoir pris conscience et mesuré toute la portée, constatant qu'ils n'ont jamais eu l'occasion à l'Ecole de réaliser un projet à programme de grande envergure, ressentent la nécessité de faire encore des projets au cours de cette même 4ème année. En conséquence, en accord avec leurs professeurs, ils ont élaboré, un programme de travail plus complet sur leur dernière année... »

REMARQUE.

Ce texte porte les stigmates d'une négociation pénible du 11 au 16 octobre 1963 avec l'administration et les enseignants pour amodier le paragraphe précédent du rapport de Barcelone. Cette motion n'est signée que par onze élèves sur quatorze de la promotion qui entre en A4. (*Quatrième année*). A cause de ce manque d'unanimité, cette action ne sera pas suivie d'effet, suite à une capacité budgétaire non anticipée et probablement retoquée par le secrétariat à l'université.

Pour les non signataires, la volonté d'en finir au plus vite lors du prochain diplôme d'octobre 1964, s'exprime dans ce refus d'expression. (*Ne faisons pas de vagues*).

En conséquence, la date du diplôme, les exercices à remettre seront inchangés, les projets complémentaires n'auront pas lieu. Mais la phrase du rapport stipulant : *“avoir la possibilité de relever ces mêmes enseignants si leur manque de compétence est reconnue”* laissera de vives traces...

Le commentaire aigre des signataires. « Nous avons trouvé auprès de Monsieur le Directeur de l'École beaucoup de compréhension et d'encouragements. Les Professeurs d'Architecture se sont montrés favorables à l'ensemble des modifications souhaitées. La majorité des élèves se montre disposée à œuvrer dans ce sens. Il est paradoxal devant une telle situation, que l'action envisagée ne puisse se concrétiser. Il s'agit de savoir si la formation de l'Architecte à l'ENIS doit être susceptible d'évoluer ou doit se scléroser au sein de structures immuablement établies ».

Signé à Strasbourg, le 16 Octobre 1963 par : BAJARD - BOUTON - CIERCO - CHOIGNOT - MASSON - PENCREAC'H - PLANCHENAU - PROVOST - RAPP - RAULT - VASCONI. Fin de l'additif d'octobre 1963.

LES DIPLOMES DES REDACTEURS DU CONGRES. PORTRAITS...

LES DIPLOMABLES ayant signé l'additif au début de cette année scolaire, se devaient de produire des projets de diplômes sortant de l'ordinaire. Le jour de la rentrée scolaire, on découvrit sur leurs planches, une tonalité générale de travaux qui tranchait avec les productions antérieures.

Selon l'habitude, toutes les forces vives de l'école sont à disposition de chaque projet jusqu'au jury. Cette agitation était palpable dans tout l'atelier, travailler sur ces pannes avait le parfum d'une promotion scolaire.

Surtout pour nous qui avons le plaisir d'aborder la 3^{ème} Année.

MARCEL BAJARD. Une ambassade française à Niamey.

Octobre 64.

Le jury rejeta ce travail.

Originaire de Bourgogne, fils de meunier, Marcel est un travailleur habile, productif. Ses projets l'ont toujours placé parmi les meilleurs plasticiens, avec un style graphique illuminant sa quête d'utopie sociale de progrès.

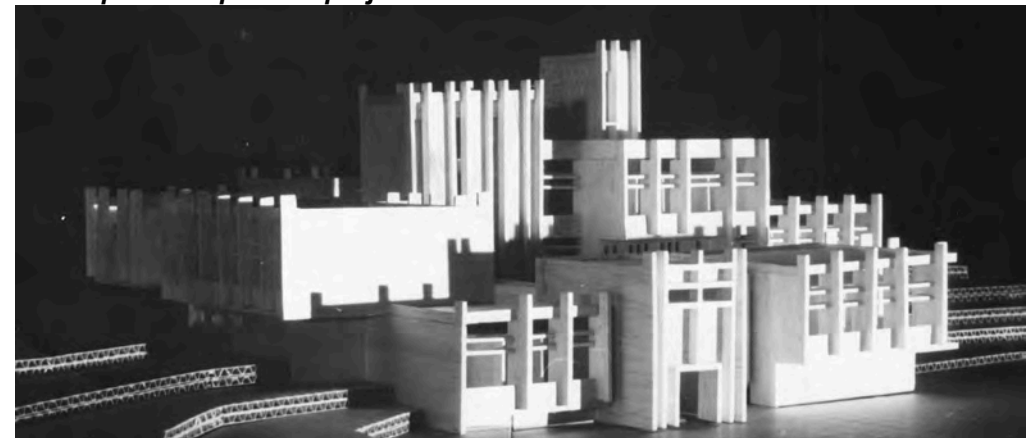
Adversaire de l'habitude, il sait soutenir calmement une entreprise dont il juge les buts irréfutables. Après avoir questionné d'anciens personnels en poste à l'étranger, il constate l'absence de dimension culturelle dans le programme des nombreuses ambassades en gestation. Son programme de Niamey va proposer la mise en valeur des deux cultures en présence.

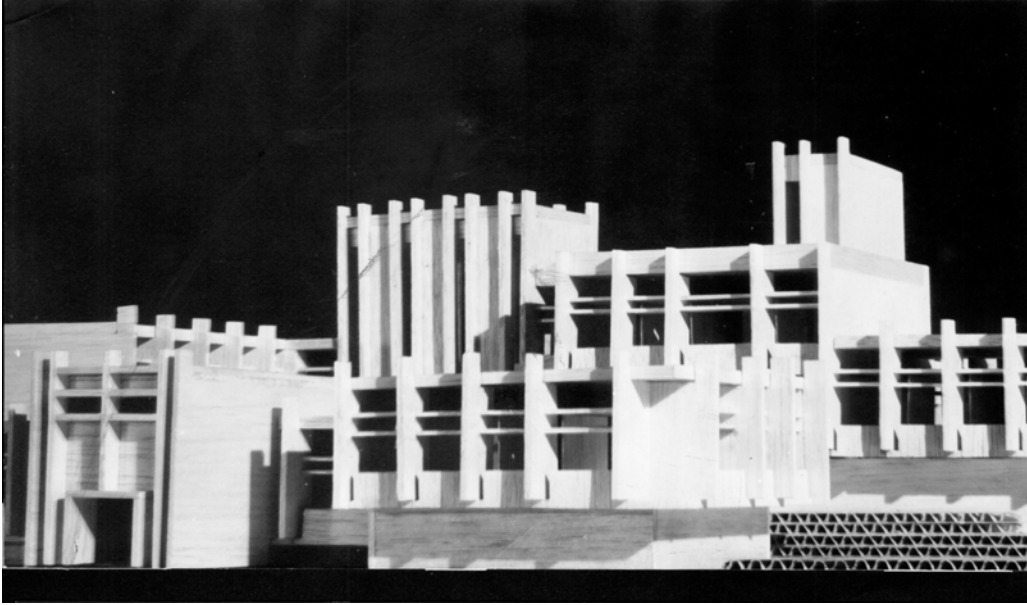
L'ambassade peut accueillir avec dignité ses visiteurs, avec des salles d'expositions, de projections pour séduire le milieu artistique local à travers les échanges sur la musique, le livre, la peinture, la sculpture, l'architecture, le cinéma, sans oublier l'éducation et le tourisme. Approches qui diffusent une tonalité intérieure conviviale à l'adresse des élites locales chargées des échanges économiques et politiques, devant se dérouler dans ces salons hermétiques et cossus, agrémentés de décors conjugués par la présentation de bijoux métissés des deux nations.

Ceci contraste avec la grande réserve extérieure de type défensif du projet architectural de Marcel. C'est le Président du jury, qui s'est opposé à ce programme, probablement pour avoir parcouru en sa qualité d'architecte réputé, ces salons du XVII^{ème} dont ces personnels sont si friands. Les membres locaux du jury ne sont pas montés au créneau pour soutenir le sens de cet exposé novateur. Une part déterminante de ce jury avait les yeux bandés. Laisser chuter un utopiste apaise les routiniers. C'est dommage de la part d'un corps pédagogique guidant de jeunes professionnels.

La maquette du premier projet.

Octobre 1964.





La maquette et sa façade d'entrée. Octobre 64

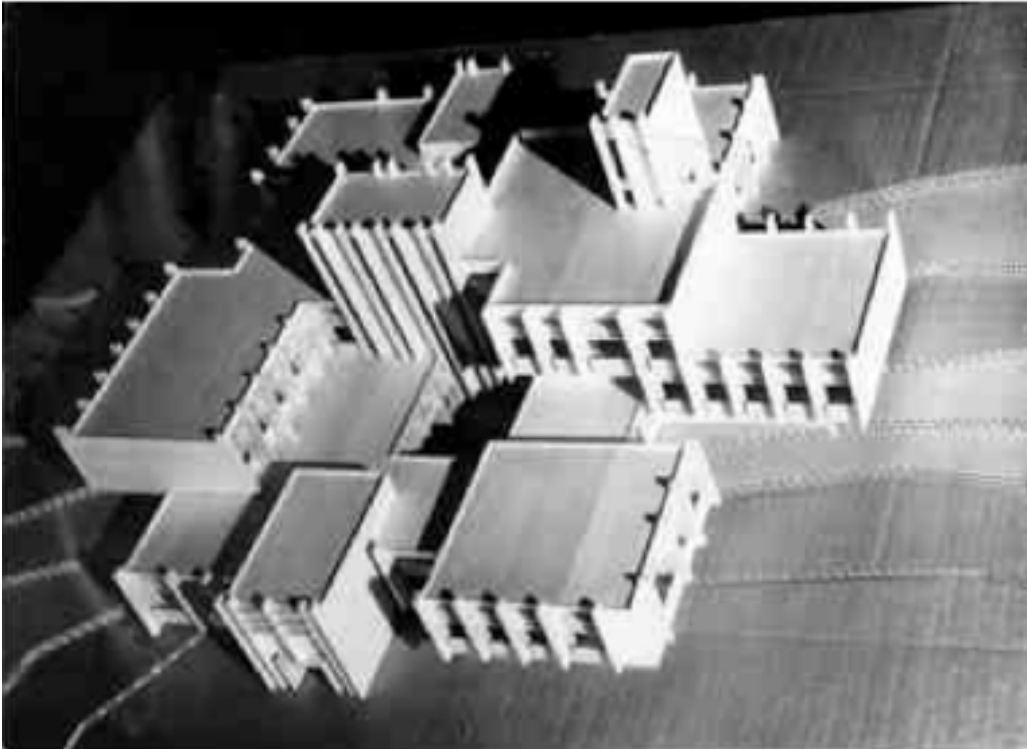
On peut mesurer ici la capacité d'un jeune professionnel à se projeter avec sûreté vers un avenir qui lui paraît aller de soi, compte tenu de son appréciation de l'air du temps. Non parce qu'il a une science infuse du futur, mais précisément parce qu'il a une vision juvénile attentive à l'actualité, différente des anciennes habitudes de ceux qui ne vont pas vouloir prendre en compte la pertinence de sa réflexion.

Ce diplôme est un cas d'espèce. Cet échec m'avait toujours intrigué. Marcel dispose depuis d'informations précises sur ce dénouement de la bouche d'un architecte de sa promotion, proche de ce Président du jury, pour avoir travaillé en son agence.

C'est ce que Marcel vient de m'indiquer sans aucune rancune et qui me glace : le Président a verrouillé l'accès au diplôme en se référant à son programme. Il est cocasse de remarquer que quelques mois plus tard, toutes les nouvelles ambassades du MONDE (*encore lui*) seront bâties sur la mise en valeur réciproque des cultures. Ce refus du jury a blessé nos camarades ayant contribué à mettre au point ce projet prémonitoire de M Bajard...

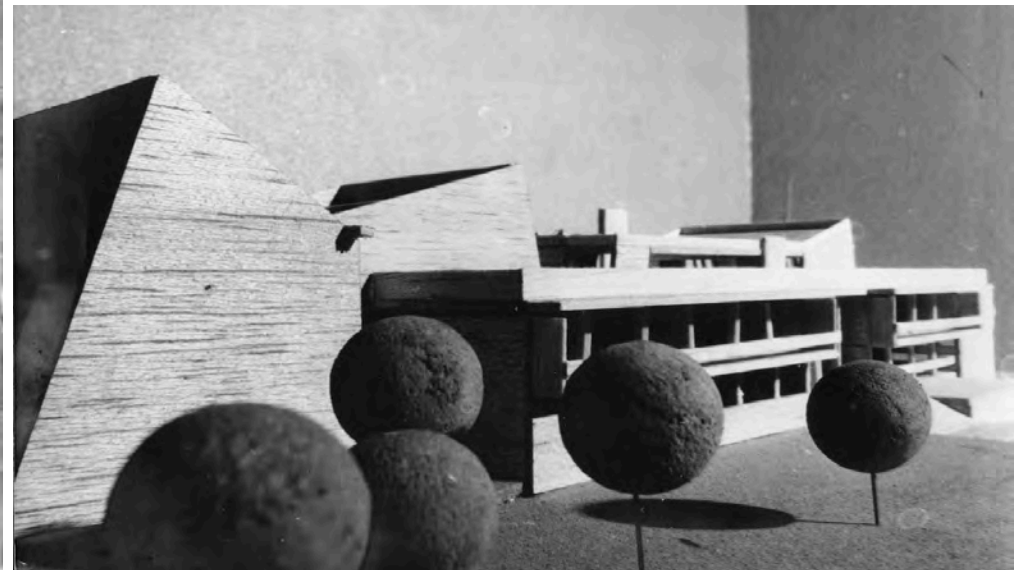
LE DIPLOME DE 1965. Une maison des jeunes à Bron.

Diplôme obtenu. Son deuxième diplôme accepté est directement issu d'un programme qu'il a traité dans le cadre d'une agence lyonnaise. C'est un travail professionnel abouti, comme celui de la précédente présentation, son attrait auprès des œuvres de l'architecte Louis Khan est manifeste.



Maquette du deuxième projet de Marcel Bajard.

Octobre 65



GEORGES PENCREAC'H. Un centre-œcuménique à Strasbourg.

Octobre 64.

Le jury rejeta ce travail.

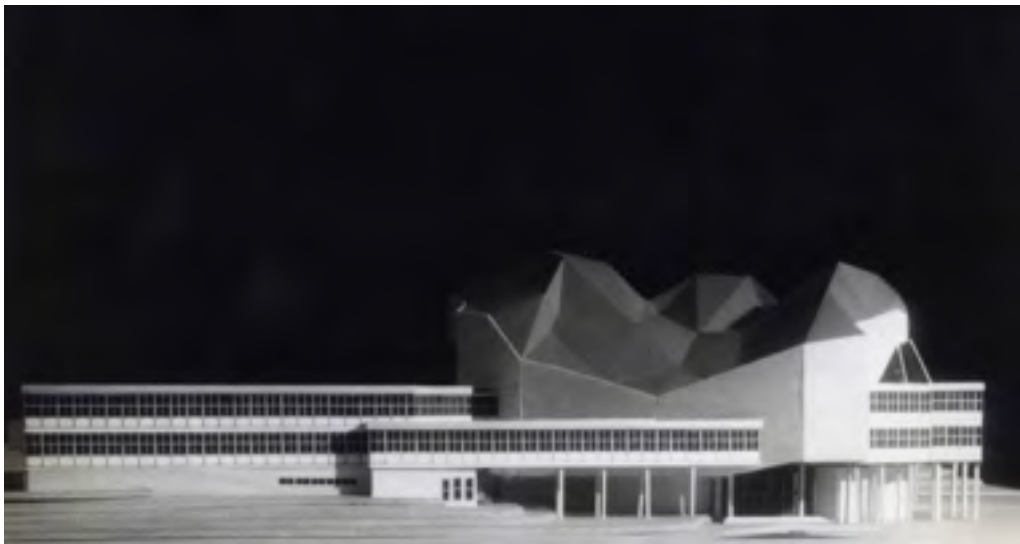
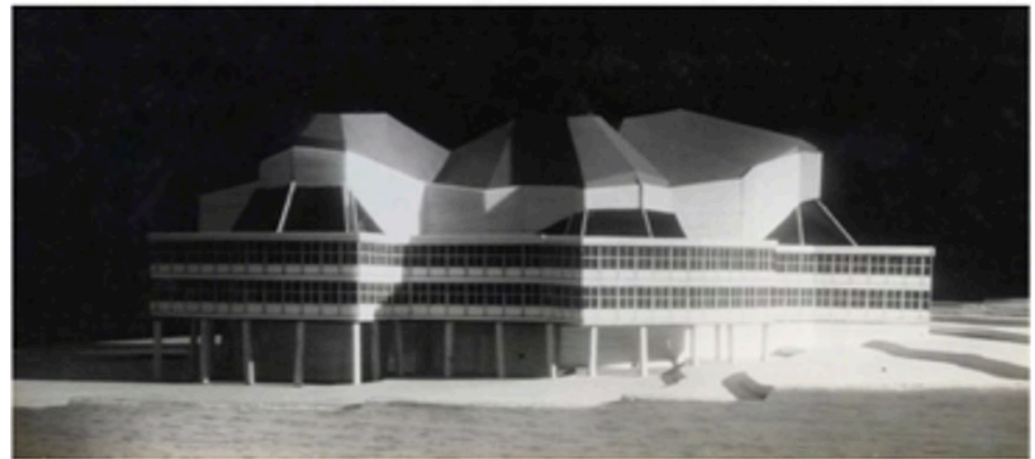
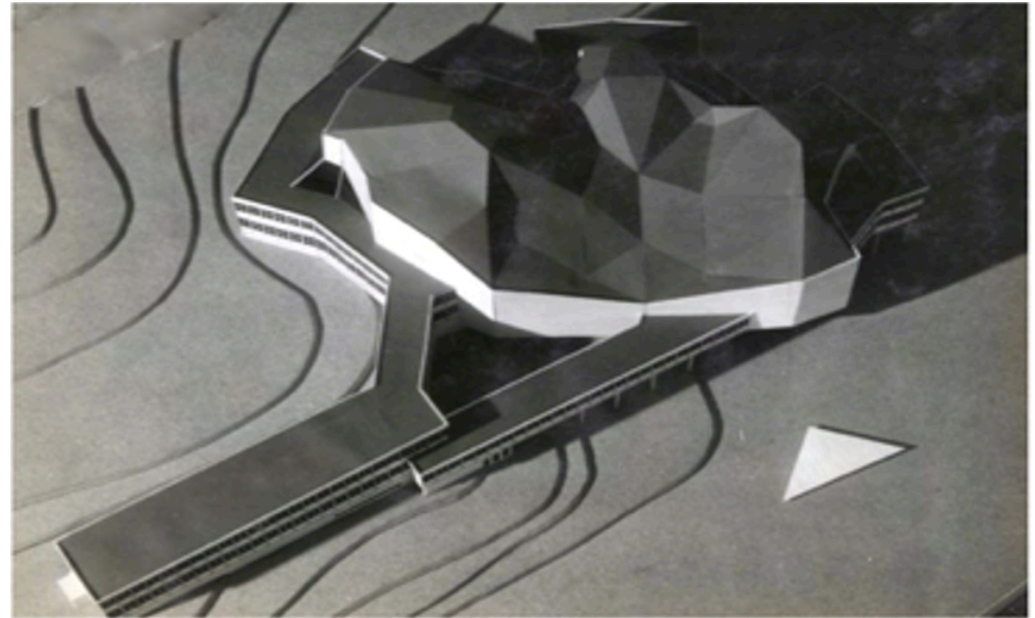
Pour qualifier Georges, il suffit de dire qu'il est la réincarnation de "Durer", il dispose dès cette époque d'un dessin d'une qualité exceptionnelle. Tout au long de sa vie, il produira un registre pictural très large.

Déjà son talent d'architecte se manifeste, il sera primé dès son premier édifice. Lors de ce diplôme, il avait une ambition intellectuelle mâtinée d'une attention bienveillante auprès de ses camarades moins adroits. Au départ ce projet laisse perplexe ses camarades. Au fur et à mesure de sa mise au point, sa thèse s'éclaire, le sujet doit déranger, surprendre, comme la chute d'une chrysalide venue du ciel. Ce centre-œcuménique doit pacifier des relations interreligieuses exécrables. Il faut secouer la rigidité des fidèles...

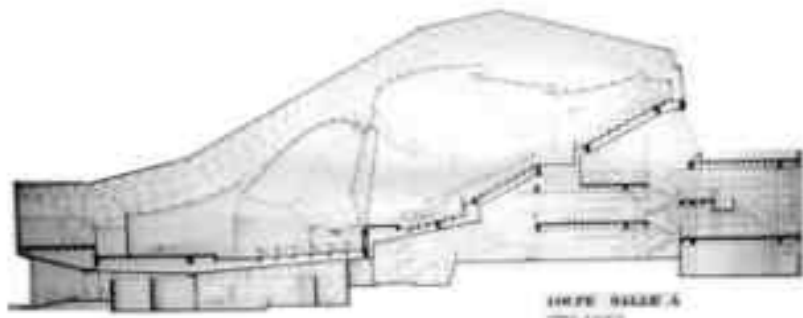
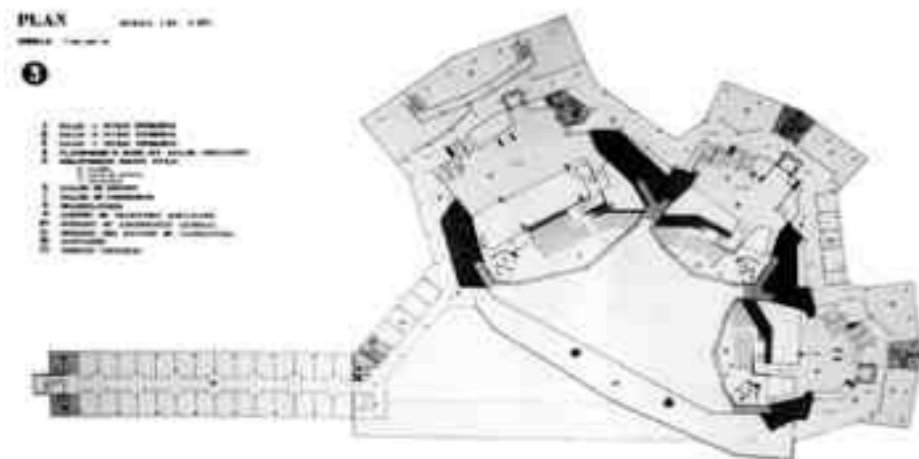
Son projet conjuguant trois amphithéâtres, aux capacités d'accueil croissantes dispose d'une rare qualité d'assemblage, c'est un modèle de juxtaposition confluyente. Sa couverture enveloppe au plus près la beauté intérieure des salles, c'est une prouesse. Les bureaux s'effacent en volumes neutres donnant un contraste saisissant avec les dômes, tout en mettant en relief une entrée majestueuse.

De tous les diplômes que j'ai vu passer dans cette école, rares ont été les projets aussi créatifs qu'authentiques. Cette volumétrie rappelle les utopies du groupe anglais Archigram avec des accents de la philharmonie de Hans Scharoun à Berlin, sauf qu'elle en diffère en proposant un réalisme sans faille en recherche du moindre coût, pour soutenir la cause désargentée et spartiate qu'il défend avec conviction.

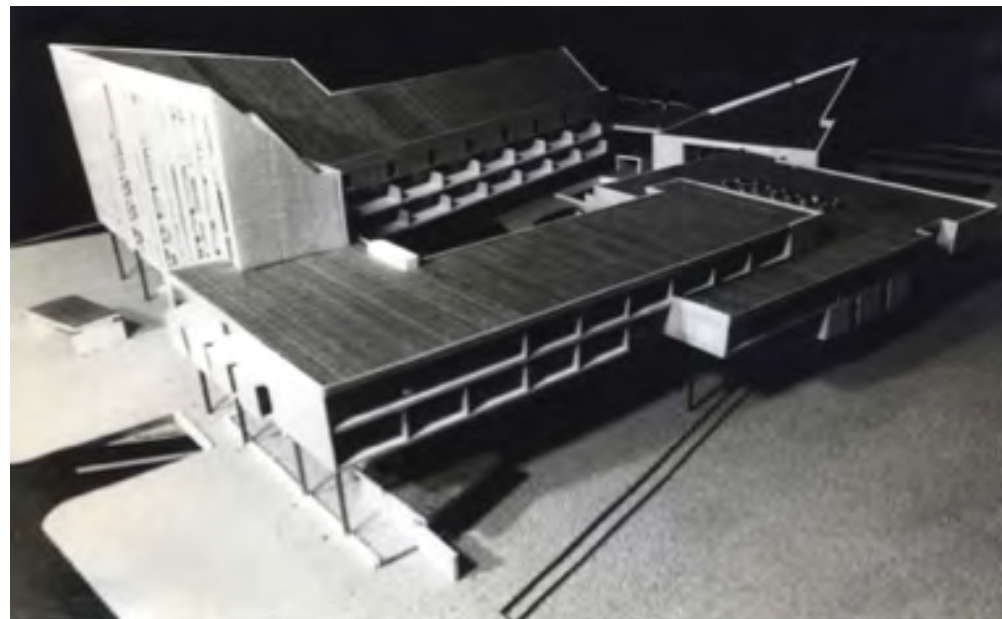
Façade d'entrée.



En octobre 1964, il trouva immédiatement du travail chez Mr Schulé architecte ENTIS strasbourgeois qui était membre du jury. Lorsqu'il se représente l'année suivante avec un nouveau projet de Centre Universitaire, plus proche de la norme, il se vit décerner le prix spécial du jury. Mr Schulé en profita pour glisser qu'ayant passé une année dans son agence, il avait amélioré sensiblement ses qualités professionnelles... Le mot juste et l'humour froid, il sera diplômé avec des honneurs tardifs pour un projet tout aussi plastique mais au caractère moins exceptionnel.



La résidence universitaire de G Pencreac'h 1965 Diplôme obtenu.



Son service militaire effectué, G. Pencreac'h est employé par l'Etablissement Public de la Ville Nouvelle de Cergy-Pontoise (EPAVN-CP). A cette occasion, il est médaillé de *l'équerre d'argent* par l'Académie d'Architecture pour sa réalisation de l'école des Maradas, il sera aussi *médaillé d'argent* par la même académie pour son travail sur le Centre Administratif et Culturel de Cergy-Pontoise.

Invité par Mr Pfrsch*1 à ces titres, il participe comme membre du jury aux diplômes de l'ENSAIS d'octobre 1991, il est accueilli en ces termes par ce professeur : « Vous savez Mr Pencreac'h votre premier diplôme nous a posé un cas de conscience. Votre note de scolarité de 12 demandait une note de diplôme de 14, que vous méritiez pour votre travail, mais le jury à une faible majorité ne vous a pas suivi sur cette prouesse, au motif qu'il ne fallait pas encourager ce type de travaux aux yeux de la plupart de nos étudiants. Ils se sentiraient obligés de vous suivre sur ce chemin difficile à maîtriser, ce qui pourrait nuire aux résultats et à la réputation de l'école.

Pour ma part, j'ai toujours su que vous seriez un excellent architecte, c'est pour cette raison que je vous ai invité à ce jury, afin de saluer sans rancune votre travail ». En 1964 L'ENIS souhaite toujours offrir en premier lieu sa solide formation technique...

*1. Ce geste de sympathie et d'humilité de Mr A. Pfrsch, est particulièrement touchant, il dénote du courage et l'humanité que nous lui avons toujours accordés. Il l'invite pour son travail sur Cergy-Pontoise. Il en sera de même pour Claude Vasconi à d'autres occasions.

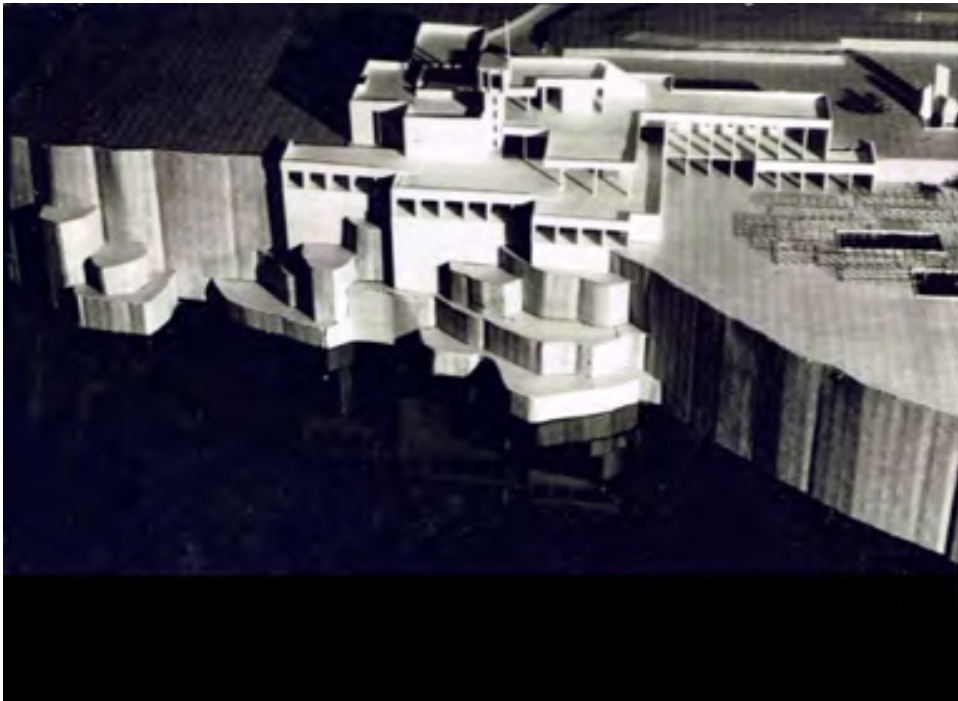
GERARD PLANCHENAU. Le centre ornithologique d'Ouessant. Octobre 1964.
Diplôme obtenu.

Issu d'une famille entreprenante de maraîchers en bord de Loire, il avait un bel esprit pratique, savait travailler le bois, proposait toujours des projets à la fois tendres et savants, capables de se faire remarquer en toute modestie. Sa qualité graphique et plastique surprenante, suivie d'un sens appuyé du rythme n'était jamais mise en défaut. Une grande sensibilité sociale et prévenante le caractérisait.

Son programme réfléchi, travaillé en Bretagne avec les équipes qui programmaient ce centre, fut particulièrement apprécié pour la nouveauté de ce sujet d'étude. Son projet attirant, prenant pied directement sur la falaise d'Ouessant dans une architecture simple et robuste, devait conduire à un succès naturel. Ce travail personnel que le jury accepte fait partie des meilleurs travaux de cette session 1964, il n'échappa à personne sa filiation plastique et formelle avec les projets japonais de Kunio Maekawa dont il avait visité un ouvrage au cours d'un voyage en Inde.

Dès cette époque l'architecture japonaise avait pris un essor considérable, qui s'est confirmé au cours des temps. Dans ses espérances il forgeait un puissant désir de parcourir un large horizon.

La maquette du projet en bord de falaise.



CLAUDE VASCONI. Un musée d'art moderne à Strasbourg. Octobre 1964.
Diplôme obtenu.

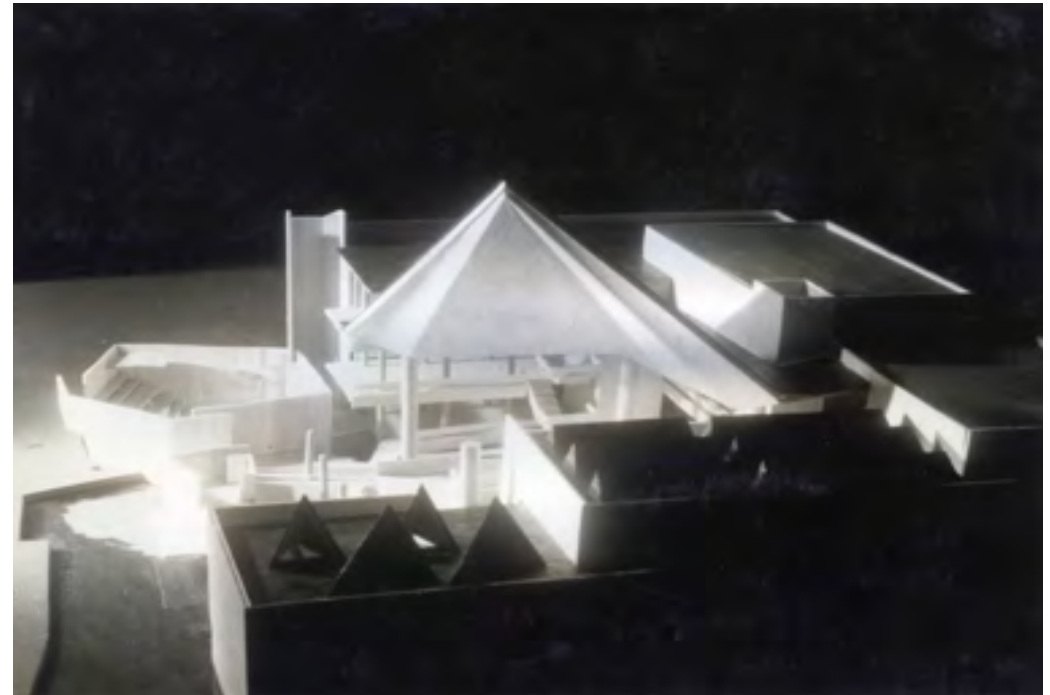
Intellectuellement et psychologiquement Claude était bien armé. Alsacien, originaire de Rosheim, fils d'un entrepreneur en maçonnerie établi, le bâtiment, il connaissait. Musicien, il avait le sens du rythme et de la mesure.

Sa pensée était organisée. Il l'exprimait avec la force d'un très léger accent qui en amplifiait la portée. Pour son diplôme, Claude, avait ramené de son stage à Stuttgart dans l'agence de Mr Ralf Gutbrod un programme de musée d'art contemporain qu'il plaça sur l'esplanade universitaire de Strasbourg.

La gestion de ses équipiers était déjà un modèle de responsable d'agence d'architecture. Il avait partagé avec G. Pencreac'h les meilleures mains, ce qui lui permettait d'organiser la chronologie des travaux sans subir la pression du manque de temps pour aboutir.

Les indications de travail étaient précises, la maquette se fabriquait sans hésitation avec des données géométriques sur plans et coupes tirées des calques quasi achevés. Seul le tracé des détails des façades le préoccupait encore à trois semaines du rendu. Il maîtrisait tout.

Un écorché de la Maquette.



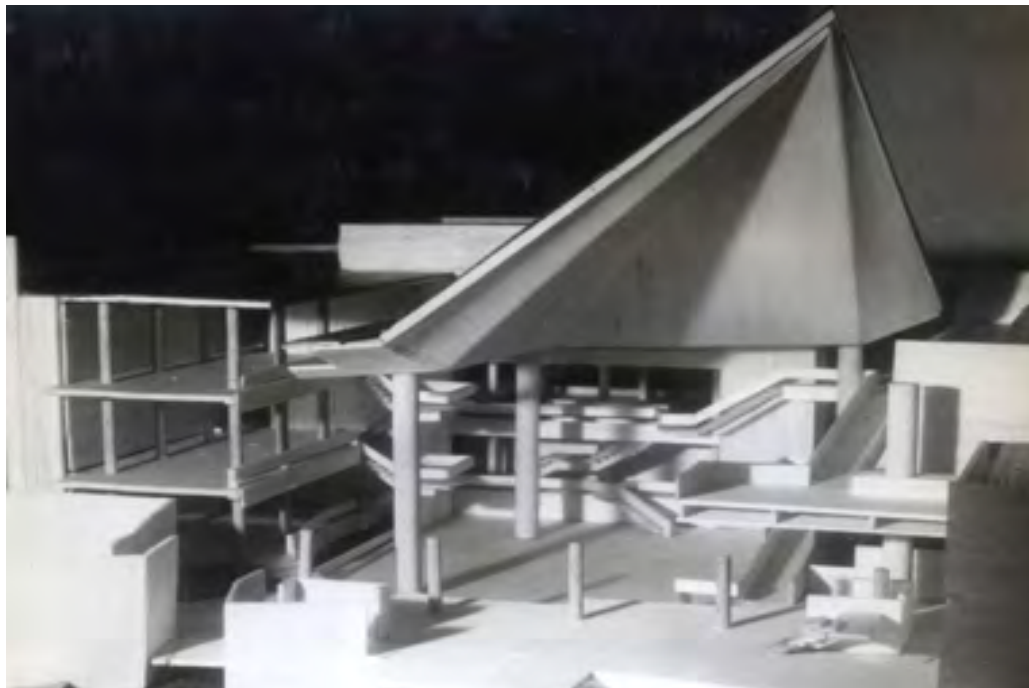
Le corps professoral local du jury s'est bien gardé d'émettre la moindre critique. L'auraient-ils fait, la riposte aurait peut-être été dure à l'égard d'un certain aréopage dont Claude connaissait les limites pour l'avoir rudoyé tout en bienveillance durant sa scolarité.

Il avait déployé sa puissance logique, sa capacité synthétique habituelle, dans un projet équilibré, concentré, présentant une facture plastique sereine, sans aspérité. Bref un projet exemplaire. Indéboulonnable. Il ne pouvait qu'aboutir. Il fut classé meilleur diplôme...

Claude Vasconi fut lauréat du *grand prix de l'académie d'Architecture en 1982*. Plusieurs ouvrages ont été édités sur ses 90 projets étudiés au cours d'invitations à de nombreux concours, suivis d'une quarantaine de réalisations.

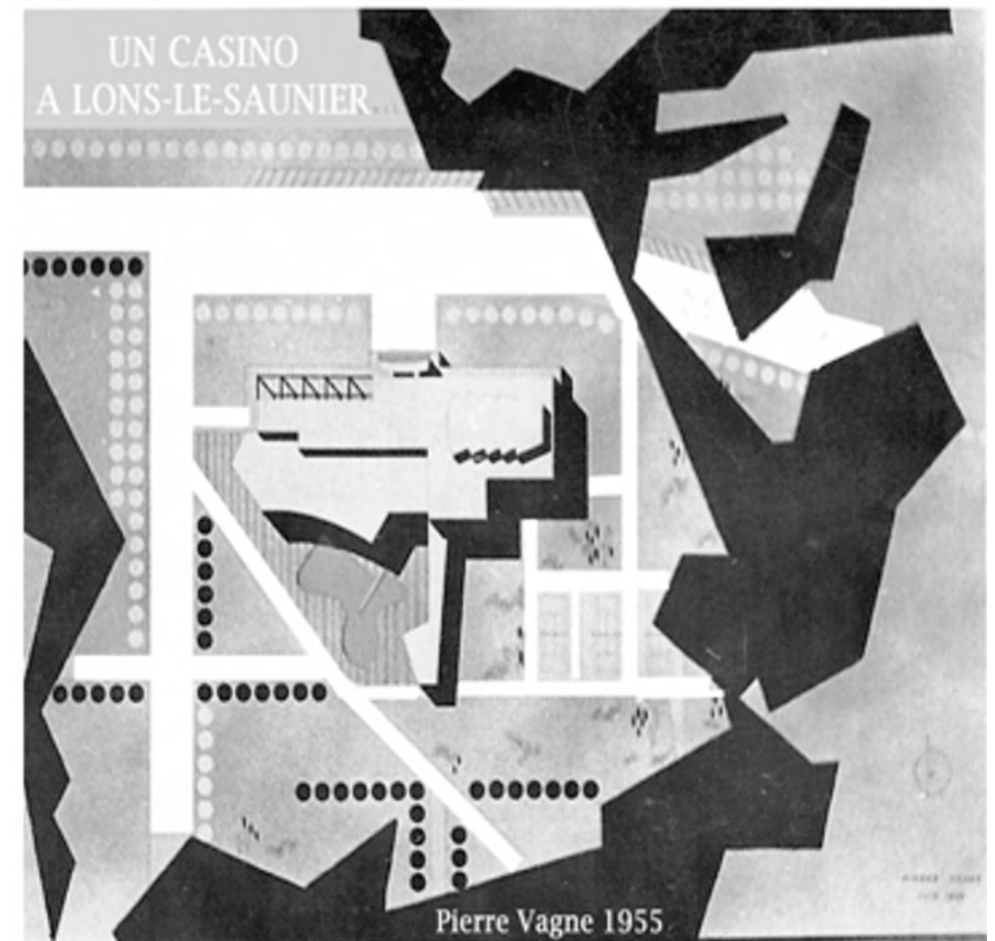
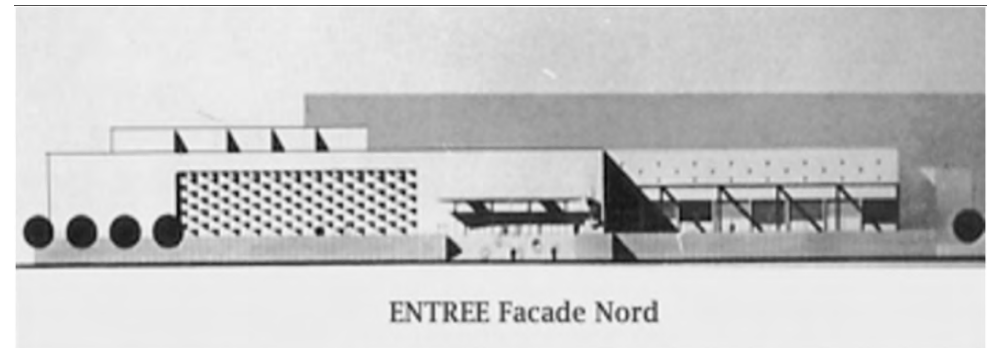
Son agence très active fut démultipliée jusqu'en 2013 environ, à Berlin, au Danemark et à Paris pour terminer ses chantiers malgré sa disparition précoce en 2009.

Vue sur le hall de distribution des circulations du musée de C. Vasconi..



DIPLÔME DE PIERRE VAGNE.
Diplôme obtenu en Octobre 55.

Le casino de Lons-le-Saunier.
Documents communiqués par ses soins.



LA REACTION DE LA SECTION ARCHITECTURE.

Octobre 64

Nous recevons ces résultats comme une brimade émanant du corps professoral, ce qui n'est pas exact, si l'on considère le veto du Président du jury sur le projet de M. Bajard. Cependant, les membres du jury de l'école portent une part de la responsabilité de ces deux échecs.

Ce corps a fait mine de reconnaître l'intérêt factuel des projets tout en s'abritant derrière l'arithmétique pour délivrer les sanctions. Alors qu'en attribuant le meilleur prix à C. Vasconi, le plus virulent d'entre eux, représentant avec brio la vitalité alsacienne de l'Ecole, les membres du jury se dédouanent de toute intention de rancune.

Au cours d'une réunion de la majorité des élèves et des diplômables, cette situation délétère et ambiguë est considérée comme inacceptable.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SECTION,

La majorité, décide de boycotter l'exposition habituelle des travaux. Fin octobre 1964, la salle d'exposition est vide, les deux professeurs d'architecture nous réunissent pour savoir où sont remises ces pannes et nous demandent de les exposer.

Embarrassés, nous leur répondons que chaque diplômé, ou non, les a emportées et ils n'ont plus de raison de fréquenter l'école. Mr Pfirsch tourne les talons et nous quitte en disant :

"je comprends, cela au fond ne vous regarde pas".

Mr O. De Lapparent, n'en reste pas là et dit :

"donnez-moi la liste des élèves et je vous dirai qui est responsable de cette provocation et où sont stockées ces pannes".

Cependant, Mr A. Pfirsch ayant quitté la salle à cet instant, Mr O. De Lapparent en resta là, il se retira aussi. Finalement, la direction adressa une lettre individuelle à chaque étudiant diplômable indiquant que si tous les travaux n'étaient pas exposés, les diplômes ne seraient pas délivrés. Tout rentra dans l'ordre ou presque.

Les pannes retrouvèrent leur place selon la hiérarchie des notes, l'exposition eut lieu.

Georges, Marcel et François ne présentèrent pas leurs travaux. Ils furent quand même autorisés à se représenter l'année suivante.

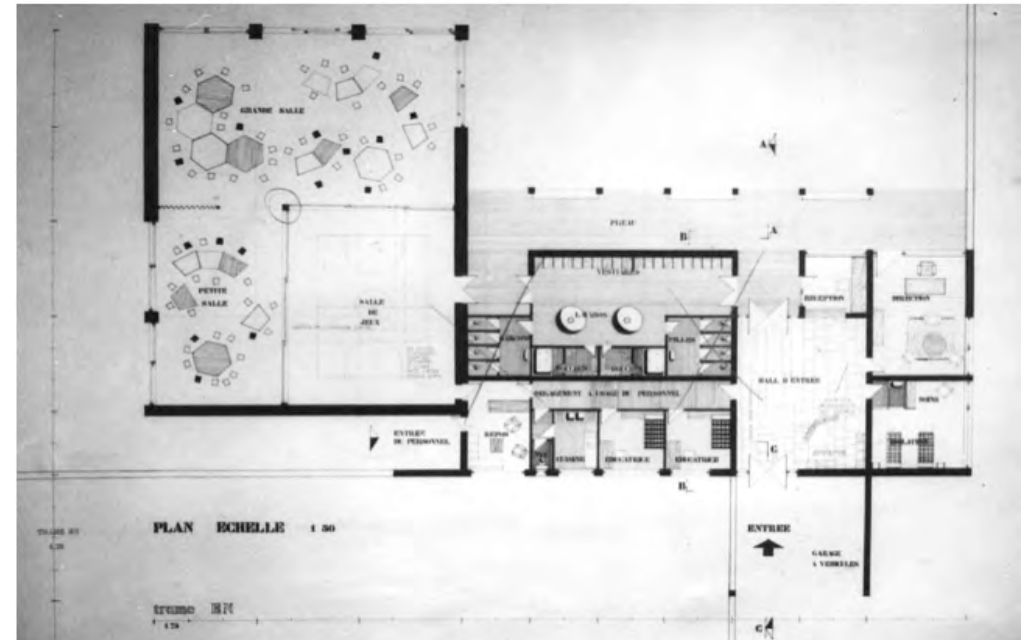
Ainsi, notre 3^{ème} année va s'engager vers un climat tendu.

Entrer dans Le monde de l'architecture.

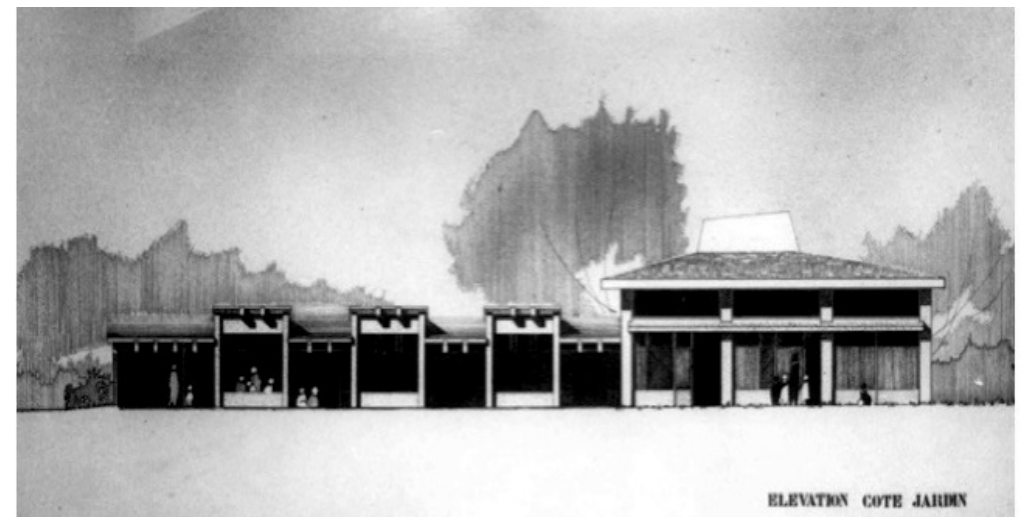
ARCHITECTURE. 2^{ème} ANNEE : ESQUISSES, PROJETS.

A2. 193/64 PROJET. PLAN : UN JARDIN D'ENFANTS.

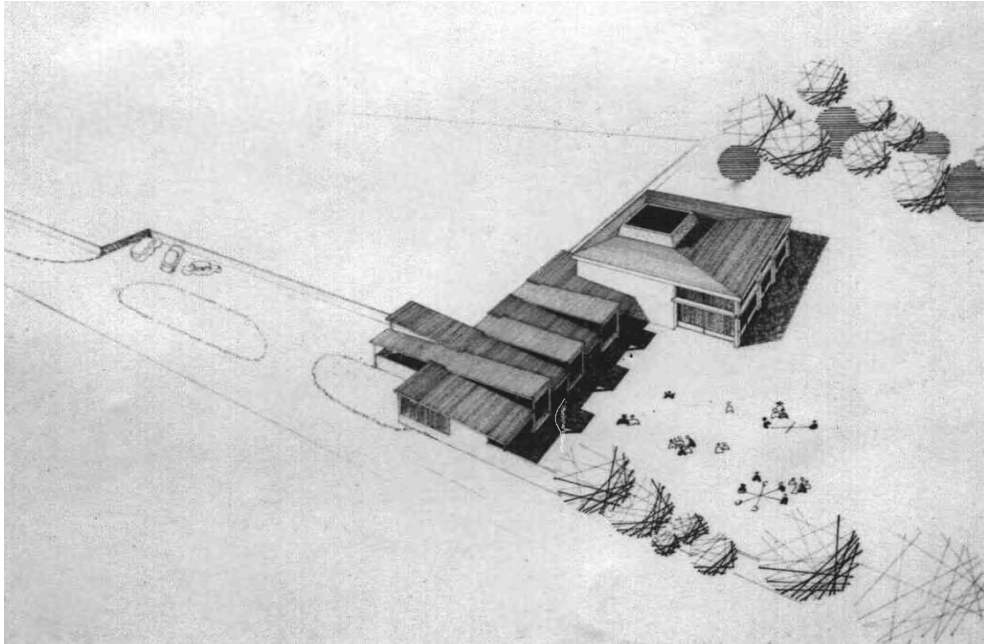
NOTE 12



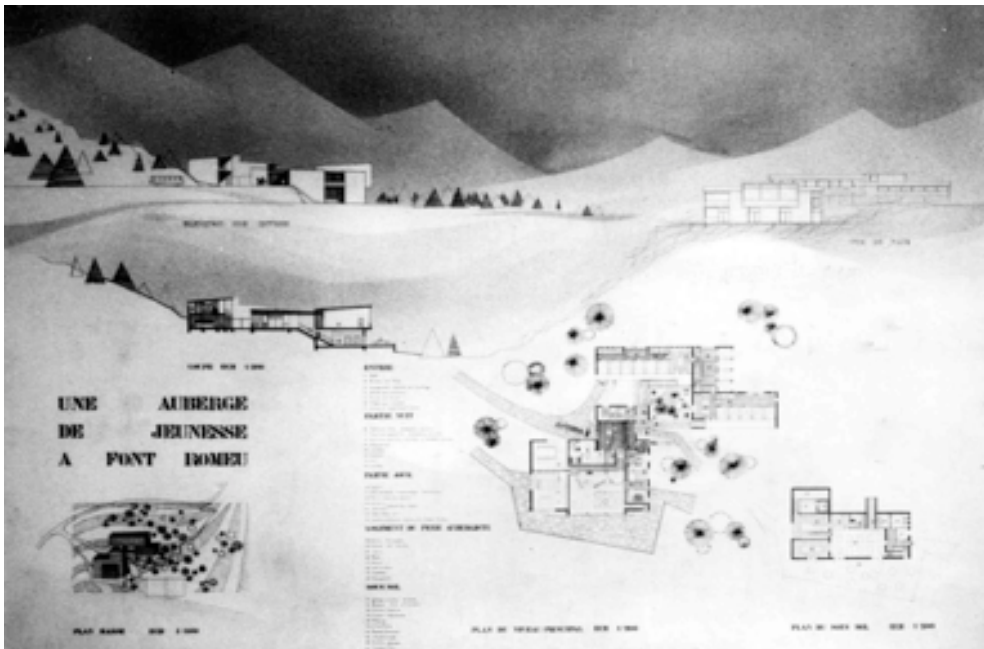
A2. 1963/64. FACADE : UN JARDIN D'ENFANTS.



A2. 1963/64. PERSPECTIVE : UN JARDIN D'ENFANTS.



A2. 1963/64 PROJET. PLANS : UNE AUBERGE DE JEUNESSE. NOTE 12.

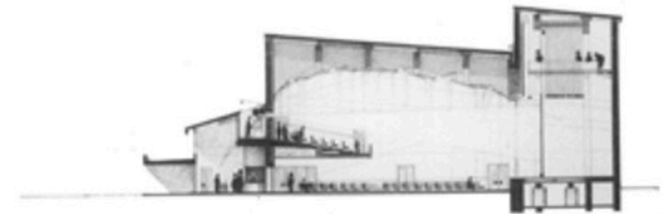


ARCHITECTURE 3^{ème} ANNEE : ESQUISSES, PROJETS, DECORATION
1963/64. PROJET : UNE SALLE POLYVALENTE. Note 15



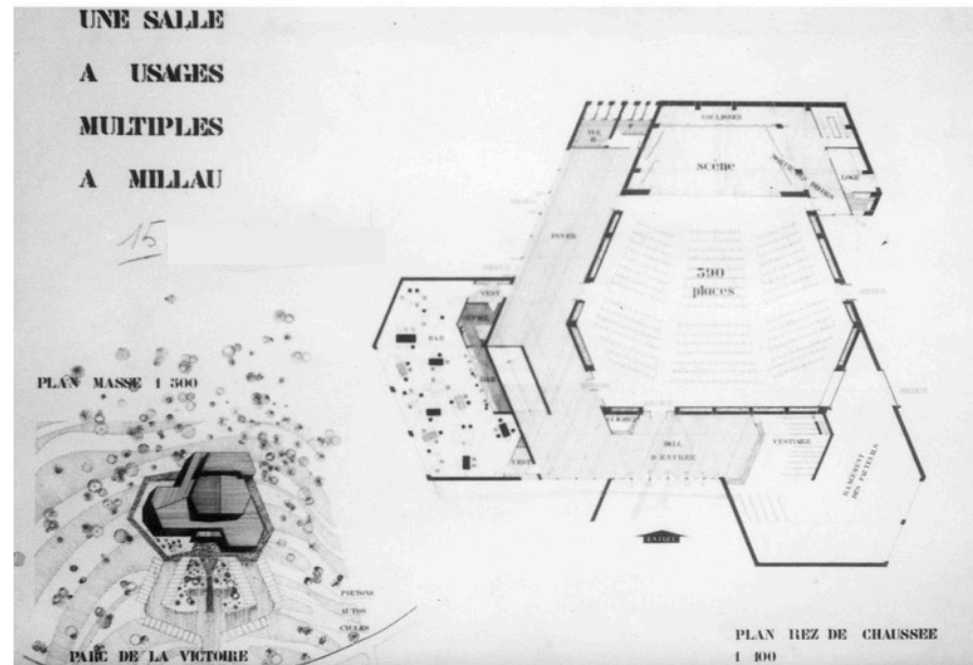
Une salle
à usages
multiples

Echelle 1:100



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE.

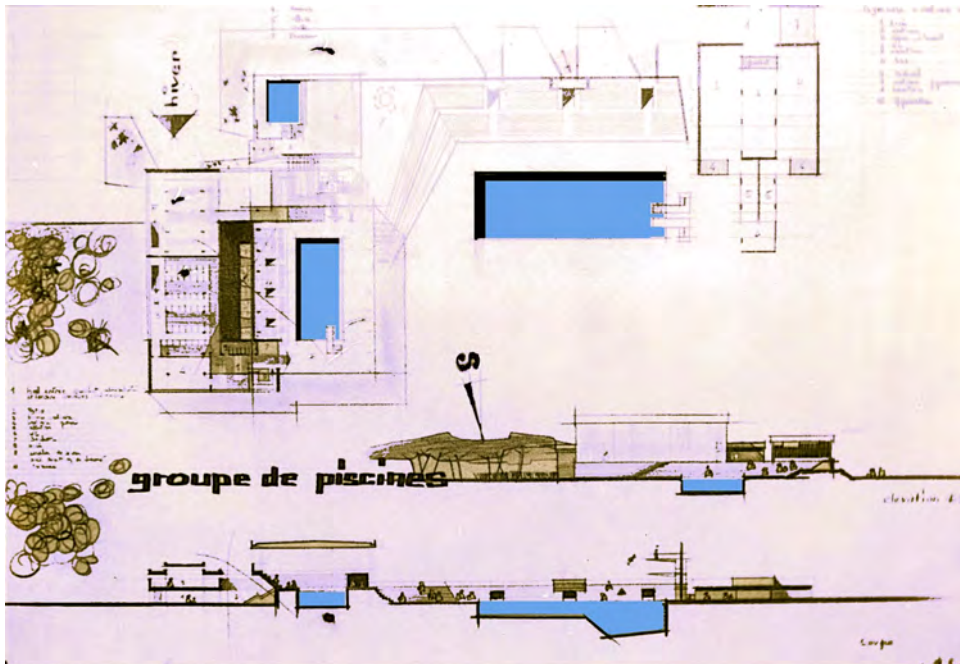
COUPE LONGITUDINALE



URBANISME. LA MASSE, CONFERENCE A3. 1964/65.

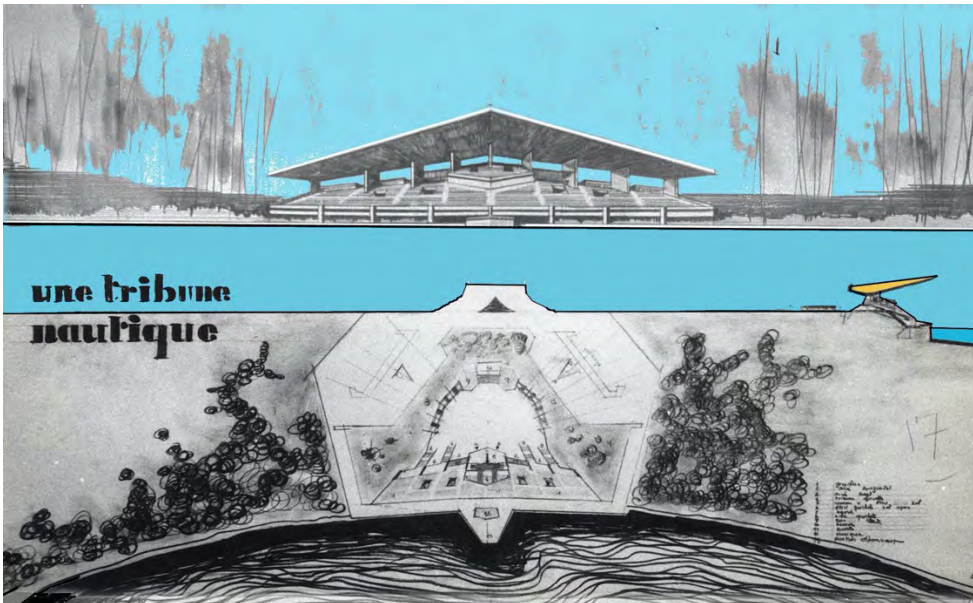
A3.1964/65. ESQUISSE : **UNE PISCINE.**

NOTE 14

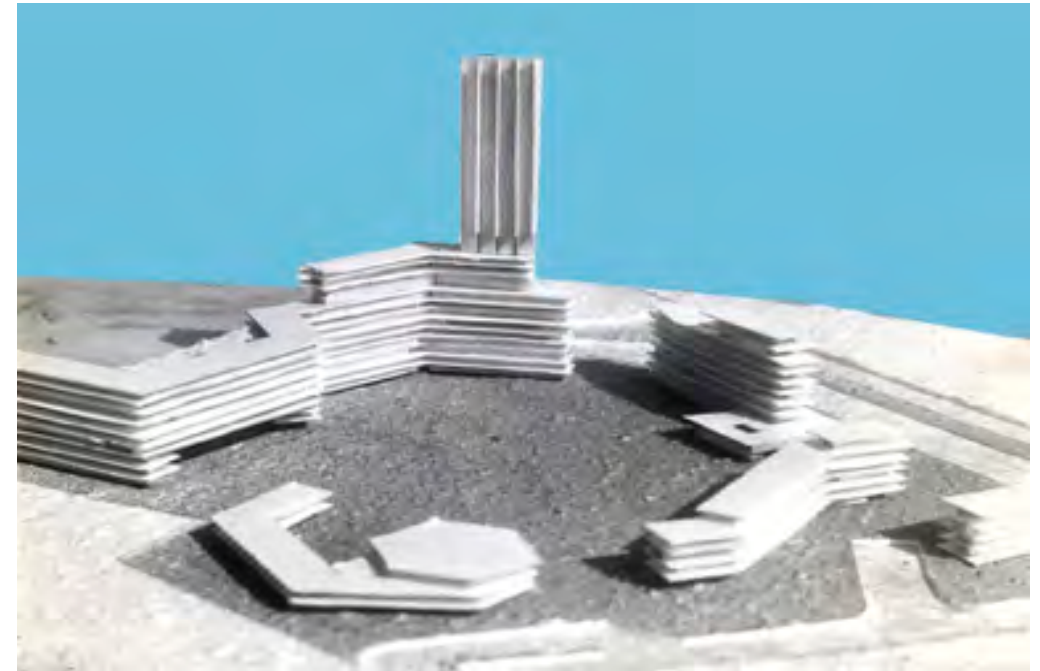


A3. 1964/65. ESQUISSE : **UNE TRIBUNE NAUTIQUE.**

NOTE 17



URBANISME A3.1964/65. PROJET : **UNE UNITE RESIDENTIELLE.** Prof. Mr C HORN.



NOTE 17

L'URBANISTE EN CHEF DE LA VILLE DE STRASBOURG, nous propose ce cours. Avec les fiches de Robert Auzelle, il nous initie à l'usage des différentes échelles de travail en urbanisme, (*densité et morphologie des quartiers*). Il donne des éléments de comparaison sur la capacité des modes de transport en commun, sur leur exploitation par type de matériel, sur le stationnement et ses dimensions. Il expose la nature des voies publiques, privées, alerte sur l'impact des réseaux de fluides, leur voisinage avec la végétation. Dans l'offre foncière il signale le rôle des concessionnaires des réseaux publics et privés.

Pour les nouveaux quartiers, à partir du taux d'occupation moyen des logements, il fournit les règles de dimensionnement des équipements publics courants, du stationnement. Il indique les avantages de l'emphytéose développée par la ville de Strasbourg sous la gestion allemande. (*Lutte contre la spéculation, Achat de terrains, édification universitaire avec une surcharge fiscale*). Il souligne l'importance des espaces verts en disant : "*faites ce que vous voulez, mais mettez-y des arbres*". Il présente les différentes règles de hauteur des bâtiments et des gabarits de toitures de la ville de Strasbourg. Un seul exercice nous sera demandé : un programme de 600 logements, comprenant des commerces, une école. Il sera rendu sous la forme d'une maquette et de plans. Travail d'urbanisme sommaire, sans localisation précise du terrain.

LA MASSE. L'ASSOCIATION DES ELEVES. La section architecture crée son association d'élèves architectes. Après l'assemblée générale d'octobre 1964, les statuts sont rédigés sous le titre de "La Masse des Élèves Architectes". Le massier est élu. La masse organise voyages d'études et conférences, etc...

A3 1965 LA CONFÉRENCE, DE MARCEL LODS.
L'ARCHITECTURE PRÉFABRIQUÉE. (Mars 1965),

Cet architecte a œuvré sur ce thème. Il en évoque l'importance décisive devant l'accélération de la croissance urbaine soutenue par celle de la population, le tout amplifié par de nouveaux besoins qui se manifestent de toute part : logements, éducation, santé, culture, productions industrielles variées, évolutions auxquelles, selon lui, doit répondre une accélération de l'industrialisation du bâtiment.

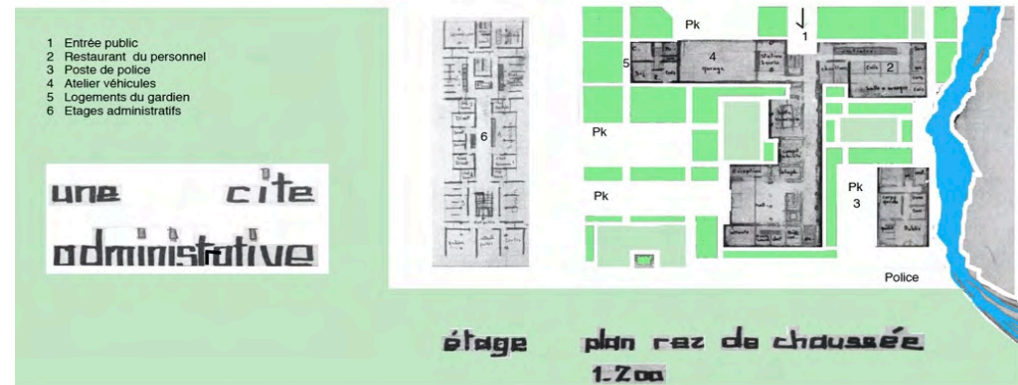
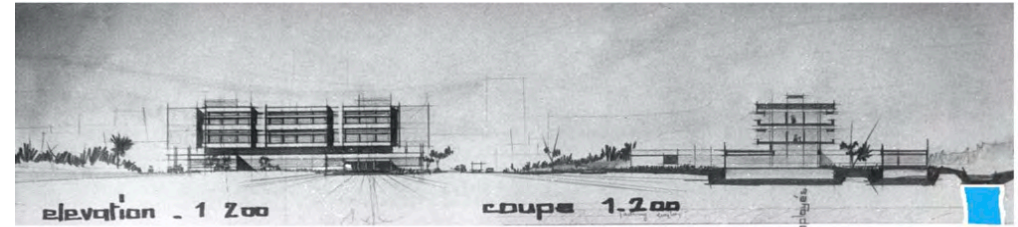
Comme le dira un technicien participant à la séance, tout ceci ne doit pas conduire à construire la ville le long d'interminables rails de chemins de fer, transformés en chemins de grues ! En réponse à cette boutade, le conférencier prophétise la nécessité de ne pas manquer le départ du train de la préfabrication ! Ce qui entraînera la création d'une industrie capable de prendre les premières positions sur un marché considérable et exportable, sous la forme de produits évitant l'écueil de mornes répétitions et répondant à des sites et programmes différenciés. Cette vision implique une particulière attention à l'expression architecturale de cette production. Les architectes sont face à un défi significatif.

On peut constater à posteriori que "le futur" a donné des gains de productivité dans le droit fil de l'intervention d'un jeune élève ingénieur qui signala que le plus gros effort d'industrialisation doit porter sur le second œuvre qui, au kilogramme installé, représente le prix le plus élevé. Pour le béton, plus tard le Président de Bouygues immobilier écrira que pour être rentable mieux vaut préfabriquer sur chantier, que transporter et manipuler deux fois des masses importantes de matériaux à partir d'usines trop éloignées du chantier. Ce sont eux qui ont le mieux tiré les conséquences prévisibles de l'évolution de la préfabrication que nous avons vécue.

Les constructions vont se fondre dans un espace construit remis en question par le climat, en utilisant mieux les matériaux locaux*1, en les densifiant sur des espaces suréquipés et coûteux, alors que bien des résidents souhaitent s'exiler en périphérie mieux desservie ou en province dynamique plus agréable à vivre ce qui commence à se manifester dans les années 2020.

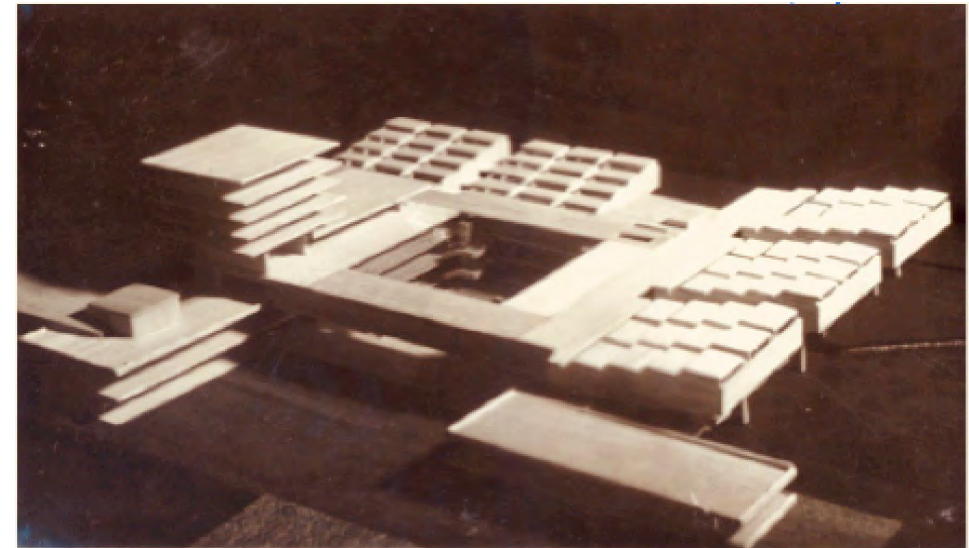
*1. A cette époque L'usage de terre, paille sous charpente, n'était pas d'actualité, sauf dans le cours traditionnel de F Klee dénigré ! Le bois produit en petite section est peu employé en extérieur à cause de sa faible résistance à l'humidité. Sa préfabrication va évoluer et se généralisera pour stocker plus de carbone, avec des traitements en sections plus épaisses par collage, vissage, plus robuste, sous des toitures débordantes.

A4. ARCHITECTURE. 4^{ème} ANNEE : ESQUISSES. PROJETS. DECORATION...
A4 1964/1965 ESQUISSE : **UNE CITE ADMINISTRATIVE.** NOTE 13



CONCOURS. Lancé par le congrès des étudiants en architecture.

Le programme le terrain sont proposés aux écoles membres. L'ENIS adressera le projet de JP Hamonic et R. Bellon. Ils n'iront pas New-York. *Barcelone avait laissé des traces.*



A4 DECORATION. 1965/66. PROJET D'ENSEMBLIER

A4 1965/66. DECORATION PROJET : **UN HALL D'ENTREE D'IMMEUBLE.**

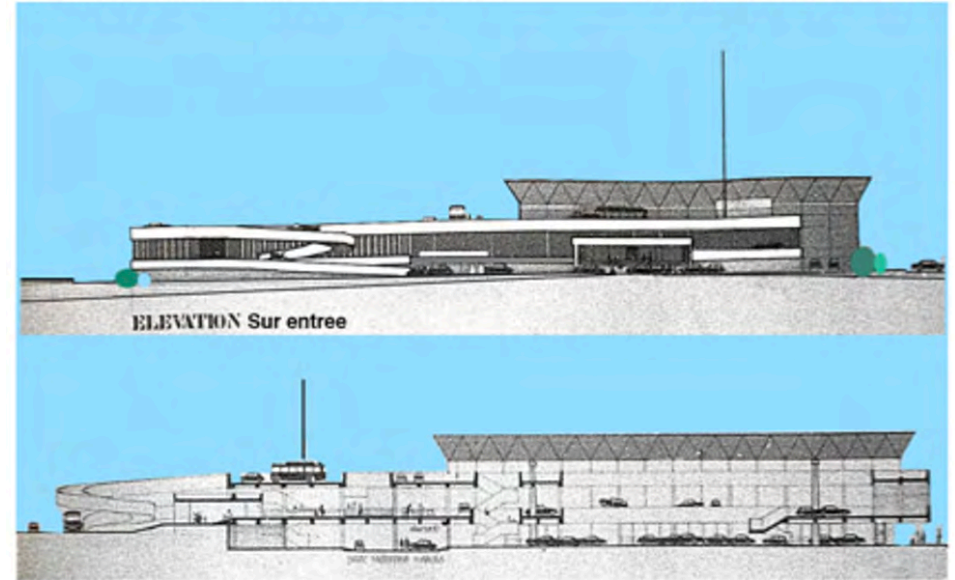


Ce cours familiarise avec les nuances grisées rehaussées de toniques complémentaires, accentuant le jeu des harmonies ou des contrastes. Les exigences de la page : son format, les symétries, l'usage de la typographie et le respect de la composition entre l'extérieur et l'intérieur de l'édifice sont recherchés. La correction collective choisie s'apparente à de la psychanalyse spatiale et chromatique de groupe. Les progressions qu'il soumet cernent nos lacunes qu'il a très bien mesurées...

C'est un pédagogue hors pair. Il sait analyser en profondeur une idée, décrire sa séduction ou ce qu'il lui manque pour qu'elle s'épanouisse. Il affiche les travaux par intérêt croissant. Puis avec un consensus recherché auprès de chacun, puis de tous, il note sur place, sans équivoque et sans démagogie. C'est lui qui nous a le plus apporté sur la part sensible de notre métier, tout en créant une dynamique de groupe productive et enthousiaste.

A4. EXAMEN DE FIN De 4^{ème} ANNÉE.
PROFESSEUR : MR O. DE LAPPARENT.

EN 8 HEURES.
UN HALL D'EXPOSITION

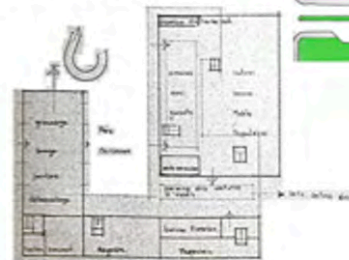


**UN HALL
D'EXPOSITION
DE VEHICULES**

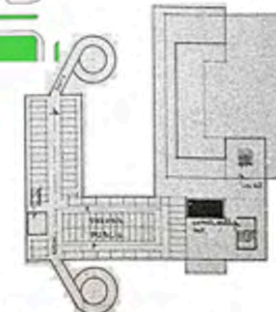


**PLAN DU NIVEAU
PRINCIPAL**

PLAN DU SOUL SOL



PLAN DE TOITURE



Pas de souvenir de la Note, les photos furent prises juste avant le rendu.

LES DIPLOMES D'OCTOBRE 1966.

Promotion 1961.

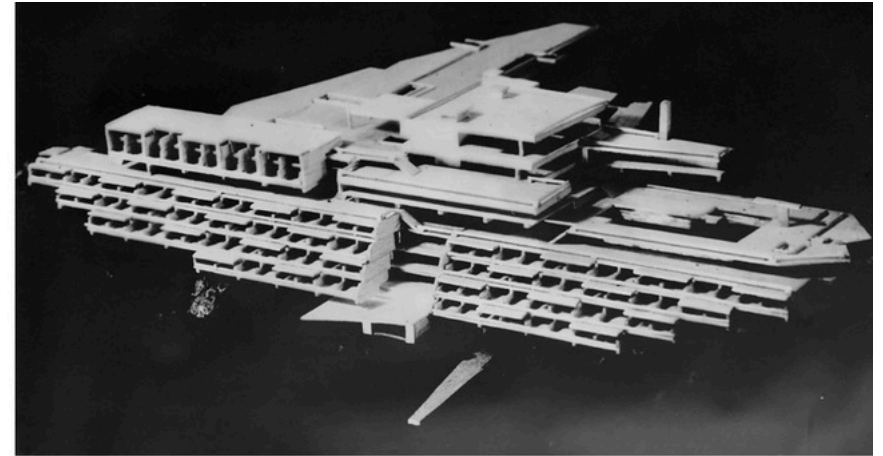
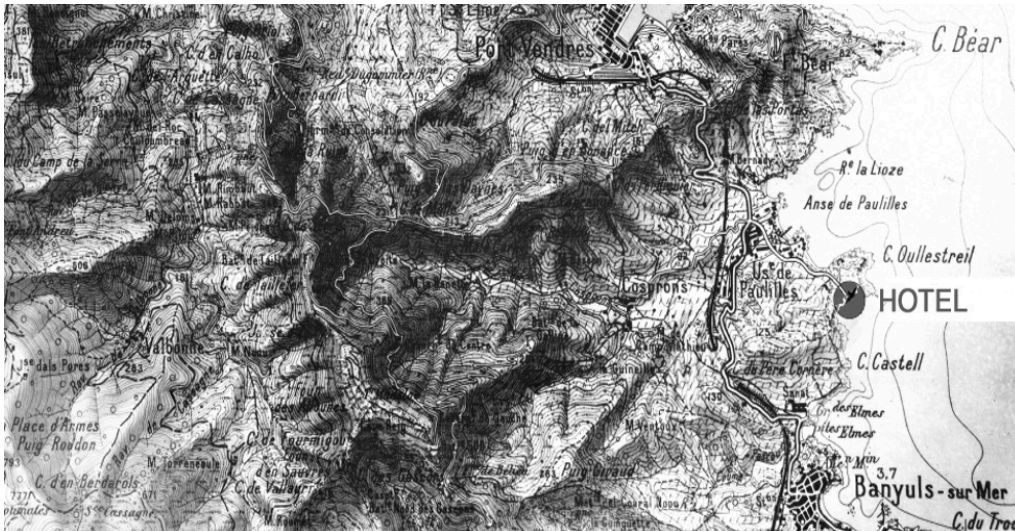
UNE EPOQUE CHARNIERE aboutira aux remous « sociétaux » de 1968. La société de consommation, l'individualisme résidentiel se développent avec la création d'outils offrant une abondance de terrains constructibles. Le rapport de Barcelone nous avait sensibilisés sur la nécessité d'ouvrir le métier à la pluridisciplinarité technique, à l'insertion urbaine de l'architecture, à la préservation et valorisation du paysage, tout en veillant à élargir nos connaissances auprès de l'Université. Nous avons pu embrasser des métiers variés et complémentaires, se démultipliant en amont de l'architecture, dans l'aménagement foncier, le paysage urbain, la programmation architecturale et urbaine. Ou en aval dans la promotion immobilière, les équipements publics ou privés, l'aménagement intérieur spécialisé des commerces industriels, des hôpitaux, de l'industrie, des logements.

ROBERT BELLON : UN HOTEL DE LUXE.

MEILLEUR DIPLOME.

Il s'inscrit comme un paquebot amarré au flanc de la falaise du Cap Oulestreil du massif granitique des Albères en Pyrénées Orientales. Toutes ses chambres et aménités bénéficient d'une vue sur mer. Desservi par un programme balnéaire et festif travaillé, cet hôtel de luxe dispose de nombreux équipements. Il permet le mouillage d'embarcations de petite et moyenne taille. Sa volumétrie claire et lisible est un gage de bonne lecture des différents services et attractions destinés à la clientèle. Il a retenu la faveur du jury qui l'a classé comme meilleur projet... (Documentation reprise à partir des calques)

Plan de situation de l'hôtel.

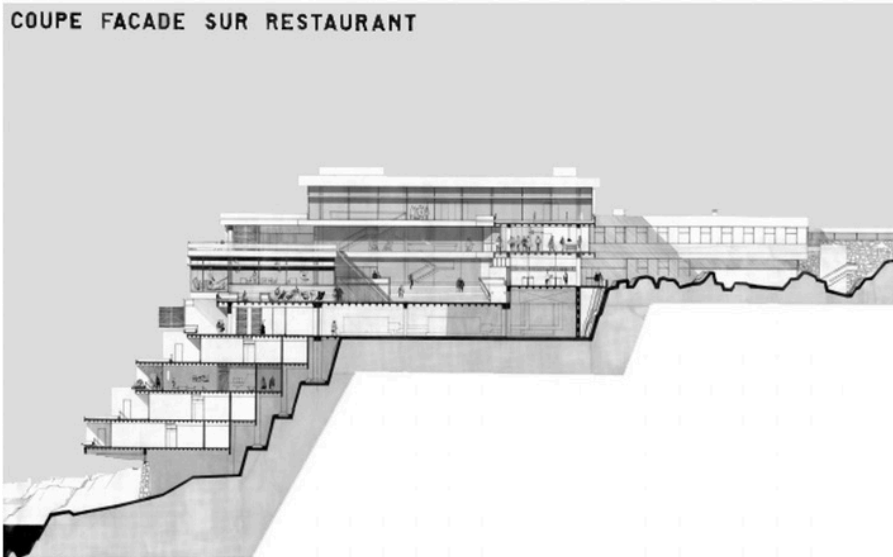


Maquette.

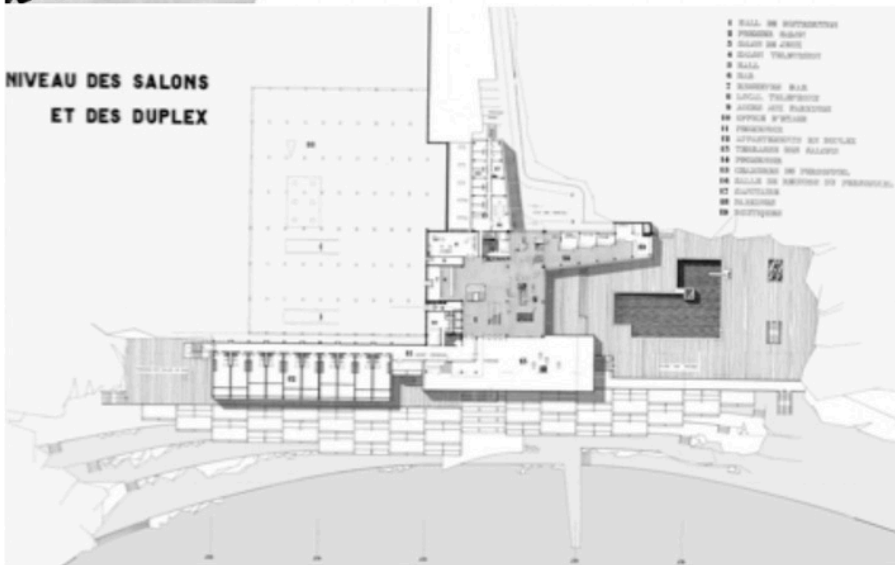


Façade principale

COUPE FACADE SUR RESTAURANT



NIVEAU DES SALONS
ET DES DUPLEX

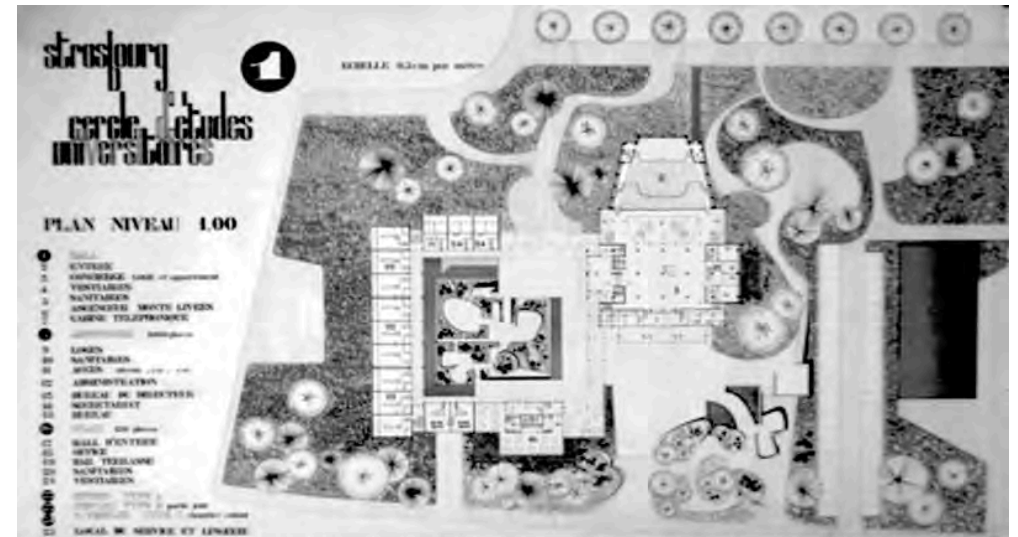


Distribution des chambres



MICHEL GAILLARD UN CERCLE D'ETUDES UNIVERSTAIRES Promotion 1962.

Le projet se situe à l'angle sud-ouest de l'esplanade R. Descartes. Riverain de la faculté de droit et sciences, l'édifice s'aligne sur leur profil. Il conforte la vocation scientifique de Strasbourg. Le vaste hall et son escalier monumental anime et distribue tous les niveaux d'usage. Diplôme accepté.



Diplôme d'architecte essais
UN CERCLE D'ETUDES UNIVERSITAIRES
Strasbourg octobre 1966



PERSPECTIVES DE L'INSA-STRASBOURG.

De son origine allemande en 1907, l'école forme les ingénieurs et les architectes un même lieu, ce qui offre aux professeurs une meilleure vision des techniques architecturales utiles à leur auditoire élargi, exigeant de leur part une offre de formation mieux étayées auprès des étudiants.

En 1963 le congrès de Barcelone détecte la nécessité de s'ouvrir sur des formations complémentaires*¹ et pluridisciplinaires. La section architecture de l'ENIS au cœur d'une école d'ingénieurs et d'une université dynamique peut prendre un relief particulier à condition de travailler dans ses murs avec les élèves ingénieurs spécialisés en bâtiment et autres ; en traversant la rue auprès de l'enseignement universitaire. Cependant cette maturité tardera à éclore.

En 1962, P. Marion présente sur Monaco une étude urbaine pour justifier l'architecture de son diplôme, cette attention portée à l'urbanisme est ensuite restée quasi lettre morte. Malgré la création de l'ENSAIS en 1966, il faudra attendre 1968 pour voir le diplôme de P. Donnadiu proposer un préalable urbanistique à son projet d'architecture. C'est avec l'arrivée de J. Decoville comme professeur, que l'étude urbaine et environnementale pose le projet architectural. Le diplôme de V. Claude, G. Richard, Ph. Weiss associés et publié dans la revue AMC en est la manifestation probante en 1977.

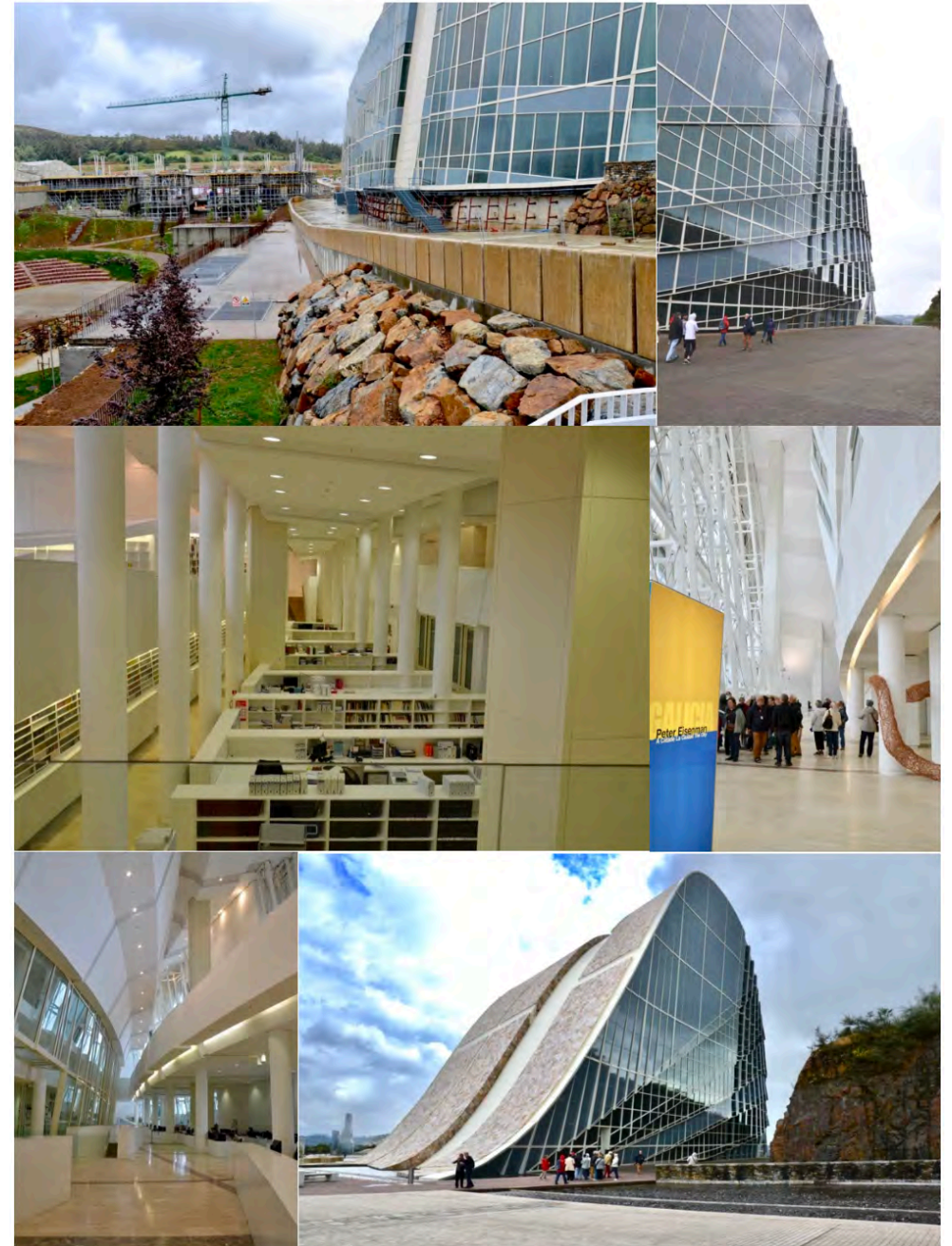
EN 1983, AVEC Mr ARMBRUSTER, Directeur scientifique émérite, l'école vise le profil universitaire, le recrutement international progresse pour les étudiants et les enseignants. En interrogeant quelques anciens professeurs qui ont vécu la montée en puissance de l'INSA-Strasbourg, j'ai mesuré la ténacité des responsables qui ont imposé des formations à ceux recrutés autour de 1970. Les professeurs issus d'universités reconnues progressent vite, les autres se sont hissés au niveau des exigences de formation et de créativité requises par l'enseignement supérieur.

En 1985 l'arrivée de la micro-informatique, introduit des aides techniques, des tâches d'écriture, de gestion, avec des logiciels sommaires. Elle s'attaque au dessin. Les pitoyables résultats graphiques du début désespèrent les enseignants qui sont bousculés dans l'évolution de leurs habitudes de travail, car sous leurs yeux, la "génération computer" brûle les étapes. De nouveaux logiciels, imprimantes, machines, imposent d'autres habitudes de travail. La rentabilité des micro-ordinateurs se manifeste d'abord en facilitant les ajustements économiques des projets. Ils ne vont pas en rester là.

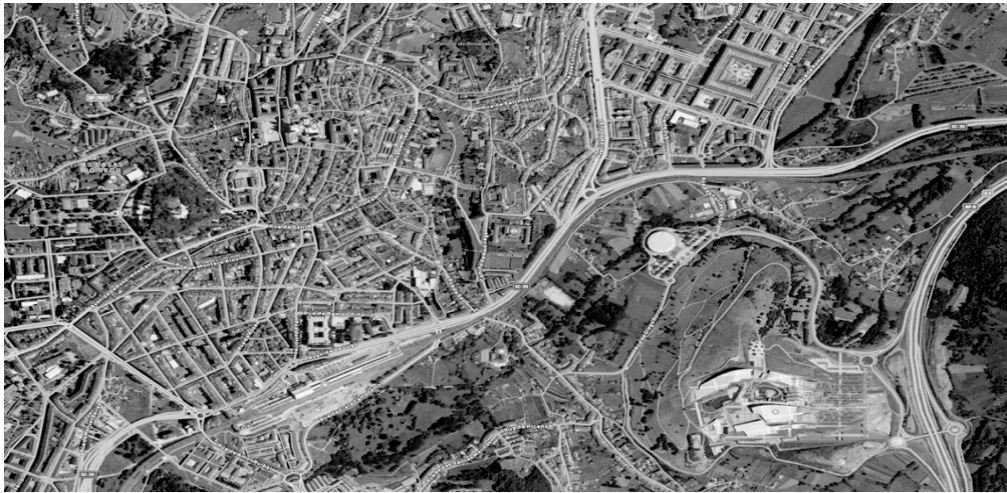
*1. Il s'agit de la programmation architecturale ou urbaine, du Monument-Historique, de l'architecture spécialisée ou non, du suivi de chantier, des diverses spécialités concernant la préfabrication bois, BA, métal, ou d'équipements de second-œuvre. De l'urbanisme local et territorial, de la géographie humaine, de l'histoire de l'art et de l'architecture, de l'urbanisme, de la sociologie du travail, de l'ergonomie etc...

CITE DE LA CULTURE DE GALICIE. Conçu par Peter Eisenman architecte.

"L'ART DU COMPUTER"

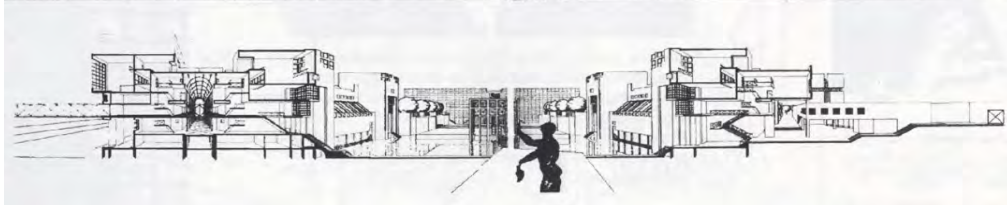
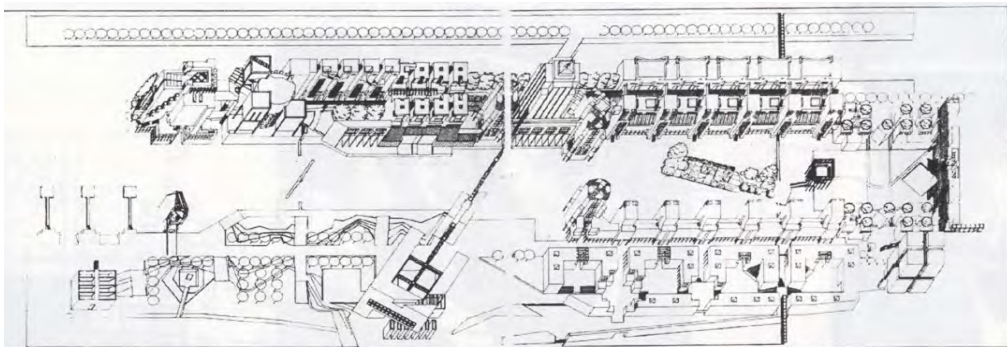


Situation du promontoire de la cité de la culture. à Saint-Jacques-de-Compostelle



La précision du plan numérisé dont la capacité d'enregistrement croît sans cesse, remplace avec plus d'efficacité et précision le dessin traditionnel. L'esquisse manuelle du départ se dessine maintenant directement sur l'écran. Au crayon de l'esquisse se substitue le stylet de numérisation. Les données spatiales s'inscrivent en un tour de main aux abords du projet. La représentation du réel en perspective se coule dans le moule photographique*1.

Document tiré de la plaquette sur l'enseignement évoquée en 2007.
DIPLOME SUR LE BASSIN D'AUSTERLITZ À STRASBOURG.



Alors que ces acquis se mettent en place avec une rapidité redoutable, la conception spatiale change totalement de nature en permettant des projets impossibles à concevoir auparavant, tant ils engendrent des surfaces complexes que seul le calcul maîtrise exactement dans l'espace en accompagnant la pensée conceptuelle, jusqu'à la remise des ouvrages aux commanditaires. Au point que "l'art du computer" va devenir un cas d'école, si ce n'est un style architectural.

L'exemple de la cité de la culture de Galicie à Saint-Jacques-de-Compostelle de l'architecte Peter Eisenman est un exemple significatif. Il domine sans agression ce lieu symbolique Chrétien, en se référant à son histoire ancestrale, toujours en quête de progrès, dans une monumentalité artistique, architecturale et urbaine recherchée à toutes les époques de sa croissance.

L'INSA-STRASBOURG-ARCHITECTURE DEVIENT UNE RÉFÉRENCE.

Nommée en 2000, Mme Marie-Christine Creton poursuit les objectifs des directions précédentes. L'enseignement de l'école s'étoffe opportunément.

En 2002, l'ENSAIS ouvre l'Académie d'Architecture avec une panoplie d'enseignants chercheurs-titulaires*2, qui vont améliorer la qualité des diplômés. En 2003, en augmentant le nombre d'étudiants dans de nouveaux locaux, l'école se métamorphose en rejoignant l'ensemble des INSA, (*Institut Nationaux des Sciences Appliquées*) qui disposent ainsi d'un accès à l'architecture.

EN 2007 L'INSA FETE SES 100 ANS D'HISTOIRE avec une exposition accompagnée de deux plaquettes, dont l'une retrace ses "100 ANS D'HISTOIRE ET 100 ANNÉES D'ENSEIGNEMENT", l'autre évoque les "IDENTITÉS 2007", elle retrace l'histoire des formations en exposant l'évolution des programmes d'enseignement et leurs objectifs. Ces textes évoquent les prix que ses anciens élèves ont obtenus, notamment le 2^{ème} grand prix de l'académie d'architecture délivré à Julien Rouby en 2006 par le Ministère de la Culture et d'autres décernés par European et les albums de la jeune architecture.

De nombreux prix Tony Garnier délivré par l'académie d'architecture. sont remporté en 2021 par Albane Lacroix, en 2016 par Clotilde méda, en 2009 Chloé Korman, etc...

*1. La perspective manuelle n'a pas toujours été sincère, voir la précision de l'ouvrage technique d'E Jantzen Mme K. Dupré, Mme C. Gress, Mr G. Desmarais, Mmes E. Andréani-Régent, et N. Kowes.

*2. Tels que Mr A. Grutter Directeur du département architecture, professeur d'Université : Mme V. Claude Urbanisme. Professeurs associés scientifiques et techniques : Mr G. Delemasure. Maîtres de conférences : Mme K. Dupré, Mme C. Gress, Mr G. Desmarais, Mr B. Pagand, Mmes E. Andréani-Régent, N. Kowes. Urbanisme. Professeurs associés scientifiques et techniques : Mr G. Delemasure. Maîtres de conférences : Mme K. Dupré, Mme C. Gress, Mr G. Desmarais, Mmes E. Andréani-Régent, et N. Kowes.

L'enseignement à l'INSA-Strasbourg est à la fois composé de cours magistraux en sciences et techniques, d'ateliers de projets traités en formations différenciées (*projets individualisés et en équipes interdisciplinaires*).

Avec la pratique du **BIM**, c'est l'acquisition de la chaîne complète de la formalisation infographique des projets qui permet la diffusion professionnelle des ouvrages étudiés avec une rapidité et une efficacité inégalée.

C'est à tous ces titres que répond la mutation de l'enseignement de l'architecture à l'INSA-Strasbourg et ailleurs. Les thèmes des doctorats en laboratoires, sont cernés et attribués aux différentes spécialités scientifiques et professionnelles de l'école strasbourgeoise, en ouvrant un large éventail sur les nombreux enjeux dictés par l'impérative réduction du CO₂. Ils doivent optimiser les attentes de notre société atomisée et inquiète sur son devenir, face aux sourdes menaces que climat et raréfaction des ressources de tous ordres impliquent, face à une biodiversité à revivifier.

LA DENSIFICATION DES VILLES provoque auprès de l'habitant un désir féroce mais souvent impuissant, de protection de la biodiversité, de la forêt, de l'agriculture, de l'air et de son oxygène. De nouveaux désagréments découlent de cette situation. Exigence de confort pour les nouveaux habitants, qui vont de pair avec le ressentiment d'agression vécu par les anciens, car leur paysage se transforme, se densifie, se bouche, avec ces nouveaux édifices voisins, en rupture formelle, d'aspect insolite, sinon étrange.

Cette densification suppose localement une volonté de cohésion architecturale, urbaine et sociale plus forte, ce que les professionnels devront prendre en compte pour tisser des relations conviviales entre résidents anciens et nouveaux, pour dissoudre cette souffrance.

C'est un défi qui ne manquera pas de se poser avec une réponse à fournir, probablement fondée sur la surabondance du végétal avec l'apaisement qu'il procure et l'exigence d'entretien qu'il demande, au dernier venu.

Pour composer avec la raréfaction de l'espace vital, le monde architectural, urbanistique et sociétal espère que l'intelligence artificielle rebatte les cartes du savoir pour mieux insérer les projets dans la contraction de l'espace urbain, en intégrant toutes les ressources locales disponibles : énergétiques, humaines, matérielles, végétales, météorologiques.

Il s'agit de définir la meilleure approche possible du prochain vivre et habiter ensemble qu'il importe de d'aménager avec le plus grand soin possible.

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (IA).

LE REGARD QUE NOUS PORTONS SUR LE PROGRÈS DES ARTS tient à l'intelligence des artistes et à celle des outils qu'ils ont inventés (*instruments musicaux, notation graphique. Supports : terre, bois, papier, carton, toile. Outils : pinceaux, couteaux, burins, scies, meules, vaporisateurs. Matière. Encre, couleur, techniques d'application, dégradés. Tracés perspectifs, hasard, culture du geste, etc...*). L'IA est l'outil créé (*ou choisi*) à l'instant par l'artiste, avec la connivence de l'informaticien qui le guide, (*ou qu'il est devenu*) au fil de sa pensée, de sa recherche, de son goût, du hasard qu'il convoque par itérations. S'il travaille en référence à l'histoire de l'art, il l'exploite, l'actualise, le transfigure. Son "*œuvre d'intelligence artificielle*" aboutie, il signe "*une œuvre aboutie sensible, inédite, datée*" qui engage sa consécration sur le marché de l'art. La créativité partagée entre l'IA et l'artiste est consubstantielle à l'effet de surprise et de plaisir que procure son travail... Ensuite certaines épreuves et variantes signées en diffusions limitées présenteront une valeur artistique évoluant dans le temps*¹ (*au bénéfice de la qualité et au détriment des modes*).

LE CAHIER DES CHARGES D'UN PROJET ARCHITECTURAL sera rarement reproductible. L'architecture vit et dépend de l'informatique, l'IA est à la peine pour y justifier son intelligence. Avec le recours au numérique l'IA, accapare l'intelligence scientifique et numérique de tous les métiers conviés par des passerelles autour du projet numérisé*². Le terrain, l'époque, les professionnels sollicités, rédigent un cahier des charges adapté. Mis au point par le concepteur principal, sous la dictée du commanditaire détenteur de l'investissement immobilier qui précise ses besoins et moyens à l'avancement du travail. Sont sollicités des techniciens associés avec leur IA, éthique, contrat, assurance, documentation, référence, règlementation, tout ce qui servira de peigne pour corriger oublis et erreurs dans ce cahier, sauf à entacher la production (*à ce titre le cahier sera fréquemment remis à jour*).

Les sciences humaines, plus avancées, commencent à mesurer l'immersion sociale d'un projet public ou privé dans son environnement. La réflexion précédente et surtout la suivante, montrent que selon l'ambition d'originalité du projet visé avec l'IA, le temps à consacrer au cahier des charges, à la programmation, augmente le prix et le délai d'étude, pour une réalisation plus fiable. Sera-t-elle exceptionnelle ? (*Aurons-nous plus de valeurs que celles fournies ?*)

LE LIEU, LES FORMALITES A RECUEILLIR sont les données climatiques, géographiques, géologiques, paysagères, urbanistiques du terrain, ses accès, les réseaux disponibles ou à venir, les références à visiter, etc...

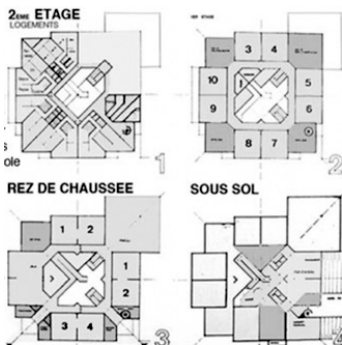
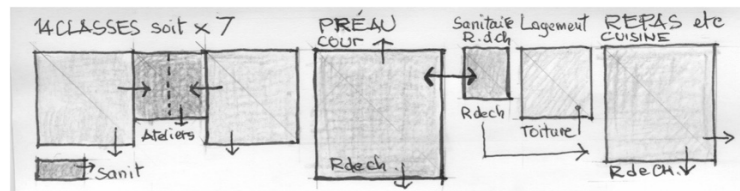
*1. La nouveauté d'une œuvre exige l'examen daté de sa création, ce qui justifie le prix. Que deviendra-t-il avec la prolifération des œuvres d'IA dans le temps ? Architecture, Peinture, Sculpture, Cinéma, Musique, Vidéo. Photographie donnent une idée de ce qui surnage. La masse se dilue, seule l'excellence plus rare subsiste.

*2. Instituer ces multiples passerelles ne va pas de soi, si on prend en compte l'évolution rapide de tous les métiers et de leurs logiciels, ce qui implique des accords commerciaux à renouveler sur des produits nouveaux.

LE PROGRAMME ARCHITECTURAL : destination d'usage, surfaces des locaux, liens fonctionnels entre eux, contraintes, performances à atteindre (documentation. Logiciel abordable. Budget. Délai de réalisation. Dossiers administratifs requis).

LA PROGRAMMATION ARCHITECTURALE. C'est la démarche essentielle, elle dégage la philosophie du projet dans une phase itérative compatible avec ces préalables, elle consiste pour l'instant à tracer des schémas avec l'aide de l'IA. Ce qui revient à dessiner à l'échelle, la surface de chaque unité fonctionnelle avec ses liens de dépendances à ses annexes (voici par exemple, le tracé des éléments et liens respectifs d'une partie d'une école que j'ai étudiée).

AGGLOMÉRATION DES UNITÉS DE L'ÉCOLE, EN PLANS SUPERPOSÉS.



Ces schémas **intuitifs** passent de la programmation architecturale aux plans de niveau (en fonction des préalables ci-dessus). Par exemple les grappes de classes, sont placées autour d'un vide, les logements sont inclus au-dessus des classes. Ici l'intuition facilite la tâche en court-circuitant la programmation de l'IA. Pour dégager avec l'analyse multicritère, la disposition la plus **pertinente**, plusieurs combinaisons sont à programmer par l'IA en détectant tous les groupements architecturaux possibles. Mais comment ? Cet exemple illustre la **difficulté** de passer de la programmation des locaux à leur assemblage en plans de projet cohérent.

LE PROJET. L'agglomération des surfaces par plans de niveau terminée, la formalisation des hauteurs est proposée par l'IA. Est-elle bien accomplie aux yeux du concepteur ? Alors l'IA peut propulser le projet dans des phases à sa portée : le tracé des plans techniques. L'IA délaisse le mode de construction périmé, ingère le mieux adapté aux productions locales, en agrégeant les techniques retenues par le cahier des charges. Pour une économie rigoureuse du projet le concepteur vérifie la cohérence d'ensemble des plans, coupes, axonométries etc..., (fondations, sols, plafonds, unités de passage, circulations et handicapés, murs, parois, planchers, structures porteuses superposées, mise hors d'eau, isolation phonique, thermique, aération, éclairagisme. Etc...)

Vient le tracé des façades, baies, lumière naturelle artificielle, couleurs, matières, étude des fluides, localisations des appareillages techniques. Principes sanitaires. Chaleur, froid, énergies. Architecture intérieure.

Conception des abords, choix des matériaux, surfaces, volumes des locaux dessinés, tout cela, argumenté par l'IA est de l'ordre du possible. Cependant le choix de contraintes trop nombreuses, voire contradictoires, peut entraîner une programmation coûteuse, si ce n'est le syndrome du conflit humain-machine de l'odyssée de l'espace ! S'il s'agit "d'une œuvre" sollicitée par un Maître d'ouvrage, auprès d'un Maître d'œuvre réputé, si le résultat architectural offert par l'IA reproduit trop fidèlement les expériences antérieures, ils ne lâcheront pas la bride à l'IA.

L'intuition reviendra à la charge pour obtenir l'œuvre inédite. C'est un métier (voir Eisenman Page 52 Vasconi Page 61). Le projet, ses volumes enchantés sont-ils enfin créés ? Le client, le concepteur, contrôlent la cohérence avec le cahier des charges. La plastique et l'architectonique du projet se peaufine avec l'IA. La qualité finale résidera toujours dans la convivialité de l'échange homme-machine, surtout si l'IA devient plus humaine ! Probablement dans le prochain ordinateur constitué de puces neuro-morphiques^{*1}, l'intelligence du projet sera plus explicite dans le dialogue avec l'intuition humaine^{*2}.

PIECES ECRITES, MAQUETTE INFORMATIQUE. Les logiciels actuels permettent d'obtenir des résultats très fiables dans le rendu des plans, maquettes à partir de plans et descriptif. L'IA rédige les pièces écrites, le métré, les conditions de réalisation, la fiabilité des ouvrages, la sécurité du chantier, les dossiers de consultation des entreprises, le calendrier de la construction, l'analyse des offres, le choix des opérateurs, l'encadrement de la maîtrise d'œuvre, la remise et l'entretien des ouvrages.

Enfin, certaines machines participant à la réalisation du projet seront pilotées par l'IA. (Imprimantes 3D)

DANS LE DOMAINE DE L'URBANISME, ce qui est dit en architecture fonctionne avec l'IA pour la cartographie, car les ouvrages et projets de VRD sont plus rudimentaires que ceux des bâtiments. Peuvent être envisagés les dossiers de ZAC, POS, PLU. Etudes urbaines. Spécifications techniques.

Le tout appliqué sur de vastes territoires, à partir de données numériques fiables^{*3}. Leur mise en œuvre peut s'opérer avec des tâches précises et limitées comme le découpage parcellaire sélectif. Répartition des programmes immobiliers. Dessin de paysage. Valorisation agricole. Etude des caractéristiques du sol et sous-sol, irrigation, répartition de l'ensoleillement, protection contre les éléments, amélioration de la biologie des sols. Etc...

*1. Elles disposent d'une architecture inspirée du cerveau qui regroupe mémoires et calculs à travers des nano-synapses et nano-neurones. Voir les recherches de l'unité mixte de physique CN2 Palaiseau.

*2. Poser la question c'est sans doute inciter à la résoudre.

*3. Fonds documentés des géomètres, BET, entreprises de VRD, EPA, SEM... L'usage du BIM, simplifie les opérations de communication des informations.

Le Monde des architectes urbanistes.

De Cergy-Pontoise Aux halles de Paris.

IMPACT GENERATIONNEL DU CONGRES DE BARCELONE.

Le concepteur rompt avec *“l’architecture pompiers du classique prix de Rome”*, déploie les initiatives des pionniers du début du XX^{ème}, engage des découvertes techniques insoupçonnées, ouvre les yeux sur une urbanité complexe plus lisible aux yeux de la multitude, travaille le voisinage de son projet minéral qu’il love dans le nid du paysage verdoyant, dilué dans les brumes des eaux changeantes qu’il convoque. Le tout en maîtrisant les pixels de son art.

LE TRAVAIL EN EPAVN (*Etablissement Public d’Aménagement des villes nouvelles*). Une poignée de jeunes cadres, accède à des travaux hors du commun. Cette expérience se pose sur les branches d’un arbre au large tronc, il concerne bien plus que les seuls architectes ENSAIS. Bien d’autres ramures portent des universitaires, architectes, urbanistes, ingénieurs de l’urbain, nationaux ou étrangers. Il n’en demeure pas moins que les personnalités initiales, du Directeur Général aux premiers collaborateurs, marqueront chaque Ville Nouvelle de manière indélébile jusqu’à sa maturité de cité ordinaire, acquise aujourd’hui par Cergy-Pontoise.

Les ingénieurs des ponts et chaussées, les élèves de l’École Nationale d’Administration, chargés des cinq Villes-Nouvelles autour de Paris avaient été invités à tracer les lignes directrices de leur vision. B. Hirsch avait installé la sienne le long du fonds Saint-Antoine jusqu’à Épiiais-Rhus, drainé par une voie antique, site relié de surcroît aux gares de Saint-Lazare et du Nord. Mais les urbanistes de Mr Millier chargé du Schéma Directeur d’Île-de-France par Mr Delouvrier, bras armé de De Gaulle, avaient des vues à plus long terme et à plus grande échelle. La ville occupera la boucle de l’Oise de Cergy-Pontoise et au-delà.

B Hirsch polytechnicien s’y installera avec Jean Coignet l’urbaniste responsable du SDRIF (*Schéma directeur de la région Île de France*) dans les années 1960. Ils seront bientôt accompagnés par Bertrand Warnier.

LA VISITE DU MINISTRE DE LA CULTURE ANDRE MALRAUX EN 1967. En l’attendant, B. Hirsch demande à tous ses collaborateurs de faire un exercice préalable de présentation de leurs travaux, il sera répété jusqu’à ce que l’élocution soit claire et minutée. Il clôt la séance en déclamant un texte humoristique traité en vers de mirlitons qui résume son parcours et qui se moque en retour des idées fixes de ses collaborateurs. Il stigmatise la leçon de modestie que ses tuteurs parisiens lui ont infligée à propos du projet de localisation de sa ville... Ce texte est reproduit dans son livre (*L’invention d’une Ville Nouvelle*).

LE LENDEMAIN, LE MINISTRE ARRIVE, de méchante humeur, agacé par les motards que le Préfet a mobilisés, alors qu’il se voulait incognito. C’est sa façon d’être ; tous les points de vue sont audibles, s’ils sont argumentés et construits, il entend les arbitrer au sein d’une démocratie permanente. Il se détend face à cette simplicité de *“far-ouest”*, entend bien l’exposé précis devant la maquette du projet, ce qui lui permet devant la télévision, de se livrer à une improvisation lyrique. On parlera de la Maison de la Culture que l’on désigne à proximité de la Préfecture et il dit : *« Un bâtiment ? D’accord mais au préalable, fabriquez-moi de la culture »* ! On part visiter le *“beau site”* avec un brouillard à couper au couteau, il est invisible, c’est sans importance, dit le Ministre, *j’imagine...*

Maquette de Mathieu sur le secteur sud et Douady pour le Centre-Ville.



Les hésitations de l’État en juin 1968 sont du passé, malgré l’agitation locale qui se manifeste contre la Ville Nouvelle en tentant de stopper les acquisitions foncières, elles seront confirmées en haut lieu. Le schéma des structures défini laborieusement avec Paris, sur une double trame de circulation piétonne et automobile, permettra de positionner la Préfecture et son premier quartier.

1968, LES ETUDES DU CENTRE-VILLE HYPNOTISENT TOUS LES ARCHITECTES. La maquette ci-dessus, évoque à la fois le Centre-Ville et le secteur sud. Facile à réaliser, ils obtiennent les faveurs B Hirsch. Il admire. Les études du secteur Sud, sont confiées à André Mathieu qui s’attache à les concrétiser sous une densité de 60 logements à l’hectare avec des concepteurs anglais sollicités, il

panache collectifs et individuels. Clément Douady architecte (CD) travaille sur le Centre-Préfecture assisté de Pierre Richard Directeur Général Adjoint, (*Jeune ingénieur des Ponts qui rentre d'un stage chez un aménageur aux USA*) et de Philippe Guignot, chargé de calibrer commerces, logements et bureaux.

L'ETE 1966 BERNARD HIRSCH REÇOIT, C. VASCONI (CV), il est conquis par ses travaux à Stuttgart à l'agence Gutbrod. Il prendra ses fonctions en février 67. Aussitôt CV, sur la base des carnets de croquis de G. Pencreac'h (GP), demande à B. Hirsch de l'embaucher. C'est chose faite. Suite à l'ébullition de 1968, le constat du peu d'ambition du Centre-Préfecture de CD est remis en cause. Au terme d'un travail acharné de CV-GP en lien avec Pierre Richard et Guy Bardolle administrateur, une option bien plus dense est échafaudée.

La définition du centre commercial dans la Maquette du Centre-Ville.



B Hirsch la compare au Centre d'une grande Ville. Il craint qu'elle nécessite des fonds qu'il n'a pas. Il hésite. Pour conforter sa préférence sur le projet de CD, ou pour acter celui de CV-GP, il convoque Mrs Delouvrier et Millier pour une réunion avec tous ses collaborateurs.

C'est la solution ambitieuse qui est retenue. Paul Delouvrier balaye les hésitations de B. Hirsch et l'encourage à la mettre en œuvre... Ce qu'il fera. Remodelée et précisée, l'image ci-dessus représente le centre commercial avec ses bureaux et parkings placés le long de l'autoroute. Une galerie éclairée naturellement figure en toiture. Elle débouche sur la place de la Préfecture. En bas à droite on devine l'ESSEC. (*École Supérieure des sciences économiques et commerciales*)

LES CONVOITISES MURISSENT 1969. Sur cette base sera lancée la consultation de promoteurs commerciaux qui permettra de désigner la SERETE AMENAGEMENT (*émanation du BET SERETE, soutenu par le Crédit Lyonnais*) qui accepte le parti d'urbanisme de l'aménageur y compris son projet architectural. Il prend CV comme Architecte avec l'accord de l'EPA que CV quitte. Une première tranche des 3 Fontaines sera ouverte en 1972, l'ensemble sera inauguré en 73.

LES ECOLES DE CERGY-PONTOISE. Sous l'impulsion de B. Hirsch, la "*Mission d'Aménagement*" va s'impliquer dans la construction des écoles publiques de chaque quartier de 600 logements. D'habitude l'Académie de Versailles construit d'énormes centres éducatifs avec des classes séparant filles et garçons. B Hirsch connaît personnellement Mr Effroy le nouvel Inspecteur d'Académie de Versailles, auprès de qui il invite les architectes à façonner un programme expérimental d'école mixte, à partir de ses idées^{*1}. L'inspection généralisera l'expérience, bien qu'elle sache que la mixité peut créer des remous auprès des parents catholiques et des enseignants. Ainsi, à Cergy-Pontoise, l'école deviendra le cœur d'une riche vie de quartier.

L'ATELIER PUBLIC D'ARCHITECTURE^{*2}. Au début les urbanistes illustraient la composition des quartiers jusqu'au projet architectural. En effet les acquisitions foncières, les travaux d'assainissement, de voiries, préalables à toute vente de terrain occupaient surtout les ingénieurs. Ainsi naîtra l'atelier public d'architecture de la mission qui réalisera quelques bâtiments publics. C'est dans ce cadre que sera débattu le contenu des "*Directives d'Aménagements*" (DA) des opérations promotionnelles. Par ce moyen graphique et textuel s'introduit dans le quartier l'esprit de l'architecture souhaitée par l'urbaniste de l'EPA, afin que tous les architectes des promoteurs d'opérations invités l'assument (*d'inspiration anglaise, ces directives fixent : les positions respectives des rues, places, bâtiments, matériaux apparents, hauteur, entrée piétonne et automobile, parking, relation au végétal, réseaux etc...*). L'atelier s'arrêta en 1973, lorsque les logements, équipements publics et privés se multiplient et que la rédaction des DA, le suivi des permis de construire, accapare tous les chargés d'études. De plus B Hirsch ne souhaitait pas voir naître des difficultés avec l'ordre des architectes privés...

¹. Les écoles ont 16 classes, avec salle de jeux, bibliothèque, bureau et logement du Directeur, 4 classes placées en charnière entre maternelle et primaire permettent l'évolution des effectifs des deux âges et se regroupent par deux autour d'un atelier de travaux manuels. La cour, le préau sont voisins d'un petit terrain de sport, d'un local commun résidentiel, les deux à disposition du public. Un architecte est désigné par projet.

^{*2}. Dans ce cadre : G. Pencreac'h construira l'école des Maradas. C. Vasconi réalisera la gendarmerie, puis la crèche incluse dans son Centre-Commercial. M. Bajard projetera le permis de construire de l'école des Chênes, avec Mrs Gauer et Marion chargés des plans et de l'exécution. G. Pencreac'h lancera avec JC. Menighetti le programme du Centre Administratif et Culturel du Centre-Ville. Au terme de négociations avec les élus sur le programme, le permis de construire sera déposé par GP-CV sous statut privé.

LE CONCOURS DU FORUM DES HALLES. 1972 *Texte de G. Pencreac'h*. La Ville de Paris par le biais de la SEMAH (*Société d'Économie Mixte d'Aménagement des Halles*) lance au printemps 1972 une consultation auprès de promoteurs commerciaux pour aménager ce centre commercial souterrain, d'environ 50 000 m² au-dessus de la future gare RER des Halles. SERETE AMENAGEMENT devenue entre-temps ESPACE-EXPANSION (EE), décide de répondre à cette consultation et propose à CV, dont elle a pu apprécier les qualités sur les 3 Fontaines à Cergy-Pontoise, d'en être son architecte.

CV. OUVRE LE DOSSIER DE CONSULTATION DES HALLES DE PARIS.

Il découvre les contraintes de l'environnement. Le futur centre commercial prend place dans une structure souterraine prédéfinie située entre une station de RER dont la salle d'échange est à 18 m sous terre. Le volume occupe un carré de 200 m de côtés et doit recevoir commerces et parkings. La trame porteuse est figée par le projet du RER avec ses principes de sécurité et circulation. CV à l'idée de créer au cœur de ce vaste complexe un cratère qui sera d'autant mieux accepté par le promoteur qu'il s'intégrera et éclairera le volume du grand magasin prévu dans les études préalables de faisabilité de la SEMAH. Reste à fabriquer un projet. Devant l'ampleur de la tâche à accomplir CV fait appel à GP pour former une équipe^{*1} et finaliser un projet. En janvier 1973 GP démissionne de l'EPA, il emporte avec lui le projet de Centre-Culturel-Administratif que B. Hirsch et le SAN (*Syndicat d'Agglomération Nouvelle*) lui confient au terme de longues hésitations des élus sur le programme. Il le met dans la corbeille de l'agence Vasconi-Pencreac'h...

Le cratère et sa verrière. Situation de l'opération à Paris.



LE DEROULEMENT DES ETUDES DU FORUM DES HALLES. Pendant trois ans les études du Forum vont tourner en rond du côté du promoteur, avec des réunions à n'en plus finir sur des sujets de décoration, de signalétique, d'image de marque, etc..., et pendant ce temps le chantier du RER avance au fond du trou des Halles. Il apparait de plus en plus clairement que le projet architectural possède une logique qui n'est pas acceptée par le responsable du bureau d'étude technique de la SEMAH aménageur et décisionnaire public. Après une réunion de crise, C. Vasconi et le responsable technique^{*2} de la SEMAH seront dessaisis du dossier,

qui sera repris par l'adjoint du responsable de la SEMAH et par G. Pencreac'h. Il permet de renouer des relations saines et constructives entre les individus et de dégager des lignes directrices permettant de réorienter la démarche conceptuelle du Forum sur des bases solides. Il s'agit d'accompagner le caractère souterrain pour trouver une unité formelle entre les espaces en lumière naturelle et les autres.

L'équipe se remet au travail sur le principe des rues voutées, des demies-voutes, puis arrive le concept de l'arc, de la voute vitrée, exit la verrière à 45°, tout devient simple, on peut étendre la verrière vers le Nord, multiplier les espaces en lumière naturelle. Nous sommes face à un processus vertueux, c'est gagné. C. Vasconi qui a fini par admettre le nouveau projet et y adhère, propose de faire appel à Jean Prouvé comme ingénieur conseil. GP est d'accord, J. Prouvé accepte de travailler sur cette façade-verrière. Progressivement Claude va s'y réinvestir pour mener l'opération à son terme. Le Forum des Halles sera inauguré en septembre 1979 avec un accueil chaleureux de la presse générale et professionnelle.

LE CENTRE-CULTUREL-ADMINISTRATIF DE CERGY-PONTOISE, (CCACP)

Lui aussi, arrive en phase cruciale, GP reprend les études car les architectes se sont vus confier la mission d'aménagement intérieur ce qui réclame toute leur attention. GP se met en retrait du projet des Halles. Le CCACP sera inauguré en octobre 1979 et particulièrement remarqué dans les revues d'architecture. L'association CV-GP prendra fin mars 1981. Soit 18 mois après l'achèvement de ces deux grandes opérations. GP décidera de quitter l'association à partir du moment où il aura acquis la certitude que le processus de création de CV, totalement formel et gestuel devient opposé à la démarche rationnelle et rigoureuse de G. Pencreac'h, ce qui rend le dialogue impossible et que les associés loin d'enrichir mutuellement leur pensée créatrice, se stérilisent ou s'ignorent.

^{*1}. Il est utile de préciser que tout au long de l'étude et de la réalisation du Forum, l'architecte assistant chef du projet a été Jacques Bouton architecte ENIS. De même, pour le CCACP se sont succédés à cette responsabilité François Tahar pour la phase étude et Jacques Vérité architecte ENIS pour la phase exécution et chantier.

^{*2}. Au printemps 1976 le responsable de la SEMAH établit un contre-projet architectural qu'il affiche à une réunion plénière au plus haut niveau que tous découvrent au moment de s'installer. CV bondit de son siège et se saisissant des plans affichés les déchire en s'écriant qu'il refuse de discuter de plans établis contre le projet des architectes. La réunion est immédiatement interrompue et les deux Directeurs Généraux présents, de la SEMAH et EE se retirent pour examiner la situation créée par ce scandale. Le soir même, sur le champ, Claude et Georges sont convoqués pour le lendemain matin à un petit déjeuner avec les deux Présidents qui proposent le "deal" suivant : CV et le technicien de la SAMAH seront retirés de toute présence aux réunions sur le projet des Halles. Ils seront remplacés par GP et Jean Lebrat considérés comme des hommes de dialogue et qui seront chargés de trouver une solution consensuelle au projet. Si ce processus est refusé par les architectes leur contrat sera résilié. CV soulagé accepte la proposition et souhaite bon courage à GP... Trois semaines plus tard GP présente lors d'une nouvelle réunion SEMAH-EE les premières esquisses des rues et des nouvelles verrières. Personne ne s'attend à cela, mais l'effet a dû être le même chez les témoins qui ont vu la résurrection de Lazare : la stupéfaction. C'est un triomphe.

PRÉSENTATION DE TRAVAUX D'ARCHITECTES. Certains ont acquis une stature nationale en prenant en charge dès leurs études une contribution exceptionnelle à l'évolution de leur métier. D'autres côtoyés dans l'école de Strasbourg, démontrent la diversité d'expression que permet ce métier. D'autres enfin que j'ai croisé dans les travaux d'urbanisme que j'ai dirigé ont acquis une reconnaissance institutionnelle et une renommée internationale.

JACQUES VERITE. Dès sa sortie d'école, placé au Service archéologique du Louvre il travaille sur le complexe de Karnak. En Tunisie il réhabilite la Mosquée de Kairouan. A Cergy-Pontoise, il dirige le chantier du Centre-Culturel auprès de G Pencreac'h. Après avoir obtenu un doctorat en archéologie, avec l'UNESCO en Libye, il entreprend un chantier de recherche historique afin de reconstruire le mausolée de Gasr Ed Douirat, en dégagant son style qui sera qualifié de "*Romain Baroque*". ***Bel exemple de maturation universitaire.***

IL RESUME AINSI SON OUVRAGE.

Le mausolée de Gasr Ed Douirat a été reconstruit par la Mission Archéologique Française en Libye dans le jardin du musée de Leptis Magna. Les travaux ont été achevés en 2008. L'étude relève un certain nombre d'incohérences constructives sur la restauration et propose une autre restitution dont il est démontré que, plus élégante et mieux organisée, elle était de style baroque. Après avoir constaté que ce style baroque est particulier et qu'il est associé à un ornement d'esthétique plébéienne, l'étude le met en relation avec les changements artistiques de l'époque du règne de Septime Sévère. Elle montre que la forme architecturale, qualifiée de baroque expressionniste, est un mélange d'innovation et de destruction volontaire de la rigueur classique et que l'esthétique plébéienne de l'ornement mêle les travaux de sculpteurs locaux et confirmés dans l'expression d'une culture romaine populaire « globalisée » sans racines tripolitaines. Ainsi Gasr Ed Douirat est un témoignage de l'architecture funéraire du III^{ème} siècle, unique aujourd'hui, véritable condensé d'influences multiples du monde romain méditerranéen, un témoignage ancien de ce que pouvait être le résultat du mondialisme de l'époque. Sans conclure une recherche trop contradictoire avec les écrits des érudits, un dernier chapitre apporte la preuve de la présence du mithracisme dans les décors du mausolée et ouvre la perspective d'une interprétation de l'architecture et de l'ornement du monument par cette religion.

Au cours de ses travaux sur le site archéologique de Louxor, Jacques Vérité a dessiné, pour le compte du Directeur de la Mission Française, une maison en terre séchée particulièrement adaptée au climat. Elle dispose d'une ventilation naturelle dirigée sur une amphore légèrement perméable à l'eau. Elle rafraîchit l'atmosphère sous ce climat épuisant...

Maison édifée au Centre Égyptologique de Louxor



Le mausolée de Gasr Ed Douirat en Libye

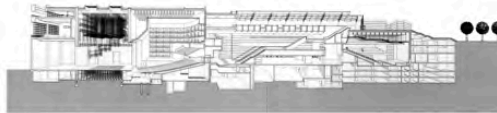


CLAUDE VASCONI L'immeuble de la DDE à Strasbourg

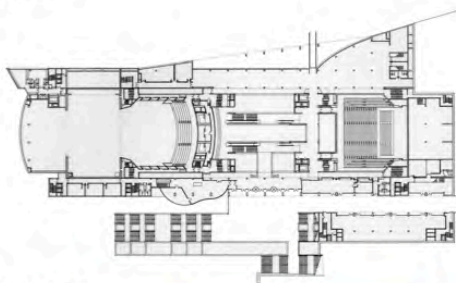


**Hopital LARCHET II Concours NICE 85
BILLANCOURT 2000. Le site RENAULT**

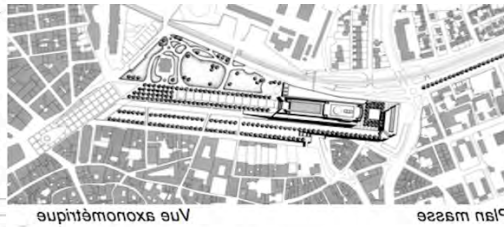
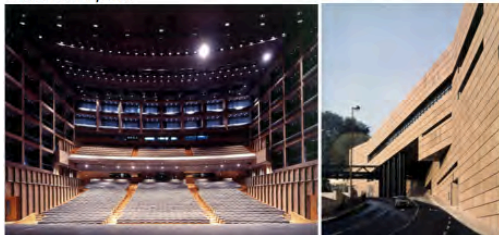
Le Corum de Montpellier



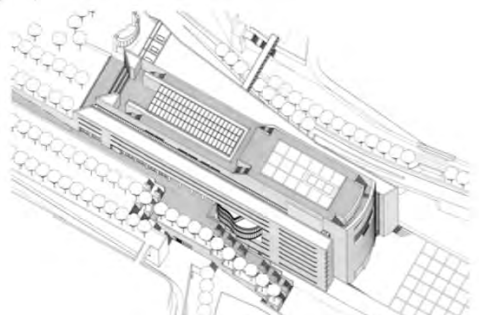
Niveau 35



Salle de l'opéra



Plan masse
Vue axonométrique



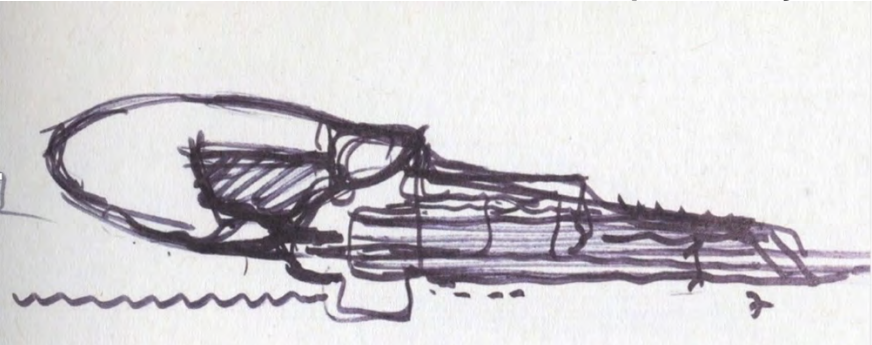
Son mode opératoire a été traduit après sa disparition en décembre 2009, par Laure sa fille et Lucie son épouse, dans les limites d'un ouvrage de 1000 pages, reprenant tous ses croquis au feutre, tracés sans discontinuité sur plusieurs rouleaux de calque d'étude par projet. Ses tracés décisifs sont scotchés sur ses carnets "Canson" à spirales de grands formats. C'est la base qu'il remet à ses projecteurs dont il suivra quotidiennement l'évolution architecturale et technique. L'affirmation de sa puissance créatrice est multipliée par une esthétique architecturale, au service d'une technique sans faille et sans concession opportuniste. Il livre des œuvres en un seul bloc. *Voir page 61.*

Claude Vasconi a saisi l'importance de la création des Villes Nouvelles, avec le Directeur Général Bernard Hirsh, G Pencreac'h et bien d'autres, ils ont développé l'ambition de la Ville et du centre de Cergy-Pontoise.

Grand bateau Codic Düsseldorf

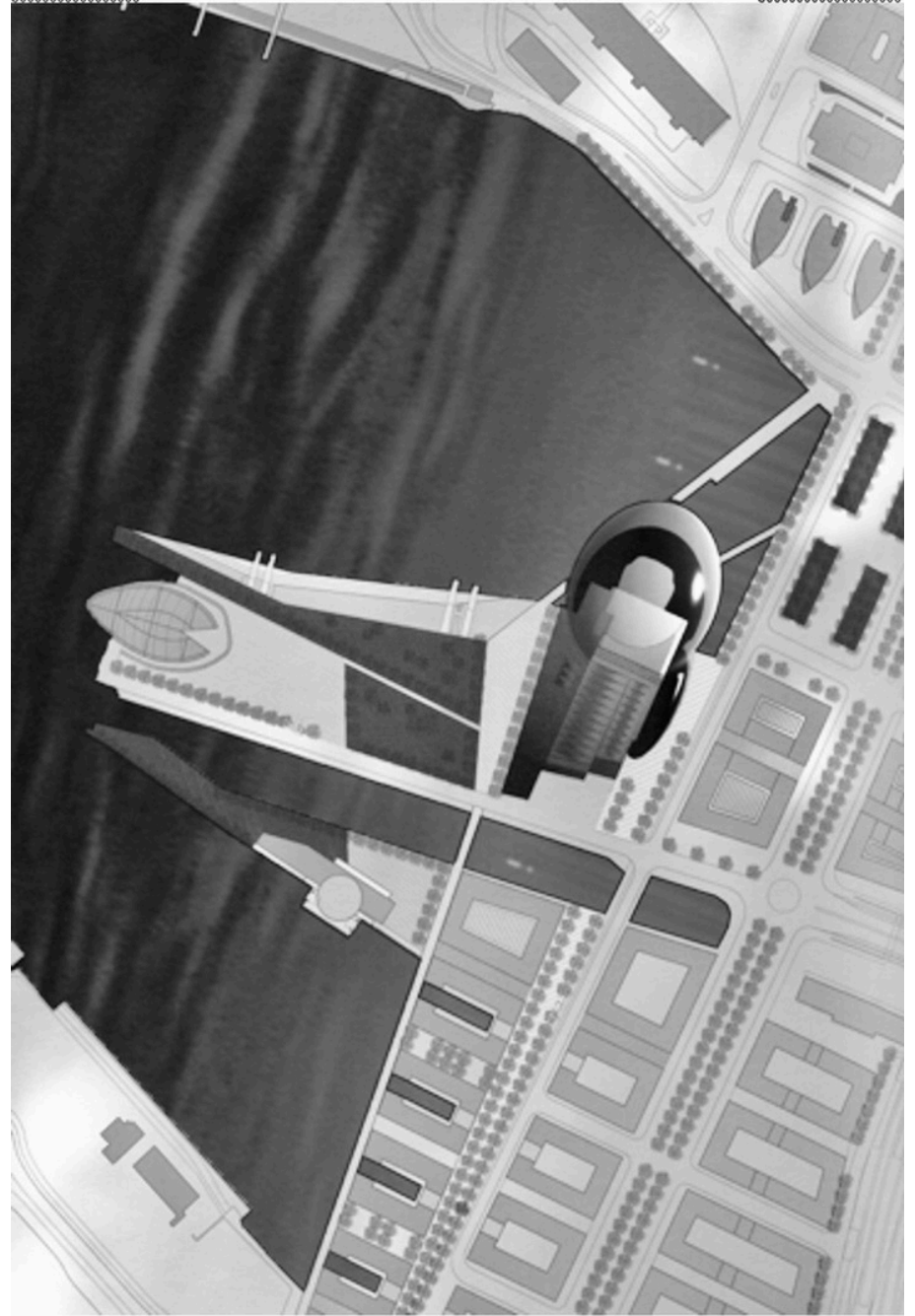


CONCOURS DE L'OPÉRA D'OSLO. Croquis de Façade



OPERA D'OSLO 2000.

CLAUDE VASCONI.



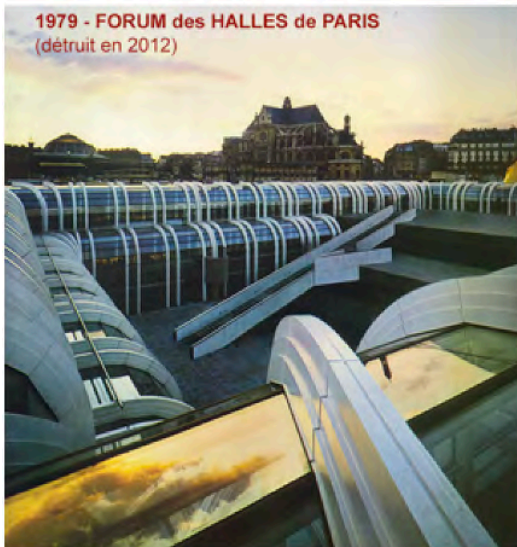


1972 - Groupe scolaire des Maradas - Cergy-Pontoise - Equerre d'Argent 1974
Coloriste Jean Philippe Lenclos

GEORGES PENCREAC'H



1978 - MARNE la VALLEE - le LUZARD " l'Allée des Bois"
124 logements sociaux



1979 - FORUM des HALLES de PARIS
(détruit en 2012)

Le Forum des Halles, le Centre culturel de Cergy et l'ensemble l'"Allée des bois" ont été réalisés dans le cadre de l'association "Vasconi-Pencreac'h"



1975 - Résidence CERGY 7
(avec Michel Gaillard)



1979 - CERGY-PONTOISE - Centre Culturel et Administratif

Sur cette page figure l'école des Maradas qui est la première réalisation de G Pencreac'h, primée par l'équerre d'argent.

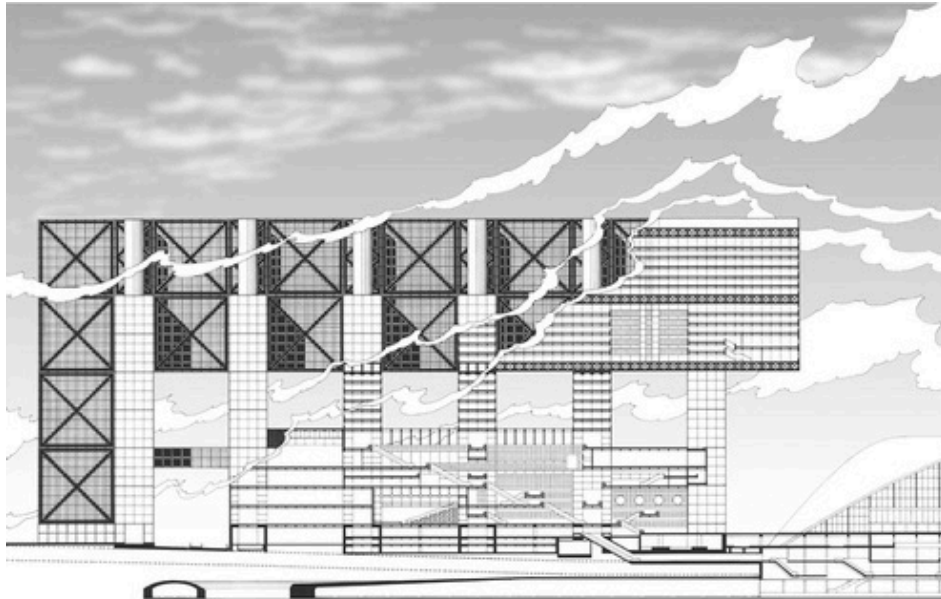
L'opération de l'allée des bois en ville nouvelle se trouve à Eragny.

La contribution de Georges au forum des halles, au centre culturel de Cergy a été exposé ci-avant.

La résidence de Cergy 7 est figurée ici sous la forme de sa maison, la plus excentrée à l'ouest. C'est la septième partie de la copropriété réalisée par 7 salariés de l'EPA de Cergy-Pontoise.

Deux Architectes, ingénieur, Métreur, fiscaliste, Programmeur, Secrétaire de la copropriété ont chacun apporté leur pierre à l'édifice vendu en l'état futur d'achèvement.

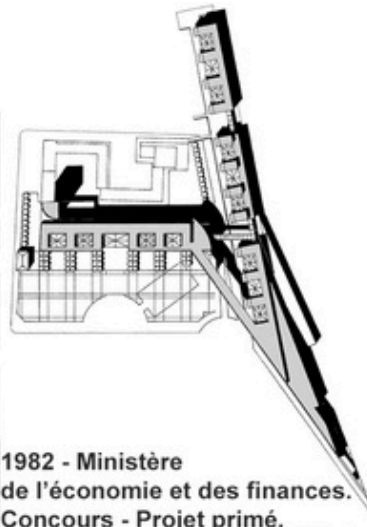
Page suivante son projet de L'Isle d'Abeau est celui qui caractérise le mieux son professionnalisme reconnu, la partie arrière de l'édifice dialogue sans heurt avec la simplicité des réalisations riveraines. Les percements de façade, cadrés sur les exigences de l'éclairage normatif, s'expriment dans une grille répétitive travaillée pour garder la présence massive des pleins du rempart, ce que renforce le dessin du couronnement, alors que la façade de l'arrivée reste plus civile. Cet édifice a conservé le charme de sa prime jeunesse des années 1990 lorsque toutes les Villes-Nouvelles se disputaient la présence de ses logements sociaux, aux qualité technique et architecturale, réalisées dans le cadre des prix requis.



1983 - Tête Défense - Concours international - Projet mentionné.



1988-ISLE D'ABEAU
Le rempart des hauts
de Saint Germain
138 logements
sociaux formant une
façade de 335 mètres
de long



1982 - Ministère
de l'économie et des finances.
Concours - Projet primé.



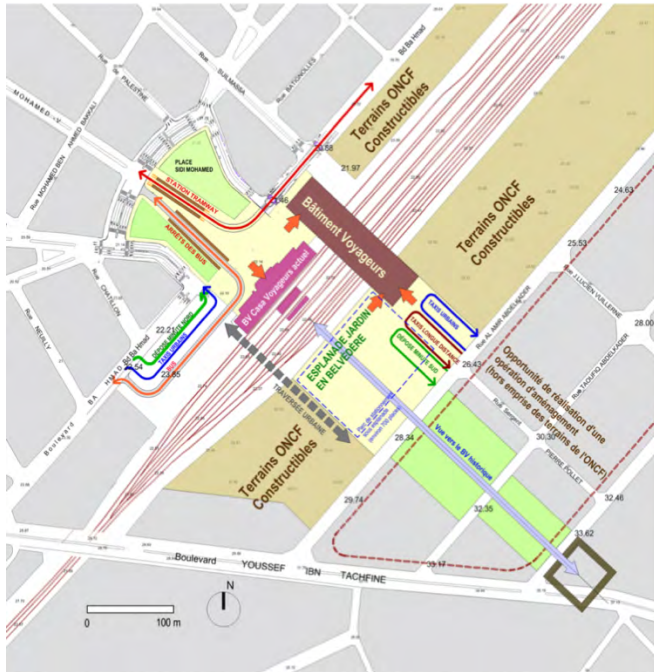
1988 - Ecole Maternelle et 50 logements
Rue du Ruisseau PARIS 18e

1986 - Ecole Maternelle
Rue de Patay PARIS 13e

MICHEL JAOUEN PILOTE L'AXE MAJEUR DE CERGY-PONTOISE.

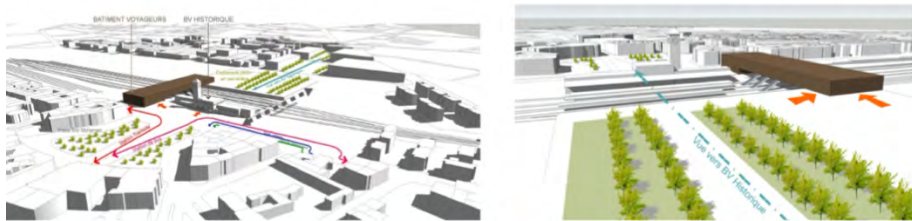
VUE GENERALE DU SITE qui témoigne de la complicité de l'urbaniste avec l'artiste Dany KARAVAN.





CASABLANCA
Gare Casa Voyageurs
 Étude urbaine et spatiale pour
 l'implantation de la gare Casa Voyageurs
 2011
 Programmation de la gare : Inexia Menighetti

Les principes d'organisation proposés et retenus par l'ONCF (Office National des Chemins de Fer du Maroc)



La gare réalisée selon les prescriptions de l'étude – document ONCF

ÉTUDES DE MICHEL JAOUEN



Plan du quartier de la Croix Bonnet



L'écoquartier du Grand Hameau



Nouvelle centrale du Grand Hameau



Étude pour l'entrée de ville Le Havre Plateau

BOIS D'ARCY
 Quartier de la Croix Bonnet
 Aménageur Grand Paris
 aménagement
 1400 Logements.
 50 ha d'activités

MICHEL JAOUEN
 Architecte ENSBA Urbaniste
 INSA de Lyon, Directeur des
 Etudes Générales de
 l'établissement public
 d'aménagement de Cergy.

Sa contribution la plus remarquable réside dans la mise en place de l'axe Majeur de Cergy-Pontoise qui embrasse tout le méandre de l'Oise en attribuant à Cergy-Pontoise un renom inédit.

Pour séduire l'artiste Dany Karavan, il écrira de sa main d'aménageur la lettre officielle de commande.

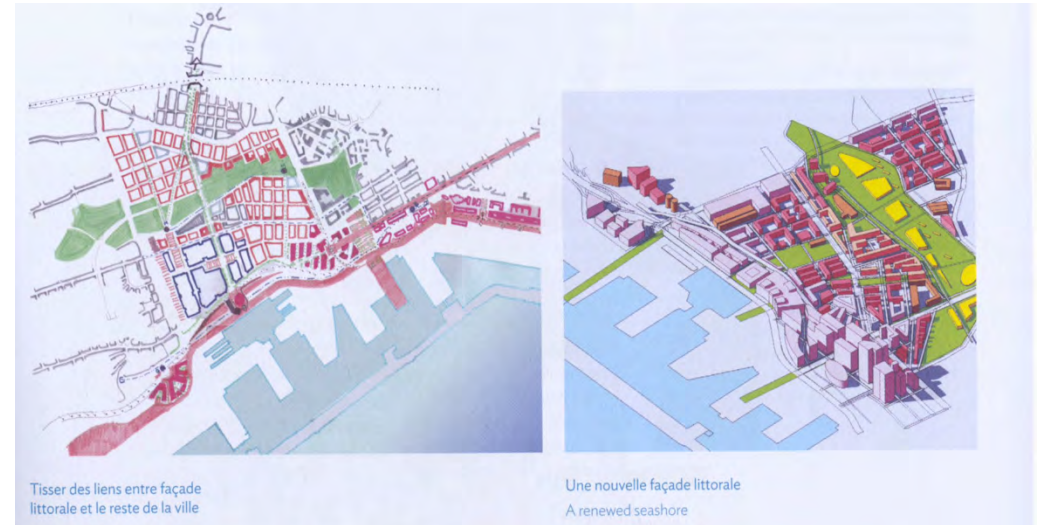
LE HAVRE
 Quartier du grand Hameau
 Eco-quartier pour la Ville du
 Havre 1000 logements et
 commerces
 Parc d'activité le Havre
 Plateau pour Le Havre Seine
 Métropole 40 ha Aménageur
 SHEMA

BERTRAND WARBNIER. MARSEILLE EXTENSION DE L'OPERATION EUROMEDITERRANEE 2007. Résultat des travaux d'atelier sous sa responsabilité

27), this is an
discussion paper
workshop with the
horities.



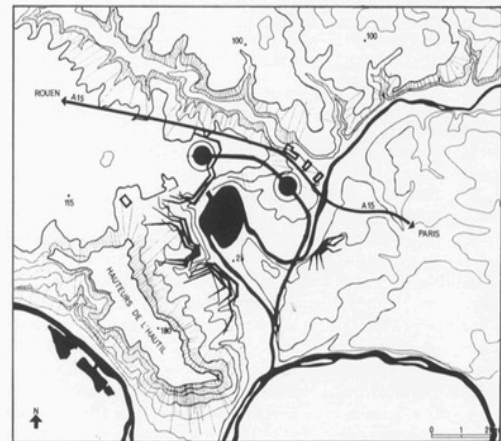
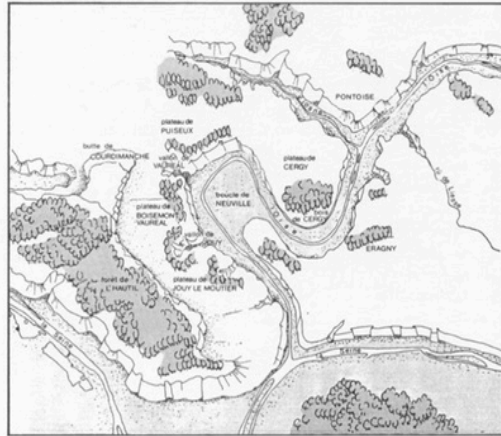
ETUDE DU PRINCIPE DE REPARTITION DES OPERATIONS
Détails du schéma général,



Plan de l'affectation des sols



LE SITE DE CERGY-PONTOISE en 1965

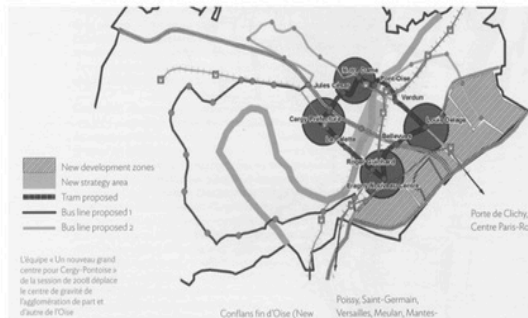


LE SITE DE CERGY-PONTOISE

IMAGINER UNE VILLE AVEC DEUX CENTRES

38 CONSTRUIRE

Illustration en 2008 l'idée d'un TCSP à Cergy-Pontoise



BERTRAND WARNIER. Il est l'âme permanente, discrète, inventive et attachante de Cergy-Pontoise, lui seul sait extraire d'une conversation débridée le concept qui fera mouche. Son trait incisif aussi caricatural que sensible sait dégager tout le parfum d'une situation paysagère inédite ou d'un arrangement immobilier qui jusque-là stagnait en morne platitude. Il n'y a pas sur cette ville un seul quartier, un seul projet qui ait abouti sans son intervention attentive et décisive, en s'y manifestant avec modestie et fermeté. Sa plus belle création restera les ateliers de Cergy-Pontoise qu'il a dirigé avec brio et patience. Architecte, il a accompli son rôle d'urbaniste sans interférence avec celui d'architecte, pour conserver une déontologie sans faille. Toutes ces qualités, son travail inlassable, l'ont hissé au rang écouté de membre de l'Académie d'Architecture.

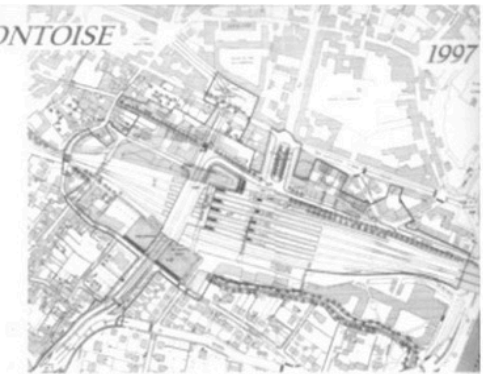
le GRAND CENTRE de CERGY-PONTOISE
LES ESQUISSES

1997

Si les problèmes fonciers, pendant une longue période, ont été l'un des principaux obstacles à ce LIEN FONDAMENTAL entre les CENTRES de CERGY et de PONTOISE et leurs gares du RER (ligne A et ligne C), ce sont des coupures de l'Autoroute A15 et du faisceau ferré de Pontoise qu'il convient de « EFFACER » :

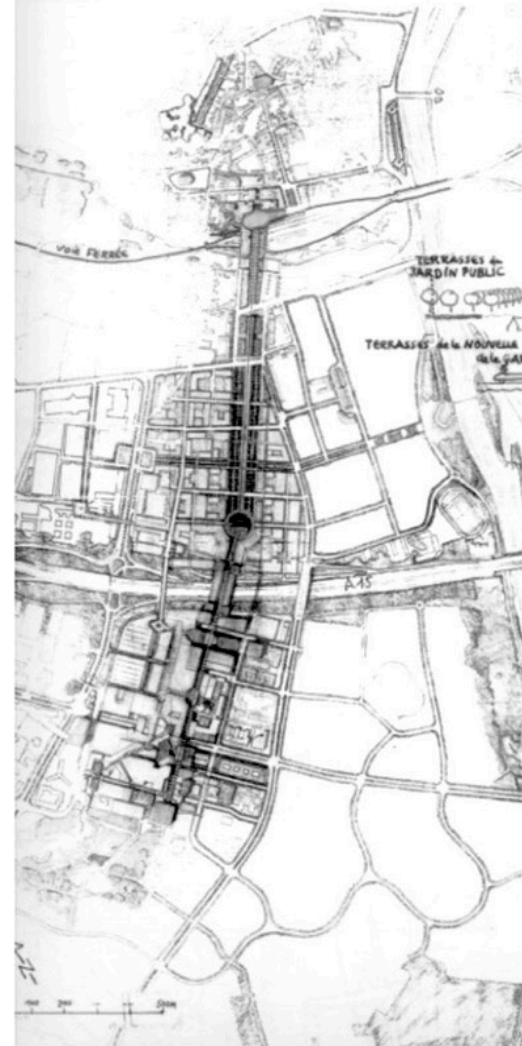
- faire passer les automobilistes sous une DALLE au moment où il s'agit de DÉCOUVRIR le CENTRE,
- faire passer les voyageurs dans un tunnel alors qu'ils arrivent dans la Capitale historique du Vexin Français.

« EFFACER » ne veut pas dire ENTERRER ou COUVRIR : En l'occurrence ce serait une fausse bonne idée.



LE PASSAGE AU DESSUS DE LA VOIE FERRÉE

Celui-ci à une importance particulière, aussi bien pour l'efficacité de la liaison (transfert d'un mode de transport à un autre : ascenseur horizontal ou autres, bus, cycles en libre service, piétons, taxis, voitures), que pour la qualité des lieux. Ce PONT-PLACE s'inscrit dans la logique des terrasses belvédères de Pontoise qui ont su se fondre dans le tissu médiéval de Pontoise.



LE PASSAGE D'UN CÔTÉ À L'AUTRE DE L'AUTOROUTE A15

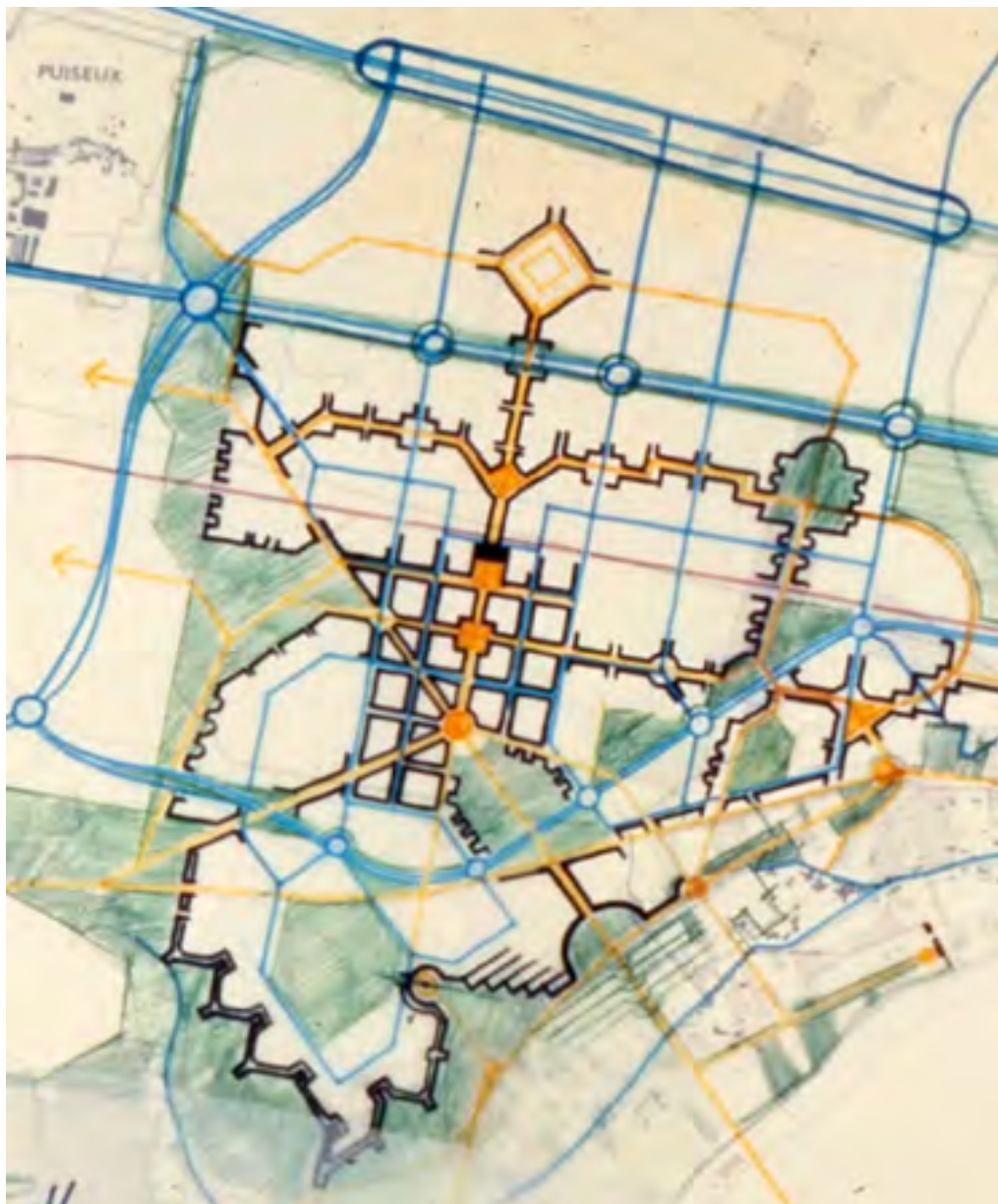
1°) l'hypothèse PONT BÂTI et PASSERELLES

L'emplacement principal qui s'impose est conditionné par deux tracés légèrement différents :

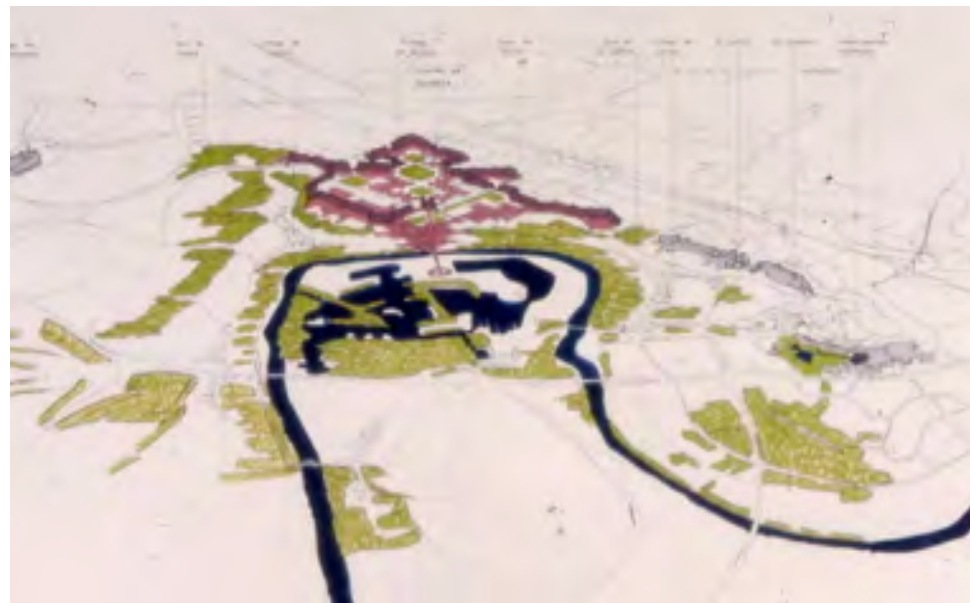
- Celui de Pontoise qui reprend l'AXE de la « PLACE d'ARMES » de la caserne, bien planté et dont l'orientation correspond aux vues sur la cathédrale de Pontoise (St MACLOU).
- Celui de Cergy, avec le bâtiment central de la caserne comme pivot et en relation directe avec la PRÉFECTURE.

ÉTUDE DU QUARTIER DE PUISEUX EN FRANCE

Marcel BAJARD EPA Cergy-Pontoise.



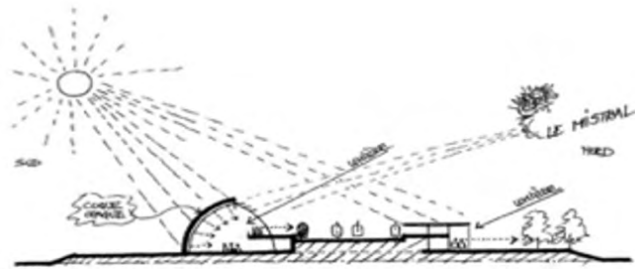
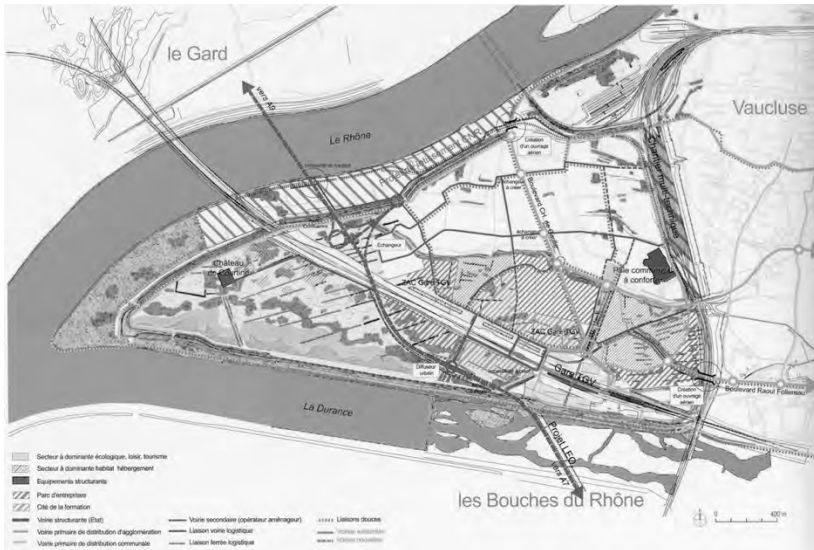
LE PARTI D'AMENAGEMENT DU PROJET. DE CENTRE - PRINCIPAL.



ACTUALISATION POUR UN LANCEMENT IMMEDIAT DE L'URBANISATION.



SCHÉMA D'IMPLANTATION.



Orientation du hall

MARCEL BAJARD.

Il a laissé une forte empreinte à Cergy-Saint-Christophe où il a lancé les études du futur centre urbain. Il l'a transformé ensuite en un quartier résidentiel, lorsque Mr Bernard Hirsch a été évincé. Son projet initial de ville nouvelle conçu avec deux Centres-Urbains n'ayant pas été suivi par les élus locaux...

A la Mairie de Grenoble, il a œuvré comme responsable de l'urbanisme en binôme avec une fonction d'enseignant à l'école d'architecture. Ensuite à L'AREP (*Aménagement Recherche et Pôle d'échanges*) il a contribué à la conception de multiples gares TGV en réorganisant leurs quartiers comme centre d'interconnexion de tous les modes de transports en commun. Les réalisations de cette filiale SNCF sont exposées dans l'ouvrage "*De la Gare à la Ville*" qu'il a dirigé en lien avec le personnel de l'AREP. Il se consacre dorénavant à des plans et ouvrages sur les villes. (*Amsterdam, Marseille. Il complète la collection des célèbres planches de Mr Auzelle, en incluant les abords des gares qu'il a étudiées.*)

VUE DE LA FAÇADE D'ENTREE.

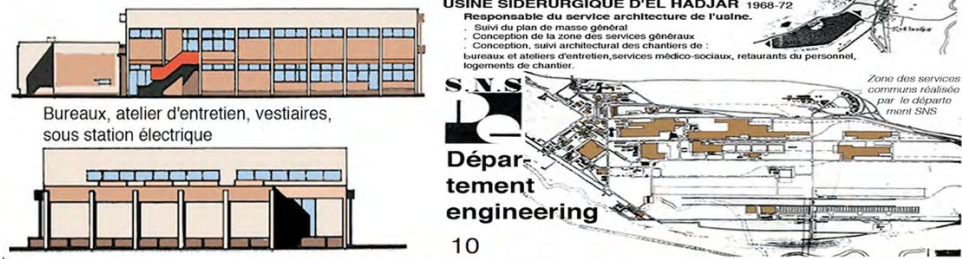
Marcel BAJARD.



VUE DU HALL



MICHEL GAILLARD. ALGERIE. L'usine sidérurgique, les logements ouvriers



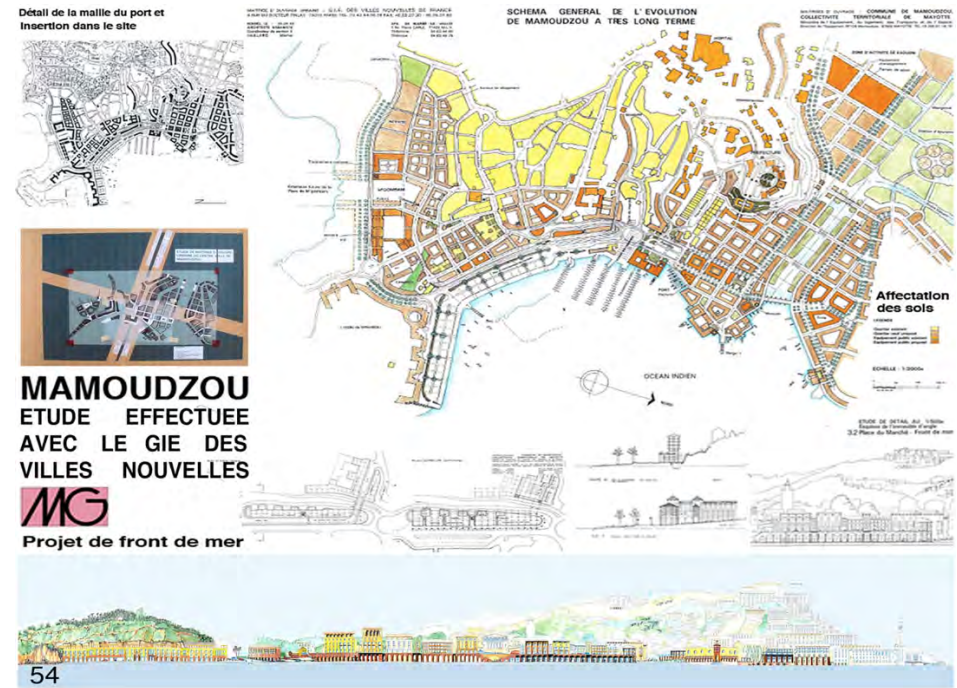
KHENCHELA EN KABYLIE. Villa sommitale.



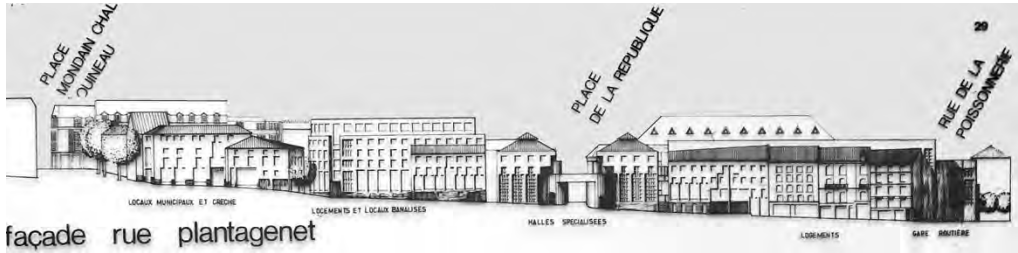
ALGER. Magasin en front de mer.



MAYOTTE Etude du Centre-Ville de Mamoudzou.

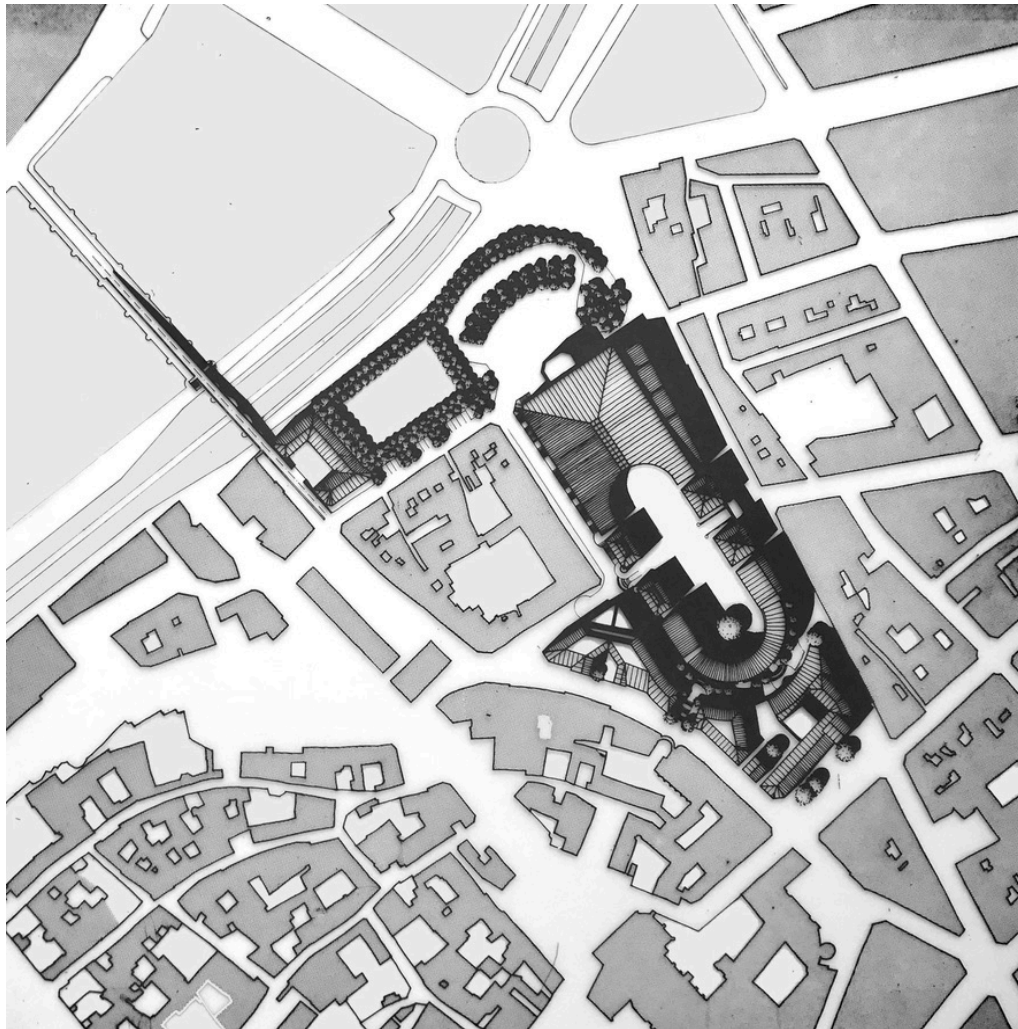


CONCOURS RÉPUBLIQUE À ANGERS S DENISOFF M GAILLARD M JAUOEN.

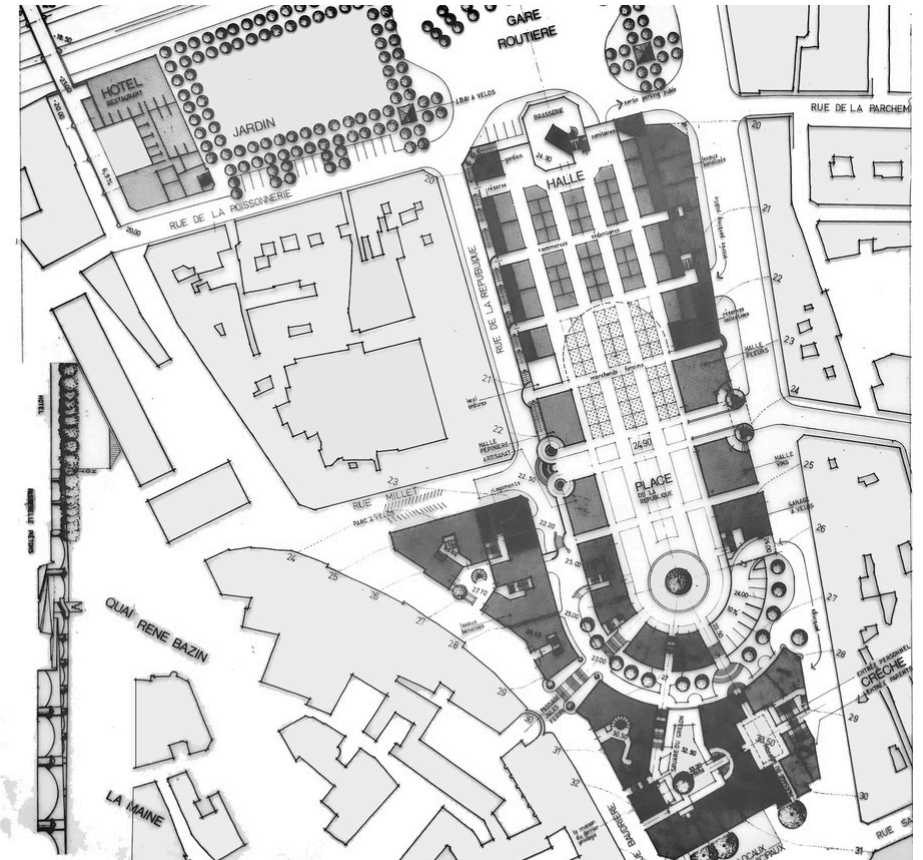


façade rue plantagenet

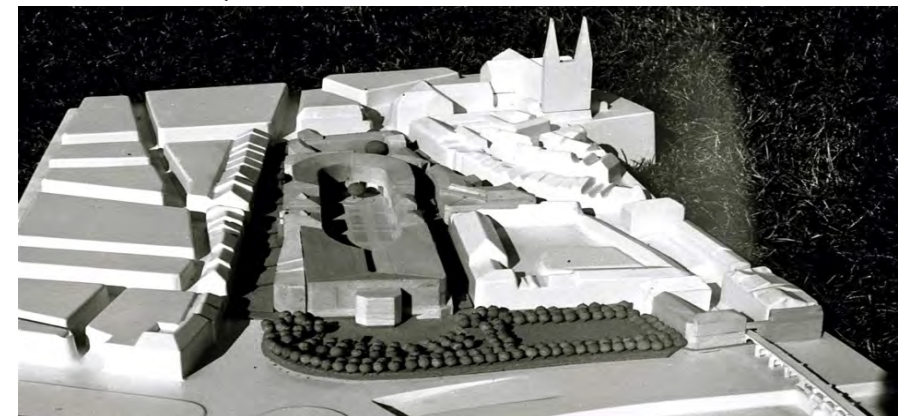
PLAN de MASSE.



DISTRIBUTION DES ÉLÉMENTS DU PROGRAMME.



LA MAQUETTE DU CONCOURS D'ANGERS.



JEAN-PAUL HAMONIC.

GRUPE UPM RAFLATECH Nancy 2000

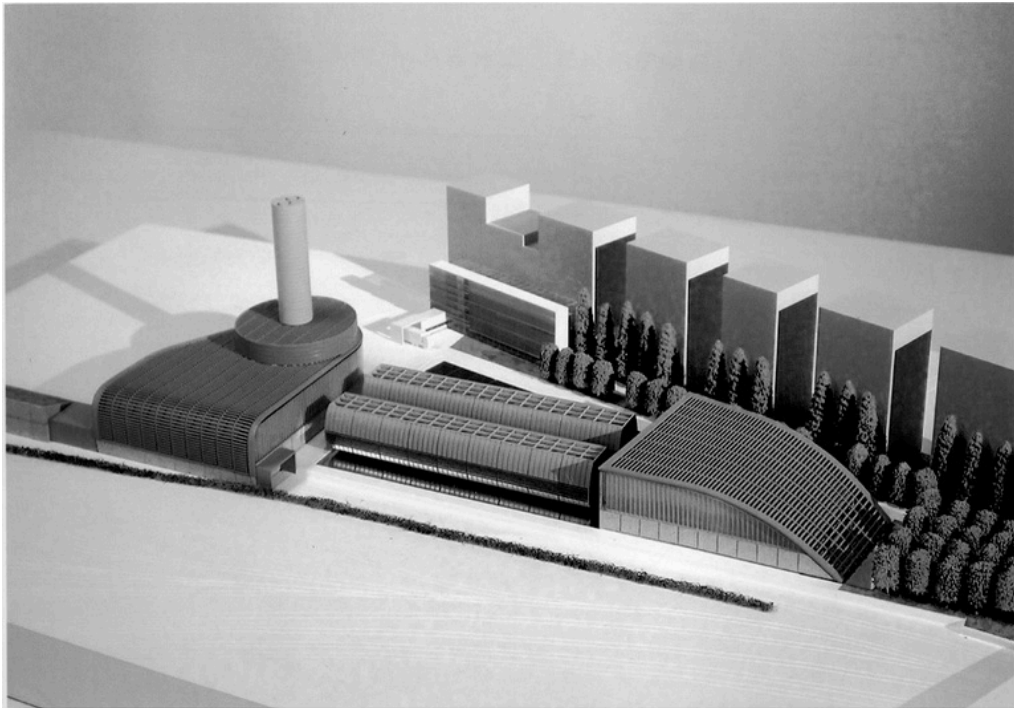
Trophée du dynamisme décerné par la chambre économique de Nancy



CENTRE DE TRI POSTAL INDUSTRIEL A WISSOUS

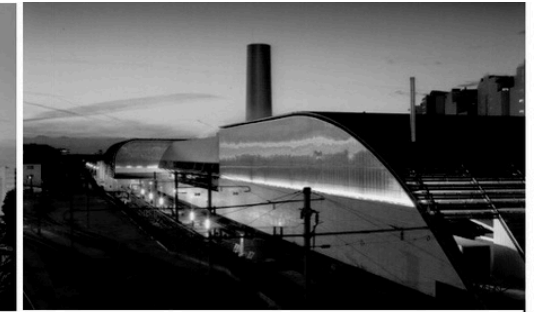
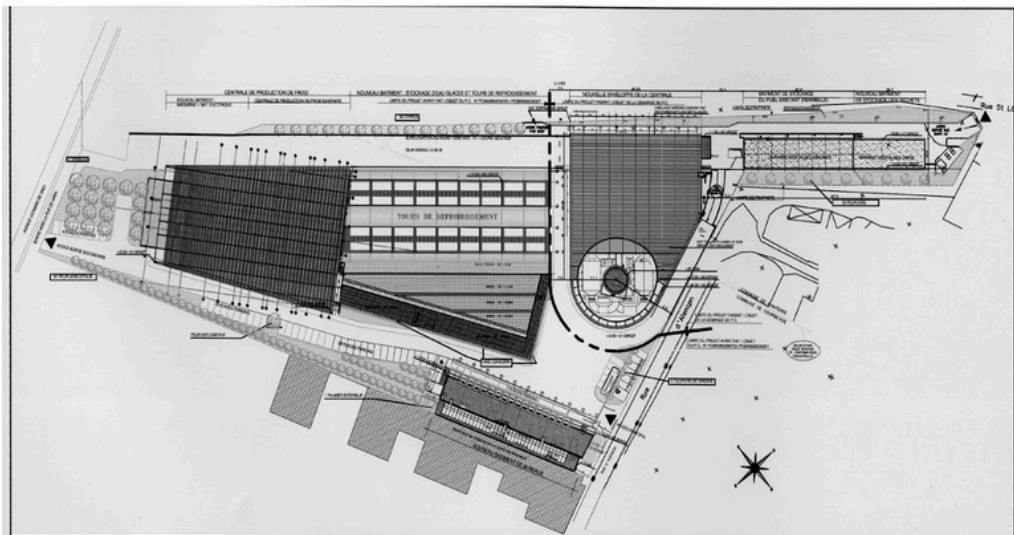


CENTRALE THERMO-FRIGORIFIQUE LA DEFENSE.



LA MAQUETTE

LE PLAN DE MASSE

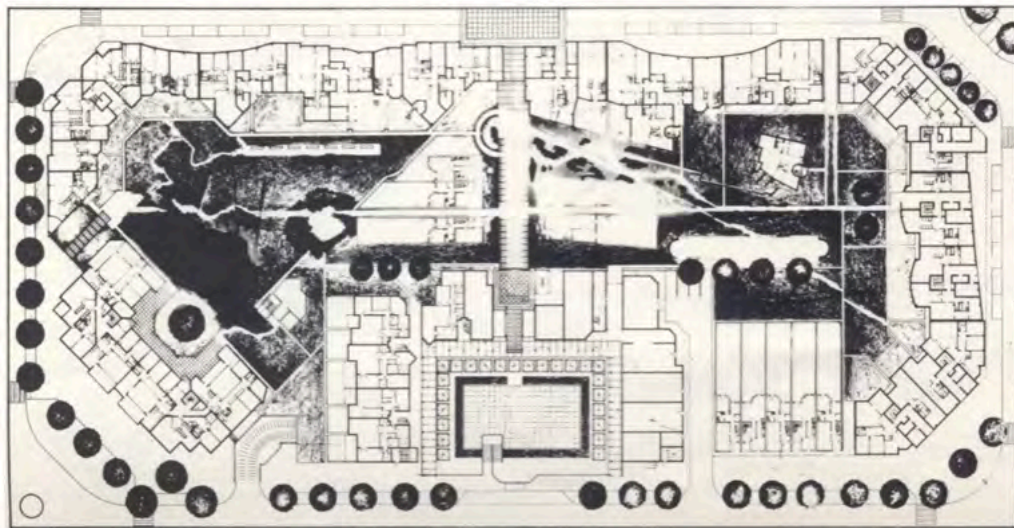


Jean-Paul Hamonic.

A sa sortie de l'école il est le plus jeune architecte du pays (22 ans). Il a fait ses premières armes chez Vasconi-Pencreac'h sur le projet de Montpellier où il a particulièrement souffert. En effet, il a fait valoir à CV une meilleure intégration du projet à son site et ce dernier a accepté de poursuivre deux solutions, au risque de mettre les finances de l'atelier en difficulté. Ne pouvant se résoudre à choisir entre les deux, Claude propose au Maire Georges Frèche de le faire, il s'y refuse. La solution de Claude sera réalisée.

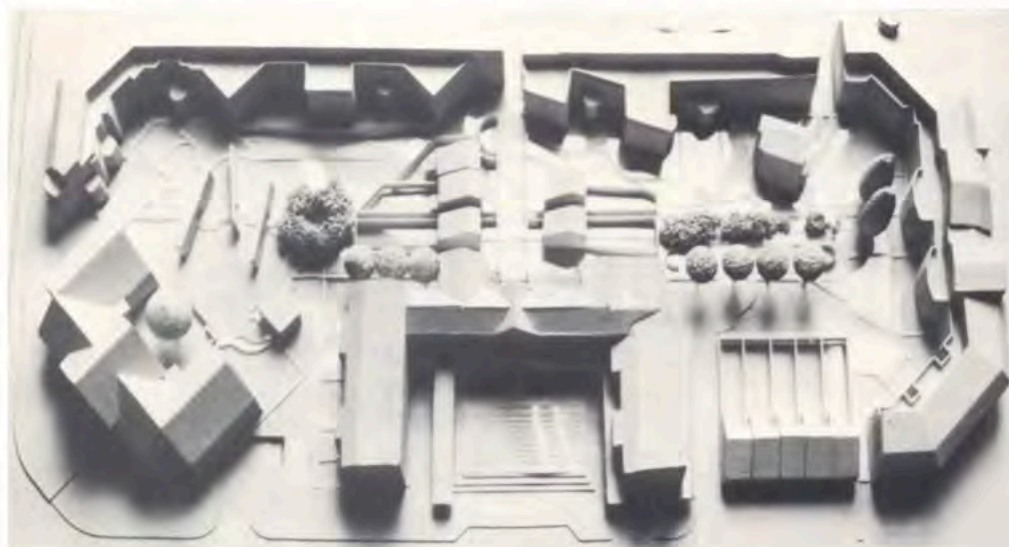
Jean-Paul se consolera en prenant en charge les projets les plus techniques, durant lesquels il gagnera l'estime des ingénieries retenues par l'atelier. Ce qui lui permettra de prendre son élan. Avec eux il a d'abord réalisé l'excellent projet de la Défense, puis de nombreuses unités de production. Notamment la très belle usine primée de Raflatech à Nancy.

ALAIN SARFATI.
CERGY-PONTOISE CONCOURS IMMEUBLE DE VILLE.
PROJET RENDU SUR LE TERRAIN N°3. Plan de Masse.

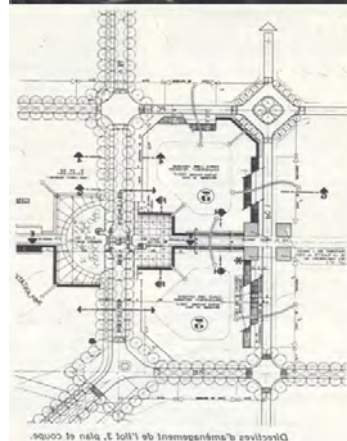


La maquette au 1/500.
 architecture

Extrait du N° 323 de la revue Technique et |



Les directives de l'EPA Adaptation du projet à l'îlot des pirouettes.



Les élévations du concours.

Ensuite des escaliers extérieurs d'accès aux logements ont été ajoutés face à face dans la rue principale.



Accès aux appartements des Pirouettes



ALAIN SARFATI. Professeur chef d'atelier de l'ENSBA de aris, il fonde son agence "AREA" et la revue AMC. Ses multiples travaux lui donnent accès à l'Académie d'Architecture. Avec soins et malice il réalise des compositions savantes à Cergy-St Christophe, qui font écho aux directives arides que nous lui proposons et qu'il valorisait au-delà de nos aspirations. La résidence de personnes âgées qu'il a magnifiée à proximité de la célèbre maison de Gérard Philippe, en bord d'Oise, à Cergy-village en est un autre bel exemple. A cette demeure de charme, parée du Menhir de Cergy qu'il dévoile au public en l'encadrant de nouveaux volumes qui accompagnent d'un air d'éternité ce jardin centenaire. Il démontre son attachement à l'égard de la vie des résidents en leur restituant un univers paisible et enchanté. Ce qui dénote une rare sensibilité sociale toujours en éveil...

Entrée de la résidence du Menhir



Résidence de personnes âgées Gency à Cergy-Village.



Plan Masse et perspective : le Menhir est en bord de route, il est encadré par le bâtiment en U. Le jardin et la maison de Gérard Philippe sont au bas de la vue aérienne de Cergy-Village.



ROBERT BELON.
Financière Rive Gauche.

LE DOMBASLE Paris XV^{ème}.



COLLABORATION AVEC L'ENTREPRISE BOUYGUES.

R. BELLON



Les réalisations présentées ci-après, l'ont été sous la responsabilité du Maître d'ouvrage délégué : l'entreprise Bouygues. Elle est retenue après un concours international, notamment pour la réalisation du Palais Présidentiel et de certains bâtiments officiels.

Salle de 2.800 Places du Palais des Congrès.



LE PALAIS PRÉSIDENTIEL, d'Achgabat au fond le Palais des Congrès.



Construire au Turkménistan, placé au 4ème rang mondial de producteur de gaz, impose de respecter la norme de construction russe très contraignante en matière sismique. Elle correspond au nombre 9,5 fixé par l'échelle de Richter.

Etudes urbaines,

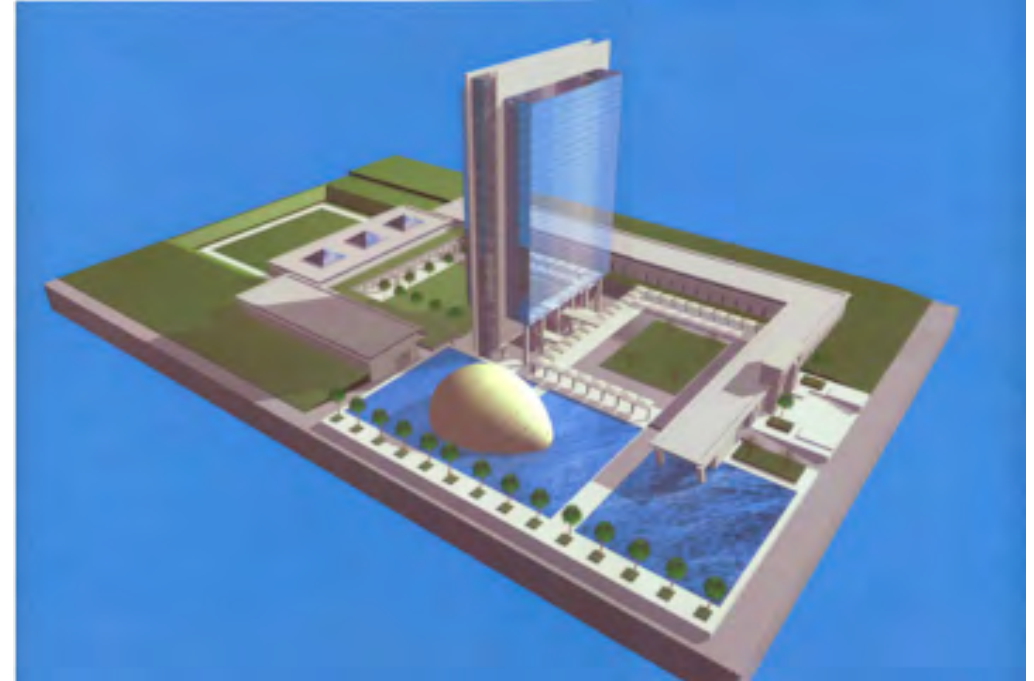


Tour de télévision



Robert BELLON

Banque du commerce intérieur



Robert BELLON

ÉTUDIANT au trait rapide et sûr, il livrait des projets remarquables. Son parcours débute au service national actif en Centrafrique en collaboration étroite avec un futur cadre de Bouygues. En Algérie ils produiront des collèges et des hôpitaux. Au Turkménistan ils répondront à des études urbaines et bâtiments ministériels en compétition avec des ingénieries internationales. (USA, Égypte, Italie)

Avec un personnel important, sur place et à Versailles, sous la coupe de deux Présidents successifs qui cherchent à développer auprès de leur peuple (8 Millions d'habitants) un style architectural à leur effigie. Rares seront les moments où les architectes ont les mains libres, car l'entreprise convoquée agit comme mandataire exclusif de la maîtrise d'ouvrage. Elle tiendra aussi, à se poser pour l'éternité. Les moyens financiers mobilisés ne sont pas le problème, bien au contraire. Les ressources gazières sont convoquées.

En leur temps, ces réalisations ont été sujettes à des articles critiques du journal le Monde portant sur l'autoritarisme des commanditaires.

J'assume ce choix délicat de publication. On remarquera que les projets dirigés par des entreprises privées ont une facture contemporaine de e qualité, moins "coraniques" que ceux ayant une représentation officielle.

Cependant, à mon sens, le palais Présidentiel reste un ouvrage remarquable

PHILIPPE LAMBOLEY.

BESANÇON, LOGEMENTS, BUREAUX, ACTIVITES, RESTRUCTURATION.



LES CHAMPS DU BARLOT. 21 LOGEMENTS.



BUREAUX ADAPEI SIEGE ET CAFETERIA.



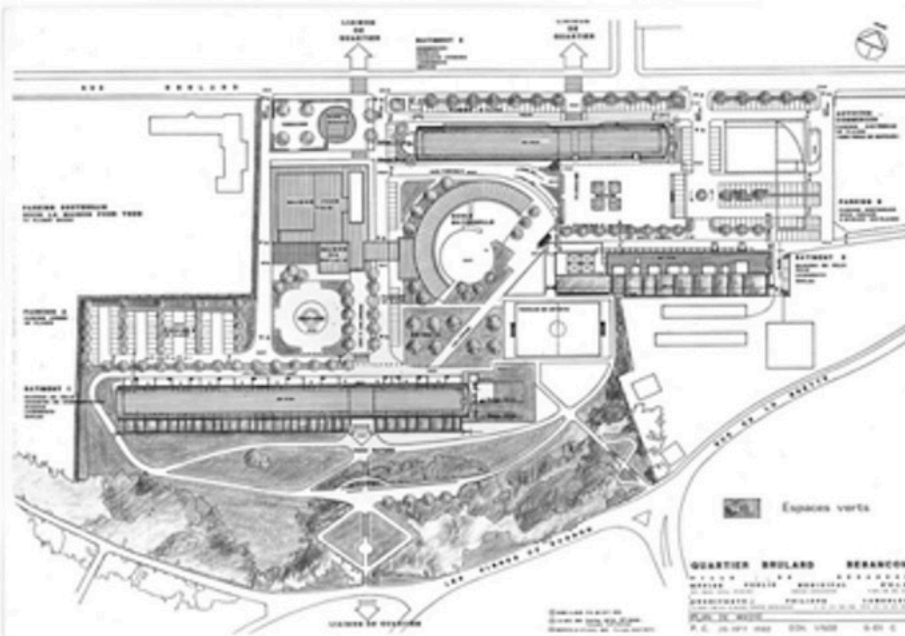
LA CITY BESANÇON. En collaboration avec Architecture Studio.



Concours Tripode Bâtiment d'activité.



La restructuration du Quartier Brûlard à Besançon.



Reprise du plan de masse, des bâtiments. **Ajouts de programme**
 Désenclavement du quartier. Création de porte urbaine. Tranchage incliné d'
 bâtiment. Création de liaisons spatiales, amélioration des accès pompiers
 Mise aux normes des immeubles. Créations de duplex. Travail sur
 couronnement des immeubles. Aménagement de locaux d'activités, d'
 espaces extérieurs, des aires de stationnement.



PHILIPPE LAMBOLEY. Son site internet expose ses travaux. Après lui avoir adressé ces pages, il les accepte. Sa réussite que prolonge son fils, après avoir parcouru le vaste monde en agences de renom, dépasse toute attente. Son travail exemplaire à Besançon et sur la Cité du Général Brûlard fait partie des rares succès exposés sur ce registre très délicat à exploiter.



GERARD PLANCHENAU.



1969 : Mobilier éducatif pour enfant. Les pièces sont assemblées sans vis par simple emboîtement. Chaque enfant peut monter son meuble comme un jeu de construction



1974 : Foyer Sonacotra au Cannet (Les Hauts du Cannet). Maquette sur une partie du projet



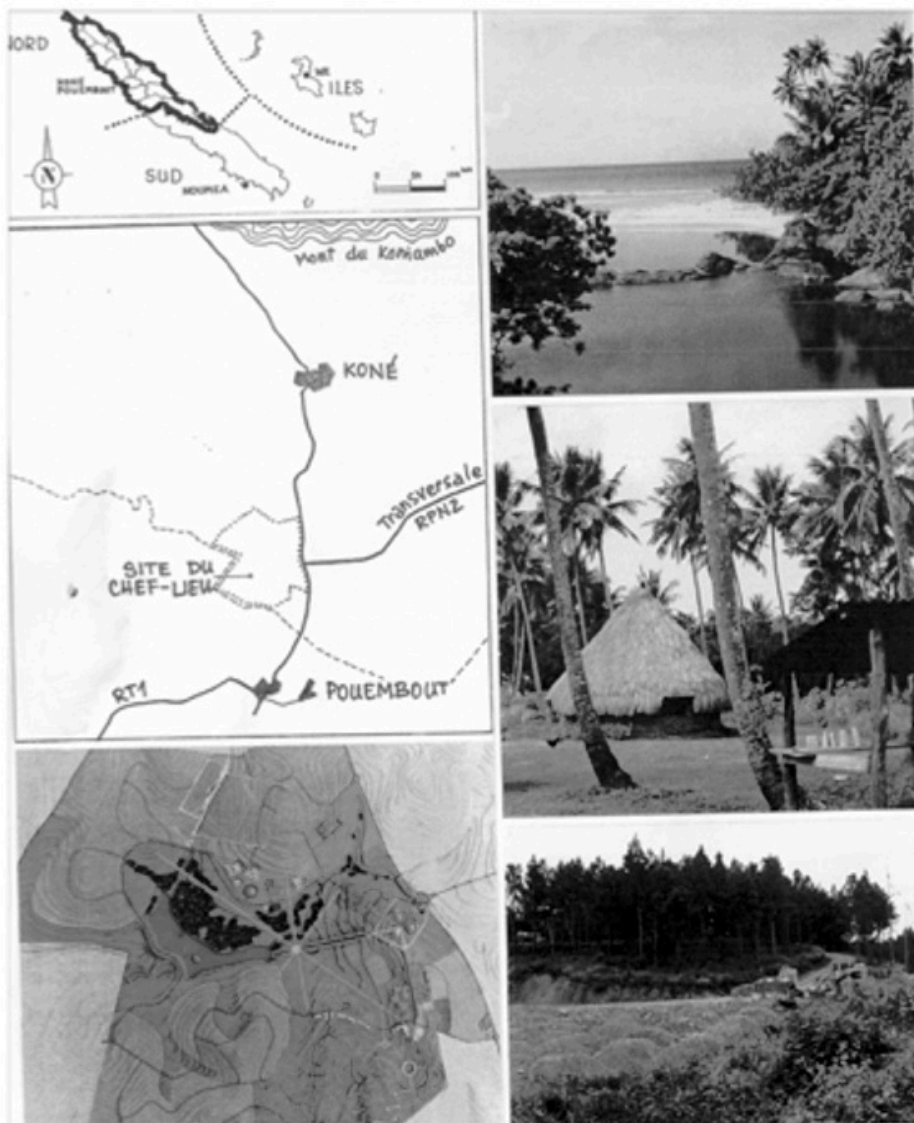
1985 Centre Zeen de la falaise verte en Ardèche. Dojo et Méditation : le Bois



1998-2003 AREP Collaboration de JM Duthilleul : Direction des Travaux des Gares TGV : Aix en Provence 1998/2001, Marseille St Charles 2001/2003



GERARD PLANCHENAUT.



Plan de l'opération réalisé sur un terrain en pente et vue sur une des ruelles d'accès aux cellules. Tout l'ensemble qui représente 100 logements : T3 à T5 a été réalisé avec des crédits HLM, la Sonacotra assurant la maîtrise d'ouvrage



1990 : Mise en place, en Nouvelle Calédonie, d'une Mission d'Aménagement pour les deux provinces à majorité kanak : Province Nord et Province des Iles, dans le cadre des accords de Matignon négociés par le gouvernement Rocard et les autorités locales. Aménagement des chefs lieux de Koné et de Wé. Formation d'un encadrement local et mission d'appui pour le développement des tribus.

PIERRE VAGNE.

LA MAITRISE D'ŒUVRE EN SECTEUR SAUVEGARDE.
RESTAURATION DE L'HOTEL DU 7 RUE VALETTE À PARIS.
Construit en 1675 par Frédéric Léonard Imprimeur et libraire du Roy et de Monseigneur du Clergé de France. Propriété de J Gibert libraire.



LE COMMENTAIRE DE PIERRE VAGNE.

Le projet sera refusé en Mai 1992, par le Conservateur Régional des Monuments Historiques ayant jugé insuffisante la recherche en archives des documents représentant l'état originel de la construction.

De nouvelles voies de recherches documentaires seront explorées avec la Société GRAHAL, spécialiste en recherche historique. Elles vont durer une bonne année et permettront de mettre à jour et d'apprécier l'histoire du quartier, antérieure à la construction, la constitution de la propriété et son évolution, la généalogie de ses propriétaires, la facture des bâtiments, dont le caractère industriel initial ne fait plus de doute. Le dossier sera donc étoffé et les plans remaniés. Le permis de construire sera enfin délivré le 13 Octobre 1993.

Ce projet expose le rôle de l'Architecte des Bâtiments de France (ABF) sur ce bâtiment historique. Ici l'architecte d'opération a eu la patience de répondre à toutes ses exigences. A n'en pas douter, si le Maître d'ouvrage avait confié ses travaux à l'ABF, les délais et les recherches en auraient sans doute été allégés... Car ce bâtiment reste modeste et le Maître d'ouvrage exemplaire.

Ce propos illustre les rapports délicats avec l'institution des ABF. Convenons qu'ils ont su valoriser de façon indiscutable notre patrimoine représentant une richesse historique et touristique inestimable.

État de l'ouvrage avant travaux.



Le Monde professionnel.

PREMIERES EXPERIENCES 1967, Strasbourg-Alger, Pouillon, Annaba.

STRASBOURG AGENCE D'ARCHITECTURE DE **JP. BERST**. Cet architecte diplômé de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich, réputé pour son humanité, est un bon technicien, il n'a pas de temps pour dessiner. Mais il sait ce qu'il veut : reproduire ce qui lui a réussi. Comme stagiaire, je complète les plans de son 2^{ème} immeuble de luxe situé en marge du centre historique dans le parc strasbourgeois des Contades. Son futur appartement sera en attique. Face aux demandes contradictoires des époux, j'ai dessiné les plans de leur compromis. Ce qui les amusait beaucoup et moi avec.

Ensuite, il me charge du permis de construire de la caisse d'assurance maladie de Wissembourg, copie réduite de l'immeuble en service à Strasbourg, conçu par son agence. Un matin j'ai trouvé sur ma table le programme réduit du bureau des allocations familiales à édifier dans le même bourg. J'ai devancé ses injonctions en une première esquisse. Ce fut la bonne, le client l'accepta à mon grand étonnement.

Après avoir mis à l'épreuve mon savoir en ascenseur, dalle flottante, huisserie de luxe, sécurité incendie, ventilation, conduit de fumée, shunt, porte blindée, porte de garage automatique, début juillet, comme convenu dès mon embauche, je fais mes valises.

Non sans avoir effectué la dernière visite du futur logement familial ; j'eus la chance de faire replacer dans le bon sens, un corbeau préfabriqué en attente de bétonnage, posé à l'envers sur ses étais. Il devait soutenir une lourde pergola, l'ordre correct fut remis en place sur toute la série, au grand étonnement du chef de chantier de la plus grosse entreprise de la ville. Celui-ci me glisse en catimini « *mais comment tu as vu ça ? - Les gros aciers en attente de coulage sont à positionner en haut dans la future poutre de ceinture à bétonner, sinon un effondrement accidentel des pergolas sur le salon d'été de l'architecte peut se produire avec force conséquences !* ».

L'ECOLE DES BEAUX-ARTS D'ALGER. Dès lors en regagnant ce port pour répondre au SNA (*Service National Actif*) où l'armée m'a affecté au parc Gatlif sur le poste d'assistant du professeur d'architecture Jean-Jacques Deluz. L'école d'architecture est au sommet de la tâche de lumière de l'image ci-contre.

Envisager un départ à Alger cinq années après l'indépendance algérienne, un an après le coup d'état du Colonel Houari Boumediene du 19 juin 1965, deux mois après la fin la guerre des six jours en Israël, présentait un certain suspense. Mais nos années UNEF nous avaient habitués à œuvrer pour la fin de cette sale guerre.

LA BAIE D'ALGER



Nous acceptons d'aller sans uniforme en Algérie, Il fallait vérifier si notre état d'esprit était compatible avec la demande rare d'Alger pour être retenu à coup sûr, au lieu de Tunis ou Rabat aux multiples demandes. Nous étions quatre diplômés sur ce départ. Nous sommes confrontés aux officiers des renseignements généraux pour vérifier notre état d'esprit et les motifs notre choix, car la demande exclusive de l'Algérie surprenait. Le fonctionnaire n'était pas hostile à notre demande. Plusieurs amis m'avaient précédé, ils m'avaient encouragé sur ce choix.

Aussitôt débarqués à Alger, le colonel responsable des "SNA (Service National actif) emmena notre groupe d'une vingtaine de techniciens vers un hangar semi-cylindrique en tôle ondulée, surplus de l'armée française implanté dans le parc de notre ambassade. Nous y camperons pour apprendre nos affectations lors des trois jours du cycle de conférences. Nous y apprendrons, l'état du pays, ses coutumes, le comportement qui en découle. Notre colonel contrôlait la plus grande part des exposés des nombreux conférenciers. Algériens économistes, administrateurs, médecins se succéderont pour broser un tableau précis de la situation.

Puis chacun fut invité à regagner son poste à date fixée. Certains étaient logés par l'administration d'accueil. Ce fut un conférencier, ami strasbourgeois, qui m'hébergea dans un très beau "bien vacant" en Centre-Ville. Ayant aidé en secret le FLN, il était chargé par l'ambassade et l'administration algérienne

d'affecter les SNA à leurs postes. J'en fus mari, M. Muller, seul avait poussé nos dossiers sans que je le sache. Un quatrième assistant de l'école d'architecture proviendra de l'atelier d'Arretche rue Bonaparte à Paris, élève de Candilis, très politisé, plus âgé, D Sauguet avait une curiosité ethnologique, ayant travaillé avec H. Lefebvre et P. Bourdieu sur la question algérienne. Il sera notre meilleur informateur sur la situation politique et économique. C'était aussi un bon critique d'architecture. M Frugère un ami de l'ENIS était affecté au chantier du Palais des expositions d'Alger construit par les Chinois. Nous étions loin d'être isolés en Algérie.

Débarquer à Alger, trouver sa place à l'école d'architecture, assister le professeur Jean-Jacques Deluz architecte d'exception qui m'ouvrit une fenêtre sur une contrée inconnue, riche de trésors ensevelis sous les sables de mon ignorance. Quelle contenance prendre à l'égard de cette société hostile au mécréant, chaleureuse si la confiance est acquise, comme en 1967, elle le sera bien moins dès 1990. Il fallut s'insérer dans une école où les professeurs du métier, quasiment tous étrangers, étaient peu présents hors de leurs cours.

Les étudiants étaient de notre âge, pour survivre, ils avaient des affaires en main, en nous les dévoilant pudiquement, ils recherchaient notre assentiment, alors que certains, plus discrets et plus murs, disposaient déjà d'une clientèle significative. La bibliothèque de l'école était peu garnie, on tentait d'y suppléer en offrant livres, photocopiés, avis, illustrant les cours qu'ils suivaient. Ici aussi certaines matières créaient des difficultés d'assimilation. La descriptive, la résistance des matériaux, était source de redoublement...

La décoration et les "rendus" n'existaient pas. JJ. Deluz, véritable animateur avec son collègue suisse, très impliqués ils écartaient ses édulcorants. Pour améliorer les rendus de travaux, nous fixions des étapes intermédiaires par petits groupes. Comme assistants, nous distribuons les informations que chacun de nous maîtrisait le mieux. En brochantes algéroises mon matériel photographique s'est étoffé et révélé très utile.

Dans un laboratoire de fortune, les étudiants sahariens venaient développer des images surprenantes de leurs oasis, à la fois plastiques et urbaines, d'une sincérité culturelle et religieuse qui forçait le respect. Avec ceux venus de la profondeur du pays, nous découvrons l'architecture vernaculaire des oasis les plus célèbres. Rompre le nœud de mes maigres connaissances de ces trésors algériens devenait des buts de vacances. Ces escapades signalées par les étudiants natifs nous ont fait connaître les richesses de Tamanrasset, Ghardaïa, El Oued, Biskra. On percevait sous leurs explications, l'art de l'irrigation, celui de la maçonnerie en chaux, plâtre, pisé mêlés, le travail en terrasse avec les troncs de palmier et leurs palmes et surtout, un art urbain

créateur d'une densité intimiste. Assistants, étudiants Algérois, Ibadites, Berbères, Touaregs, avaient dans leur cœur la multiplicité de l'architecture algérienne. Avec ceux qui maîtrisaient ces connaissances JJ. Deluz, orienta notre curiosité vers la variété multicolore d'Alger et de sa banlieue populaire, souvent dégradée, difficile à atteindre, elle recelait des pôles d'expériences étonnantes.

L'architecte A. Ravéro, était le meilleur spécialiste de ces trésors. Il nous accompagnait dans la recherche des techniques de construction ancestrales. Il nous indiquait les libraires qui disposaient encore d'anciens ouvrages sur ces sujets. Alger ville cosmopolite, regardait la casbah avec un peu de condescendance, même si du point de vue politique et culturel c'était un lieu de résistance sacralisé. Alger, site riche de l'expression Ottomane et de bien d'autres palettes séduisait maintenant. Il fallait absolument visiter la casbah avec ceux qui étaient en charge de sa préservation.

L'agence d'urbanisme de la ville d'Alger située dans la "baraque de Kaddous" se chargeait du destin de l'agglomération, casbah incluse. Ce bureau analysait l'avancée de son délabrement et trouvait quelques financements malthusiens pour sa sauvegarde. Si peu, face à la vitesse de dégradation de ce refuge de personnalités et de pauvreté où l'eau courante et la pluie étaient les agents d'érosion les plus pernicioeux. Surprise, cette agence poursuivait aussi le gigantesque travail accompli lors du plan de Constantine. Mis en œuvre alors que la cohabitation des communautés avait pris sans retour des chemins radicalement divergents. Ce plan, exhumé des tiroirs, ré-analysé, corrigé des données démographiques, politiques et sociales, restait un outil de travail exploitable, tant les retards s'étaient accumulés en création de terrains constructibles, d'infrastructures à réparer, de logements à terminer, face à une démographie exponentielle. Les étudiants furent accueillis par cette institution, où JJ Deluz avait eu des responsabilités. Charles Bachoffen, le Directeur, présenta les méthodes de travail et les projets en cours.

Malgré ou à cause de ces recherches, les architectures Mauresques, Andalouses, Ibadites, Berbères étaient déjà reléguées dans les livres d'histoire. Les étudiants, naturellement comme nous, s'exprimaient lors du rendu de projet en buvant aux sources de l'architecture internationale.

Elle était dans les murs de l'école et "de belle facture". Ils avaient les mêmes désirs de volumétries apparentés au cubisme ensoleillé corbuséen, présent en ville (l'Aéro-habitat de Miquel, élève de Le Corbusier) Au fil de ma rencontre avec la discrétion de JJ. Deluz, je n'ai jamais cessé d'admirer ses allers et retours entre histoire, projets architecturaux et plans d'urbanisme.

L'ECOLE D'ARCHITECTURE et des Beaux-Arts d'Alger.



LE CARACTÈRE SURPRENANT DES PAYSAGES ALGÉRIENS



FLORILÈGE DES RICHESSES PAYSAGERES DU MAGHREB.



Ghoult village des Aurès

Sbeitia ruines Romaines en Tunisie

Vallée des Aurès



Ghardala Oasis algérienne
Casbah d'Alger



Djemila ruines romaines sur l'Atlas algérien



Ghardala
Grande Mosquée de Kairouan

Au Maghreb le service national actif ouvre au jeune professionnel un livre d'histoire architecturale antique et vernaculaire d'une qualité insoupçonnée, dans un accueil aussi paisible que courtois.



6



Maison de Ghardala



JJ. Delluz était tantôt travailleur salarié à l'EPAU (*Etablissement Public d'Architecture et d'Urbanisme*) ou à son compte en locaux itinérants, lors des départs de ses confrères désabusés vers la France, qui lui cédaient leur bail et archives dans des sites d'exception. Ses interventions dans le quartier y gagnaient toujours un repère, une échappée sur le paysage, un relief mis en valeur et surtout, la poursuite d'idées à développer alentour. Il était le seul architecte Algérois en mesure de défendre la qualité des réalisations de F Pouillon, alors qu'il le détestait pour son orgueil.

Ils partageaient le même souci de préserver la personnalité d'Alger, avec des scénographies enchaînant en pied d'immeuble des lieux conviviaux très travaillés. L'un avec discrétion, l'autre avec panache, ils savaient valoriser cette ville, à la fois glauque, désordonnée, intriquée, grandiose, ombragée de murs en équilibre sur le vide de cette géographie abrupte, en donnant depuis les terrasses, une vue magnifique sur ce paysage insolant. Chacun d'eux a laissé des pages mémorables sur cette ville. JJ. Deluz, l'exilé d'une suisse trop aseptisée à son goût, trouvait à Alger le théâtre indispensable à son métier, en phase avec sa curiosité, sa patience, son inventivité, sa prévention auprès des habitants quels qu'ils soient. Il en a tiré un premier livre technique à partir de ses activités imbriquées : *“L'urbanisme et l'architecture d'Alger”*.

Il a cependant connu, comme F. Pouillon, l'exil forcé face à la guerre civile. On le rappela avec insistance, une fois constaté que ville et pays avaient encore besoin de son sens critique, de ses attentions fraternelles. Il rédigea un dernier ouvrage ciselé d'un regard d'amoureux face à cette ville, qui à l'image du long rocher de son port, s'est donnée en arabe le nom *“des îles” (El Djezaïr)*. bien peu synonyme jusque-là de bonheur. Les cicatrices sont profondes et encore très sensibles. Début mai 68, lors de ma dernière année de présence à Alger, en effet prémonitoire de la révolte estudiantine parisienne, les universités algéroises sont en effervescence, ce qui stoppa net nos charmes pédagogiques et nos efforts.

Les cours de l'école d'Architecture sont à la fois suspendus et vides dans chaque sens du terme. Terme que l'administration précise en nous disant que si les cours reprennent on sera prévenu. Nous voilà en vacances. J'étais inscrit au cours d'urbanisme de Mr Maisonneuve, professeur respecté à Alger. Ce fut en pure perte. L'origine de ces troubles, selon mes voisins d'amphithéâtre, se trouvait dans la précarité extrême de la vie étudiante où seules les familles riches peuvent soutenir les études de leur nombreuse progéniture. Les étudiants sont contraints à de rares menus travaux mal payés et souvent exténuants. L'exigence de résultats d'enseignant à majorité étrangère, soucieux de délivrer *“un véritable savoir”* probablement avec un brin de condescendance, devait aussi avoir sa place dans ces ressentiments.

L'AGENCE DE FERNAND POUILLON À ALGER. JC. Rodier m'indique qu'il cherche un architecte pour le remplacer. Il rentre à Issoire son contrat de coopération SNA étant rempli... Je m'y présente de bon matin. F. Pouillon m'indique une planche libre. Il me propose de compléter les plans de détail des chambres du dernier hôtel de Sidi Fredj près d'Alger, ceci pour le lendemain soir. A midi Il m'invite à sa table dans la *“Villa Mauresque des Arcades”* pour gagner du temps. L'agence est ouverte jour et nuit. Ces concepteurs travaillent douze heures par jour à un tarif mirobolant. La plupart sont logés dans les hôtels du Ministère du Tourisme en fin de chantier dont l'agence à la charge. C'est une usine de projets d'une vingtaine de salariés, travaillant sans relâche.

Sans ambages, il me charge de seconder L. Belin, brillant architecte, chargé des plans du plus bel hôtel des environs d'Alger. Je me borne ici à présenter la qualité du travail de ce confrère plus âgé que moi, en symbiose avec F. Pouillon. Enfin je serai chargé d'achever le projet du Caravansérail de Timimoune. En dernier ressort je suis affecté au dossier de consultations du grand hôtel du village touristique de Tipasa, ce sera ma dernière contribution aux œuvres de cet architecte. Cultivé, capable de mettre en scène fort à propos des références multiples dans un même projet, en exploitant au mieux son site.

Il disposait de la plus belle collection d'ouvrages anciens sur l'architecture mauresque. Prolifique, en mesure de régenter simultanément une foule de projets sans jamais céder à la facilité, audacieux pour choisir des techniques simples, adaptées au programme et au terrain. Exigeant, impératif dans sa conduite des affaires, F. Pouillon n'hésitait pas à remettre en cause ses projets si de meilleures idées lui venaient à l'esprit, alors même qu'il s'agaçait si en cours de route on lui suggérait des erreurs manifestes. Il préférerait trouver seul de meilleures solutions.

Un technicien compétent est présent en permanence sur chaque chantier. Il leur fait confiance avec sévérité pour corriger les détails d'avant-projet souvent maladroits. Son représentant doit diriger toutes les phases en lieu et place des entrepreneurs. Il commande, les matériaux, organise et contrôle toute phase de travail. A. Perez architecte, une fois par mois, après avoir signé ses plans et reçu l'imprimatur du patron prenait l'avion, ses dossiers sous le bras, pour suivre les chantiers de l'agence à Ozoir la Ferrière, auprès d'une belle opération que je me suis empressé de visiter lors de mon retour au pays. Jaloux de son génie, avec quelques raisons, si l'on en juge par les résultats... Les hôtels d'Annaba et Séraïdi font partie des plus beaux sites créés.

Pour illustrer son penchant impérieux et coléreux, j'ai été mortifié le jour où son métreur s'est mis à siffloter dans l'agence. Il corrigeait des plans avec un collaborateur à quelques tables devant moi... Il se lève d'un bond et crie : *« Qui est-ce qui siffle ? C'est toi ? Tu sais que je ne supporte pas cela... »*

- *Tu passes à la caisse et tu demandes ton compte* ». Je ne connaissais pas cet interdit, la veille de bon matin, j'étais seul, j'avais siffloté dans ce site agréable et vide. Quelle humiliation évitée ! Un autre jour, à la fin de mon contrat, il organise un méchoui dans la cour de la Villa des Arcades sur les hauts d'Alger. Il arrive, le repas débute, des enfants et adolescents se massent derrière le grillage de la propriété. Avec un torchon, il dégage une cuisse de chevreau, la jette pardessus la clôture sur le sable. C'était probablement un geste habituel pour avoir la paix. Il y avait bien des lieux où cela pouvait se dérouler à l'abri des vues, mais trop proche de la vie intime de la villa qu'il protégeait avec soins, il ne le souhaitait sans doute pas, c'était donc bien ainsi.

Il vit ma réprobation, pour l'illustrer, il m'appela l'abbé. A partir de là, malgré ses réelles préventions sociales, le lien était abîmé... La collation a repris comme si de rien n'était. Je suis très vite reparti dans l'atelier pour achever les derniers tracés de la salle de réception de l'hôtel de Tipaza. Puis j'ai quitté cette atmosphère un peu moyenâgeuse, où ce prince altier guidait ses équipes avec un brin de bienveillance lorsque ses indications étaient amplifiées ou au contraire, désavouées avec la griffe d'un fauve.

J'ai visité cet hôtel de Tipaza en 2014, à la fin de l'hiver, en venant des ruines romaines, où sa blancheur tachetée d'ombres légères appelle le visiteur à découvrir les dédales de cette casbah lumineuse. Tout au bout de la plage, j'ai parcouru l'hôtel massif et sa salle de réception, vide du mobilier de pin cuivré, à la fois émouvante avec son ample volume et désenchantée par l'absence de vie de son marbre blanc jonché de poussière sablonneuse.

JE RECOMMANDE DE LIRE SES LIVRES.

« **Les pierres sauvages** » écrit dans sa première jeunesse est le plus émouvant. Fruit d'une recherche historique et d'un style remarquable pour faire revivre cette époque, il se met dans la peau du moine chargé de la création du Monastère du Thoronet.

« **Mémoire d'un Architecte** » a été rédigé par son editrice, face à ma planche à dessin d'où je bénéficiais du récit de ses nombreuses péripéties, lorsqu'il corrigeait avec assiduité le texte convenu avec cette femme savante. Il retrace les arcanes de sa vie mouvementée, l'organisation de son métier dans un cadre inédit en contrôlant les études techniques et le suivi financier du chantier, puis son incarcération à la prison de la santé, pour irrégularités de ses associés dans sa société de promotion du CNL.

Il s'évade de l'hôpital où la prison l'a envoyé pour soigner son amibiase. Il se sert d'une gouttière pour descendre de sa chambre. Ses liens avec le pouvoir Algérien, scellés en prison, lui permettront d'organiser sa fuite en Suisse d'abord, en Italie et Algérie ensuite.

Il sera réhabilité en 1971 par G Pompidou, réinscrit à l'ordre des architectes en 1978. F Mitterrand lui décernera la légion d'honneur en 1985.

ANNABA : L'INGENIERIE DES SERVICES GENERAUX. Bernard Mériaux, ingénieur "Sup-aéronautique" et Sciences-Politiques, est chargé par le Président de la SNS (*Société Nationale de Sidérurgie*) de diriger les travaux de l'extension de l'usine sidérurgique d'El Hadjar, près d'Annaba. Il me propose en août 1968 de lancer un atelier d'architecture au sein d'un bureau d'ingénierie à créer. Il s'agit de construire les bâtiments annexes de l'usine ne requérant aucune spécialité sidérurgique.

Par ce moyen, il vise le développement d'emplois algériens qualifiés sur site, avec une ingénierie qui d'élargira sa compétence dans le temps. Mon contrat durera trois ans. Architecte ici, c'est franchir le "Rubicon" avec des responsabilités inabordables en France avec si peu d'expérience acquise.

La vie Algérienne déploie ses charmes accueillants pourvu que l'on respecte les règles édictées lors de notre accueil. Les fins de semaine et les vacances sont l'occasion de sorties mémorables, où notre dernier né Renaud, se promène ébahi dans un sac à dos. Seul l'hiver surprend avec son humidité fraîche. Mais le printemps arrive vite dès la fin février avec ses plages et ses paysages maritimes déserts.

LE HAUT FOURNEAU EST EN PRODUCTION, L'aciérie en chantier, le Directeur du bureau d'étude, Mr A. Tayeb, ingénieur BTP Algérien, est une personnalité, aussi habile à trouver des solutions techniques, qu'à gérer un personnel cosmopolite - de cadres algériens, de coopérants français SNA, d'Hongrois, d'Égyptiens - le tout secondé par une dizaine de projeteurs et dessinateurs locaux. Pour réaliser de futures halles industrielles dans le prolongement des unités en chantier, il doit allonger la plate-forme indispensable à la croissance de l'usine en taillant dans la colline 2 millions de tonnes de terre, placée sous nos pieds, tout en recouvrant de ces matériaux une partie du marais proche.

Les programmations de bâtiments calibrés sur les habitudes de travail des Algériens sont visées par les chefs de service. S'en suivent, les plans d'exécution. On ajoutera des plans de végétalisation pour limiter la poussière, tout reste à faire et le sera dans une dynamique enthousiaste.

Pour ne pas changer l'image architecturale en place, les nouveaux bâtiments prolongeront les caractères existants, tracés par l'architecte A. Debré sous-traitant de l'ingénierie sidérurgique SOFRESID...

A portée de fusil, une usine de préfabrication de béton est abandonnée. Elle sera achetée par l'usine, son personnel réemployé. Planchers, murs porteurs, parpaings en béton vibrés sont produits et testés en charge : légers, solides, standardisés et très pratiques. Avec Paul Marion, venu m'aider de son expérience dans cette entreprise, nous avons réadapté ces produits à nos trames constructives. Dans la foulée, sont mis en place : bureaux, ateliers d'entretien, transformateurs électriques, cabines de commandes, usine de traitement des eaux, vestiaires etc...

La série de prix du chantier permettait de planifier prix et délais au mois près. Seul l'approvisionnement en matériel sanitaire, tubes cuivre constituait la difficulté majeure. Un jeune entrepreneur trouva la solution ; avec l'accord des douaniers du chantier, il les fit parvenir, à dos de chameaux de la Tunisie. La Direction Générale d'Alger, les locaux syndicaux, médico-sociaux, restaurants.

Ils étaient toujours remis à plus tard. Chacun savait que nos estimations sur les prix et les délais en second oeuvre seraient plus élevés que ceux en cours sur l'usine. L'argent n'a jamais été débloqué. Finalement le besoin de ces locaux indispensables était trop criant. Il a fallu projeter des solutions provisoires légères. Elles ont été réalisées sous la forme de baraquements préfabriqués.

Exemples de réalisations de F. Pouillon.



L'usine sidérurgique d'Annaba : profilé, tube, tôle.

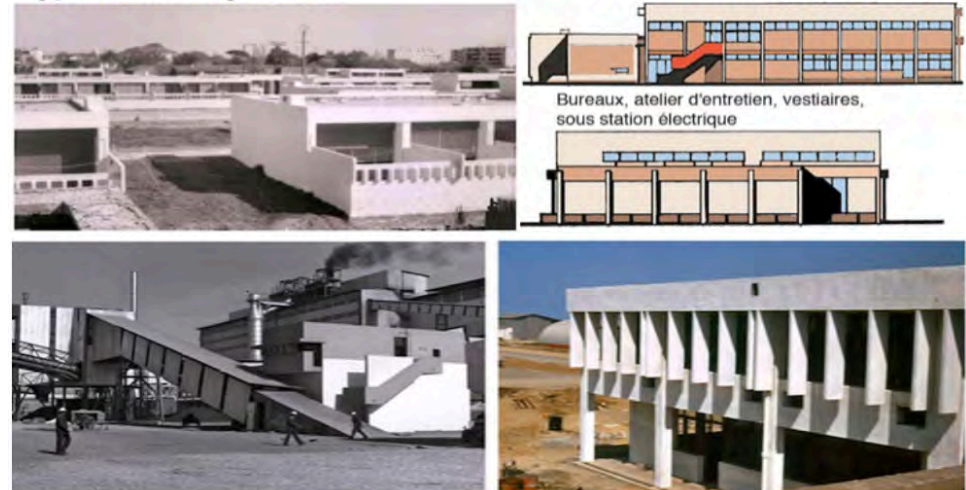


Annaba le port, la côte. Ci-dessous des exemples de réalisations modestes.



Logements de Chantiers.

Ateliers. Vestiaires. Bureaux.



Bureaux, atelier d'entretien, vestiaires, sous station électrique

Constituées en bois, placoplâtre, toiture en fibrociment, sols plastiques, ces constructions étaient identiques à nos bureaux. L'entreprise Navarro, ancien fournisseur de l'armée française, toujours présente, était capable de livrer 500 m² de baraquements six mois après la signature de la commande. Nos plans du restaurant se déroulent autour d'un patio isolant la cuisine placée à l'angle nord, avec des parties de plafond et de sol en tôle de rebut ventilée, dans le but de limiter la propagation d'incendie toujours probable dans ces équipements légers occupés par un personnel nombreux et hardi... L'indépendance des salles à manger vise aussi cette précaution, ce qui fut à plusieurs reprises salutaire. Les illustrations précédentes résument le travail de notre équipe dénuée de toute extravagance architecturale. C'est surtout la mise au point du plan de masse qui mobilise ma vigilance en fonction de critères fonctionnels en relation avec l'ingénieur d'affaire principal.

REMARQUES SUR L'ALGÉRIE*1.

*En 1996 l'Epamarne reçoit une Stagiaire de l'EPA-ANSA qui édifie la Ville Nouvelle de Chéraga en Algérie. Nous évoquons les expériences des cadres préparant les décisions dans les entreprises publiques Algériennes. Les coopérants technique (CT, SNA), européens*2 et égyptiens sont toujours sollicités et mieux rétribués que les Algériens. Les délégués syndicaux de l'USTA“, sont rarement consultés sur la marche des entreprises (Sauf à la SNS où c'est exceptionnel). L'armée est en prise directe sur la gestion de nombreuses entreprises dans tout le pays. Plus grave, les documents de droit, les circulaires, les règlements d'urbanisme, les gros marchés sont toujours rédigés en français...*

Elle confirme que cette situation a peu évolué, induisant du chômage auprès des universitaires arabisants. La langue française devient impie et régresse au profit de l'arabe égyptien, de l'anglais (ce qui divise le populaire qui l'entend mal). S'ajoute l'accès au numérique.

Ce sont les sources de la guerre civile toujours en cours à cette époque. Elles dégradent le lien sociétal, avivent les conflits communautaires et claniques. Ce qui pousse les algériens francophones à s'expatrier. En France, ils tentent de fédérer les esprits des deux côtés de la mer, pour un retour incertain au pays.

L'amélioration de ces relations s'éternise, la réduction du fondamentalisme sera longue. La Guerre civile s'est officiellement terminée en 2002.

DE L'URBANISME PROSAIQUE A L'URBANISME POLITIQUE.

ARCHITECTURE VERNACULAIRE ET URBANISME. Vernaculus en latin qualifie les esclaves nés dans la maison. Depuis le XVIII^{ème} siècle le mot vernaculaire indique ce qui est particulier à une région. Le goût des femmes et de leurs hommes pour soigner l'aspect de la tanière ne date pas d'hier. Depuis longtemps, clans, villages, cités se cristallisent selon les coutumes au gré des

Un urbanisme vernaculaire :

les Balcons de Ghoufi dans les Aurès.



voies terrestres, fluviales ou maritimes. Leurs fouilles archéologiques exposent souvent de réelles qualités d'organisation, magnifiées par les matériaux usuels et une mise en œuvre cohérente. Ce procédé d'aménagement antérieur à l'usage de plans sur support, est présent dès l'origine de toute agglomération ancienne. Il se dessine simplement au sol avec un bâton, sur des sites remarquables ou non (et dans la tête des constructeurs).

L'EXEMPLE DU SITE VERNACULAIRE de GHOUFI était encore occupé dans les années 1970. Cet habitat Berbère expose la beauté de ce site dissimulé dans un paysage aride protégeant récoltes et bétails des razzias des envahisseurs. Aujourd'hui il est probablement en ruine*3, alors qu'il serait digne d'un musée ethnologique. Il représente l'adaptation réfléchie de l'agriculture d'oasis exposée à un climat contrasté très rude, neige glace en hiver, chaleur insupportable en été... L'architecture vernaculaire édifie de très beaux ensembles d'habitat, greniers, ateliers qui de loin en loin se regroupent en de mêmes aspects sur des versants ensoleillés.

*1. C'est le moment le plus riche de notre vie familiale, qui verra naître notre fils Renaud et nos voyages extraordinaires dans un pays magnifique où nous serons toujours si bien accueillis avec nos enfants.

*2. Une anecdote résume le climat chez les cadres. Un ami, ouvrier spécialisé, avait acquis le titre d'ingénieur maison chez Sofresid. Lorsqu'on lui demandait sa formation, il indiquait ECD. Peu exigeait des compléments. A celui qui en voulait, il disait : Ecole Communale de Dôle. Mais personne ne lui a contesté sa compétence !

*3. Le documentaire de Yann Arthus Bertrand sur l'Algérie en 2015 survole cette ruine méconnaissable.

Rénovation d'une maison d'Estaing en bordure du Lot.



Il se perpétue, au gré des champs productifs et des chemins, pour des motifs grégaires d'entraide et d'échange pourvu que leur accès et productions perdurent. Mais dès que la présence d'une organisation sociale stable est perceptible, naissent des systèmes de défense élaborés, en fossés, murs et châteaux perchés. Leurs déblais et remblais se calent mieux sur la topographie, ils adoucissent le parcours des rues praticables par tout temps. Sur ces emprises territoriales régentées, l'administration exige très vite pour le suivi urbain, un dessin géométrique tracé sur des supports stables*1.

CE BOURG D'ESTAING tire parti de sa géographie pour assurer la défense du château. Toutes les constructions sont édifiées avec la pierre apparente. Tirée du sous-sol pour façonner le cellier, elle est hordée à chaux et sable de la rivière, ce qui se manifeste en ocres variés. L'ardoise de pays, fixée par des artisans charpentiers et couvreurs de tradition, résiste à la rudesse du climat continental, elle chatoie en douceur sur ces fortes pentes. Pour les mêmes raisons, ces épaisses parois affichent des ouvertures de proportions identiques. Elles équilibrent les apports et les pertes d'énergie entre hiver enneigé et été torride. Seuls les volumes contrastés du château et de l'église apportent une variété de ponctuation verticale bienvenue. Les ruelles à fortes pentes ne recourent à l'escalier en pas d'âne que si des trajets carrossables existent pour les demeures ou les équipements importants. Cet équilibre entre architecture et urbanisme, tissera des liens harmonieux jusqu'au XVIII^{ème}.

Estaing l'archétype vernaculaire aveyronnais.



Ces maisons familiales, bonnes filles, d'une urbanité ordinaire ne seront pas toujours respectées au cours du temps. L'énergie et ses machines mouvantes importeront de gros programmes qui viendront rompre ce fragile équilibre entre architecture et urbanisme. Les nouvelles constructions sont quelquefois étrangères au site. Surtout si l'ouverture de voies plus larges que les précédentes, une volumétrie différente, une autre facture, manifestent ces désordres. Atteintes tout aussi insidieuses lorsque l'enduit lissé blanchâtre peint, exposé ci-dessus, efface le cerne des baies, ce qui jure sur cet alignement de façades en lumières, en bord de berge du lot, visibles depuis le célèbre pont moyenâgeux d'Estaing. Alors que son sous-bassement et la rénovation à sa gauche se soucient d'un usage de matériaux naturels. Dans le bourg, les acquéreurs, peu nombreux, sont soumis au périmètre de protection des édifices classés ou inscrits, placés sous la vigilance de l'ABF. Ce qui limite l'introduction de masses incohérentes entre elles, ces erreurs infimes sont toujours possibles. Veiller à les rectifier est délicat pour le Conseil Municipal. A l'écart du village, des petits lotissements de plusieurs édifices, sont tracés par des architectes de l'habitat rural, ou par des techniciens chargés de l'urbanisme. (Voir **page 92** lorsque le lotissement se réalise dans le désordre).

*1. A Babylone, chez les Égyptiens, Grecs, Romains des plans subsistent sur tablettes, papyrus, parchemins. Ils sont tracés très tôt, lors de l'édification de la cité à visée politique et commerciale. Plus tard, ce seront des relevés de terrains traduits en plan sur papier puis tracés en infographie avec des données numériques, enfin ils seront relevés directement par scanners. L'imagination fiscale, la culture du trait sont sans borne !

LES ACQUÉREURS DES TERRAINS URBANISES sont en droit d'attendre des lotissements, une position foncière privilégiée, au prix du marché, sur des fondations sûres et susceptibles de se valoriser architecturalement dans le temps, en exploitant au mieux l'espace topographique naturel. En conséquence, il est indispensable qu'ils soient suivis par un œil compétent.

L'URBANISME : UNE TECHNIQUE PLURIDISCIPLINAIRE. Le chaos déclenché par les trente glorieuses, nécessita la création du Ministère du Plan*1 pour coordonner l'organisation économique du territoire, en veillant à la cohérence des échelles d'étude de tous les programmes de développement urbains, tributaires des statistiques, de la géographie, pour créer un marché de terrains à bâtir le plus fluide possible.

Depuis 1950 c'est la source première de la création d'emplois, si ce n'est de richesses (*et de capitaux*). L'urbanisme n'est pas seulement la position avancée de l'architecture pour cadrer un projet d'aménagement d'une commune, d'un département, d'un pays. A ces différentes échelles, il s'agit d'aménager l'espace avec la plus grande intelligence possible, avec la trilogie de l'Architecture : Beauté, Commodité, Economie. Le Corbusier dans sa charte d'Athènes*2 aborde cette réflexion en visant l'épanouissement du "citoyen" dans un cycle de vie des "trois huit". Huit heures de travail, huit de sommeil, huit de récréation où prennent place : vie familiale, déplacement, culture (*Physique et cérébrale*). Ce schéma implique immédiatement des enjeux relatifs de proximité entre trois thèmes forts : *Habitat. Travail. Récréation.*

Le développement durable en ajoute de nouveaux à l'égard de la population, de l'agriculture et de l'industrie ; le respect de la biodiversité de l'espace aérien, des sols, sous-sols*3, une attention soutenue aux sources du dérèglement climatique, comme l'émission de gaz carbonique et autres polluants toxiques générant entre-autre l'effet de serre. Les divisions foncières que permettent ces documents mis au point par des urbanistes*4, anticipent la création d'un paysage cohérent avec le type d'urbanisation envisagée par la programmation urbaine*5 sur l'immobilier requis : logements, activités polluantes miscibles à l'habitat ou non, commerces, équipements, espaces libres, plans d'eau, coulées vertes etc...

Leur localisation est dessinée en intelligence fonctionnelle avec la géographie et la densité d'occupation du sol requise. Réciproquement les urbanistes qui ont rédigé SDAU, SCOT, PLU, attendent sous les crayons des architectes et des paysagistes, des bâtiments, une végétation valorisant ce paysage minéral, travail indispensable de mise en forme de l'urbanité du territoire.

LA CREATION DES ESPACES PUBLICS. C'est le vivre ensemble de la maison ville, l'urbaniste en est l'architecte. Il dessine les corridors, vestibules, espaces

de séjour, de la vie des quartiers, de la ville, qui se présentent sous la forme d'esplanade festive, avenue, boulevard, rue, place, square, prairie, plan d'eau, bords d'eaux en rivière ou fleuve, parc boisé, qu'il faut mettre en musique. Ce travail conceptuel est le moment important de la création urbaine*6.

Lorsque le projet a donné la cohérence d'ensemble des espaces publics, appuyés sans discontinuités, avec opportunité sur le relief, que les Communes, Communautés de Communes, Département, Régions, Etat, ont accepté de prendre en charge la partie du sol qui leur reviendra en propriété et gestion.

Alors le plan général d'aménagement peut prendre le chemin administratif de son approbation. Ensuite, chaque collectivité organisera avec ses entreprises les travaux de revêtements des sols, des VRD*7 et plantations à sa charge. En général elle sous-traite cette responsabilité de réalisation - sous sa dictée et contrôle - à un ou plusieurs aménageurs publics ou privés - (*EPA, SEM, bureaux d'études etc...*).

Ces enjeux convoquent sur le métier d'urbaniste de nombreux spécialistes pour dissoudre les contradictions que tout projet d'aménagement spatial présente dorénavant. Ce qui implique une démocratie du projet où chaque spécialiste concerné doit faire valoir ses arguments auprès de la gouvernance du projet. C'est sur cette dernière que repose la synthèse globale de tous les savoirs pour approuver et publier les plans d'urbanisme, dans un cadre procédural légalisé chez nous par les enquêtes publiques*8, chargées de les porter à la connaissance du public, pour recueillir son avis.

Ainsi naissent SDAU, SCOT, PLU*9.

*1. Création du Ministère du Plan chargé de l'aménagement du territoire : 31 mai 1968 par Olivier Guichard.

*2. Rédigée dans le cadre des CIAM en 1933 pour la construction des nouveaux quartiers, la charte d'Athènes tire les leçons hygiénistes de la prolifération de quartiers inextricables et insalubres, dans lesquels s'entasse une population misérable aux portes des usines. Dans cette optique, elle ouvre l'ère de l'habitat séparé des industries polluantes avec une place de choix réservée aux espaces verdoyants, arme de lutte contre pollution et épidémie (leçon remise à l'ordre du jour avec la Covid-19 ! en 2020-22).

*3. Il s'agit maintenant de composer avec : biodiversité, dépollution, respiration aérienne, cycle de l'eau, production de CO² vecteur de dérèglement climatique, nourriture saine, énergie verte, consommation vertueuse des matières premières et ressources par les artefacts, recyclage des déchets, etc...

*4. Ils sont Sociologue, géographe, géologue, architecte, paysagiste, écologue, podologue, acousticien.

Ingénieurs spécialisés : statisticien, voirie, mobilité, transport, hydraulicien, forestier, agriculteur, énergéticien, assainissement, ordures ménagères. Aménageurs : d'industries, de commerces, de centre de santé, de sites de formation. Et surtout planificateur, dessinateur du foncier agricole et urbain, etc...

*5. Ce métier, inventé à l'EPA de Cergy-Pontoise par JC Menighetti en 1970 sera enseigné en école d'architecture, faculté de géographie urbaine, institut d'urbanisme. C'est un miroir de l'évolution de la société.

*6. Son étude s'établit sous la responsabilité des collectivités territoriales qui vont faire appel à la multitude de spécialistes souvent regroupés par des BET pour la rédaction des textes justificatifs, des plans etc...

*7. Travaux de Voiries Réseaux et Divers.

*8. Enquête Publique (EP) : voir annexe page 162.

*9. Plan Local d'Urbanisme (PLU), Schéma de Cohérence Territoriale (SCOT), Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme (SDAU).

Un désordre visible depuis une voie départementale du Val de Marne.



DIVISION FONCIERE OU LOTISSEMENT. Dans le langage commun, dans l'histoire des villes, ces termes techniques apparaissent souvent comme synonymes. Ils sont distincts. La division foncière est le premier acte qui partage les propriétés ; qu'elles soient affectées à des collectivités publiques ou privées, ou à un syndicat de copropriété chargé d'entretenir les voies de circulation privées, un parc résidentiel souvent fermé au public, ou le tout ouvert à la circulation publique. Le lotissement est une procédure administrative justifiant un accord de la collectivité publique responsable de l'urbanisme.

Cet accord concerne au premier chef le lotisseur chargé d'acquérir les sols, de réaliser les VRD. Il doit répondre devant la gouvernance de leur correcte réalisation, avant que soient autorisés les actes de vente de terrain. Cette procédure garantit un minimum de professionnalisme pour éviter les abus décrits par Mr Lacave au § XIX^{ème}, (voir **page 4** renvoi 2, pour éviter les voiries trop étroites ou mal fondées, les tracés de limites sans égard à la topographie, le tout générant un fouillis inconsistant du bâti, mais visible des voies riveraines).

Diviser, puis lotir doit tenir compte d'un travail minimum d'anticipation du tracé de la voirie et des parcelles, afin que l'ensemble des constructions réalisé présente un visage accueillant pour les résidents et le public. Il existe tout au long de l'histoire des villes, différentes méthodes que l'on peut utiliser avec bonheur pour ne pas obtenir le résultat ci-dessus (mais il y a encore pire). Généralement, une fois que la voirie et les réseaux sont réalisés conformément aux engagements pris avec la municipalité, cette dernière après *enquête publique*^{*1}, prend en charge l'entretien des routes et des réseaux, comme elle le fait traditionnellement par souci d'équité avec les anciens habitants.

Quelquefois ce souci est inexistant comme à Cergy-Pontoise. Ceci provient à l'origine de la volonté des anciens habitants de ne pas être appelés à financer ces nouvelles charges. En quelque sorte ils boudent la Ville Nouvelle imposée. Ce sont les promoteurs qui financent les VRD des nouvelles opérations (*Route, assainissement, réseaux, éclairage public etc...*), ensuite ils forment les associations syndicales d'îlot, de type loi de 1901, qui assurera au nom des acquéreurs l'entretien des VRD du nouvel ensemble immobilier. Ce qui régularisé, lors de la signature d'achat chez le notaire, n'est plus contestable.

Cette charge pour les acquéreurs est un "*impôt urbain supplémentaire*", source d'injustice fiscale, car la commune leur impose aussi la même fiscalité que celle des anciens habitants dont elle entretient les VRD pour la même valeur fiscale.

D'autres types de divisions foncières, sont exposés ci-après. On trouvera dans le chapitre "*Cergy-Pontoise*" **page 104**, à propos du concours de Cergy Saint Christophe, relatif aux immeubles et maisons de ville, la procédure particulière des EPA pour acquérir les sols à l'amiable ou par procédure d'expropriation publique, sur justification de l'intérêt public. La procédure de ZAC permet une attribution du foncier constructible à la promotion publique ou privée, avec un prix, une densité d'occupation du sol, un montage financier concerté avec les élus pour fixer le prix de vente des terrains, modulé selon la destination d'usage (*ce prix est croissant à partir des équipements publics, puis des logements locatifs sociaux et en accession, ceux du marché libre et enfin pour les activités*).

LES OPERATIONS D'ENVERGURE.

ARRAS, UNE ORIGINE MOUVEMENTEE. Un texte romain indique que la ville, de Némétacum existait avant J-Christ. En 667 elle s'appelle Arras (*Saint Aubert évêque de Cambrai y dépose le corps de Saint-Vaast pour édifier l'abbaye éponyme*). En 1004, lors de grandes festivités se déroulant sur un vaste terrain, une grande tente est dressée pour célébrer la naissance de Baudouin IV de Flandre. Il s'en suit l'érection d'une colonne de grès : La Pollène. Tout au long du XI^{ème} l'espace est affecté aux joutes et grandes fêtes. En 1090 un premier élément urbain est attesté, on y traite des transactions commerciales. Jusque-là nous sommes sur un lieu festif qui avant le XI^{ème} accompagnait une vaste plaine maraîchère réputée, qui peu à peu se solidifie en échoppes foraines nombreuses et actives, en marge d'un jardin aux productions abondantes et réputées. La première maison maçonnée du Numéro 48, est habitée par Mr Dodon de Hastis. Elle date des ducs de Bourgogne au XII^{ème}. Elle revêt, ou invente la volumétrie typique des lotissements qui peupleront la Hollande dès cette époque. *Je passe sous silence l'histoire de son cierge miraculeux.*

^{*1}. L'approbation des plans d'urbanisme par les collectivités territoriales, se fait sous la procédure de zone d'aménagement concertée avec enquête publique recueillant l'avis du public sur le projet d'occupation des sols de la zone délimitée, le tout formalisé par des textes législatifs et réglementaires en évolution fréquente.

TABLEAU DE LA GRAND' PLACE D'ARRAS (Charles Paul Etienne Desavary.



ARTICULATION AVEC LA GRAND' PLACE D'ARRAS.

Plan Apple



LA GRAND' PLACE ET LE BEFFROI.

Vue extraite du "Fichier du Beffroi".



LES CHARMES NOCTURNES D'ARRAS.

"Fichier du Beffroi". Photo Christophe M.



Nous sommes face à des modes de lotissement simples, appliqués sur une ou plusieurs trames de module en offrant à la fois une expression architecturale diversifiée et un gage de beauté d'ensemble, ce qui ne s'est jamais démenti. Au fil du temps, le style décoratif des deux places s'est enrichi en prodiguant sous les galeries couvertes une activité commerciale intense toujours favorisée par le stationnement de charriots et véhicules...

DEUX ENSEMBLES URBAINS PARISIENS. L'OPERATION DU PONT NEUF.

Un architecte talentueux conditionne cette option fréquente dans l'histoire. Elle émane d'autorités politiques, de personnalités riches ou de Maître d'ouvrage avisé qui s'adresse à un Maître d'œuvre couvert de lauriers, capable de créer un site là où il n'y en pas, ou de magnifier celui qui existe. Il doit donner corps à un "ensemble urbain" cohérent, justement du point de vue architectural et urbanistique. On peut citer les opérations immobilières d'Henry IV améliorant la beauté de la ville et par la même occasion son trésor public royal...

LE PREMIER A LA POINTE DE L'ILE DE LA CITE, s'achève avec la construction du Pont Neuf en 1578, ce qui demeure le plus bel ensemble et le plus vieux pont de Paris. Il fut "emballé" le 22/09/1985. Ce qui exalta sa volumétrie.

EMBALLAGE DU PONT-NEUF par *Christo Javacheff et Jeanne-Claude Denat.*



LE DEUXIEME, PLACE DES VOSGES A PARIS. C'est un joyau dont la réalisation est confiée à Sully par l'édit royal de 1605. Il établit un programme précis avec deux pavillons plus élevés que les trente-six autres, dédiés au Roi et à la Reine

Square Louis XIII.

Image Paris Marais.com



Plan de la place des Vosges.

Image Paris Info.com.



Au rez-de-chaussée, il souhaite une promenade sous arcades. La place sera dessinée par Jacques Androuet du Cerceau et Claude Chastillon sur un plan quasi carré de 140 m de côté. Son modèle est tiré de la place Ducale de Charleville-Mézières. Sa construction, fut achevée en 1612.



Qualifiée du titre de la plus belle place d'Europe, elle est l'œuvre de Stanislas Leszczyński, devenu Duc de Lorraine et de Bar.



STANISLAS LESZCZYŃSKI, ancien roi de Pologne acquiert en viager ce duché en 1737. Il crée une dynamique en déplaçant sur cet espace emblématique de 12 hectares le centre politique et culturel de Nancy. Il le destine à honorer son gendre Louis XV en le remettant après son décès au royaume de France le 23 février 1766. Sa construction est confiée d'abord à Jean-Nicolas Jennesson, mais son style est jugé trop classique. Elle sera réalisée par l'architecte Emmanuel Héré. Sur un espace de 106 m par 124 m, il apportera d'Europe Centrale une touche baroque chère au commanditaire. Par sa prestance elle se distingue d'une simple cité provinciale et se rapproche d'une capitale d'ancien régime. Edifiée de 1751 à 1755 le chantier regroupa plus de 500 ouvriers.

Le traité de 1687 avec la France

Image du Musée de Nancy.



Cergy-Pontoise. C'est un site d'une beauté exceptionnelle.

De Gaule charge Delouvrier de l'Île de France : "mettez-moi de l'ordre dans ce bordel".

LES FONDEMENTS DE L'URBANISME CERGYPONTAIN.

Qui démêlera dans la photo aérienne de Cergy-Pontoise (*page suivante*) la part prise par les personnalités influentes ou naissantes : les politiques, les financiers, les gestionnaires, les techniciens, les habitants anciens et futurs, les théories architecturales et urbanistiques ? Qui a permis cette cristallisation si rapide ?

Poser la question sous forme hiérarchique et chronologique est déjà une manière de répondre. C'est une vision puissante qui s'arme dans les années 1960, au cours de trois ans d'études commandées par le chef de l'État à Paul Delouvrier*¹ responsable du schéma d'aménagement de la région parisienne. Après avoir étudié de nombreuses hypothèses argumentant ses choix dans une amplitude spatiale régionale et nationale revisitée de fond en comble ; c'est à une intervention rare au cours de l'histoire des villes que l'on assiste. Pour donner une assise démocratique à sa réflexion, il limite ses consultations à pas feutrés à tous les responsables politiques, économiques, techniques, concernés par la pertinence de ses options. Il publiera son schéma d'aménagement avec les documents gelant d'emblée les acquisitions foncières nécessaires à sa mise en route. Cette démarche reste toujours un modèle de planification audacieuse ayant développé des procédures résistant au temps et à de nombreuses critiques. Il doit en effet tenir compte d'une discrétion absolue vis-à-vis de ses conclusions concernant l'installation des Villes-Nouvelles sur plusieurs sites distincts autour de Paris, sauf à déclencher des spéculations foncières pouvant annihiler son action éclair. Ce qui ne s'est que très peu produit.

Entre 1950 et 1960, il constate en Ile-de-France, une croissance de 1.5 millions d'habitants. Ce qui suppose d'en accueillir à la veille du XXI^{ème} siècle 14 millions dans une urbanité à inventer. A ce rythme les Villes-Nouvelles devront prendre entre le quart et le tiers de cette estimation. En découle le débat sur leur localisation : proches ou loin de Paris ? L'analyse de la croissance des 35 plus grandes villes autour du projet, dans ce même intervalle temporel montre qu'elles n'ont grossi ensemble que de 500.000 habitants, trois fois moins que l'Ile-de-France. Conserver l'attractivité de Paris*² fait partie du sujet, ces villes nouvelles ne seront pas trop loin. Ni trop près pour rayonner sur l'arrière-pays avec de gros équipements de centralité, car on parle de 300.000 habitants pour chacune, ce à quoi Cergy-Pontoise renâcle. Il s'agit de corriger le peu d'influence des Villes-Nouvelles anglaises sur leurs périphéries où le centre commercial de taille moyenne reste le seul équipement notable.

Plus nombreuses certes, elles ne sont devenues que de gros bourgs. Pour amplifier sa polarité Cergy-Pontoise côtoie les villes de Pontoise et Saint-Ouen-l'Aumône placées à droite de cette vue. Elle sera la Préfecture du nouveau département du Val-d'Oise. Son périmètre occupe cette boucle de l'Oise, photographiée en l'état en 1960.

Première photographie du Site.



NOTA : Tout autour de la boucle on devine un minuscule chapelet de villages, Cergy à droite et son bois de la Justice, situé pour partie sur la large emprise de terrain militaire inutilisé, que l'armée va céder ; puis Vauréal, Jouy-le-Moutier, le plateau de Puiseux en haut, les étangs de Neuville. Pontoise et Saint-Ouen-L'Aumône à droite sont en amont de la rivière à quelques encablures.

Faut-il construire en un premier jet, ce cœur de boucle comme à Venise, en épanouissant le fil de l'Oise en de multiples canaux bordés d'un parcellaire étroit, accueillant un immobilier vénitien de plusieurs niveaux, puis, en un deuxième temps peupler de constructions les coteaux verdoyants jouissant de vues magnifiques à l'instar d'un amphithéâtre, ce qui permettrait d'offrir aux habitants un site exceptionnel en maintenant intactes les terres agricoles les plus productives du plateau, si ce n'est du pays ?

**1. Vous avez reconnu le bras droit de De Gaule lors de la fin de la guerre d'Algérie ? bien sûr ! On trouvera dans l'ouvrage "25 ans de Villes-Nouvelles" les conclusions d'un groupe de travail tirant en 1989 les enseignements de cette expérience exceptionnelle.*

**2. Elles seront à moins d'une heure de Paris, grâce aux puissantes infrastructures de transport ferré et routier prévues au schéma régional.*

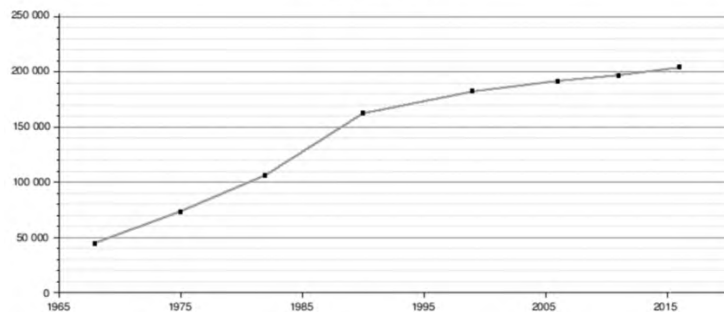
Les hypothèses d'urbanisation retenues avec une parité de logements collectifs et individuels denses ne permettaient de placer dans ce site qu'une très faible partie du programme. De plus les étangs sont un site d'extraction de graviers bien utile aux futurs chantiers. Les étendre à terme donne à la région et à la ville un espace de loisirs exceptionnel qui à lui seul diffusera à la Ville Nouvelle une respiration et un agrément bienvenus. En réalité il est important de démarrer le premier quartier sur le terrain acquis à l'armée pour édifier le premier Centre-Ville, sa Préfecture, son premier quartier de Cergy-Sud. Ce dispositif est inscrit et justifié dans le détail du schéma régional publié. C'est un acte fort de l'État qui ne sera jamais remis en cause.

En 1976, moment où quelques communes quittent le navire, où les élus locaux siègent au SAN (*Syndicat Communautaire d'Aménagement*) pour prendre en charge la réalisation des équipements publics, la polémique contre les Villes Nouvelles enfle, on se calme. L'EPA de Cergy-Pontoise parle de seulement 200.000 habitants, mais les courbes annoncent déjà sa part conséquente prise dans la croissance régionale en logements et emplois. En 1989, lors des 20 ans d'aménagement de Cergy-Pontoise, célébrés par l'exposition de l'Institut Français d'Architecture et d'Urbanisme à Paris, la question ne se pose plus, ce sont 150.000 habitants avec leurs emplois qui sont installés (*100.000 de plus qu'en 1965*). Les 200.000 habitants seront atteints en 2010. Les Villes-Nouvelles ont absorbé 30% de la croissance régionale. Pas si mal comme prévision à 50 ans.

Évolution démographique du territoire communautaire

1968	1975	1982	1990	1999	2006	2011	2016
44 292	72 798	106 161	163 125	182 839	191 445	197 187	204 804

Les données proposées sont établies à périmètre géographique identique, dans la géographie en vigueur au 1^{er} janvier 2019.
(Sources : Insee)



Nous verrons que Cergy-Pontoise sera sujette à quelques changements de cap dans la distribution de ses quartiers autour de sa boucle mais rien de fondamental qui n'ait empêché son inéluctable croissance. Elle paraît se terminer sur Cergy-le-Haut au terminus du RER A, elle peut encore réserver bien des surprises de croissance sur un foncier disposant de densification

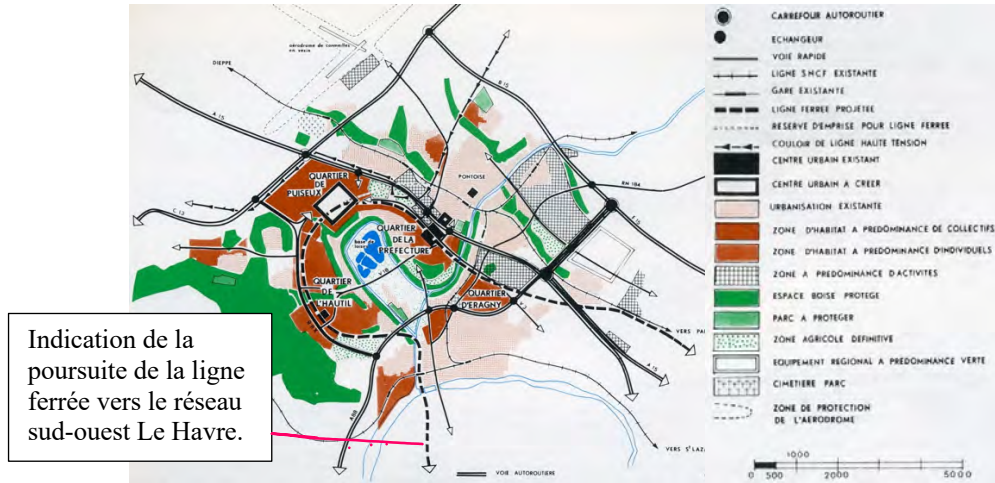
possible. Aujourd'hui la "Région IDF", exclue Cergy-Pontoise du périmètre du Grand-Paris, alors qu'elle a rempli ses engagements de planification, en valorisant ses atouts de territoire d'accueil et d'avenir. Ce rejet va-t-il remettre en cause les engagements du Schéma d'Urbanisme et d'Aménagement Régional relatifs à l'amélioration des infrastructures routières et ferrées prévues, alors que ses liens avec la capitale, la Région, les Yvelines et la Seine-Maritime sont de plus en plus saturés au Sud ?

La boucle de l'Oise en 2000.

Plan APPLE



LE SCHÉMA DIRECTEUR DE CERGY-PONTOISE. EN 1968.



Indication de la poursuite de la ligne ferrée vers le réseau sud-ouest Le Havre.

Le parti d'aménagement général^{*1} de la ville est valorisé par cette perspective de Mr Folliasson. Le quartier Centre-Préfecture est un galop d'essai d'acquisition d'expérience d'aménagement pour réaliser plus tard le Centre-Régional de Puteux, une fois l'ensemble des quartiers résidentiels et industriels mis en service alentour.

La ville vue par Mr Folliasson architecte conseil en 1967.



Folliasson, architecte. 1967

En 1966 la Mission d'Aménagement s'ouvre dans une structure de DDE (Direction Départementale de l'Équipement). Le choix de confier la réalisation des Villes-Nouvelles à des EPA (Établissement Public d'Aménagement) est arrêté le 24 octobre 1968. Ce qui va leur permettre de bénéficier d'une démarche d'aménageur disposant des méthodes de gestion identiques à celles de la promotion privée. La réflexion de l'EPA de Cergy-Pontoise s'ouvre, sur les modalités d'acquisitions foncières, le mélange des fonctions urbaines, la sociologie de l'habitat ; la diversification du marché immobilier et de l'emploi ; le développement de la communication de presse et du transport urbain, etc...

LE PREMIER QUARTIER DE LA PREFECTURE.

Mr Bernard Hirsch, (Ingénieur des Ponts et Chaussées), Premier Directeur Général (DG) de l'EPA, "invente" la Ville Nouvelle avec des études d'urbanisme mettant en place des procédures d'acquisition du foncier équitables, sous l'œil vigilant des élus. Il conçoit la création des quartiers avec la rédaction de directives aussi rigoureuses que simples, à respecter lors de la session des terrains à la promotion publique et privée assistée de leurs architectes. Un climat enthousiaste règne dans ce bouillonnement de jeunes cadres multi-spécialisés qui programment étudiant, dessinent en cohérence la ville, sous sa vigilance.

Fin août 1972, il signe mon contrat de chargé d'études. C'est l'expérience d'El Hadjar qui l'intéresse avec le souci de se débrouiller avec les moyens du bord. Il a vécu cette expérience. Le dossier de ZAC (Zone d'Aménagement Concertée) du quartier Préfecture est approuvé. L'EPA, la tour EDF, la Préfecture, le centre commercial, la zone artisanale de la Sente Saint Denis fonctionnent. Le secteur Sud est achevé, sauf quelques équipements privés et publics (bureaux, lycée).

Le secteur Nord est vierge, des études préliminaires sont esquissées par M. Bajard sur les îlots de la Croix-Petit, les Chênes et sur la commune d'Osny située à proximité de sa zone industrielle en chantier. Dans le quartier Nord, l'îlot des Linandes doit disposer d'une chalandise commerciale de première nécessité calquée sur celle du secteur Sud, toutes deux en complément du "Centre-Commercial-Régional" presque achevé dans le Centre-Ville de Cergy-Préfecture. (M. Bajard va se consacrer au destin du Centre-Principal de Puteux. C'est son rôle de chargé d'Etudes sur Cergy qui devient vacant). Il s'agit d'organiser la desserte en voirie, stationnement, paysage, architecture, en rédigeant les directives d'aménagement d'îlots de logements avec Odile Jourdan qui fixe la catégorie de financement. JC. Menighetti qui donne le programme des équipements et commerces. Les activités et industries sont démarchées, au long de la ligne ferrée Paris-Pontoise par Ph Cressent remplacé ensuite par H. Jolimet.

Les acquéreurs de terrains sont désireux de loger leurs employés dans de meilleures conditions sur place. Pour nos habitants potentiels, il faut créer au moins un emploi par logement^{*2}. A Cergy-Pontoise les patrons investissent en usines et bureaux plus vastes avec la vente de leur immobilier cerné de toute part à Paris et en banlieue. Ces prémices sont à poursuivre, en prise avec une Ville Nouvelle dont l'avenir au fil du temps va évoluer avec une société qui bouge vers plus de liberté, de loisirs, où l'innovation est sollicitée de toute part, notamment en matière de logement commerce et emploi.

^{*1}. Sur le schéma ci-dessus la ligne ferrée poursuit vers la Seine Sud, Voir page 111 "un débranchement".
^{*2}. Soit un taux d'autarcie de 1, tout ceci selon les prévisions de Mr Delouvrier secondé par Paul Pavy (rapport entre le nombre d'emplois et de logements, notion obsolète aujourd'hui avec la fin du patriarcat)

Les Toulousees. Un quartier piétonnier de la préfecture en 1972. (Texte ci-dessous)



LES TOULEUSES EN 1972, elles offrent aux nouveaux habitants, dès leur installation, un paysage verdoyant, une architecture variée en logements, commerces, services, une école en fonction, avec un autobus à la porte, partant pour la gare de Pontoise. Le facteur et sa boîte à lettres sont installés. Il fallait corriger les déboires des grands ensembles, qui sont de plus en plus décriés pour l'absence d'équipement, souvent à tort, on l'a vu. Dans le Quartier de la Préfecture sont prévus 9.000 logements, dont 65% sont en collectifs et 35% en individuels. Ils occupent le sol en proportion exactement inverse. Chaque école regroupe autour d'elle 600 logements.

Ces îlots indépendants, dénommés selon le lieu-dit cadastral, développent un très fort sentiment d'ancrage territorial. La voirie les dessert en courbes fluides et carrefours à trois branches. *(Plus fluides, avec un nombre de conflits plus faibles que ceux à quatre branches)*. Un second réseau de chemins piétons relie les îlots et conduit en sécurité les enfants aux écoles. Ils ont leur clef d'appartement en pendentif autour du cou, à la satisfaction des parents qui en majorité travaillent. Plus tard le Lycée les accueillera. En attendant celui de Pontoise les reçoit. Le financement des premiers logements est abondé par l'Etat avec l'aide à la pierre, ce qui explique ces opérations de 600 logements *(c'est le promoteur qui reçoit l'aide de l'État)*. Ce nombre est plus réduit que la norme d'époque en France s'exprimant en milliers. Le cordon sylvestre en bord de chaussée sert de lien paysager, selon le mot d'Alphonse Allais : « Mettez les villes à la campagne ».

Lors de l'arrivée des habitants, une anecdote illustre l'attitude de B. Hirsch

Les frondaisons des Toulousees en 2018. (Texte ci-dessous)



après de sa ville naissante, il juge ses premiers résultats encourageants et désire que son personnel réside sur place, comme lui, pour veiller à leur poursuite. Mme Laborde sa secrétaire habite dans le premier quartier. Elle lui signale que le logement qu'elle occupe est bruyant. Aussitôt il demande à l'ingénieur chargé du secteur de regarder la question avec le promoteur. Il en trouve la raison, la plomberie sous forte pression chuinte, il propose à la signature du DG la lettre de réparation du défaut sur tous les logements. Ceci nous conduira à vérifier la configuration des plans pour limiter les nuisances sonores *(poser des limiteurs de pression, éviter l'ascenseur, l'escalier, le séjour trop proche de la chambre du voisin, etc...)*

SE FAMILIARISER AVEC LE METIER D'AMENAGEUR. Il s'agit de respecter les procédures internes à l'EPA en vérifiant la conformité du projet de construction avec les règles d'urbanisme du PAZ de la ZAC Préfecture, de communiquer ces informations au service de C. Garreau géomètre, D. Juglar paysagiste, aux collègues du service travaux qui suivent les dépenses d'aménagement : P. Aveline, H. David JP. Karsenty, J. Preyler, D. Robelus, JM. Vincent, A. Corseaux. Leur budget de travaux représente 10 fois celui du prix du foncier.

Les photos ci-dessus montrent à quel point à terme *"la présence végétale et ses frondaisons verdoyantes"* jouent leur rôle de frondaisons dominantes. Sur les boulevards et avenues où règnent des bâtiments plus disparates, la densification de la ville fait souvent disparaître ces arbres, au profit de bâtiments venant se manifester en bord de voie, en rompant de plus en plus

souvent cette cohérence initiale. Peu à peu la campagne devient ville et ceux qui la guident ignorent souvent la cohérence entre projets voisins. (*Bureaux place de la gare Préfecture, Maison de quartier à St Christophe, pour les plus étranges...*)

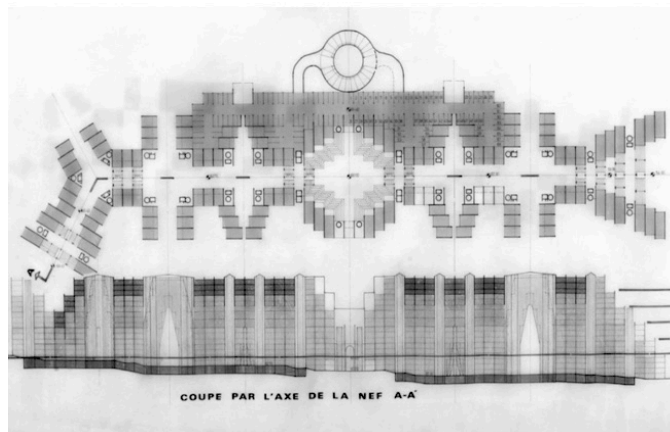
LE QUARTIER NORD DE CERGY, veuf de la petite cathédrale, le concours.

LE PROJET DE LA PETITE CATHÉDRALE. Jean-Eudes Roullier (*Premier secrétaire général du Groupe central des villes nouvelles*) avait été séduit par une émission de télévision sur l'habileté de Ricardo Bofill. Dès ses trente ans il avait réalisé des prodiges en architecture et urbanisme au voisinage de Barcelone. Cette émission ricochait sur les articles des revues professionnelles que les architectes de l'EPA avaient diffusés autour d'eux comme piste de travail...

B Hirsch et son staff, accompagné de JE. Roullier, décident de visiter les trois chantiers de "la ville dans l'espace" de R. Bofill. C'est le nouvel argument d'un urbanisme, dense, multifonctionnel aux atmosphères méditerranéennes chaleureuses. Bien qu'au cours de la visite des trois sites, les uns et les autres relèvent quelques faiblesses dans la programmation des commerces, services, équipements et quelques malfaçons, tous en reviennent avec l'émerveillement que B. Hirsch décrit dans son ouvrage précité. On constate aussi dans son texte une certaine distance avec la prétention des architectes à programmer une ville hygiéniste. Il connaît les travers des humains, leurs envies poivre dans la vie et de sel dans leurs villes mythiques, si ce n'est aussi leur besoin de poésie, voire d'incongru.

Tout ceci anime chez lui le désir de créer l'inattendu. Un contrat d'étude est rédigé à l'attention de Ricardo pour étudier l'ilot des Linandes. Il va référer son projet aux prouesses des bâtisseurs de cathédrales. Ce projet dérouta B. Hirsch. Il le présente à de nombreuses personnes (*y compris à sa famille*) pour confirmer son jugement et multiplier ses arguments d'inquiétudes.

Le schéma du 1^{er} projet de petite Cathédrale des Linandes à Cergy-Pontoise.



Ricardo Bofill présente le projet de la Petite cathédrale ci-contre à gauche, en un seul bloc, selon un axe de symétrie longitudinal, il est évasé en son centre, et épanoui aux extrémités.

Après son refus par B. Hirsch Il propose le projet de droite beaucoup plus aéré, à partir de la référence à la ruine de Jumièges. Ce projet ne sera pas réalisé pour raison stratégique...

La première maquette que R. Bofill présente à B. Hirsch selon le schéma du bas de page à gauche, se développe sur deux nefs de 75 mètres de long chacune, éclairées par de faibles hauts jours. (*Elle accueille 600 logements, commerces, collège. Il la présente avec la même facture que celle droite "explosée"*)

La réunion de mise au point, entre Ricardo et B. Hirsch a lieu en ma présence. Sans hésiter ce dernier refuse ce bâtiment au corridor trop sombre pour le ciel morose d'Ile-de-France ; ces deux rues couvertes ne peuvent pas desservir des logements sociaux. Ricardo répond calmement :

« *Je comprends votre réticence, j'apprécie votre franchise. Vous devez nous dire toutes vos inquiétudes légitimes. Nous retravaillerons à un nouveau projet* ». Il poursuit : « *nous allons le bombarder pour en faire une ruine, qui illuminera la nef, comme à Jumièges* » B Hirsch soulagé reprend, « *oui Jumièges et son ciel. Merci... Quelle belle image ! Bon courage à tous pour votre prochain travail et à bientôt !* »

R. Bofill se remet à l'œuvre. Il va casser la nef ajouter deux cours rectangulaires qui vont recevoir sous les logements les équipements dans l'une, les commerces dans l'autre. Par la même occasion, les corridors couverts sont plus courts et mieux éclairés. B. Hirsch accepte ce projet exceptionnel et le présente en Conseil d'Administration de l'EPA.

La seconde maquette à droite est beaucoup plus aérée, les nefs étant plus courtes grâce aux deux cours. Mr Chauvin Maire de Pontoise n'est pas très chaud. Ce seront Robert Bichet avec Robert Lion (*Etat*) et Jacques Fournier (*Elu d'Éragny*), Hubert Renaud Maire de Cergy qui feront pencher la balance.

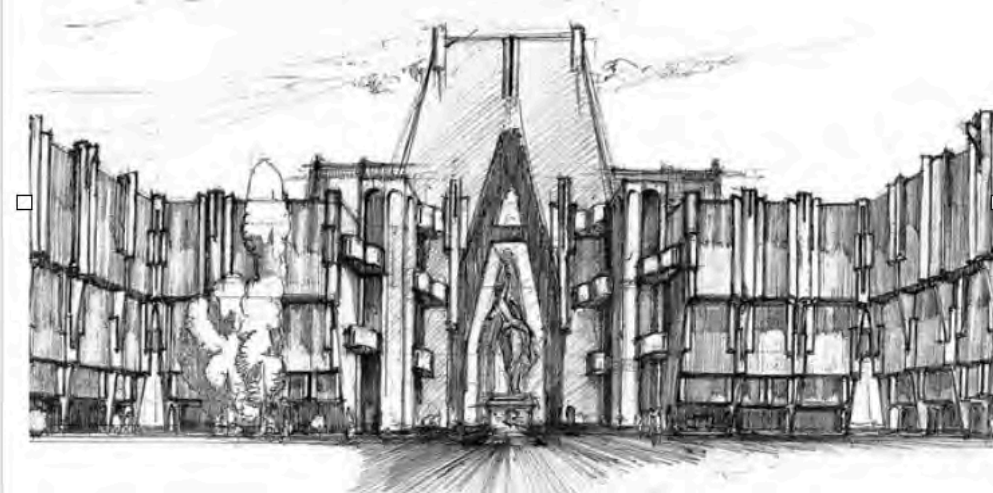
Le projet est validé avec ses deux cours, dont l'une est esquissée en page suivante. B. Hirsch rassuré confirme ce succès au promoteur.

Le nouveau projet de Ricardo Bofill aux Linandes



L'aérotrain emportait 800 passagers environ à 300 Km/h depuis La Défense vers Cergy-Pontoise en 10 minutes. Transport sur coussin d'air confortable pour les passagers, et plus bruyant pour les riverains. Supprimé en 1974 par le Président Giscard d'Estaing qui le remplace par un RER. Il n'arrivera qu'en mai 1988 à Cergy Saint Christophe.

Croquis sur l'aspect d'une cour dessiné par l'agence R. Bofill



LE DG DE LA SEFRI LANCE LE DOSSIER DE CONSULTATION DES ENTREPRISES de "La-petite-Cathédrale". Il avait adhéré à ce projet avec deux arrières pensées qu'il avait répandues autour de lui. Ces logements denses, étudiés pour être préfabriqués sortiront à des prix très inférieurs à ceux de La Défense que les jeunes cadres qu'il dénomme "déviant" auront du mal à s'offrir auprès de leur bureau. L'aérotrain les conduira à Cergy-Pontoise en 10 minutes (29 Km). C'est une opportunité, car ils sont susceptibles d'adhérer au projet de "R Bofill" en vogue (le trajet se serait effectué en 20 mn de porte à porte). Le 27 mai 1974, Giscard d'Estaing est élu Président de la République.

En juillet une grave crise pétrolière sévit, l'aérotrain prêt à être lancé est dénoncé par l'État (trop cher, pour une faible capacité de transport. Véhicule hybride, insuffisamment mis au point ? Alors que le dossier d'appel d'offre de la ligne était prêt). Le 20 Août 1974 le DG m'annonce qu'il libère les engagements du promoteur. Il écrit en substance dans son ouvrage, « Michel Poniatowski ne veut pas que la petite cathédrale se fasse. Cet oukase tombera au moment où le sort même de la Ville Nouvelle sera en balance et j'estimerai impossible d'entrer en conflit avec le ministre de l'intérieur. Pour sauver Cergy, j'abandonnerai "Bofill" ». L'aérotrain est remplacé par un RER, qui n'arrivera à Cergy qu'en mai 1979. Ce qui compromet la vitesse de croissance de la Ville Nouvelle et stoppe net la réalisation de la petite cathédrale.

L'ILLOT DES LINANDES SERA RÉALISÉ avec une 1^{ère} tranche de logements collectifs de qualité par Mrs Jodry et Viguié architectes de la société "La Sablière" liée à la SNCF, que Mr Chevoir dirige avec aisance. Cette première tranche des Linandes sera suivie d'une seconde confiée à l'architecte Roland Simounet qui la réalise avec l'habitat intermédiaire qu'il avait étudié en Algérie.

Les Linandes. Les Heuruelles. Le Ponceau.



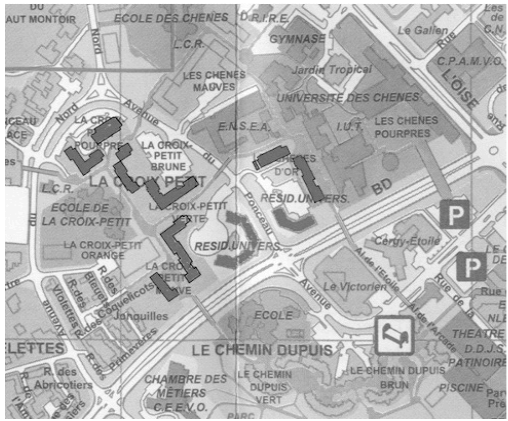
Le projet de la SCIC.

Bien avant que la métropole n'en découvre l'agrément, il dessine des maisons ouvertes sur rues étroites, rebondissant de cascades en terrasse sous un ciel étoilé (architecture qui a quelque parenté avec l'image de R Bofill). Son travail sera ma part de mémoire algérienne, où cet architecte produisait des projets remarquables à l'usage des plus humbles. Cette opération est lancée sous forme de coopérative en VEFA. (Vente en l'état futur d'achèvement). Sa "Modernité" s'insère agréablement auprès des opérations précédentes...

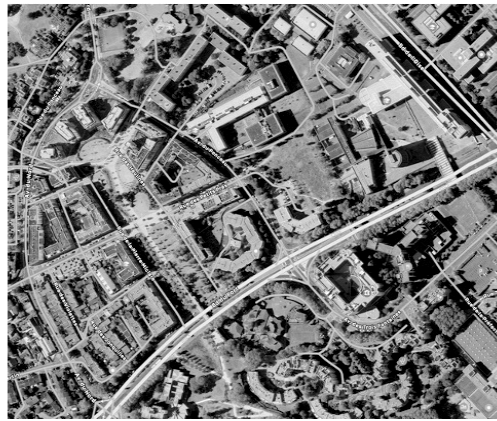
LE QUARTIER DU PONCEAU. Dès l'abord, les études du Secteur Nord sont victimes d'une erreur. La surface constructible affichée dans le PAZ (Plan d'aménagement de Zone) est erronée, ce qui fausse la densité d'occupation du sol, modifie le bilan financier du quartier, exclue les maisons individuelles, induit une commercialisation délicate de 3.000 logements collectifs. Une voie rapide s'est ajoutée au dernier moment. L'intérêt du projet très dense de R. Bofill permettait de se libérer pour partie de cette contrainte. Très vite, en sollicitant la Direction des Routes, cette voie sera supprimée.

Le Ponceau est alors lancé avec 30% d'individuel. Ce sont les premières DA que je rédige, elles intègrent logements, école, terrain de sport sur un relief très sensible et mouvementé en rive du village. Un ponceau permet au chemin vicinal de franchir le talus sous la voie ferrée hors service, occultant la vue de l'îlot vers le village, ce qui donne à cet espace une intimité paisible que la maquette d'étude va mettre en relief. La faisabilité de l'opération en habitat intermédiaire est validée à partir des travaux de l'architecte J. Bardet au Val d'Yerres. Ces DA acceptées par B. Hirsch, lui permettent de clore ma période d'essai. La contrainte financière de plus en plus vive, implique de lancer un concours auprès de Maîtres d'ouvrages fiables. La SCIC, liée à l'entreprise de préfabrication lourde Coignet et au cabinet ETRA, offrira une réponse volumétrique appuyée sur les DA. L'Habitat collectif de ces architectes est manifestement inspiré des premiers travaux de Ricardo Bofill à Reus et sur ceux de J. Bardet au Val d'Yerres...

Le projet d'origine de la Croix-Petit.



La version actuelle plus dense.



L'ÎLOT DE LA CROIX PETIT. En 1972 l'Etat confronté aux loyers populaires trop chers, lance auprès de quelques grandes entreprises un appel d'offre de logements dits : PLR (*Un programme de milliers de logements à loyers réduits à l'usage des familles aux ressources limitées*), il exige que chaque Ville Nouvelle réalise au moins une opération de ce type. Le seul terrain prêt à les recevoir est celui-là. Ce seront des logements destinés aux ouvriers de chantier, car ils font cruellement défaut à Cergy-Pontoise. A La Croix-petit avec leurs familles, ils seront accueillis avec bienveillance à proximité des services du Centre-Ville.

A la rentrée scolaire de 1973, l'ESSEC (*Ecole supérieure de Sciences Economiques et Commerciales*), ouvre ses portes au pied de la Préfecture de Cergy-Pontoise, avec un déficit de places en résidence universitaire. Avec O. Jourdan et C. Lancelle DG adjoint nous proposons qu'une partie de ces logements deviennent une résidence d'étudiants. L'usage des crédits PLR reste approprié, c'est une option que l'EPA et les élus acceptent car les ressources étudiantes sont de même nature que celles des autres locataires.

Au départ tout se passe très bien avec les enfants voisins. Plus tard sur des espaces non occupés, on décide de construire deux autres résidences en bordure du Boulevard du Port (*de part et d'autre de l'avenue du Ponceau*) ce qui conforte la vocation universitaire de ce secteur. Viendra l'époque où l'image de Cergy-Pontoise glisse vers une présence d'immigrés plus marquée. La cohabitation allègre avec les juvéniles du départ, se dégrade entre les habitants, leurs adolescents et les étudiants. Un rythme de vie nocturne différent, la présence dominante de jeunes adultes d'origines distinctes, la circulation de l'herbe, ne doivent pas être étrangères à ce malaise. Au point qu'à la fin du XX^{ème} siècle, la municipalité décide de supprimer ces logements collectifs mal isolés qu'il faudrait restaurer à trop grands frais. Tous les PLR et l'école sont démolis, pour réaliser une opération plus dense d'un standing

convenable autour de la passerelle piétons. Elle avait failli disparaître comme lieu de regroupement d'adolescents perturbant le public sur cet espace.

Finalement elle est conservée pour l'accès des enfants à l'école du Chemin Dupuis qui se dépeuple. Les deux résidences universitaires récentes subsistent. Les anciens locataires des PLR sont relogés pour partie dans la nouvelle opération et surtout alentour, en veillant à disperser quelques familles pour réduire un léger bruit de fond faisant désordre. Au début de cette aventure, le voisinage sans contrainte que nous avons imaginé... doit s'adapter aux réalités, le progrès social n'est pas un véhicule mono directionnel.

LA JUSTICE accueille de nombreux collectifs. Ils sont étudiés par J Manneval architecte de la cité gazière de Mourenx que B. Hirsch avait visitée et appréciée. A la suite des Linandes, le versant de ce coteau rejoint le plateau de Cergy Saint Christophe en dévoilant des vues magnifiques sur la boucle de l'Oise. Avec l'assentiment de D. Juglar paysagiste, nous avons valorisé cet îlot de logements populaires dense, avec des plans forestiers à feuilles caduques pour créer un magnifique parc et estomper ces volumes massifs.

LES HEURUELLES, lancées avec Gérard Massin, DG adjoint sera la dernière opération du secteur Nord située en arrière-plan de la Justice. Elle est instruite sur un terrain jadis proposé à l'hôpital de Pontoise pour réaliser un centre médical de la mère et de l'enfant. Les crédits n'ayant jamais été mis en place, ce terrain deviendra la deuxième opération de maisons individuelles du Secteur Nord. Réalisée avec précautions par Kaufman and Broad, inquiet du voisinage de la Justice et du petit parcellaire jamais proposé par ce promoteur de moyen et haut de gamme. Ses plans types étaient sobres, l'architecte P. Marion habillera cette modestie de quelques touches de fantaisie. Contre toute attente du responsable, ce fut un succès commercial, ce produit étant rarissime sur le Secteur Nord. Plus tard il sera récompensé avec un petit terrain au bord de la rue de Puiseux à Cergy, environnement à sa mesure où il déploie son métier réputé à proximité du village avec une belle vue sur la boucle l'Oise.

Nos déboires ne sont pas terminés pour autant. Notre DG sera "démissionné" par Mr Poniatowski, Ministre de l'Intérieur, député de l'Oise proche, au motif qu'il voulait lancer en masse les opérations sur l'Hautil selon le schéma originel, ce qui aurait précipité le départ de nombreux jeunes agriculteurs qui souhaitent que le plateau de Puiseux, en cours d'acquisition, soit urbanisé en priorité.

En conséquence Vauréal sera lancé plus modérément. Cergy-Préfecture devient le seul centre-principal de la Ville Nouvelle. Celui du plateau de Puiseux idéalisé par l'image de Michel Folliasson est mort-né, ce sera un quartier ordinaire. JC. Douvry, nouveau DG est reçu par son Ministre qui lui suggère de "faire une belle petite Ville Nouvelle", sur les terrains du Maire de Puiseux qui va octroyer une partie de sa commune à celle de Cergy.

L'AMBITION DE FAIRE LA VILLE. C'est la mission que B Hirsch a confié à M. Bajard sur le quartier central de Puiseux. En février 1975, il diffuse le dossier de ses premières réflexions qui installent une trame carrée de 200 m de côté, munie d'un réseau viaire répartissant les arrêts de transport public à moins de 250 m. A partir de l'autoroute A15 et du CD13, la circulation automobile se diffuse sur un maillage homogène. *(Sa largeur permet en phase ultime de densification de fonctionner avec des sens uniques cadencés par des feux tricolores)*. C'est une critique du schéma de la ZAC Préfecture qui offre une place trop généreuse aux voies piétons et aux routes sans stationnement latéral, ce qui implique de larges nappes de parkings dans les îlots, provoquant une image "banlieusarde" en attente d'un végétal épanoui. Sa "PERSPECTIVE GENERALE" illustre son parti, en plaçant le Centre-Gare de Puiseux en figure de proue, à la suite du secteur Nord et de la Sébille. Les surfaces de planchers et de terrains, consacrées aux logements, bureaux, activités induites ou non, comparées à celle de la ZAC de la Préfecture, exploitent une recherche de densité avec un COS (*coefficient d'occupation du sol*) plus élevé à Puiseux.

LE SCHEMA DE CIRCULATION.



PERSPECTIVE GENERALE.



On peut lire le programme suivant en 1^{ère} Tranche,

Espaces libres. (<i>Parcs, réserves</i>)	Cergy : 82 ha.	Puiseux : 730 ha
Plancher. Logements activités	Cergy : 133 ha.	Puiseux : 230 ha
Terrain. Logements activités	Cergy : 369 ha.	Puiseux : 375 ha
COS :	Cergy : 0,36	Puiseux : 0,61

Remarquons que ces deux vignettes et le tableau offrent des espaces libres très importants saupoudrés sur le plateau, ce qui représente des réserves constructibles à terme (*cette option sera écartée, car trop coûteuse en préfinancement routier et foncier, alors que les habitants du voisinage risquent de s'opposer ensuite à leur urbanisation*). La perspective générale illustre le Centre-Urbain de Puiseux en continuité du quartier de la Préfecture induisant l'idée d'un promontoire sur la boucle de l'Oise. L'étude s'annonce largement perfectible. En réalité avec cette perspective, Marcel mesure l'échelle de son espace de travail. Cet exercice est resté en l'état sans réelle critique de l'établissement, en attendant la

désignation de JC. Douvry (*Ingénieur des Ponts et Chaussées*) qui prolongera habilement l'ensemble des objectifs essentiels de progrès que sa mission d'Etat implique. Il obtiendra l'aménagement d'une partie des coteaux de Jouy-le-Moutier. Son lien avec B Hirsch lui permettra de saisir très vite les rênes de sa fonction. L'étude de Puiseux qu'il parcourt nécessite à ses yeux un temps de mise au point qu'il n'a pas. De plus comme on l'a vu, la situation politique a muté. Par de nouveaux textes les options d'urbanisme de l'EPA sont assujetties plus fortement au contrôle du SAN (*Syndicat d'Agglomération Nouvelle*). En conséquence l'étude préliminaire de Puiseux ne correspond plus aux souhaits du Ministre et des élus locaux et surtout, l'argent que le pétrole absorbe manque, la conjoncture se raidit partout. Le centre principal est mort.

Sans délai, l'EPA détenteur des terrains poursuit sa marche forcée avec les seules matières encore commercialisables : les logements et quelques activités induites. L'opération de "La Sébille" est lancée séance tenante à la suite de la Justice. JC. Douvry et B. Warnier Directeur des études, convoquent une réunion plénière en début d'automne. Elle doit permettre la mobilisation d'une équipe sur Puiseux pour obtenir la transmission d'un dossier de ZAC au SAN, avant la fin de l'année 1977. Elle sera composée de deux ingénieurs, deux dessinateurs et trois urbanistes. Lors de cette réunion, chacun est invité à exposer sa vision sur le programme de travail. Les ingénieurs évoquent les options en suspens sur le RER, les transports en commun, le réseau de voirie et l'assainissement, le chauffage urbain, la conjoncture impose une part de maisons individuelles mêlées à des collectifs nombreux, les plus agréables possible. Les habitants sollicités souhaitent ardemment des cheminements piétons conduisant les enfants aux écoles primaires.

M. Bajard justifie ses options en matière de voies, parcs résidentiels, en direction d'un projet plus urbain que celui de Cergy-Préfecture, il conserve les normes habituelles d'équipements publics. En constatant la réduction du territoire d'étude exigée par le DG, il ajoute qu'un lourd travail reste à produire pour répondre à cette rupture de programme. Il avait déjà envisagé son départ sur Grenoble et sa période de préavis était proche.

Manifestement il appréhendait la suite. Après un léger temps de flottement, nous avons dessiné avec lui une option qui résolvait une bonne part des questions en suspens. Il va en tirer la synthèse sur un périmètre réduit. Elle est reproduite page suivante (*voir le cheminement des études page 68*). Avant son départ, nous trouverons l'énergie pour achever la réalisation du dossier de ZAC et bâtir les prémices d'un prochain concours d'architecture

Les Directeurs JC. Douvry et B. Warnier mobilisent nos énergies pour lancer un concours international d'architecture et d'urbanisme sur les immeubles de ville de ce nouveau quartier appelé Cergy Saint Christophe.

LE CONCOURS IMMEUBLE DE VILLE

Cergy-Pontoise : « inventer une ville »

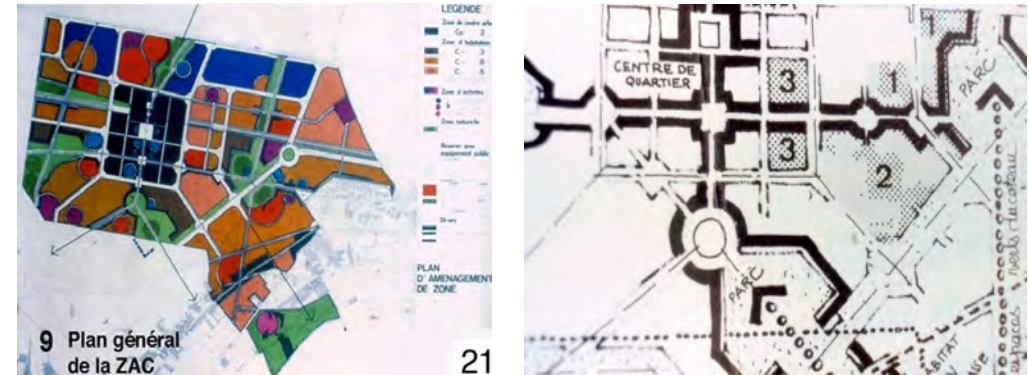
LE SCHÉMA ORGANIQUE DU QUARTIER DE CERGY SAINT-CHRISTOPHE*1.



Ce schéma de M Bajard aura une puissance évocatrice phénoménale.

*1. L'appellation de "Puisseux" est jugée désagréable par JC. Douvry, il proposera, le nom de "Saint-Christophe" grâce à la pierre levée éponyme en limite de ce site : le Menhir de Gency, évoqué page 75. De la faiblesse de ce quartier ordinaire, il conduira sans ménagement notre équipe, pour en faire une force.

Les élus de l'agglomération valident le quartier de "Saint-Christophe fin 1977. L'étude du dossier de concours international suit sans délais. Plan de la zone d'aménagement concertée, le N° des terrains mis au concours.



UN CONCOURS DE PROMOTEUR ASSOCIE A LEUR ARCHITECTE. C'est le moyen employé pour la mise en forme express du quartier, il portera sur les trois terrains repérés ci-dessus : 1. Une bordure de parc, 2. Un terrain acceptant individuels et collectifs. 3. Le cœur du Centre-gare de Cergy-Saint-Christophe. Ces situations étant reproductibles dans le quartier, plusieurs lauréats pourront construire immédiatement. Un autre collège permettra aux architectes de répondre seuls. Leur projet lauréat sera proposé à un promoteur dont l'offre d'architecture est écartée. La procédure d'attribution d'une parcelle constructible à un constructeur, dépendait de la qualité de son dossier (architecture, paysage, qualité résidentielle, compatibilité des façades entre projets mitoyens déclinés au long des voies publiques, qualité et variété des logements, présence de touches de briques en façade... Etc). Ce qui permettra de lancer le quartier immédiatement.

C'est effectivement ce qui s'est produit pour tous les projets primés. Le résultat imprimera des liens plus attachants que ceux des premiers quartiers de Cergy-Préfecture. Ce dispositif délicat à imposer a porté ses fruits ; le quartier, les bâtiments sont toujours dignes et agréables trente ans après.

LES RESULTATS DU CONCOURS "IMMEUBLE DE VILLE". Pour chaque projet rendu sur le terrain choisi par les concurrents, le socle de leur maquette devait tenir compte des limites du terrain retenu à l'échelle du 1/500^{ème}. Ainsi en juxtaposant les maquettes des lauréats, au prix de quelques légers ajustements, on pouvait mesurer leur compatibilité réciproque pour constituer le puzzle du quartier. Les dossiers remis ont apporté une moisson d'études de qualité sur chaque typologie de terrains. Les promoteurs lauréats sont répartis sur le quartier et immédiatement mis en chantier (le terrain N° 3 a été le plus prisé). L'EPA pilote la publication des revues professionnelles sur ce concours. (L'Architecture d'Aujourd'hui, Techniques et Architecture, AMC. Il finance l'ouvrage d'Emilio Tempia aux éditions du Moniteur : " Pour une architecture urbaine ")

On trouvera ci-après les documents essentiels remis aux concurrents. /

PRECISER LES TERMES DE LA CONSULTATION

ORGANISER UNE CONSULTATION NATIONALE pour réaliser l'ensemble du quartier

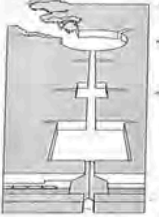


CONCOURS D'ARCHITECTURE IMMOBILIERS DE VILLE

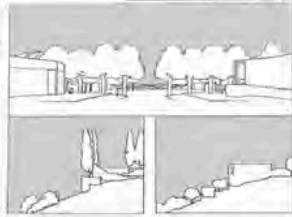
LE CORSEAU DE L'OISE



LA GRANDE PROMENADE

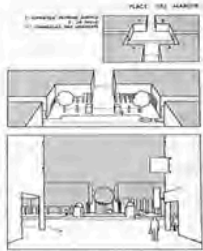


PLACE DE JARDIN



ALLEE BELLE VUE

la ville
UN URBANISME DEFINI AVEC RIGUEUR ET PRECISION



22

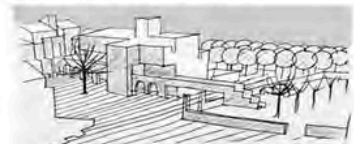
l'habitat

A la rigueur du tracé imposé par l'urbanisme doit répondre une prise en charge des qualités résidentielles par l'architecture

- Des immeubles bas
- Des parcs de stationnement agréables



- Des rez de chaussée adaptés



- Une végétation abondante

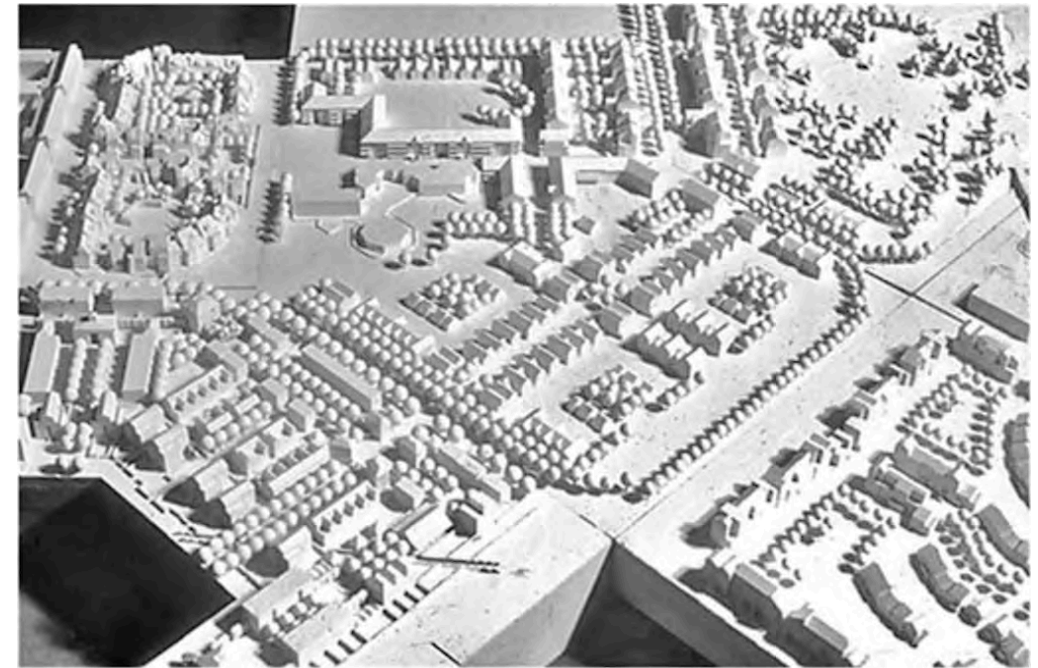


Espaces de transition espaces de la vie sociale



23

Assemblage des différentes maquettes remises.



LES PROJETS REMARQUÉS PAR LE JURY, sont ceux de quatre étudiants en architecture : Mr JF. Laurent et Mme de Corbières puis, Mrs Brénac - Gonzalès. Projets étudiés en maille centrale, (Terrain N°3). Ils présentent leurs travaux seuls. Après avoir repris les plans selon nos observations, nous affectons à chaque équipe un terrain et un Maître d'ouvrage social dont l'architecture a été déboutée. Contre toute attente, ils ont tous réussi à répondre aux critères financiers des logements HLM. Le Projet de Mrs Brénac - Gonzalès est entré dans les prix plafonds, avec ses escaliers agréables reliant chaque appartement directement à la rue. Avec ces travaux, ils ont tous présenté avec succès leur diplôme d'architecte. Le programme de la place centrale fera l'objet de plusieurs études*1 complémentaires à partir de celle du lauréat ayant étudié un projet sur ce lot. Quelques petits collectifs et maisons de luxe seront édifiés par la SEDAF sur la crête militaire de la boucle de l'Oise, sans référence au concours. Ils offrent la vue sur tout le bassin parisien.

*1. Une première étude de Jan Karczewski sera présentée à JE. Roullier par G. Massin ingénieur des ponts et JC. Douvry. Ce dernier trouvait le programme trop léger. Il sera réorienté avec une supérette, des boutiques plus nombreuses, une Mairie annexe, des équipements. La seconde, sera demandée aux architectes Ph. Deslandes, Jan Karczewski, H. Gaudin, Vasconi et Pencreac'h. Ils apporteront tous d'autres solutions. Nous en produirons une synthèse avec Michel Jaouen qui introduira des idées tirées du Livre de Camillo Sitte sur "l'art de bâtir les Villes". Plus tard, après que nous ayons obtenu une étude des abords de la gare par Ch. De Portzamparc. Elle sera dessinée et réalisée par l'architecte de la RATP : Ph. Deslandes.

Les appartements sur rue du projet Brénac et Gonzalès.



La tranchée SNCF.



Disposition des entrées de chaque appartement.



Trois terrains en maille centrale sont encore libres en 1986.



La rue piétonne de la Bastide, origine de l'Axe Majeur de D Karavan.



La gare est dessinée par Ph Deslandes. La maille centrale sera réalisée par l'équipe lauréate du concours : l'agence GGK avec P Céleste, C Franck, N Soulier.

L'Axe Majeur et la vue sur la base de loisirs et le bassin parisien.



L'IMPACT DES CREDITS AFFECTES AUX LOGEMENTS.

La Qualité Urbanistique de Saint-Christophe, est reconnue, alors que la population qui occupe ce quartier manque de diversité. Sa commercialisation est victime d'une modification du financement du logement. Le programme de construction devait assurer une mixité d'occupation avec une part de logements locatifs sociaux, l'autre en accession à la propriété à l'adresse des classes moyennes. Mais faute de gare en service, l'emploi parisien ne vient pas signer. Les travailleurs "immigrés"^{*1} sont soumis à des quotas occultes limitant leur accès en HLM locatif, en fait on les refuse souvent. Tout à coup grâce à leur nombreuse famille ils peuvent acheter un logement avec l'aide à la personne qui dépend des enfants à charge. A ces acquéreurs, on propose un crédit à taux variable et on offre la cuisine aménagée à ceux qui adressent de nouveaux clients, ce qui fait florès...

Auparavant, "l'aide à la pierre" de l'Etat était attribuée au promoteur, ce qui lui permettait de réduire son auto financement et son emprunt bancaire. Le chantier démarrait avant sa commercialisation. Ce qui aboutissait à des opérations dont personne ne voulait, un gâchis que Mr R. Barre Ministre des Finances transformera avec "l'aide à la personne". Cette aide est versée à l'acquéreur du logement y ayant droit. Ce qui réduit et lisse les crédits d'Etat. Le promoteur ne perçoit rien lors du montage de l'opération, il en réduit l'importance pour limiter son risque et son crédit bancaire, puis il a recours à la pré-commercialisation pour obtenir des signataires versant la mise de fond initiale avant de lancer le chantier. Dans ce contexte, les 600 logements par opération disparaissent au profit de 35 unités pour les maisons et 80 pour les collectifs. Cette variété plait au client, à la vendeuse qui donne son avis sur les plans. La donne architecturale change, il faut plaire. Nos interlocuteurs de promotion augmentent et chargent le travail de nos équipes de coordination.

La gare SNCF est retardée de deux ans. En 1985/90, les chantiers s'éloignent, le chômage gagne. Les enfants grandissent, les allocations fondent, les traites augmentent. Les copropriétés s'endettent, les syndicats se désespèrent et font payer les riches qui vendent à perte, les plus malins louent et achètent ailleurs. Le marchand de sommeil pointe son nez sur ces immeubles récents. Les commerces périssent. Sur le marché, les étalages, les chalandes aux couleurs africaines côtoient les collecteurs de fonds de la mosquée. La drogue prend place. L'absence de la gare à la naissance du quartier, les modalités de financement du logement, n'ont pas permis l'accueil de la mixité sociale habituelle de Cergy-Pontoise. Le quartier est ressenti comme celui des immigrés. L'erreur technique mûre en crise politique. Cependant les jeunes disposent d'un taux d'éducation convenable de la maternelle jusqu'à la faculté. Le jeune personnel éducatif dynamique est bienveillant. Il vise à réduire le racisme latent.

Moins présent chez les écoliers qu'auprès des adultes, ils conduisent ces enfants à "un taux d'intégration scolaire"^{*2} de qualité moyenne chez les garçons, et exceptionnel chez les filles, comme le disent mes enfants ayant vécu leur scolarité à Cergy-Nord. Nonobstant, au fil du temps ces populations vont afficher un meilleur pouvoir d'achat, car le privilège du lieu bien desservi est maintenant recherché par ceux qui ont les moyens de l'occuper...

LE TRAVAIL DES ÉLUS SUR LES QUARTIERS POPULAIRES. Face à cette dangereuse glissade en 1985/90, ce tableau va être pris en charge avec inventivité et courage par l'EPA, les élus de Cergy, la Communauté d'Agglomérations sous l'impulsion de toutes les personnalités politiques, (Maires, Adjointes, Présidents des Collectivités Territoriales). Ces institutions sont riches d'un socle solide d'entreprises actives. Des moyens financiers importants seront mis à disposition des édiles pour soulager les poches de difficultés, afin de traiter les cas graves de misère, de soutien auprès d'associations de formation, d'aides aux sports, aux jeunes, aux femmes seules avec enfants. D'immenses efforts publics et administratifs seront déployés auprès des copropriétés en difficultés financières. (L'une d'elles affiche des impayés du même ordre que sa valeur vénale).

Le "Marché Couvert Municipal" sera édifié sur son foncier. Les habitants seront relogés en location ailleurs par des offices HLM qui seront appelés à résoudre les difficultés d'endettement en instance.

Les autres copropriétés atteintes sont remodelées en réintroduisant de petits appartements à la place des grands en faillites. Ce qui permet de réinjecter de la trésorerie dans les comptes des nouveaux syndicats de copropriétés, placés sous contrôle ou évincés pour défaut de gestion.

Cerise sur le gâteau, en 2019 l'école d'architecture de Belleville travaille sur classement à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, elle désigne les opérations qui en sont dignes à Cergy-St-Christophe. Présentée aux élus de Cergy et de l'agglomération, à ma connaissance, pour l'instant, elle n'est pas destinée à être publiée. Ce remodelage social du quartier a nécessité du temps, de la patience, une énergie et des moyens financiers considérables. Reconnu pour la qualité de son immobilier, de son marché, Il va mieux.

Conclusion. Le métier d'aménageur à l'EPA de Cergy-Pontoise s'est instauré dans une démarche sans hiérarchie encombrante. L'encadrement en prise avec les administrations de tutelle, soutenait des enjeux importants, souvent délicats auprès des clients et des habitants. Ils ont toujours été traités, voire dénoués avec un positivisme au service de l'intérêt général. C'est la plus belle atmosphère d'étude que j'ai rencontrée dans mon parcours. Elle plaçait chacun en position de consolider cette aventure avec toute son énergie...

*1. Ces travailleurs issus de différents pays ont bénéficié du regroupement familial. Ils sont très nombreux et les locations des sociétés HLM sont très vite saturées par les listes préfectorales prioritaires.

*2. Il s'agit bien évidemment d'améliorer l'employabilité d'une population jeune en difficulté avec des équipements scolaires présents de la maternelle aux études supérieures : Facultés, Grandes Ecoles.....

LES FUTURS ENJEUX DE CERGY-PONTOISE.

ON RETIENDRA LA VOLONTÉ des élus locaux, régionaux, nationaux d'améliorer le sort d'une population à faible revenu, en lui donnant accès à une formation institutionnelle et privée à large spectre, en soutenant les actions prodiguées en ce sens par un tissu associatif vigoureux.

- La réflexion urbanistique coordonnée avec la région, vise à multiplier l'attraction et la fixation d'un milieu universitaire renforçant l'employabilité populaire. Le numérique en sera l'excellente opportunité au titre des métiers du futur dans lesquels les adolescents réussissent.

- Au rang des nombreux atouts de l'agglomération, on peut citer, la forte identité créée autour d'un paysage exceptionnel, la vitalité des différents quartiers disposant de services et d'entreprises de premier plan. Ce sont de véritables ressorts pour affronter le changement climatique.

Cergy-Préfecture, l'opération Grand Centre-Cœur d'Agglo. Pilotée par l'Agglomération, elle s'articule comme futur pôle Seine-Ouest, de l'ancien district de Paris. Il s'agit d'attirer des universitaires et des cadres.

Cette densification devrait induire une fiscalité plus importante. Au titre des études sur la population, la commune de Cergy passera de 70.000 à 100.000 habitants. On assiste à la création de bureaux privés et de logements autour du Centre de Cergy-Préfecture. C'est un signe positif. Suite à leur numérisation, au prix croissant du chauffage, les administrations ont réduit leur personnel et se regroupent place de la gare dans des locaux neufs, mieux isolés et plus petits. Leurs anciennes carcasses intéressent la promotion pour créer des logements de standing et des bureaux répondant aux normes du développement durable. Le chauffage urbain peut ainsi alimenter de nouveaux bâtiments. De nouvelles enseignes vont s'installer dans l'extension du centre commercial des 3 Fontaines. La gare va s'agrandir avec une meilleure connexion au réseau de bus.

Fait majeur : un transport en site propre est à l'étude. Il reliera les gares de Cergy-Préfecture, Pontoise, Saint-Ouen-l'Aumône et Eragny.

L'Arrière-Pays du Vexin. Il se caractérise par une agriculture céréalière intensive, un déficit de logements sociaux, d'emplois agricoles, industriels et administratifs. Ceux-ci se reportant sur l'agglomération de Cergy-Pontoise.

Le Parc régional du Vexin conforte les liaisons par taxis-bus, aménage des aires de covoiturage avec des panneaux dynamiques exposant les demandes téléphoniques de parcours.

Tout ceci fidélise les accès vers les gares alentour et favorise l'entraide sur un large panel de coopération en circuit court. Des vélos électriques sont loués sur la longue durée. Ce qui s'achève souvent par une location-vente. Ces actions augmentent aussi le nombre de visiteurs du Parc Régional...

Cergy-Centre. Le quartier Bossut et son chantier de logements en 1990.

Centre commercial Régional de Cergy en chantier pour une extension en 2020.

Côté Pontoise, des programmes de logements avec un lien piéton en bordure de voie routière vers Cergy. Deux programmes polarisants : la faculté de sciences et techniques de Saint-Martin, la résidence d'étudiants.



Le Lien entre Pontoise et Cergy. La puissance polarisante de Cergy-Pontoise fléchit vers 1985, alors que sa liaison urbaine avec Pontoise semblait se dégeler pour conjurer ce sort. Lors du départ de B. Hirsch, Jean Lachenaud, ancien secrétaire Général de l'EPA, devient Maire de Pontoise jusqu'en 1999. Il lance les études et les travaux pour créer un accès de bus depuis Cergy vers la gare de Pontoise, associé à un parking de plusieurs étages, disposé le long de la voie ferrée côté Cergy. La caserne Bossut envisage de céder ses terrains, ce qui tarde, alors que le peuplement populaire de Cergy-Pontoise est en perte de revenus. La liaison routière vers Saint-Germain se sature voit l'influence de Cergy décroître vers le sud de la Seine. Nos études se poursuivent sans aboutir. (On peut voir ci-dessus le Parking, l'aire des bus, la passerelle sur les voies).

Une ZAC se Crée à Pontoise, en Marge de l'Autoroute A15, afin de réaliser un complément universitaire. A ses abords se trouve l'école privée réputée de Saint-Martin-de-Pontoise. Les études du Centre-Commercial sur les deux rives d'A15 pouvaient élargir le centre-ville avec un pont commercial piéton et soulager l'échangeur. C'est un projet aux contraintes techniques délicates dessiné par B. Warnier *page 67* qui ne verra pas le jour. La caserne Bossut sera remplacée par un programme de logements qui ajoute une nouvelle population autour de la faculté en exercice. Un jour peut-être, un chemin piéton permettra de rejoindre le Centre-Préfecture sans que les piétons soient incommodés en traversant au sol, l'entrée et à la sortie de l'autoroute A15, très chargée. Pontoise s'est écartée du Centre-Commercial de Cergy.

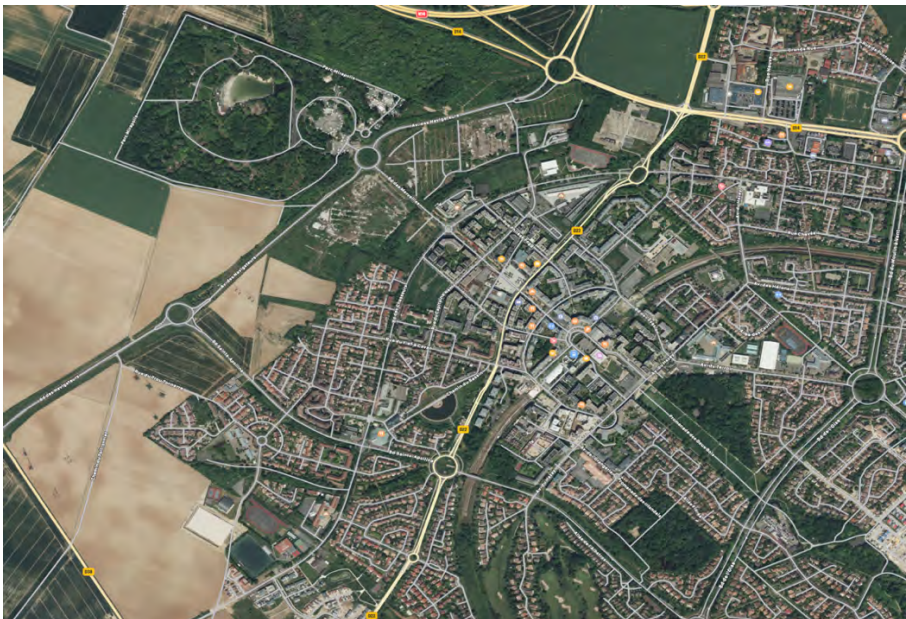
Elle a évité son effondrement dans ses anciennes carrières. Espérons que les commerces de son Centre-Ville se relèveront des injures que les supermarchés des Louvrais et d'Osny lui infligent. Gageons qu'ainsi elle trouvera une voie vers le futur, ce que Saint-Ouen-l'Aumône a réalisé avec une programmation urbaine et des projets de qualité.

Le **“Centre de Cergy le Haut**, dispose d'atouts significatifs aux franges du Vexin agricole : une gare, une population, des équipements de qualité, publics, privés, culturels, éducatifs, commerciaux. La vision originelle que B. Hirsch présentait avec *l'image de l'architecte Folliasson* (page 98) est en passe de devenir réalité. Cette position dominante sur la boucle de l'Oise devient plus valorisante que celle du Centre-Préfecture. Proche du monde agricole elle le voit tiraillé entre une culture industrielle qui appauvrit les sols, une culture bio qui appauvrit les agriculteurs, une culture traditionnelle qui appauvrit le pays.

Ce terroir parmi les plus fertiles de la planète est exploité jusqu'aux Flandres par des agriculteurs jusque-là armés techniquement et financièrement, ils sont maintenant soumis à de graves difficultés d'appauvrissement de leurs sols.

Contribuer à Inventer à ces marges un secteur agricole industriel durable productif, est un enjeu qui ne peut être éludé. Il est vital pour l'alimentation de l'agglomération (*ce quartier, dispose d'une belle position, pour contribuer aux expériences du PAT -Programme Alimentaire Territorial-, pour l'étude d'une agriculture céréalière et potagère durable, en plaine, coteaux, vigne, forêt avec leurs outillages*).

Cergy le haut aux franges du Vexin.

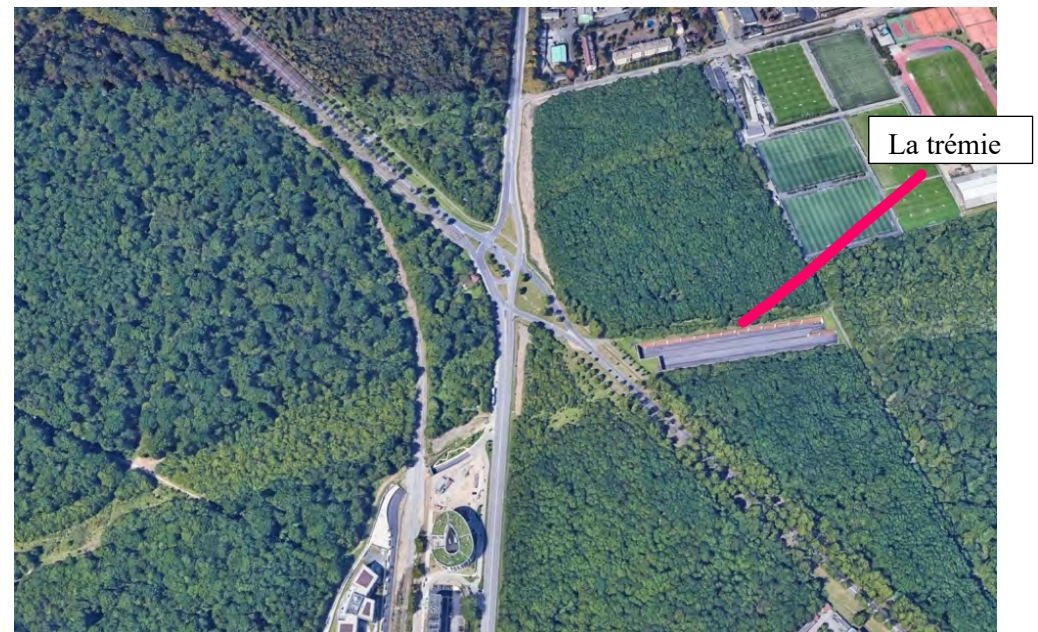


Ce qui implique une recherche universitaire sur des méthodes d'activation biologique des sols, un registre de productions élargies, de nouveaux outillages, des réseaux de commercialisation à renforcer. Qui va être le dépositaire de cette recherche en Région Île de France ? On y travaille activement à Cergy-Pontoise me dit-on, en bénéficiant d'atouts de proximité.

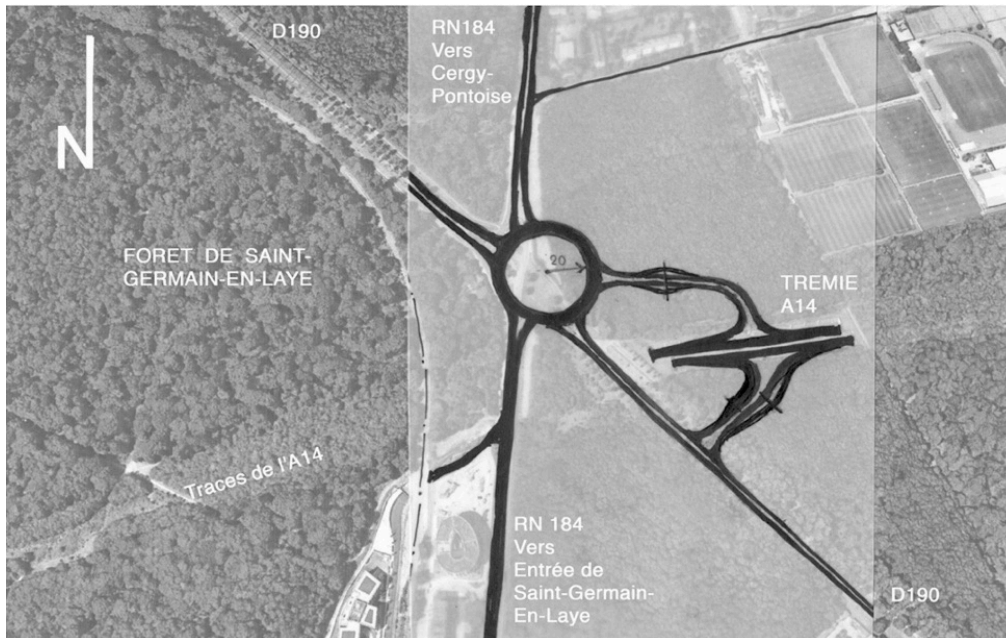
Le **Val-de-Seine-Nord-Ouest** prolonge la vision développée ci-avant en considérant les échanges avec la Normandie et ses vues ensoleillées sur Seine. Cet immense territoire d'avenir dispose d'un large potentiel agricole, résidentiel, touristique, industriel, surtout si le regard se porte vers Amiens, la *“Baie de Somme, la Picarde”*. Ce qui se conjugue avec les atouts du Centre de Cergy le haut, dont le foncier disponible permet d'accueillir leurs services.

Cergy-Pontoise Pôle Structurant du Val-de-Seine-Sud-Ouest. Cet autre regard va permettre à la Région d'assumer l'argumentaire de son désir de constituer une polarité forte au Sud-Ouest de la Seine. Soulignons encore que Cergy-Pontoise ne dispose d'aucun accès efficace vers cette forte polarité (*Saint-Germain, Poissy, Versailles, Marne la Vallée...*). Elle ne pourra contribuer à ce rayonnement réciproque, qu'en bénéficiant du raccordement de la Francilienne à l'autoroute A14, placée au voisinage de Saint-Germain-en-Laye, en aménageant mieux le carrefour des routes RN184-D190, qui peut se raccorder à peu de frais à la trémie existante sur l'A14 ci-dessous.

L'A14 en souterrain a manifestation prévu cette trémie pour être utilisée.



Avec le dispositif d'échange suivant. La jonction de la RN 184 à l'autoroute A14*1 devient possible. Le tout associé à un parking de covoiturage, une station de bus proche afin d'améliorer la fluidité de cette infrastructure.



Ce qui doit être accompagné par :

- **une augmentation des cadences du RER A**, (à dimensionner avec sa population)
- **un débranchement de la liaison ferrée** à grande ou moyenne vitesse Paris-Le-Havre en projet, en prolongeant la ligne SNCF de Cergy le haut. Voir **page 98** le Schéma Directeur de la Région IDF toujours réactualisé ainsi.

La Région-Île-de-France qui déclare souhaiter la prospérité de la polarité décisive de Cergy-Pontoise, qu'elle n'englobe pas en son Grand-Paris, doit mettre en service ce projet régional indispensable, en traitant la traversé d'Eragny, au bénéfice de la suppression d'un long parcours vers Chanteloup-Vignes.

LE COMMERCE INDUSTRIEL : LES GMS. (Grandes et Moyennes surfaces).

A leur naissance, ce sont les artisans de la vie moins chère, depuis ils ont causé la mort de bien des Centres-Villes et de leurs boutiques. Surabondants en France, en baisse de chiffre d'affaires, face à l'agressivité du commerce numérique, ils rémunèrent mal leur personnel alors qu'ils bénéficient de la publicité des fournisseurs sur les produits à fortes marges. L'actualité nous informe sur leurs difficultés et les pratiques commerciales de leurs centrales d'achats dispersées en Europe*2, agressives auprès des industriels référencés

(parmi leurs pratiques : les producteurs, sans défraiement, sont invités à garnir leurs rayons). Ils délivrent à leur clientèle des produits bas de gamme, sur emballés en références illisibles, source du déséquilibre nutritif et de la perte de temps de leurs clients en quête de rayons souvent remaniés. Ils se reconfigurent en automatisant les caisses, en offrant la commande par internet à recueillir sur site, ils livrent à domicile, introduisent des services, (banques, paramédical, optique, parapharmacie, centre de santé, voyagistes, soins corporels, entretien, ventes véhicules, carburants, presse) la liste est sans fin, il s'agit d'améliorer l'offre au client.

LA RÉHABILITATION URBAINE DES GMS, à l'origine les aménageurs avaient la volonté de protéger des GSM, les petits centres villes et leurs quartiers (Aider les petits commerçants à élargir leur plage d'ouverture, les inciter à ne pas stationner devant leur boutique, augmenter l'offre de stationnement et l'interconnexion de la mobilité à proximité).

L'opportunité de réhabiliter les GMS est liée à leur localisation, à la consistance de l'immobilier et parkings à étages ou au sol, à la valeur du terrain remis à nu à leurs frais (décontamination des carburants et autres substances toxiques sur les espaces de service). Ainsi leur reclassement urbain est dépendant de leur capacité financière, du bon vouloir de la gouvernance. Les petites superettes urbaines survivent mieux (si elles ne sont pas sévèrement exploitées par les centrales d'achat des GSM, au même titre que les fournisseurs de produits offerts à la vente, souvent traités comme des parias, lors des cycles de renégociation des tarifs).

DE FAÇON DÉSORDONNÉE LES GMS se sont distribuées sur toutes les agglomérations, au rythme de l'implication ou de la sagesse des élus porteurs de projets. Ils sont source d'emplois précaires, de rente politique, ils affaiblissent les centres-villes traditionnels qui jadis rendaient nos villes conviviales. Nous vivons cette animation urbaine exclusive en GSM. Comme le résultat du "no parking, no business de masse". Ce n'est plus tenable.

LE CHANTIER DU CENTRE COMMERCIAL DE CERGY-PONTOISE EN 2019

Très marqué à cette date par une population voyant ses ressources diminuer, ce GSM est en perte de vitesse. Il fait le pari de grossir pour tirer vers le haut sa chalandise, alors que les prémices de la fin annoncée de ces paquebots étaient perceptibles lors du dépôt du permis de construire. Il est en place, justifié par la croissance de la population visée et par une offre plus large.

*1. Selon les vœux des écologistes, lors de sa réélection en 1988, F. Mitterrand avait exigé de limiter les travaux dans la forêt de Saint-Germain en réalisant l'A14 en souterrain. Il ne fait aucun doute qu'en aménageant cette trémie qui subsiste, le concepteur pensait au futur projet du périphérique régional.

- De plus cette liaison commode se réalisera sans perturber le fonctionnement de l'autoroute A14. Ce dispositif exhausse les vœux de la Région pour constituer une puissante polarité régionale distincte du Grand-Paris, tout en soulageant la traversée des agglomérations desservies par la RD 113.

- Enfin, ce raccordement peut améliorer les liens entre toutes les Villes Nouvelles, tout en facilitant la vie du quartier Nord de Saint-Germain-en-Laye, en le libérant d'une pollution significative.

2. Voir CAIRN INFO La grande distribution, ses fournisseurs, les usages commerciaux, la loi du contrat.

ETAT DES TRAVAUX DU CENTRE COMMERCIAL EN 2020 ;



Tout doit être mis en œuvre pour son succès. Pour justifier ce programme de 33.000 m², le promoteur compte sur une nouvelle population de 40.000 clients captifs disposant de meilleurs revenus dans les nouvelles opérations de Cergy, Pontoise, Saint-Ouen-l'Aumône, Eragny ; d'un complément cohérent d'enseignes de luxe et services ; d'une extension du stationnement distribué dans une multitude d'espaces au risque d'affaiblir leur lisibilité d'usage. Des clients viendront en RER de Cergy-le-Haut, Conflans, Achères. En automobile de Vauréal, Jouy-le-Moutier, Neuville. Avec la Francilienne depuis les rives de l'Oise, de Parmain, Bouffémont, Sannois, en étant un brin optimiste. Il y a peu à espérer de ceux venant de Maisons-Laffitte, Chanteloup, Poissy, captés par Saint-Germain-en-Laye. L'échangeur du boulevard du Port, ne devrait pas être saturé si on se réfère à l'enquête publique qui n'en a pas fait une cause de refus du permis de construire. *(C'est le cœur du succès ou de l'échec)*

ART-DE-VIVRE A ERAGNY, il va souffrir de l'extension du centre commercial de Cergy-Préfecture. Son chiffre d'affaires baisse pour certaines enseignes, leur reclassement s'impose. Il est loin de la gare, servi par des accès de voisinage

peu lisibles. Il regroupe l'équipement de la Maison, le bricolage, la librairie, la restauration self-service. Il se développe sur deux niveaux, bien raccordés à la RN184. Il correspond pour partie aux besoins des riverains, Il voisine avec un habitat densifié qui demande plus de choix en alimentaire, service éducatif, sportif, médical, mieux adaptés à sa localisation, ce qui est possible.

NOTA : la toponymie du site est distribuée ci-dessous :

Cergy-Pontoise les Larris.

L'Oise.

Commune d'Éragny.

ART DE VIVRE



L'ENSEMBLE COMMERCIAL D'OSNY : L'OSERAIE. Initié par la Mairie d'Osny, dès 1980, présente une collection de GMS : hypermarché, supermarchés spécialisés, *(habillement, cycles, bricolage, automobile, droguerie, habitat, etc...)* Il contribue à dévaloriser les commerces de Pontoise, Cergy, Osny. Il se trouve en bordure de la D915 qui amène une clientèle en croissance depuis l'arrière-pays. Une clinique, un lycée se sont ajoutés à sa marge, ce qui renforce son potentiel commercial. Les unités foncières sont distinctes, des terrains libres autour de lui permettent d'évoluer au rythme de la volonté municipale très active...

NOTA : Il s'agit d'une composition urbaine peu engageante. La toponymie du site est distribuée ci-après.

La prison d'Osny. ENSEMBLE COMMERCIAL L'OSERAIE. L'échangeur de Pontoise.



NOTA. *Espérons qu'Osny ne fera pas de surenchère en étendant ses GMS. Cet équipement dispose de parkings au sol d'un accès très fluide, donnant une rentabilité supérieure à celle du Centre-Commercial de Cergy desservi par l'échangeur du boulevard du Port qui sera très sollicité lorsque la Francilienne se raccordera à l'A14. La gouvernance devra veiller à la taille de ces créneaux distincts, afin que chacun puisse trouver sa place, sauf à renchérir le marché local.*

LE SUPERMARCHE DE PONTOISE. Il est redondant avec le dispositif d'Osny. En serré en limite de ville à l'échelle du quartier populaire voisin, il cannibalise un peu plus les commerces de Pontoise. En cas de reflux de son chiffre d'affaires les possibilités de reconversion de sa construction massive sont possibles en incorporant de nouveaux services compatibles avec ce bâti et sa population riveraine. Ses accès sont commodes et lisibles. Le service actuel rendu à bas prix est important...

NOTA : la toponymie du site est distribuée ci-dessous.
 La commune d'Osny. **LE SUPER MARCHÉ** La banlieue Nord de Pontoise.



LE POLE LUDIQUE ET DE RESTAURATION DE CONFLANS SAINTE HONORINE. Initié par la Mairie de Conflans et sur une faible partie de Neuville sur Oise, ce pôle peut souffrir de la baisse de fréquentation des salles de cinéma en impactant les autres services liés. En marge de communes à forte densification en cours, le peu d'investissement en stationnement au sol, l'immobilier léger, son découpage foncier simple, devrait offrir une reconversion aisée à ces parcelles qui présentent une bonne valeur foncière dans un secteur en croissance.

NOTA : la toponymie du site est distribuée ci-dessous.
 Cergy-Pontoise Neuville. **LE POLE LUDIQUE.** Commune de Conflans-Sainte-Honorine.



LA DEPARTEMENTALE N°1 À L'ENTREE PIERRELAYE.

C'est l'exemple de commerces et services en unités spécialisées, ils sont en cours de transformation en bord de voie passante déclassée. La municipalité veille à ce renouvellement au profit d'activités semi-industrielles en plein essor et aux équipements privés, avec une part de résidentiel en arrière-plan.

La distance de l'habitat aux équipements publics est encore supportable ici. En s'éloignant du bourg ce ne serait plus le cas. *La toponymie du site est distribuée ci-dessous.*

Bourg de Pierrelaye **ATELIERS ET COMMERCES SPECIALISES**



LA DEGRADATION DU CLIMAT SES CONSEQUENCES.

Cet inventaire bien connu permet de fixer les idées, Ces observations valent pour tout site étudié ou non. La dégradation du climat n'est plus une hypothèse mais un fait que l'actualité illustre toujours plus violemment...

LIMITER LA POPULATION ? C'est la source essentielle du dérèglement climatique, de la perte de biodiversité, de la disparition des ressources, de l'augmentation des nuisances et des pandémies. Les pays développés ont une natalité inférieure à deux enfants par femme. Voir en page 161, la réduction du taux d'augmentation de la population publiée par l'ONU. Elle tend vers zéro en 2100. Il est probable que les retards pris, en matière de limitation de la production de CO₂, de la pollution des sols, de l'air, accusera le processus de de réduction de la fécondité, de la natalité, du vieillissement, de la mortalité...

URBANISME : SDAU, SCOT, PLU (Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme, Schéma de Cohérence Territoriale, Plan Local d'Urbanisme, etc...). Ils se reconfigurent hâtivement à la lumière des catastrophes climatiques qui se développent.

Ces documents doivent anticiper l'agression du climat sur nos conditions de vie.

- Vérifier les périmètres des risques : les traits de côtes, d'inondations, section des évacuations des eaux, des boues, et rochers, sur leurs parcours, aux abords collinaires et montagneux, exclure toute construction à leurs abords (volumes des précipitations accidentelles sur les bassins versants à évaluer avec la Météorologie Nationale). Imposer les sections coupe-feu à élargir. (Faut-il abattre les essences forestières en péril, la minéralisation excessive des villes qui est à remplacer par une végétalisation et une ventilation naturelle de l'espace public).

- Définir, localiser, calculer la puissance électrique verte à installer, par la collectivité territoriale la mieux appropriée, élargir et multiplier les périmètres favorables aux éoliennes, aux capteurs solaires, aux micros ouvrages hydrauliques munis d'échelles à poissons.

- Revoir les cartes d'insolation en fonction des variations de températures plus accentuées (températures en Île de France et Hauts de France à revoir. La puissance captée est inférieure à celle donnée par la cartographie. Des bâtiments à énergie positive installent après coup des radiateurs électriques). Suppression de la végétation masquant les capteurs solaires.

. ARCHITECTURE : protéger les édifices, neufs et anciens. (Faut-il modifier les normes de résistance au vent, à la sécheresse, à l'humidité, construire très léger ou très solide).

. ENERGIE : la fusion nucléaire. (L'ITER^{*1} de Cadarache espère obtenir cette énergie abondante. Aux USA, Kim Budil, du Lawrence Livermore National Laboratory annonce une avancée historique de la fusion par confinement inertiel sur un équipement plus modeste. Les réactions exothermiques sont : Hydrogène --> hélium --> deutérium qui est combustible.

. Réduire les molécules radioactives à longue vie en produits stables de courte vie, limiter ces contaminations avec les petits réacteurs à sels fondus. (Ces techniques à l'étude ne sont pas encore disponibles ni fiables en France. C'est juste un espoir). Tout doit être mis en œuvre, autant que faire se peut, pour remplacer les centrales nucléaires existantes, dans des délais compatibles le seul bénéfice des énergies renouvelables^{*2}. Fixer le prix du KWh en proportionnalité avec l'usage et les revenus des clients.

. MOBILITE : Usage momentané du gaz liquéfié enrichi en CH₄^{*3} pour le transport routier lourd, maritime et chauffage. Débuts de résultats en véhicules électriques. Bornes de recharges à multiplier. La distribution d'hydrogène natif, par électrolyse ou chimie, est peu développée, le transport en commun, les trolleybus, trams, auto partage, l'attendent. Il est en essai coûteux sur les rails de la SNCF. Développer les circulations douces pour cycles patinettes et navettes. Les véhicules individuels (ou en partage) seront plus rares en cœur de mégapole, plus fréquents en périphérie et province. Développer les bureaux partagés près des gares.

CHAUFFAGE DES LOCAUX A ISOLER. L'électricité locale verte confortera développera l'usage des pompes à chaleur et le stockage d'hydrogène par électrolyse, associé au générateur et aux batteries. Le gaz de ville est devenu le privilège des seuls habitants raccordés. Il est appelé à se modifier avec une composition moins carbonée^{*3}. La forêt proche de l'urbanisation, suscite l'usage du bois, des pellets avec des calorifères adaptés au brûlage des particules fines. Le potentiel de production durable de chaque site est à évaluer en fonction de l'abandon des hydrocarbures fossiles.

CYCLE CARBONE. La biomasse, le biogaz agricole le diester et autres sont des produits dérivés de l'industrie agricole. Solutions neutres en émissions de CO₂, mais avec des capacités de production limitées.

STOCKER LE CO₂ EN SOUS-SOL. Facile à dire, compliqué à faire. Mis en œuvre en sidérurgie, il provoque l'acidification de l'eau en sous-sols par le CO₂ qui

décompose le calcaire, libère en nappe des métaux lourds polluants. Certains basaltes permettent l'injection de CO₂ dans le sol (c'est la technique "Carbfix". Les tests préalables sont à confirmer aux US et Islande. Mais avec une concentration dans l'air à 10% ces fuites possibles de CO₂ sont mortelles). Les constructeurs de poids-lourds, avec l'aide des pétroliers, rêvent de l'autorisation de stocker le gaz carbonique dans leurs puits fatigués, en l'acheminant avec des pipelines ou camions^{*4}.

AGRICULTURE, ELEPAGE, SYLVICULTURE, SAFER. Cette dernière va devoir réorganiser son métier. Absence de relève pour prendre en charge les grosses exploitations françaises. Les jeunes agriculteurs bénéficieront de cette réallocation du foncier. Ce qui risque de réduire la taille moyenne des entreprises agricoles et de promouvoir de nouvelles pratiques culturelles afin d'améliorer le potentiel biologique des sols. Ce qui modifiera les structures des distributions locales, régionales, internationales des productions.

DESSERT EN EAU ; c'est le plus grand défi posé par la modification du climat, elle est utilisée par l'agriculture, l'habitat, l'industrie et le tourisme, ce qui exige une protection biologique drastique des bassins versants. Seule l'Europe peut gérer des actions efficaces sur ces bassins transnationaux, en justifiant ainsi sa légitimité sur un sujet vital. La sécheresse va gagner en amplitude dès le printemps. Disposer de retenues d'eau de ruissellement en bassins devient un impératif agricole (les localiser, les traiter avec des plantes absorbant les pesticides avant le retour en nappes phréatiques ou cours d'eau. Ce qui facilite le traitement de l'eau potable à l'adresse des habitants. (Usage du goutte à goutte généralisé). La fissuration des bâtiments induite par la sécheresse, est traitée **page 135**.

LA PROXIMITE ENTRE EMPLOI ET LOGEMENT. Les mégapoles se vident des activités à faible valeur ajoutée, le télétravail va réduire momentanément les surfaces utiles des bureaux, (devenant des logements disponibles). Les emplois indispensables à cette économie et à l'entretien des lieux privés et publics devraient être à la charge des employeurs qui doivent à minima assurer des conditions dignes de résidence ou de mobilité à proximité de leurs employés les plus précaires.

*1. ITER : International Thermonuclear Experimental Reactor. Recherche sur l'énergie de fusion des atomes.

*2. La récente étude produite par ENEDIS qui dispose de de sources numériques fiables permet de graduer l'investissement au plus près des besoins en attendant la chaîne complète du renouvelable avec batteries.

*3. Mixage avec des produits gazeux plus hydrogénés ou biomasse.

*4. En marge de cette éventualité, ces industriels se désolent que l'Etat, avec raison, n'ait pas autorisé les gisements par fracturation en sites géologiques sans risque, en vue d'obtenir du gaz naturel chargé en CH₄. Ils auraient lutté contre les prix excessifs de nos fournisseurs étrangers. Mais, sauf erreur de ma part, le gaz résiduel de leur puits, "boosté" par le CO₂, peut fournir à l'autre extrémité des combustibles produisant l'électricité nécessaire pour compresser le CO₂ - celui du compresseur inclus - ils livreront au passage le solde d'électricité à ENEDIS. Coup double financier : recette pour stoker le CO₂ et vente marginale d'électricité). Les constructeurs de poids-lourds envisagent de stocker le CO₂ directement sur la machine et de le transférer ensuite auprès des pétroliers ou autres lieux de stockage de CO₂. Ce dispositif présentera un bilan énergétique très dégradé : stockage du CO₂ sous la pression du moteur et acheminement en puits.

LE LOGEMENT SOCIAL. SON EVOLUTION. La loi SRU du 13/12/2000.

Malgré les efforts des gouvernances locales, l'accroissement de la distance entre emploi et logement social s'accroît partout avec la stagnation des revenus. Le retard pris en livraison de logements locatifs HLM, accentue la précarité de périphérie. Cependant ces effets néfastes sont moins développés e aux populations défavorisées.

METTRE LA VILLE À LA CAMPAGNE. Les professionnels de l'immobilier modeste, ne peuvent plus opérer en milieu dense, c'est trop cher et risqué. (*Ce vent est en train de tourner. Les statistiques universitaires, les études de comportement, constatent que la vie en marge de la mégapole fait sens, elle est bien plus agréable si on réussit à y travailler*). Les professionnels les plus dynamiques fournissent à la fois le foncier et le bâti aux activités et services en périphérie, en logeant à proximité leurs employés à des prix accessibles.

Aux abords des gares, ils créent des bureaux partagés. Ces options urbanistiques et agricoles réduisent le besoin de mobilité, de plus, elles permettent la consommation des productions locales en circuit court. Ce qui réduit l'usage des énergies. La question devient : où poser le bâti pour maintenir la viabilité de l'agriculture.

LES ATELIERS D'ETE DE CERGY-PONTOISE. contact@ateliers.org

EN JUILLET 1982 les architectes locaux avaient sollicité l'EPA pour créer une école d'architecture et d'urbanisme à Cergy-Pontoise. La décision de la réaliser à Nanterre avait clos ce débat. Nous produisons 2.000 logements par an et notre mode d'urbanisation se renouvelait peu. Les études d'urbanisme sur la conception des derniers quartiers Cergy-Pontains, que nous offrons aux écoles d'architecture parisiennes, donnaient des projets sans relief.

B. Warnier en 1983 crée "*L'Ateliers d'été de Cergy-Pontoise*", avec l'aval du Conseil d'Administration de l'EPA, pour mieux instruire cet apport universitaire.

A la fin du mandat de l'EPA, en 2000, d'autres collectivités rejoindront le Conseil d'Administration de l'atelier, pour codiriger l'association de type "*loi 1901*" qui prendra en charge les nouveaux "*Ateliers Internationaux de Maitrise d'Œuvre Urbaine de Cergy-Pontoise*", en suscitant des associations avec les universités étrangères et françaises pour désigner sur dossier les jeunes diplômés de chaque discipline d'aménagement qui chaque été en 3 à 4 semaines, étudieront, un projet sur le territoire d'urbanisation de l'un des membres de l'association. Les sessions des ateliers s'ouvrent par une visite du terrain d'étude, suivie de conférences exposant le thème de travail aux 3 à 5 équipes pluridisciplinaires et pluriethniques de 4 à 6 candidats chacune. Elles sont équilibrées dans les différentes nationalités et disciplines d'urbanisme.

à Cergy-Pontoise, les gilets jaunes (*manifestant contestant l'élévation du prix des carburants, ils sont vêtus du gilet obligatoire dans tout véhicule*). ont moins exprimé leur amertume qu'ailleurs C'est probablement grâce aux facilités d'accès aux emplois permis par l'autoroute A15 prolongée à l'ouest est moins chargée que celles du Sud et de l'Est à Marne la vallée. Ce qui illustre le caractère pénalisant d'une mobilité inapproprié

En fin d'atelier, elles rendront un projet dessiné et argumenté. Les idées à retenir sont dégagées par un jury international composé de spécialistes sur le thème étudié. Il donne un avis sur la qualité des travaux. Des moissons d'idées sont souvent au rendez-vous. Un document de synthèse remis par les ateliers au Maître d'ouvrage lui permet d'orienter ses consultations auprès de professionnels pouvant détailler la réalisation du projet analysé. La réputation de l'atelier lui permet de choisir ses sujets dans l'actualité urbanistique, y compris sur des territoires internationaux.

Pour héberger les participants, l'école Nationale d'Art de Cergy-Pontoise met ses locaux à disposition des ateliers, le CROUS offre sa cité universitaire. L'agglomération accueille dans ses locaux les membres permanents et abonde la cotisation des partenaires, avec celle plus conséquente du Maître d'ouvrage responsable de la session en cours.

La Présidence est assurée actuellement par Mr André Périssol, ancien Ministre de l'Equipement, la Direction des ateliers est confiée à Mme Christine Lepoitevin sociologue. L'Université de *Cergy-Pontoise*, l'ESSEC, les membres permanents animent le CS (*Comité Scientifique*) pour choisir et rédiger les sujets, assurer la "*co-animation*" des sessions.

LISTE DES PARTENAIRES : les financeurs publics sont représentés par : l'Agglomération de Cergy-Pontoise, le Département du Val d'Oise, la Direction Régionale de l'Action Culturelle, l'Etablissement Public Foncier d'Île de France, le Grand Paris Aménagement, l'Institut Paris-Région, le Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire de la Cohésion des Territoires. Les institutions privées sont représentées par l'Agence Française du Développement, l'AREP (SNCF), le CDC : Institut pour la recherche, la Fondation Egis, Renault Mobilité. Pour mesurer l'influence des ateliers, on peut consulter son site "*ateliers.org*" qui expose les travaux les plus prospectifs.

EXEMPLE D'UNE SESSION : en 2000, pour préparer la future exposition universelle de 2010, les dirigeants Chinois anticipent leur étude avec 10 ans d'avance en sollicitant les ateliers qui proposent un colloque introductif avec le BIE (*le Bureau International des Expositions, qui est en perte d'influence lors de ses deux dernières expositions européennes*), qui bénéficiera de l'accès à un nouveau public.

Ce colloque dégage à l'unanimité le thème de la session : *“la ville écologique durable, traduit 10 ans après par l'exposition « Meilleure ville, Meilleure vie ».*

Le terrain de Chuansha retenu par la ville, en banlieue proche de l'aéroport, relié à la ville par métro, autoroute et métro, ne soulevait pas l'enthousiasme des équipes. La plupart préféraient installer l'Exposition en Ville. Pour ne pas risquer de voir la Ville refuser de financer la session, les équipes sont invitées à travailler sur le terrain officiel, sauf deux dont les idées avaient du sens : *“Expo Lab”* qui situe l'exposition aux deux extrémités du canal irrigant le terrain officiel, une partie en ville accueille les *“Pavillons des Nations”*, l'autre la plus commerciale se déroulant à Chuansha.

La deuxième équipe, *“River Net”*, installe l'exposition en bordure du centre, sur un chantier naval désaffecté, déjà desservi par autoroute, gare, métro, bateaux-mouches, les *“Palais des Nations”* sont des bateaux flottant sur les rives du Yangpu. Le jury va se dérouler sous une forte tension.

La Directrice de l'Aménagement du Ministère de la Construction prévenue des risques, est venue en personne voir ce qui allait se passer. Dans l'amphithéâtre plein à craquer de l'université de Tongiy, *“L'accent musical”* d'une jeune Allemande va subjugué le jury international en présentant le projet *“River Net”* en toute proximité du centre de Shanghai.

Après l'exposé des projets, situés en majorité sur Chuansha, viennent les questions réponses habituelles du jury, puis celles de la salle assez embarrassantes et équivoques, laissant apparaître quelque intérêt pour les terrains en Ville. Au terme d'un vif désaccord dans le jury entre ceux représentant l'université, la Ville et la Chine qui délivrent le prix à l'équipe *“Image under construction”* Chuansha. Les membres internationaux et ceux des ateliers insatisfaits vont délivrer en leur nom le 2^{ème} prix des ateliers à *“River Net”* en Ville.

Bien plus tard le contact pris par la Ville avec le Secrétaire Général des Expositions Universelle à Paris, à qui revient le choix des villes d'accueil, indique solennellement que la proposition des ateliers permet de retenir le terrain proposé en Ville par la Mairie de Shanghai, comme site de l'exposition internationale de 2010. *(Ce qui ne fera pas l'objet de publicité).*

- En 2001, invitée au colloque de la session préparatoire à l'exposition internationale *“DE L'IMAGE”* de 2004, devant se tenir au Bourget, la ville de Shanghai présentera son projet sur le terrain de River Net, à notre grande surprise. Ce colloque permettra plus tard à Mr Jospin, Premier Ministre, d'annuler cette manifestation française au Bourget, en se référant au rapport des ateliers qui attirait l'attention sur des délais administratifs intenable, *(expropriations, études, accords administratifs, travaux d'infrastructures et bâtiments).*

Ce qui s'est vérifié lors de la publication du schéma d'urbanisme dessiné par l'architecte B. Tshumi accompagné des délais de réalisation irréalisables administrativement. Les collectivités locales, l'Etat désargentés régleront leur contribution aux ateliers, trop heureux d'avoir des arguments pour éviter les frais de cette manifestation.

LE DOMAINE DE COMPÉTENCE DE L'ATELIER. Les avancées en urbanisme se manifestent surtout dans les disciplines universitaires. Histoire, sociologie scrutent la part d'utopie qui s'annonce dans nos aspirations, pratiques de vie, métiers, loisirs. La programmation urbaine précise les opérations immobilières et leurs besoins en mobilité, voiries réseaux, fondations qui permettent de construire sur des sols jadis inappropriés. L'ingénierie financière utilise mieux les fonds dans la durée des opérations. Les paysagistes nous charment avec leurs créations aux couleurs végétales changeantes au fil des saisons.

C'est dans le tracé du plan d'urbanisme que les architectes sont précieux, ils s'associent aux techniciens indispensables. Une fois le programme déterminé, la qualité du projet dépendra toujours de ceux qui sauront jouer avec la géographie pour exprimer la qualité évidente ou cachée du site retenu. Alors que de nombreux aller et retour sont nécessaires, auprès des ingénieurs pour ajuster la place de chaque constituant du programme. Depuis les tracés magnifiques des Egyptiens, Grecs, Romains, nos recettes ont donné quelque fois des idées dignes de ces grands exemples, **comme celui de Shanghai...**



Lorsqu'une collectivité locale engage une étude avec la technicité des ateliers, elle bénéficie d'une fraîcheur juvénile et démocratique à plusieurs mains.

Quitter Cergy pour le Poitou-Charentes.

L'articulation des échelles régionales de Poitiers à la Rochelle.

MON DÉPART VERS NIORT réside dans ma conviction que l'activité de l'EPA se terminera avant la fin de ma vie professionnelle. Les dernières années pourraient devenir pénibles. De plus, aucun poste de responsable de quartier ne peut plus être proposé. Le dernier, Cergy-le-Haut, est déjà confié à R Urban et C Batut. Ils ont terminé avec brio la réalisation du quartier d'Éragny en 1986. Celui de Cergy Saint Christophe avait nécessité trois urbanistes pour son démarrage précipité, il fut ramené à deux, une fois que Marcel nous a quitté. M Jaouen ayant initié avec l'artiste D. Karavan "*l'Axé Majeur*", il était légitime qu'il reste seul sur cette finition. Je suis mis à disposition de B. Warnier, aux Etudes Générales, pour suivre le quartier de la caserne Bossut et l'implantation d'opérations publiques ou privées sur des sites appropriés en ville.

Il s'agit de les accueillir au mieux, en examinant leurs conditions d'insertion, les accès, les perspectives d'évolution. Sans oublier la valorisation de l'image du quartier et celle de la ville. Tâche parfaitement motivante à condition de ne pas se transformer en fabricant de projet de papier sans suite. Ces gros dossiers pouvaient être : un stade ayant trait aux jeux olympiques, un équipement public, une école de praticiens, un centre de formation, un golf immobilier, ce qui me donna une expérience sur ces projets (*ces quatre derniers programmes verront le jour*). Enfin j'assure la gestion des premiers "*ateliers d'été Cergy-Pontoise*".

En abordant le thème de la décongestion de la mégapole parisienne en 1965, nous avons constaté dès 1975 que la vie était bien plus agréable à Cergy-Pontoise qu'à Paris. L'habitation, le bureau, les activités, en Ville Nouvelle, offraient de plus larges espaces aérés qu'en capitale, la présence du RER, la reconfiguration des infrastructures routières, une offre de logements plus généreuse, avaient amélioré la vie Francilienne. On recommençait à s'y mouvoir avec facilité. En 1985, le quartier Bossut de Pontoise s'enlise, je sollicite un temps partiel à l'EPA.

J'obtiens des contrats d'études de faisabilité de golf immobilier à Etiolles, aux Sables-d'Olonne, des études de maisons individuelles, un immeuble privé de bureaux. J'ai secondé JF Serris architecte, sur un concours de golf immobilier situé en marge du château de Guermantes à MLV (*Marne-la-Vallée*) avec la SEDAF. Nous avons dessiné un parc à la française, mixé de fantaisies anglaises. Espoir perdu, car le prix de vente des maisons du promoteur était trop modeste aux yeux d'Epamarne (*le lauréat réalisera lentement ses maisons luxueuses et son golf. Une opération de 25 maisons à Torcy nous sera accordée en contrepartie*). La micro-informatique devient abordable, elle aide à la rédaction des pièces écrites et devis, je m'y plonge...

Puis plus rien. Des nuages de temps de crise s'amoncèlent à nouveau, les contrats s'amenuisent. En 1998, l'île de France s'encombre, le RER est invivable, A15 se charge de longues files matin et soir. Je renonce à exploiter mon bagage en vie parisienne à laquelle mon expérience pouvait prétendre.

C'est bien le rejet de vie en mégapole que je manifeste en refusant ces contraintes. J'ai en tête ce que les parisiens expriment aujourd'hui avec leur désir d'évasion en quittant l'Île-de-France pour retrouver le calme provincial et la vie chaleureuse des maisons de vacances. Après une visite des agences d'urbanisme de Rodez et Montpellier, proches de mes origines, je n'accepte pas le rôle d'ingénieur d'affaire proposé, étranger à mon profil d'urbaniste opérationnel. En répondant à une annonce de la Mairie de Niort proche de Poitiers, où réside mon père, ce sont bien les plages d'Aunis, la grande bleue qui se réchauffent et m'attirent.

J'IRAI DONC VOIR LE MAIRE DE NIORT. Il veut toiletter sa ville abîmée par des copropriétés banales. Elles dépassent de plusieurs étages un vélum provincial paré de beaux restes moyenâgeux, agrémentés d'élégants faubourgs de ville manufacturière du XIX^{ème}. Il me présente les projets qu'il veut réaliser lors de la fin de son mandat et au cours du prochain qu'il est sûr d'emporter. Il vise la place Saint-Jean à remodeler, les Halles à réparer, l'Hôtel-de-Ville du XIX^{ème} proche du Centre-Ville en déficit de locaux à remettre à niveau. Il s'agit d'un projet complexe sur un périmètre d'étude élargi où il souhaite développer des bureaux et logements. Après un modeste repas, la discussion se raidit sur son désir de densifier le Centre-Ville. Au-dessus des boutiques, tous les étages sont vides. Il veut les occuper. Je me manifeste : « *si l'accès aux étages, la distribution des logements, le stationnement ne sont pas convenables, l'histoire ira à rebours* ».

Il en convient, preuve qu'il a des réponses. Il suggère leur occupation par des personnes âgées ou des jeunes, car des commerces de bouche existent encore et les étudiants post bac arrivent. A la sortie des échoppes de la rue centrale Victor-Hugo, "*la place de la Brèche*", ancien foirail cerné de grands arbres, est un immense parking ; une chance en plein Centre-Ville ! Avec des parcmètres il est possible de financer le parking couvert qu'il veut réaliser avec des moyens à préciser. « *C'est à étudier avec soins - dis-je - il faudra du temps. Ce sont des enjeux de mon ressort* ». On en restera là. Je recevrai le contrat la semaine suivante. J'accepte le poste qu'il me propose. Subsiste une perte de salaire de 25%. Il me promet de la réduire après la période d'essai. Ce qui sera fait pour partie, l'équilibre sera atteint en un an, avec en prime la vie moins chère à Niort.

Mr Bernard Bellec, le Maire, est un instituteur retraité intègre, Directeur de l'immobilier de la Maif (*ce qui lui a donné une belle culture d'aménageur*).

Il remplace R. Gaillard*1 professeur d'EPS décédé en cours de mandat. En février 1988, il est conscient des difficultés que traverse sa ville. Mon premier travail consistera à dresser l'inventaire photographique de l'immobilier le plus attrayant de Niort, après avoir exhumé des tiroirs un dossier de secteur sauvegardé, négligé par les précédentes municipalités et rédigé par B. Wagon ABF de formation. Il va accélérer ma connaissance de cette ville en devenant. Son analyse du caractère de Niort très fine, me fera gagner un temps précieux pour juxtaposer de nouvelles opérations auprès de ces ensembles urbains de grandes qualités, que je revisite maintenant 34 ans après pour les besoins de cet ouvrage. Ils n'ont rien perdu de leur charme et le caractère accueillant des habitants persiste sans équivoque, ils se sentent à l'aise dans ces murs.

Car les actions menées par les équipes municipales qui ont succédé à Bernard Bellec ont dissout la sentence proférée par Michel Houellebecq sur la prétendue *"laideur à nulle autre pareille"* de Niort. Les attentions portées à l'urbanisme se sont épanouies au-delà de mes espoirs, avec un travail d'accompagnement architectural et végétal en harmonie avec nos desseins initiaux. Je vais citer les ouvrages qui sont réalisés depuis mon départ et qui m'ont subjugué. Les chantiers en cours confirment l'impression que cette ville est devenue soucieuse de sa beauté et se taille en sus, une place économique décisive en Poitou-Charentes.

NIORT, UN MONDE DE SOLIDARITE PAYSANNE. DES COMMUNES MUTUALISTES.

LES HISTORIENS LOCAUX ÉCRIVENT *"Le Poitou-Charentes est un fief protestant, franc-maçon, radical socialiste, anticapitaliste"*, à ce titre cette région implante les premières coopératives agricoles. Prompt à la solidarité face aux coups du sort, elle s'exprime en 1930 lors d'un fait divers ayant lieu à Fontenay-le-Comte, lorsqu'un taureau s'échappe du foirail et tue trois passants. L'instituteur du bourg réagit en créant une *"assurance mutuelle agricole"* pour soutenir l'éleveur responsable. Plus tard, il travaille avec un collègue sur la création des statuts de la MAIF. En 1934 à Niort, avec l'aide du Maire d'autres mutuelles, verront le jour. Cette solidarité, vectrice d'équité au travail va jusqu'à représenter aujourd'hui le meilleur taux de mixité du pays dans les entreprises et les administrations, cadres inclus.

NIORT FEDERE SES COMMUNES A partir de 1971, le Maire socialiste René Gaillard, au service d'une population d'employés, d'ouvriers, d'artisans, aux revenus modestes, va fédérer toutes les communes du même bord politique en une municipalité de 60.000 habitants, à l'exception de Chauray. Chaque Maire et ses élus en charge, sont associés à la gestion de l'ensemble. En découle des logements, activités, écoles d'avant-garde, équipements sportifs de rang national, patronages, colonies de vacances.

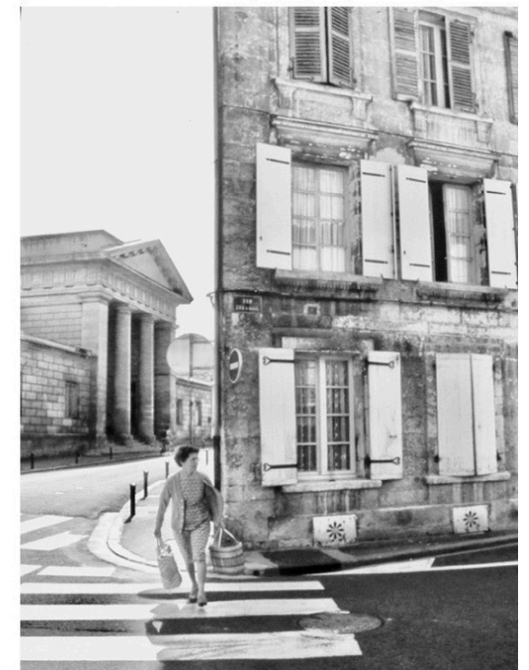
Bien que les anciens des villages regroupés rechignent lorsqu'une installation nouvelle se présente, l'expansion de Niort devient fulgurante. A l'image de la MAIF*2 qui va acquérir dans ces années un immense terrain sur Niort, la MAAF*2, MACIF*2, la SMACL*2, L'IMA*2, la CAMIF*3, sont vite à l'étroit et font jouer la concurrence politique pour assoir leur futur siège. La négociation avec le Maire R. Gaillard est dure. Quasiment, toutes s'installeront à l'entrée de la *"Route de Paris"* sur la commune antagoniste de Chauray, principale bénéficiaire d'installations *"modernes"* jusqu'à ce jour. Ce qui ne permet plus au Maire de Niort de proposer à celui de Chauray une fusion avec sa commune.

En 1986, B. Bellec allume des contre-feux sur son territoire, à partir du dernier foncier en friche ou en dent creuse. Cette offre foncière potentielle sera analysée, typée dans le plan d'urbanisme. La ville engage ce combat avec sa SEMI*4 en proposant cette manne foncière à l'adresse des GIE*5 des mutuelles, des banques, des bailleurs sociaux et des promoteurs locaux.

Un immobilier traditionnel.



Le Palais de Justice.



*1. Cette homonymie avec le rédacteur est le résultat du hasard.

*2. La MAIF est la mutuelle des instituteurs, La MAAF celle des artisans. La MACIF s'adresse à des industriels et commerçants. La SMACL est la mutuelle des collectivités locales. L'IMA est l'Inter-mutuelle Assistance, sorte de Groupement d'intérêt économique de toutes les mutuelles.

*3. La CAMIF est la coopérative d'achat de l'éducation Nationale et de ses actionnaires multiples.

*4. SEMI : Société d'Économie Mixte Immobilière aux capitaux répartis à 51% pour la Commune et 49% aux autres actionnaires, elle est présidée par le Maire.

*5. GIE : Groupement d'intérêt économique.

L'agrément des bords de Sèvres.



Cette activité génère des revenus, de l'influence. En parallèle de ces actions le Maire négocie avec le Recteur de Poitiers les délais et contributions, d'une installation universitaire, pour renforcer la formation publique et privée menant à toutes les activités existantes et à venir sur sa commune.

Par ailleurs, les commerçants aisés du Centre-Ville, les cadres supérieurs s'ébrouent vers le charme des jardins de l'aire urbaine. Ils édifient leurs demeures sur les communes périphériques à faible fiscalité, tout en restant à proximité des équipements du Centre-Ville, à la charge fiscale des Niortais. Cet exode de privilégiés, vers des maisons individuelles, provoque l'implosion des Centres-Villes (*comme en de nombreuses villes moyennes en 1980*) ; la durée de vie des habitants s'allonge, l'immobilier se dégrade, le départ des enfants, que soutiennent les parents, réduisent les ressources familiales et par conséquent celles du budget municipal.

Pour remplacer ceux qui s'en vont, soutenir commerces et services qui déclinent, les villes doivent combler ce point mort en finançant le foncier des logements sociaux indispensables. De plus, l'exode de la clientèle aisée, qui utilise les GSM de la couronne, réduit la fréquentation des magasins du Centre-Ville. L'augmentation de la population de l'aire urbaine provoque l'extension des services publics et des équipements privés*¹ du Centre-Ville, accentuant le prix des terrains en ville, au risque d'une pression fiscale communale accrue. Le stationnement payant sur voirie fait partie des nouvelles recettes possibles à conjuguer avec la croissance de l'afflux des visiteurs, des employés venant de périphérie.

L'ANCIEN FOIRAIL SUR LA "PLACE DE LA BRECHE" A NIORT, par chance permet d'offrir en Centre-Ville plus de 400 places de parking au sol. Avec des parcmètres à terme ils financeront le transfert de ces véhicules en sous-sol, tout en aménageant un jardin en surface... Cet équipement comme tous ceux qui sont indispensables à l'agglomération qui les utilise, ne pourront voir le jour qu'en mutualisant les ressources de l'aire urbaine. La refonte des réseaux de transports publics, les horaires de bus, trains, leurs correspondances sont réétudiées en respectant les accords convenus par les villes sur toute la ligne SNCF Paris La Rochelle...

SANS RECONSTITUER L'HISTOIRE NIORTAISE de la fin du XX^{ème} siècle, convenons que R Gaillard a élargi le socle de ce grand-bourg, conforté son éthique éducative, sportive et culturelle, décuplé la puissance financière en accueillant les mutuelles.

*1. Il s'agit de la halle du marché, du Centre d'Animation-Culturelle, de la Préfecture, des administrations, de l'hôpital et ses annexes, des commerces spécialisés, des banques, des services, des agences d'emplois temporaires, etc...

B. Bellec, à sa suite, va donner le ton des prochains lieux à aménager. Il déterminera un meilleur fonctionnement entre le Centre-Ville et les faubourgs, indispensable à son embellissement. Les quatre grands projets qu'il fixe à son mandat commencent par celui qui à ses yeux, est le plus urgent : la place Saint-Jean.

Pour appréhender ce projet en 1988, il va choisir des modalités de travail exceptionnelles, que son personnel lui propose, en réunissant autour de l'atelier Niortais d'Architecture et d'Urbanisme (ANAU) les diplômables des écoles d'architecture voisines, leurs professeurs et le personnel technique de la Ville dont je fais partie.

LA PLACE SAINT-JEAN PREMIER PROJET DU MANDAT DE B. BELLEC.



Le sens unique de la RN11, à partir de la place St Jean se pratiquait en entrée rue du général Largeau plein Nord-est en contournant le pâté de maisons, puis en revenant sur la RN 11 par la rue de la Marne. Ensuite ce parcours se fera en double sens, sur l'Avenue de La Rochelle.

Le Maire sera le Président de l'ANAU et du jury final qui décidera de la qualité des travaux. Les meilleurs projets seront primés. La salle de justice de l'Hôtel-de-Ville se déploie en atelier, avec le matériel ad hoc. L'internat du Lycée, le restaurant du personnel municipal, en sous-emploi à cette époque, accueilleront les étudiants. Avec l'aide efficace du personnel de la Mairie, l'atelier ouvrira début juillet pour trois semaines. La presse locale illustrera, aux yeux du public, l'avancée des études sur la place Saint-Jean. (D'autres travaux viendront en lice plus tard : les Halles, l'Espace Niortais, la Roulière, Noron, etc...). La place de la "Brèche, celle de Saint-Jean", occupent une position stratégique en ville. Cette dernière "sujet tabou", décadente, peu gracieuse, voyait son commerce

et sa valeur immobilière s'effondrer. Son sens unique donnait du mal au cœur de ville sous ses airs de morne banlieue. L'ancienne barbacane de la Place Saint-Jean, commandait la sortie du mur d'enceinte vers les faubourgs du XIX^{ème}, elle menait aux principales échappées de la ville. Jadis ce carrefour cadencé par des feux avant nos travaux était devenu un enfer de bouchons empêtrés dans un labyrinthe illisible qui conduisait à vive allure et à rebours vers les deux sorties Ouest de la ville. Nous devons lui redonner son rôle de plaque tournante du Centre-Ville, de nœud d'échange du transport public, tout en revitalisant ses commerces et leur stationnement. Pour remettre en valeur l'espace restreint qu'elle offrait au désordre, personne n'avait encore osé s'atteler à cette tâche.

LA MAQUETTE DE SYNTHÈSE DES PROPOSITIONS.



15 Étudiants diplômables, leurs professeurs travaillent en Mairie de Niort, en Juillet 1988 sur le sujet rédigé par l'atelier opérationnel d'urbanisme en relation avec les écoles d'architecture.

L'atelier opérationnel d'urbanisme et les services municipaux au sein de la première session de l'atelier niortais d'architecture et d'urbanisme (ANAU) rédigeront pour les étudiants des écoles d'architecture de Bordeaux et Nantes le sujet de leurs travaux. B. Bellec posait la résolution de ces difficultés comme un des points essentiels de son mandat. Techniciens, élus, avaient néanmoins le sentiment profond et inavouable que seule la chirurgie soignerait la malade, seul un geste sacrificiel pouvait lui donner de l'air. A cette époque le traitement du vieil immobilier se pratiquait sous la forme de "restauration-réhabilitation-patrimoniale" conduite sous la vigilance de l'ABF. Ici c'est le vide qui est malade. Ces bâtiments médiocres, dégradés, permettent d'envisager un sauvetage décisif. Alors que les élections municipales approchaient.

Quelques élus, même s'ils en avaient le courage, étaient de glace à l'idée de partir en campagne pour exproprier... casser... déloger...commerces et habitants. Nous étudions avec soin le séjour des étudiants et de leurs professeurs ; les conférences publiques, les visites du terrain exposent le sujet. En soirées des festivités municipales sont organisées à l'attention de ces invités. Ils se placeront à la hauteur des espoirs que leurs hôtes espèrent de leur part. Le réflexe diffus, mais puissant des Niortais a été une expression de sympathie pour ces jeunes qui travaillaient tard le soir, avec un plaisir dénué de carriérisme. Cette magie fonctionne également pour les experts et les organisateurs.

Ces jeunes architectes ne sont pas passés inaperçus dans cette ville au semblant de belle endormie. Tout à coup, cette dernière est attentive à la menace du péril que ces lutins instillent, en prenant le sujet à bras le corps et en travaillant sans répit dans la salle de la justice, alors que la presse locale étudie leurs panneaux, écoute leurs hypothèses.

Ces étudiants arpentent la ville en tous sens, croquent, dessinent, causent avec les passants, les rares skinheads, les habitués des cafés qui les interpellent. Ce climat met sous tension l'atmosphère de travail, engage le respect des idées proposées en facilitant l'équité du dialogue et renforce la qualité et la teneur des propos échangés sur la moribonde. Le jury ne s'était pas encore réuni pour l'examen de mi-parcours, que toute la Ville bruissait des visées iconoclastes des projets en cours. En ce mois de juillet resplendissant, le Maire, les adjoints, les commerçants, les associations, l'ABF et le CAUE membres de l'ANAU, les notables, les électeurs, sont venus voir travailler ces jeunes concepteurs.

Tous ont vu ce qu'ils traçaient, écouté ce qu'ils disaient, imaginé ce qu'ils pensaient, et surtout, constaté que nous les encourageons dans cette liberté. J'entends encore le Maire dire aux lecteurs anxieux de l'article du journal local : « *allez les voir et laissez-les travailler, après on en parlera* ». Les projets rendus, de très bonne facture, ont mis en valeur des partis tranchés. Ce fut en quelque sorte un éventail de tous les lieux possibles de démolitions-reconstructions, sur le thème : où est-ce le plus judicieux ? La maquette page précédente traduit la synthèse des projets. Bref, le débat lancé par les étudiants n'engageait pas encore le Maire, mais il brisait la glace et ouvrait le champ des possibles. Cet atelier a créé de nouveaux espaces permettant aux artisans des réalisations futures, d'offrir à cette place une plus belle prestance...

Pour tout le monde, c'était indiscutable, y compris pour la presse locale - ou grâce à elle - puisqu'elle avait lancé le débat au nom des ateliers. A l'issue de la session, les élus ont apprécié l'intérêt de la manœuvre, une brèche acceptable était à nouveau ouverte dans l'art urbain niortais.

Cette initiation des citoyens à la genèse d'un projet d'urbanisme permet au conseil municipal de garder ses distances, pour absorber l'inquiétude que pouvaient ressentir les habitants susceptibles d'être déplacés. La vie n'était pas si rose dans ces taudis délabrés, alors que le nombre de logements confortables sera sérieusement augmenté. Avec une lecture simplifiée des échappées sans détours vers les destinations usuelles, les usagers alentour de la place Saint-Jean, verront les nuisances de la circulation s'atténuer sans les feux tricolores de jadis.

Cet atelier permettait de mieux poser le travail des concepteurs. De bien cerner le programme d'intervention plastique et technique, d'identifier l'ensemble des objectifs, d'expérimenter différents partis d'aménagement en mesurant la faisabilité des propositions. Les expositions réalisées au Centre d'Animation Culturelle puis au musée du Piloni connurent un grand succès auprès de la population. Les réunions publiques ont permis de mûrir ce projet et son impact, elles ont été suivies, avec intérêt et remous, par plus de 200 personnes, dans la grande salle de la Mairie ; jamais avec aigreur, dérision ou persiflage des oppositions politiques, précisément bien représentées dans ce quartier.

Les adhésions, objections, contradictions aux projets sont remontées aux élus. Elles ont été traitées par le Maire et ses adjoints avec une sérénité inattendue à l'ouverture du dossier. Les commerçants étaient les plus vifs supporters et les prescripteurs les plus exigeants, en matière de cahier des charges des modalités de réalisations.

Par chance, ce coup d'essai fut un direct au but. Le milieu professionnel nous a remercié de la teneur du débat public exprimé lors des conférences et du jury organisés à cette occasion, au point qu'après la remise des prix, le représentant des architectes a offert la collation à tous les participants. Les ingénieurs BTP locaux ont apporté sur le projet leurs points de vue et la connaissance du terrain, ils avaient très bien perçu que cet exercice développait l'exigence de qualité dans la production urbaine et architecturale.

Quelques contacts noués avec les étudiants se sont prolongés ensuite dans les agences d'architecture locales. L'achat du foncier bâti à démolir permettra la refonte des circulations et du stationnement. La construction de logements et commerces sera précédée par des fouilles archéologiques qui ont précisé l'histoire de l'enceinte de la ville et la mise en valeur de l'ensemble.

Le projet réalisé par l'architecte G. Pencreac'h, suite à un concours de promotion et d'architecture gagné par Camar-Finance, améliore le traitement en ellipse du giratoire, la mise en valeur de la barbacane, l'organisation du stationnement.

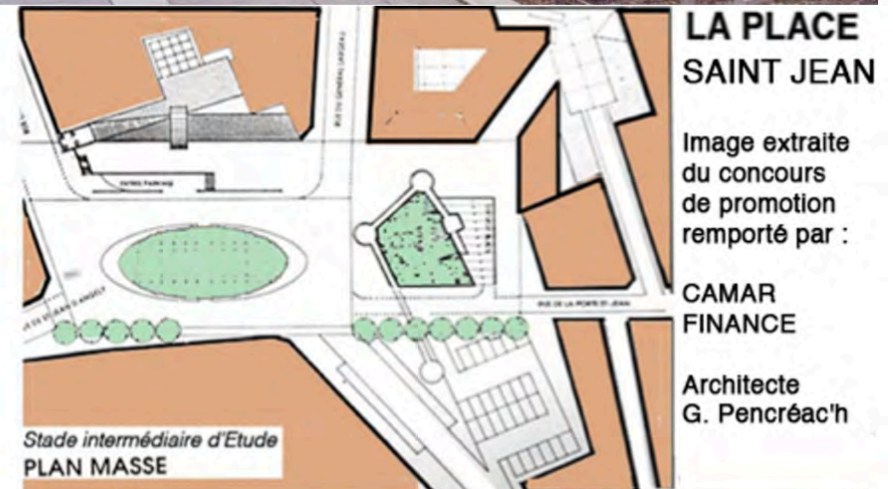
Quatre bâtiments indépendants ont permis de reloger sans difficultés pas à pas, les habitants des constructions à démolir. La composition des façades exprime la simplicité du déjà là...

Le plan de circulation de la ville est repris avec un ingénieur nantais spécialisé dans le tracé des mini-giratoires, ce qui facilite la circulation douce en abaissant la vitesse des véhicules. Les feux et leur nuisance sonore sont supprimés. Dans certains cas, pour permettre la giration des camions et bus, la partie centrale pavée du giratoire peut être empruntée. Sont réétudiés les itinéraires des cycles qui réapparaissent en ville sur les places de la Brèche, Saint-Jean et autour de la gare. Celle-ci sera préparée à l'arrivée du "TGV Paris La Rochelle" par l'ANAU un an plus tard. Le stationnement des vélos et motocycles est installé dans tous les lieux qu'ils fréquentent. Dans toutes les opérations sociales, les espaces publics, voiries, pelouses autour des logements, sont repris dans le domaine public de la ville pour limiter les charges d'entretien des résidents. Ils seront entretenus par le personnel compétent de la ville. En conséquence les loyers impayés se réduisent...

LA PLACE SAINT JEAN ACHEVÉE



MISE EN VALEUR DE LA BARBACANE : PROJET G PENCREAC'H.



LA RENOVATION DE LA HALLE.

DE TYPE BALTARD, ouverte tous les jours, inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, la Halle est placée sous la surveillance de l'ABF. L'étanchement du sol de la poissonnerie, située en haut et en fond de Halle, doit éliminer les infiltrations d'eau vers le rez-de-chaussée. C'est la source des désordres les plus graves. Ils exigeront leur reprise en sous-œuvre. La réfection des sols, dirigée par l'architecte retenu pour les travaux, sera soumise à une demande de modification de l'ABF au tiers de la réalisation du chantier. J'étais effondré, il n'aimait pas ce carrelage rustique rouge brique, de grès cérame, il en exigeait la casse. Alors que j'avais demandé au maître d'œuvre d'organiser une réunion préalable avec lui, elle n'avait pas pu se tenir. Il avait lancé les travaux sous la pression de l'entreprise et des commerçants. On réussira à dissoudre cette exigence avec l'aide de B Wagon, architecte conseil en Bâtiments classés à la Rochelle.

Il démontrera que le dessin mis en œuvre correspond bien à une réalisation existante toute aussi simple, située dans un magasin classé, de même époque, près de la Rochelle. L'installation des postes de puisage et d'évacuation des eaux de surface, la reprise de l'installation électrique, sont les moments les plus délicats du chantier, car la plupart des échoppes sont difficiles à modifier à date fixe. L'aménagement commercial du niveau inférieur dégradé, utilisé jusque-là comme dépôt des services de voirie, sera repris pour implanter de nouveaux commerçants et le restaurant administratif. La distribution des fluides de l'aire maraîchère extérieure sera réaménagée, la position des étals mobiles se placera en fin de parcours de la clientèle. La dernière tranche de travaux consistera à donner les jours de marché une place de parking aux véhicules et remorques des commerçants, ainsi qu'un supplément de stationnement à la clientèle venant de la périphérie niortaise.

L'ESPACE NIORTAIS en avril 1992, les études sont menées avec la contribution des Écoles d'Architecture de Bordeaux, Clermont-Ferrand, Nantes. Voir les Photographies page suivante.

LE MAIRE DE NIORT, POUR CETTE OPÉRATION, fait délibérer en 1988 le conseil municipal sur un large emprise. Il souhaite implanter au bord de la rue Saint-Jean un magasin alimentaire de luxe*¹ situé à quelques pas de la rue Victor-Hugo*² car la clientèle existe. Calibrer à l'époque une enseigne face aux GMS très puissants en périphérie, mais en bas de gamme, paraît jouable. Situés dans l'épaisseur de l'îlot, les maisons et les hôtels particuliers en ruines sont pour la plupart acquis. Deux irréductibles subsistent.

*1. La Halle étant exclue, la surface commerciale proposée représentait le 1/4 de la surface alimentaire existante dans ce périmètre et donnait à la fois sur la rue Saint-Jean et sur la rue du Murier en incluant la librairie et la surface alimentaire existante.

*2. Cette rue constitue le decumanus. C'est la rue Saint-Jean qui représente le cardo venant de la Place St Jean qui regagne la rue Victor Hugo (à Niort cette appellation est exagérée avec 30° d'écart).

La halle de Niort auprès du Donjon



Son aspect un jour de marché



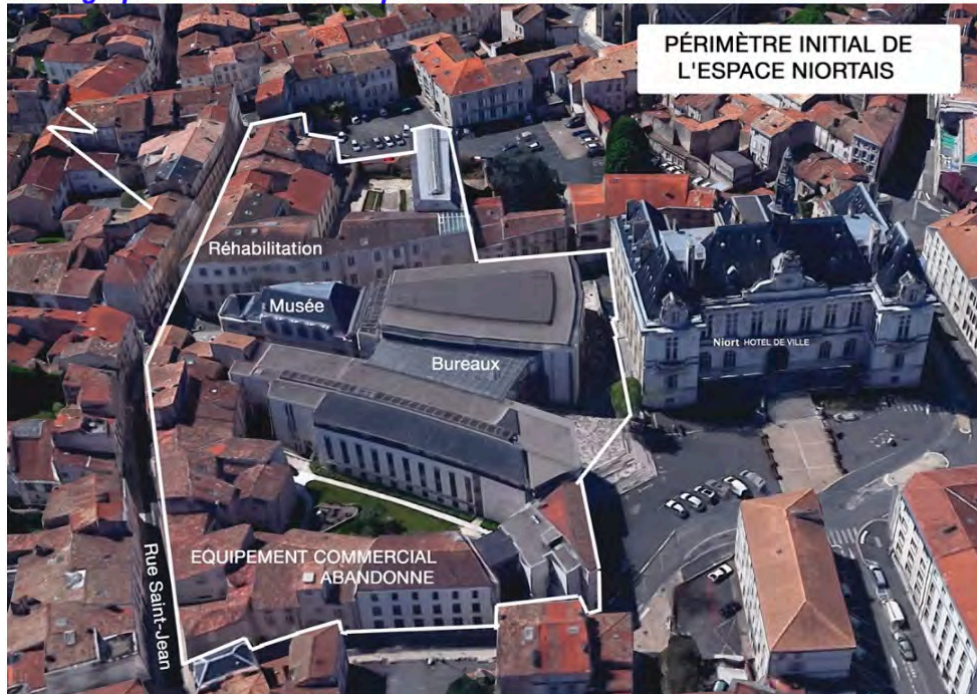
Quartier de l'Hôtel de Ville, avant les études sur "L'ESPACE NIORTAIS"



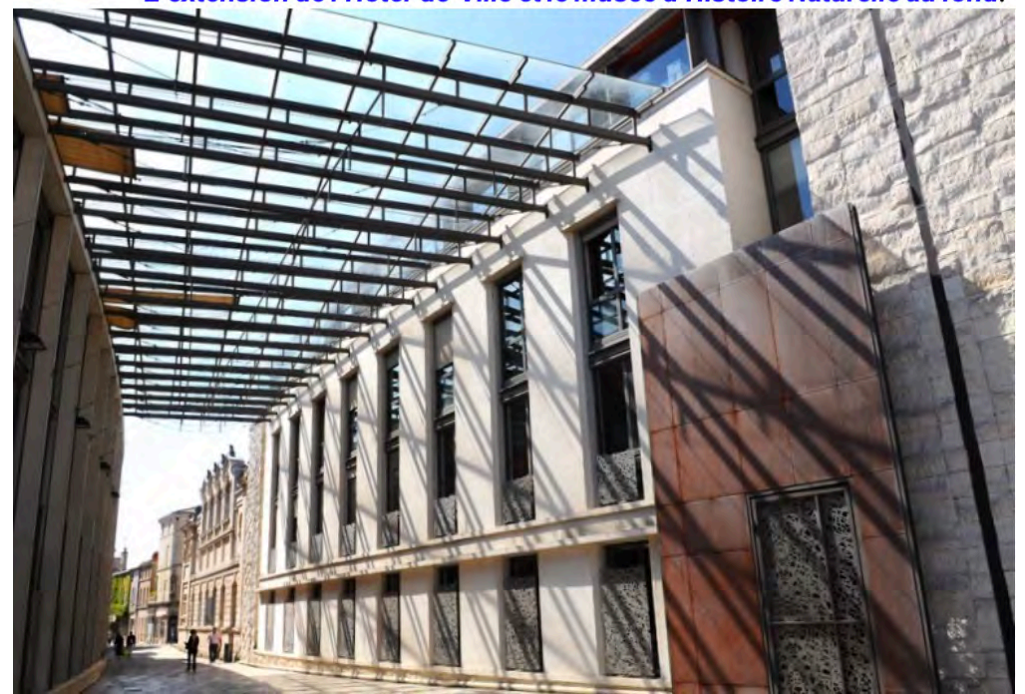
L'Hôtel de Ville et les nouveaux bureaux de l'Espace Niortais.



Photographie aérienne de l'espace Niortais réalisé.



L'extension de l'Hôtel-de-Ville et le musée d'Histoire Naturelle au fond.



En haut, derrière le Musée, l'ancienne école transformée en annexe de la Mairie augmente le périmètre de travail. La création de logements, de bureaux contemporains au cœur de ce "projet urbain" est une nécessité vitale pour combattre l'exode des résidents. L'Hôtel-de-Ville en regroupant tous ses services municipaux éparpillés en maints lieux doit redonner vie à ce quartier. Le tout bénéficiant de la proximité d'un important garage public et privé à concevoir. En vue de la prochaine session de l'ANAU, le programme de l'Espace Niortais est rédigé, son volume esquissé, les besoins en stationnement sont chiffrés en séparant ceux de la Mairie et du public. Le Musée d'Histoire naturelle restera en place, le restaurant administratif sera déplacé sous les halles. L'ancienne école servira de bureaux pour la ville.

Les études de réorganisation des futurs services municipaux sont réactualisées. Les soubassements susceptibles de rester sur site sont recensés. Les documents archéologiques et historiques sont étudiés avec l'ABF et les affaires culturelles de la ville. Un seul hôtel particulier doit être conservé. Les fouilles archéologiques sont lancées, elles mettent en évidence le plus vieux foyer connu dans la région, repoussant la naissance de la ville de plusieurs siècles au-delà de ce qui était admis. Reste à préciser le dernier foncier à acquérir, l'état de ses sous-sols et fondations, car des refus de vente bruissent. Pour définir l'emprise du parking dans le périmètre acquis sur deux ou trois niveaux de sous-sol, une étude est confiée au BET le plus réputé de la région. Il améliore la circulation des véhicules sans casser l'échelle des rues. La surface commerciale qu'il propose met en valeur la rue Saint Jean. Son dispositif de parking couvert est proche de la future étude du BET.

En conclusion, Les tentatives d'autres équipes n'avaient pas emporté la conviction, le programme devrait être réduit. De l'avis général, le projet primé de F. Bouchaudy avait séduit. Par la suite, il choisira ce sujet comme diplôme.

LE SORT DE L'ESPACE NIORTAIS. Un nouvel ABF sera nommé. Il ne veut plus entendre parler des accords conclus avec son prédécesseur sur les démolitions de bâtiments pour augmenter le programme de logements et de bureaux. Après mon départ, intransigent, il pousse ses feux conservateurs en haut de la rue Saint-Jean. Le libraire qui occupait la plus grande parcelle et la majeure partie de la façade rue Saint-Jean refusait la vente, il sera satisfait. Exit la nouvelle surface commerciale. C'était un excellent professionnel en papeterie, matériels d'arts graphiques, couleurs en tous genres, au demeurant fort sympathique (*cette boutique est aujourd'hui inoccupée*). Ce commerce est aujourd'hui en jachère.

Les offres promotionnelles se sont éteintes. Les petites maisons existantes achetées par la Ville, sont remises à neuf et revendues en l'état aux plus offrant. Toutes les échoppes et constructions qui préexistaient sont

Niort. Dans les caves visitables il évalue la présence d'eau active dans les failles et la consistance de la roche, il détermine la manière de traiter en murs cyclopéens, certaines parois du parking.

Ce qui évitera d'avoir recours aux berlinoises tout en exploitant une partie du calcaire franc. L'affaire la plus délicate est aux mains du Maire : figer le programme commercial avec l'association des commerçants de la rue Victor-Hugo qui sont très hostiles à toute surface commerciale supplémentaire.

On l'étudie, si l'opération est rentable, le Maire est prêt à la réaliser. Le dossier, transmis aux trois écoles*1 d'architecture, devient la minute à remettre aux promoteurs tentés par l'opération et aux maîtres d'œuvres à consulter pour la réalisation de l'extension de l'Hôtel de Ville. Après avoir rédigé ce programme, la session de l'ANAU va servir de champ d'expérience pour analyser la réceptivité du site. Elle va diversifier les études de l'Espace Niortais, avec de nombreux plans et maquettes réalisés par les différentes équipes.

Le meilleur travail sera produit par F. Bouchaudy. Issu de l'école de Clermont-Ferrand, il a donné la réponse la plus pertinente jamais exprimée dans ces ateliers. Il ajuste de manière très fine la liaison entre commerces, bâtiments neufs et l'ancien Hôtel-de-ville. Il réduit le programme pour conserver l'échelle du tissu traditionnel. Il conserve la voirie existante.

conservées, sans autre apport de logements et commerces en Centre-Ville. L'immobilier privé existant a été laissé en l'état. Cependant l'opération des bureaux de l'Hôtel de Ville va se réaliser dans des conditions financières convenables, car la conjoncture déplorable de 1992-93 permet de tirer les prix.

Après une lente maturation, l'Espace Niortais se termine, malgré les nombreux obstacles jonchés sur sa route et toujours remis en scène par l'acharnement de B Bellec. L'opération perdra son appellation datée pour se cristalliser dans la couleur de la pierre du pays et se fondre dans le nom poétique de la rue ancestrale qu'elle chevauche : "*Rue de l'ancien Oratoire*".

LA RÉALISATION ARCHITECTURALE DU "STUDIO MILOU" a donné au cœur de ville un attrait, une commodité d'accès des piétons qu'elle avait perdu. La pierre laiteuse légèrement café au lait, le métal noir, les verres, les toits en zinc, renouent avec le digne savoir-faire contemporain. Les maçons ont ajusté le calcaire poli exigé par le Maître d'œuvre pour s'apparenter à celui de la cité moyenâgeuse. On peut visiter aujourd'hui cet ensemble remarquable. De l'avis général, il représente une opération municipale correctement insérée dans son histoire. (*Voir page précédente le plan masse et les photographies de l'hôtel de ville l'extension réalisée par le Studio Milou*).

*1. Les professeurs, les étudiants des trois écoles d'architecture ont contribué à ces travaux.

LE CŒUR DE VILLE. L'arrivée de Paris sur la place de la Brèche,



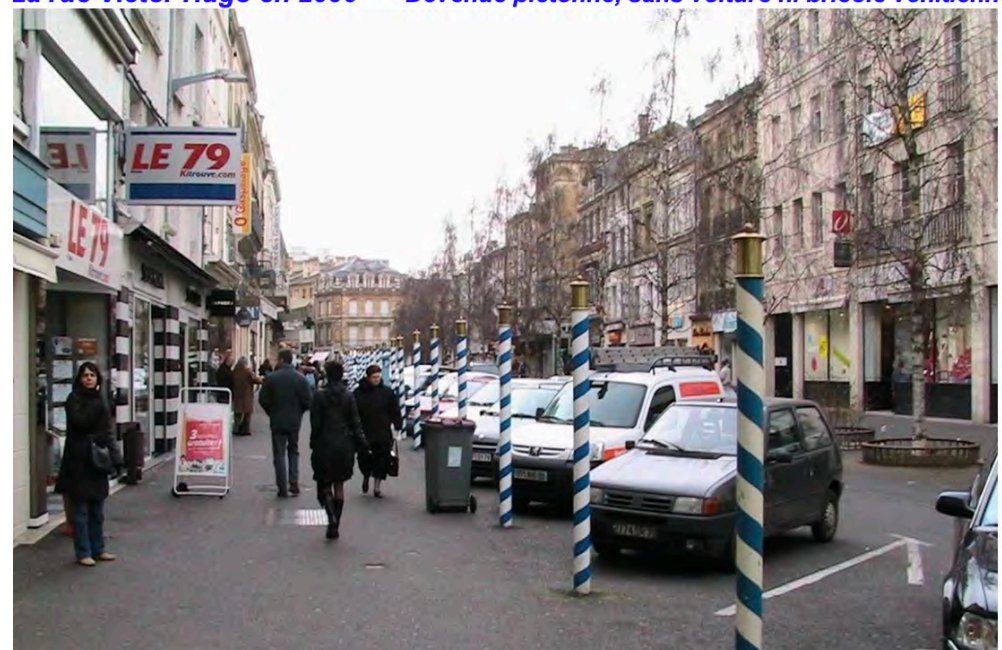
La place de la Brèche donne à Niort sa lettre de noblesse.



Entrée de la rue Victor Hugo et ses Dragons.



La rue Victor Hugo en 2000 Devenue piétonne, sans voiture ni bricole vénitienne.



Près de la place de la Brèche et de la rue Victor Hugo, ce sont des lieux où il faut être vu. Les piétons sont séparés des automobiles avec cet artifice

Place Victor-Hugo, l'architecte J Hondelatte natif du pays limite l'accès des véhicules avec ces "bricoles", maintenant la place est vide de ces dernières et des automobiles

La rue St-Jean au bord du musée d'Histoire Naturelle. Au fond le Piloni.



Le passage couvert de la rue Victor Hugo en Centre-Ville.



La rue Saint-Jean se poursuit vers le Piloni et remonte vers la Roulière.



L'HOTEL DE LA ROULIERE.



Vue aérienne des logements accolés à l'Hôtel de la Roulière

Cet Hôtel bourgeois, desservi par le prolongement de la rue Saint-Jean, est inscrit à l'inventaire des monuments historiques. Classé au titre de son style néo-classique égyptisant, il a été bâti dans les années 1830 par l'architecte P-Th. Segrétaïn pour Mr Chebrou de la Roulière, ancien Maire.

Acheté par la Ville, il est jusqu'en 1897 le premier lycée de jeunes filles de l'Académie de Poitiers. De 1900 à 1913, il accueille la Chambre de Commerce, puis devient l'Ecole Pratique de Commerce et d'Industrie en 1917. De 1956 à 1988 il sera la Maison des Associations. Il va devenir le "Foyer des Jeunes Travailleurs", son chantier de réhabilitation initié par l'AOU est inclus dans les quatre projets du mandat de B. Bellec. Avec l'ilot adjacent dégradé, l'ensemble est confié à un Maître d'ouvrage social dépendant de l'OCIL qui le réalisera avec des crédits de logements sociaux.

Pour boucler son budget global, il édifiera la structure des habitations en acier, ce qui lui permettra de bénéficier de financements supplémentaires de la part des industriels de la métallurgie. Pour tenir compte des règles fixées par l'ABF sur l'intégration des logements dans ce quartier central ancien, les "Architectes-Associés-Niortais" chargés du projet et des travaux ont déployé des trésors d'imagination pour habiller les parois de panneaux préfabriqués isolants, fixés sur la charpente en acier, afin de respecter ces multiples obligations d'aspects.

LA CASERNE DU GUESCLIN



Vue de la Caserne Du Guesclin, qui au début accueille l'Université Technique.

Dans les années 1990 la promulgation du décret instituant les assurances vies permet aux Mutuelles Niortaises en cours de consolidation de saisir cette opportunité de collecte de fonds tant auprès de leurs adhérents qu'en direction d'un nouveau public à capter. De nouveaux besoins d'encadrement se manifestent. Le Rectorat de Poitiers accepte que la caserne Du Guesclin, délaissée par l'armée, devienne provisoirement la préfiguration du prochain site universitaire affecté aux formations des métiers de l'assurance et de leur gestion numérisée.

LE TECHNOPOLE DE NORON.

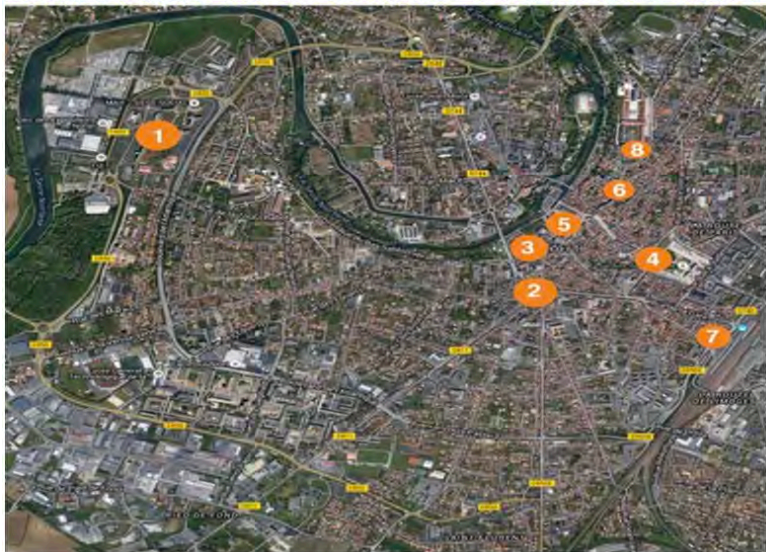
LE MAIRE DE NIORT propose d'accueillir sur ce site les filiales des mutuelles en assurance vie développées sur trois facettes : la collecte des fonds, leur placement dans l'économie productive et auprès de l'état emprunteur. Par ailleurs, la construction de l'université délocalisée à Niort sur ces métiers sera étudiée et financée par le Rectorat de Poitiers et la Ville de Niort. L'enseignement se spécialisera dans l'étude des risques naturels, industriels, assurantiels et financiers. Il visera la recherche d'algorithmes spécifiques en calculs de probabilités et en stockages de données. Pour définir le concept, consolider cette initiative, le Maire sollicitera les conseils du créateur et gestionnaire du technopôle de Valbonne-Antipolis.

LE TECHNOPÔLE DE NORON ET SON RÉSEAU HYDRIQUE



L'aménagement du site de Noron permet d'élargir le noyau d'entreprises accueillies sur ce nouveau site technopolitain. Le dossier de consultation des concepteurs rédigé par l'Atelier Opérationnel d'Urbanisme, propose un concours de paysagistes pour déterminer le parti d'aménagement des bords de Sèvre à la naissance du Marais-Poitevin. Le thème porte sur la confortation des ripisylves bocagères, il suggère la création de canaux en limites de propriété pour caractériser le foncier à céder, sans qu'il n'y ait besoin de clôture pour le sécuriser. Le concours sera gagné par A Chemetoff jeune paysagiste.

LOCALISATION DES OPERATIONS ETUDIEES PAR L'AOU DE NIORT



- 1 Technopôle de Noron
- 2 Place Saint Jean
- 3 Hôtel de ville
- 4 Place de la Brèche
- 5 les Halles
- 6 La Roulière
- 7 La Gare
- 8 Caserne Bossut

NORON LE SITE UNIVERSITAIRE



Il élargit le plan d'eau, le parsème d'îles bocagères, l'installe dans un maillage de canaux délimitant les terrains à céder aux opérations. L'énorme complexe de la Maif occupe la majeure du technopôle. Un bâtiment d'accueil contrôle l'accès public aux rives de la Sèvre, au carré de stabilisé délimité par l'alignements d'arbres, alloué aux attractions foraines lors des expositions et manifestations ludiques d'été, le tout disposant d'un stationnement minéralisé et sur gazon. Le centre de loisirs nautiques et son bassin d'évolution accueillent le motonautisme et l'initiation à la voile. En traversant le large pont sur le canal secondaire rejoignant la rivière, on pénètre dans le PARC D'EXPOSITION réputé de Niort.

Plus loin à l'Ouest, deux canaux séparent le parc d'exposition de l'IUT^{*1} de l'INSPE^{*2}, de l'IRIAF^{*3}. Ces équipements constituent le Pôle Universitaire de Niort rattaché au Rectorat de Poitiers. Ce noyau scientifique diffuse les avancées du numérique dans tous les milieux professionnels. Il légitime son titre de "Technopôle". Sur la vue aérienne, en haut à gauche on devine la naissance du Marais Poitevin et à droite les dernières maisons individuels de la Ville.

*1. IUT Institut Universitaire de Technologies, Statistiques et Informatiques Décisionnelles de Niort.

*2. INSPÉ : Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation...

*3. IRIAF Institut des Risques Industriels Assurantiels et Financiers.

L'ANAU UNE AUTRE APPROCHE DES ETUDES URBAINES.

L'Atelier Opérationnel d'Urbanisme (AOU), est dirigé par Mr Leupe Directeur des services techniques. Il est chargé de la reconfiguration des espaces publics communaux, des 4 grands projets du Maire. Les bureaux de l'AOU proche des services techniques municipaux sont transféré dans une maison de ville que nous rénovons.

Sous l'impulsion d'une jeune ESSEC*1, chargée de communication, ayant participé aux ateliers de Cergy-Pontoise, avec l'aval du Directeur de l'école d'architecture de Bordeaux qu'elle rencontre, avec l'accord enthousiaste du Maire, l'AOU propose la création de l'ANAU (*Atelier Niortais d'Architecture et d'Urbanisme*) ; l'école de Nantes rejoindra l'atelier en juillet. C'est l'occasion de placer de jeunes professionnels dans une démocratie de projet urbains.

La première session de l'ANAU débute en juillet 1988. Au printemps suivant, l'école de Clermont-Ferrand sera de la partie. Professeurs, techniciens de la ville, CAUE*2 et ABF des Deux Sèvres, constituent le cœur de l'ANAU. Il délivrera la documentation et suivra le déroulement des études. Le sujet, les projets étudiés, leur synthèse sont rédigés et suivis avec le professeur principal de session. Les travaux sont validés par le Maire*2 à chaque étape.

BILAN DE L'ANAU. Cet atelier de projet urbain chaque année, lors des vacances scolaires, se consacre à l'étude d'une ou plusieurs opérations communales.

Ce sont les étudiants diplômables qui prennent contact avec le métier en améliorent la maturation de leurs concepts, au moment où leurs activités intellectuelles sont les plus productives. En côtoyant la sagesse des responsables politiques, l'expérience de l'encadrement, ils mesurent la complexité de leur intervention future. Sans exception tous les participants à ces travaux sont des adhérents convaincus de l'intérêt des sessions traitant de sujet concret d'urbanisme d'actualité.

Avec le temps qui passe on remarque que nombre d'entre eux sont devenus des professionnels qualifiés. Ainsi l'atelier est à la fois un instrument de formation des concepteurs et des élus, un vivier révélateur de talent, un outil de communication à l'usage de la municipalité.

Lorsque des études urbaines sont directement confiées à un concepteur, il lui arrive parfois de négliger la technicité de la viabilité urbaine et paysagère au bénéfice de la seule architecture.

C'est le risque que le CAUE*3, au cœur de l'ANAU, contribue à dissoudre. Dans ce travail de réhabilitation, de densification et de création, il apporte sa bonne connaissance des lieux, des professionnels, de l'administration locale, de son expérience de programmation, de direction des projets urbains et des paysages...

Le CAUE des Deux Sèvres a contribué énergiquement aux travaux de l'ANAU.

LES THEMES DES SESSIONS ORGANISEES ONT PORTE SUR : la Place Saint-Jean en juillet 1988. A Pâques 1989 la Cale du Port. Juillet 1990 le TGV et les abords de la gare. Pâques 1991 la cité jardin de Cholette. A Pâques 1992 l'Espace Niortais. Juillet 1992 la zone d'activités de Souché, les usines Marot. A Pâques 1993 le Marais Poitevin. Les résultats ont tous fait l'objet de compte rendu.

EN 1992 L'EQUILIBRE FINANCIER D'UNE SESSION est atteint avec une contribution de la ville de 60.000 F incluant l'aide de la DAFU, non compris les prestations de fourniture du matériel de travail, l'hébergement, auxquels s'ajoutent les dons de 40.100 F adressés par les banques, les entreprises de TP, les promoteurs institutionnels (*OCIL, SEMI etc*).

Les subventions des écoles comptent pour 20.000 F chacune, les prestations délivrées par les enseignants et les membres de l'AOU sont bénévoles. Soit une recette de 160.100 F en tout. Ce qui représenterait : 42.300 € environ début 2020.

Mon départ, pour Marne la Vallée a eu lieu le 1/08/1992. Je n'assisterai pas à la création des différentes communautés de communes. L'ANAU poursuivra les actions engagées avec l'ingénieur recruté par l'Atelier Opérationnel d'urbanisme.

*1. École supérieure (privée) de sciences économiques et commerciales résidant à Cergy-Pontoise.

*2. La Place Saint Jean naîtra d'un concours de promotion. La rénovation de la Halle sera issue d'une mission confiée à un architecte désigné par la Ville. L'Espace Niortais se résumant à l'extension de l'Hôtel de Ville sera construit par l'Atelier d'Architecture Milou. L'Hôtel de la Roulière sera confié à un Maître d'ouvrage social. Le technopôle, sera réalisé par le lauréat du concours A. Chemetoff, sous la forme de terrassements généraux incluant la création des canaux, l'élargissement du plan d'eau et de ses îles, le remodelage des abords du Parc des expositions, des aires de stationnement et les préparations des surfaces affectées aux équipements universitaires et technopolitains...

*3. Le CAUE : Conseil en architecture urbanisme et paysage dans cet atelier, il apporte son expertise sous le contrôle du département des deux Sèvres.

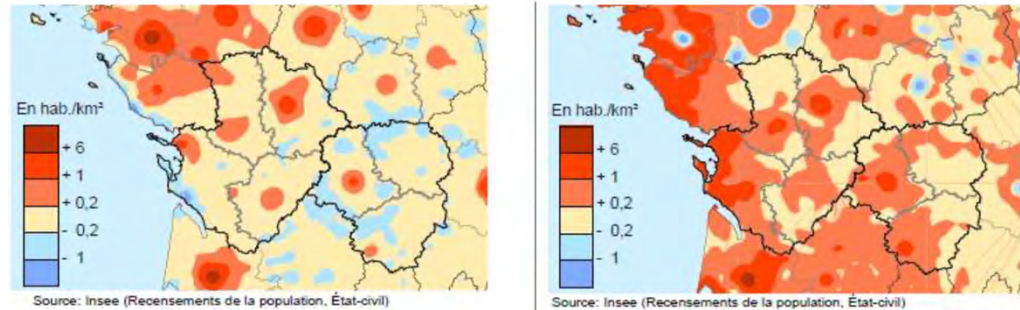
LA COMMUNAUTE D'AGGLOMERATION DU NIORTAIS,

Ses attributions : Niort en tête du Marais Poitevin. Les Pôles Centre-Atlantique,



1 **2** **3**
ÉVOLUTION de la croissance : plus on se rapproche de la mer, plus la migration augmente en %, de 2008 à 2013 : **Charente**. Exode naturel 0,3 Exode Migratoire : 0,8. **Deux Sèvres**. Exode naturel : 0,2. Migratoire 0,2. **Vienne**. Exode naturel 0,1 Exode Migratoire 0,1.

CARTE : entre 1999 et 2006, valeur en densité du solde initial (à gauche) et du solde migratoire (à droite)



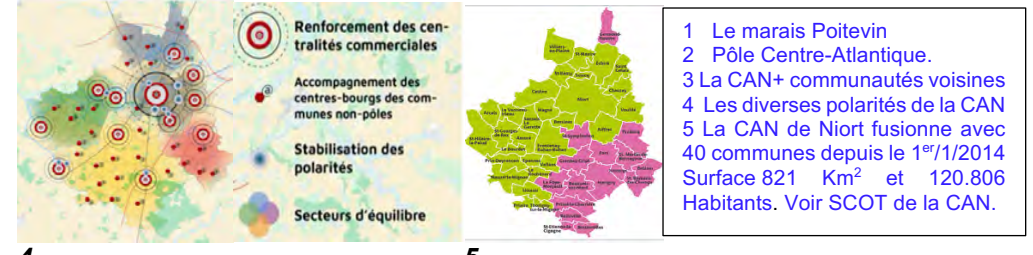
Source: Insee (Recensements de la population, État-civil)

Vue aérienne de Niort



CONTINUITÉ DANS L'AMÉNAGEMENT ÉCONOMIQUE ET URBAIN.

Les centralités de la communauté d'agglomération du Niortais.



4 **5**
Le SCOT, (Communauté d'agglomération du Niortais) est présidée par Mr Jérôme Baloge, Maire de Niort depuis le 28 mars 2014. (Dans la période que recouvre ce récit, il a été précédé par René Gaillard en 1971, Bernard Bellec en 1986, Alain Baudin en 2002, Geneviève Gaillard en 2008). Le Président de la CAN réunit ses 82 conseillers dans ses bureaux situés dans le secteur prioritaire du Clou Bouchet (Ils ont été programmés par l'ex CA de Niort et de Chauray-Échiré-Saint-Gelais qui a aussi poursuivi l'élargissement progressif de l'aire urbaine de Niort. Ces bureaux ouvrent le 21/05/2014).

J. Baloge et son conseil sont les artisans du SCOT*1 approuvé le 10/02/2019, orienté délibérément sur le développement durable ; à ce titre, il est cité comme territoire de référence. Le Président et son conseil déterminent les orientations de financement et de gestion de la CAN, avec une répartition équilibrée des initiatives spatiales en termes d'urbanisme, d'économie, d'équipement, de service, de commerce. Son territoire est riche de ses mutuelles d'assurances qui favorisent une activité du tertiaire 1,3 fois plus forte que la moyenne française (ses multinationales sont sous contrôle français pour 37 % d'entre elles).

Plus généralement, ses habitants, ses entreprises et activités disposent sur place de conditions de vie urbaine et de loisirs agréables, en constante amélioration, avec un potentiel de formation et de mobilité efficace. (Gratuité des bus). Ce dispositif offre plus d'emplois aux habitants hors des limites de la CAN que ses résidents en occupent au-delà. De plus ce territoire adhère et contribue à l'essor du réseau thématique French TECH. (Dont l'objectif public est de structurer et développer la croissance et le rayonnement des Startups)

*1. Le SCOT est prescrit le 16/03/2015, arrêté le 08/07/2019. Le schéma 4 ci-dessus détermine les 5 villes de cœur d'agglomération et les 6 communes d'équilibre, le solde étant les communes de proximité. Lors de l'enquête publique de 2020, le commissaire enquêteur donne un avis favorable sur ce SCOT, calé sur celui des administrations, relevant les observations habituelles. Certains espaces de précarité résidentielle sont très éloignés de l'emploi. L'équipement commercial de moyenne surface des gros bourgs paupérise celui du centre-bourg. Le déficit hydrique régional pénalise l'agriculture et l'élevage qui peinent à se réformer sur le bio. En matière agricole, on se reportera à la page 140 qui décrit la situation de Poitiers équivalente à celle de Niort et de La Rochelle. Le potentiel d'énergie verte est inclus dans un périmètre éolien restreint, sa puissance potentielle n'est pas évaluée, ainsi que celle du solaire. Ces ressources devront être précisément évaluées lorsque la centrale nucléaire voisine s'arrêtera. Chaque membre de la communauté est traité avec une équité peu contestée à l'exception de quelques communes de proximité. Les nouveaux emplois de la CAN sont exposés page suivante. Ils se développent au même rythme que la population.

LE POLE CENTRE-ATLANTIQUE. (Charente, Deux Sèvres, Vendée), Ce pôle contribue à dégager une vision de projets, des appels de compétences à l'échelle européenne, permettant de capter des opportunités d'installations d'emplois. Ce potentiel est favorisé par la vitalité du littoral atlantique à proportion du marché représenté par ces membres. Si ces objectifs sont poursuivis, des emplois à large spectre s'adresseront à sa population qualifiée et à celle provenant des mégapoles voisines. *L'axe La Rochelle, Niort, Poitiers bénéficie de la filière numérique du réseau thématique national "Ed Tech Entertainment".*

LES NOUVEAUX EMPLOIS DE LA CAN :

- Expansion de l'usine Pougoulat : conduits de cheminées, souches de sorties de toits métalliques, avec 900 emplois.
- Granzay-Gript ; ECE du groupe Zodiac.
- Aérospatiale (fabrication de matériel de distribution et de commandes électriques pour l'aviation) qui compte environ 600 salariés à Chauray.
- Leach International, aéronautique fournisseur de relais aéronautiques et de composants de commutation statique, et Zodiac Aérospatiale, leader mondial,
- La chimie. Arizona Chemical, fabrique des résines pour encres et adhésifs,
- L'agroalimentaire est représenté par Christol-Grease Axel France, du groupe Axel Christiernsson qui produit et conditionne des graisses industrielles et des lubrifiants pour contact alimentaire.
- Quaron, distributeur de produits destinés à l'hygiène et à la désinfection dans l'agroalimentaire.
- Mécanique. Technal-process-mécanisation. Industries laitières et alimentaires.
- Le bois : groupe Rougier à Niort (transformation négoce de bois tropicaux et exotiques),
- Thébault à Magné ; Allin au Vanneau-Irleau (placage et panneaux bois).
- Futurobois : association interprofessionnelle des entreprises du bois, située à Prahecq couvre toute l'activité de la filière et accompagne les professionnels dans leurs développements.

NIORT ET SES NOUVEAUX AMENAGEMENTS.

LE PROJET DU PARC DE LA BRECHE, en sortie du Centre-Ville, exhausse le désir du Maire B. Bellec, de voir disparaître l'immense parking au sol remplaçant l'ancien foirail. Le 17 novembre 2011, sous le mandat de Mme G. Gaillard, s'ouvre une œuvre magnifique. L'atelier Milou pilota l'équipe de concepteurs de ce projet. Sage présidence de B Bellec d'avoir réuni une équipe de réflexions aussi experte, pour composer le programme d'un des plus beaux aménagements contemporains d'un cœur de ville... *Lancé en 2002, le programme de la place de la Brèche vise à effacer cette surface minérale afin qu'elle devienne le cœur sensible de toute la Communauté d'Agglomération. Son étude s'accomplit avec les architectes JF Milou, G Lancereau et H Beaudouin, elle se cristallise sur un jardin urbain, un "multiplex" de 12 salles de cinémas, un centre culturel et un parking couvert de 350 places sur 2 niveaux. A la faveur de ce processus de concertation, le studio Milou a su faire évoluer ce projet vers une large prairie cernée de petits massifs et platanes, en réduisant l'impact des émergences architecturales. Le parking est composé de 12 chais desservis confortablement par des accès ouverts à partir des allées du jardin. Dans l'ouvrage, sur une double hauteur, les circulations offrent aux piétons et véhicules des volumes généreux, constitués de matériaux valorisant un travail sur la lumière, qu'elle soit naturelle ou artificielle. Ces espaces sont affranchis des codes rebutants des parkings en sous-sol. Ce dispositif est desservi par la station de bus et de taxis, située à sa proximité.*

LES AUTRES AMENAGEMENTS URBAINS. Le groupe "d'enseignement numérique supérieur Niort Tech" est implanté à proximité de la place de la Brèche, il sera relié au pôle gare par le réaménagement d'un itinéraire identique à celui du fil urbain partant du Pontreau et de la Colline Saint-André au Nord du Centre-Ville. Dans ce mouvement, en réhabilitant les plantations de la place Denfert-Rochereau et ses voies attenantes, ce quartier se connecte mieux au Centre-Ville. Le tout complètera la cohabitation apaisée, entre tous les modes de mobilité, incluant la navette électrique, le reprofilage de la rue François Villon qui est en cours. En périphérie, le boulevard Allende est profilé et planté.

La Place Auzanneau enveloppant les jardins partagés recevra des plantations et des clôtures rafraîchies. Il en est de même aux abords du groupe scolaire la Mirandelle, du collège du clou Bouchet, du pôle multi-accueil rue de Fontenay.

LE PORT BOINOT. Cet ancien sanctuaire périurbain, puis site industriel, est devenu un lieu de détente, de culture, grâce à son jardin des escales. C'est un embarcadère offrant de parcourir la presque totalité du Marais-Poitevin navigable, jusqu'au port de La Rochelle (Voir page 138). Les anciens séchoirs de la peausserie sont confiés au syndicat d'initiative pour jouer le rôle de comptoir des itinéraires et randonnées. Ses étages sont consacrés à des salles d'expositions sensibilisant le public aux richesses patrimoniales des 40 communes de la CAN. C'est aussi le siège des associations avec leur "phyto-laboratoire et l'atelier de la fabrique". Ils font face à la Maison Patronale, le tout en rives de Sèvre Niortaise réaménagée en longues promenades mieux protégées des crues.

Le pôle multi-accueil rue de Fontenay réhabilité.

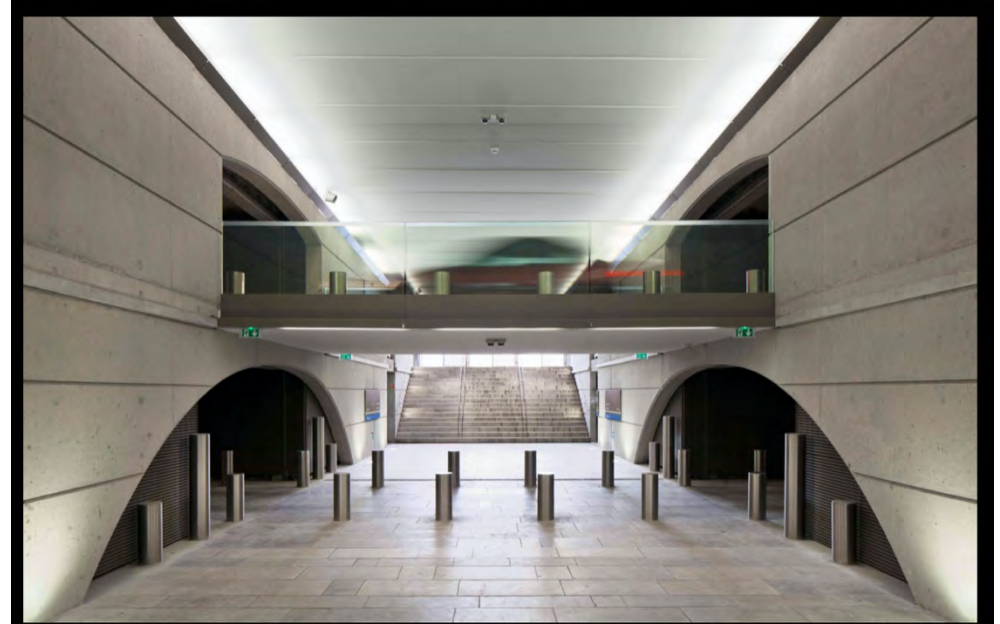


La Place de la Brèche, son site.

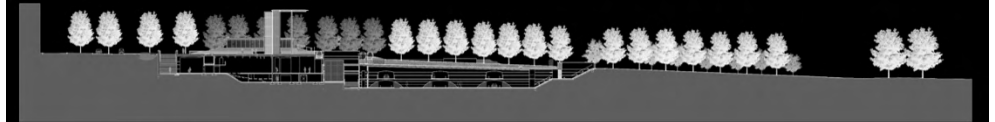


Plans de la Place de la Brèche

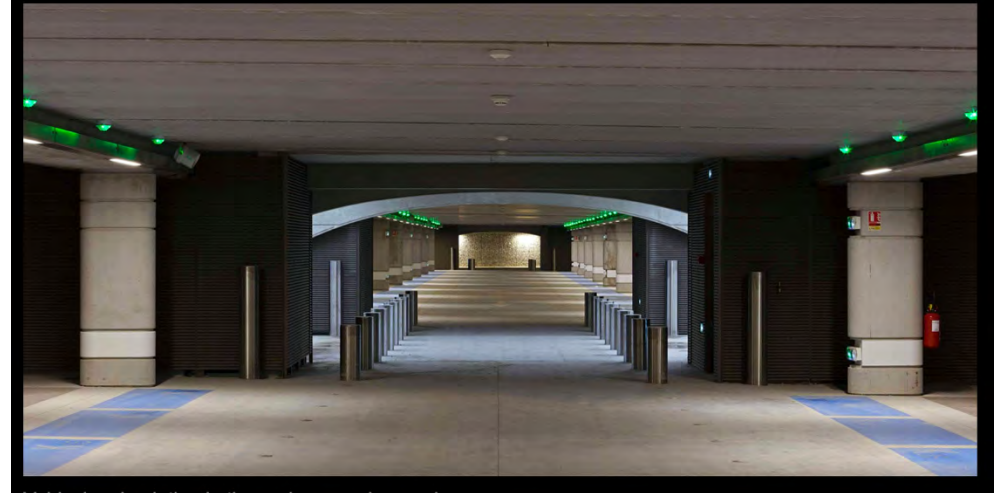
L'ŒUVRE DE JEAN-FRANÇOIS MILOU.



Circulation piétonne à l'intérieur du parking



Coupe longitudinale





LE PORT BOINOT *Vue générale et plan.*



L'axe La Rochelle, Niort, Poitiers, **QUELLE PERTINENCE ?**

L'AGGLOMÉRATION NIORTAISE dispose d'un large périmètre d'influence au cœur du Poitou-Charentes. Quand elle fabriquait des automobiles et des machines agricoles, les axes ferrés, routiers Paris-Océan l'ont favorisée. Aujourd'hui, ses "Mutuelles d'Assurances" prennent le pas dans l'économie du pays. Le risque climatique qu'elles garantissent, ne manquera pas de conforter la réputation financière de cette cité du numérique.

LA SITUATION REGIONALE. En 1980 la ville de Niort était la moins attrayante des trois, n'ayant ni les attraits de Poitiers, ensoleillée par ses universités, ni le collier de remparts qui se mirent dans les flots de La Rochelle.

Niort peaufine ses lettres de noblesse en revisitant son Centre-Ville en bord de Sèvre. Nul doute que ces trois cités ont des atouts pour accueillir les déçus des mégapoles, pourvu qu'elles puissent faire croître leurs emplois délocalisés et en créer de nouveaux. Cet axe est en désir de voir reluire son habitat résidentiel en incluant ou non l'espace professionnel spécifique, qu'il soit urbain, villageois ou de charme campagnard. L'immobilier du Poitou-Charentes devra répondre aux critères de qualités exigées par ses activités durables.

REEQUILIBRER LE VERSANT ATLANTIQUE. Celui de la Méditerranée longtemps recherché comme lieu de vie privilégié devient l'archétype du paysage mité. Avec la complicité de certains édiles, les constructions ont prospéré dans des lieux méritant le respect de leur beauté. Heureusement, même le tourisme industriel n'y fait plus recette. Des exigences de protection des sites s'expriment vivement.

Cet exemple oblige à tourner le regard sur la côte Atlantique, pour lui éviter ces déconvenues. (*Déjà le Pays Basque, la Bretagne s'inquiètent de leur trop forte attractivité*). Cette côte charentaise accueillante, aux aspects naturels variés, deviendra pour toute l'Europe l'équivalent de l'Ouest Californien. Les deux cartes en **page 131** expriment la croissance de Charente et Vendée. Le long de ses rivages, dans sa large épaisseur, son urbanisme côtier, culturel, agricole, industriel et résidentiel est partout remis en question. Il s'agit d'en valoriser les atouts en limitant les agressions des hommes, des flots, des constructions intempêtes.

Sont à mobiliser des moyens administratifs^{*1}, intellectuels, biologiques, issus des recherches sur le milieu maritime et sur la valorisation des ressources de ces paysages endémiques.

1. Le Sénat a créé l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires qui dispose d'une position hiérarchique élevée dans l'exécutif d'Etat, pour obtenir une audience suffisante, afin d'organiser la coordination du développement régional. Confer le rôle de Mr Delouvrier dans les années 1960, décrit **page 96 et suivantes, sur Cergy-Pontoise.*

LA MOBILITE REGIONALE. Chaque ville se trouve à moins d'une heure par autoroute ou par train, les lignes TGV et TER répondent à des horaires cadencés selon l'accord conclu par les villes desservies. En gares les lignes de bus sont réorganisées. Niort dispose d'un réseau de bus gratuit. Dans les trois villes des navettes électriques circulent à la disposition du public.

Ces déplacements sont facilités par les autoroutes équipées d'aires de covoiturage bien distribuées. Ce qui en cas de perte d'emploi, ouvre un espace plus large, en offrant la chance d'en saisir un plus loin. Les axes routiers A10, A8, N11, reliant Tours, Poitiers, Limoges, La Rochelle, Nantes, Bordeaux, Paris sont chargés lors des périodes estivales, alors que le réseau secondaire en dérivation reste libre. Ces trois villes favorisent la circulation automobile douce au profit de giratoires avec un stationnement abondant et modestement tarifé.

Partout la question de la distance emploi-logement présente les mêmes difficultés pour les jeunes en recherche d'emploi. Avec peut-être un bémol sur Niort où la SEMI présidée par le Maire, (*logements sociaux aidés en locatifs et accession*) semble armée pour traiter ce thème de la précarité emploi-logement.

L'EMPLOI REGIONAL : SERVICES, COMMERCES, CULTURE, INDUSTRIES. Ces métiers et services s'installent en bordure des pénétrantes de la ville la mieux adaptée aux nouveaux métiers. Sur ces voies l'activité est visible, le temps d'accès aux fournisseurs, clients, administrations ou au Centre-Ville décongestionné reste rapide, ce qui conforte l'attractivité locale. L'emploi offert par chaque agglomération déborde sur ses voisines. Alors que Niort recrute des cadres, les deux autres villes le font, dans l'industrie à la Rochelle, les services à Poitiers, l'emploi se glisse dans ce marché diversifié, plus large, à même de mieux rémunérer le travail à proportion de la taille économique croissante de l'axe Poitiers-Niort-La Rochelle.

Les mutuelles, banques régionales, ont une vue sur l'activité des dirigeants industriels du pays qu'elles financent. Elles sont bien placées pour insérer leurs filières auprès de sous-traitants régionaux qu'elles aident. La liste des nouvelles installations Page 132, démontre la force de leurs initiatives sur les métiers de demain. Ce qui renforce la complémentarité de l'axe. En analysant les données des PLU et SCOT de 2020 de Niort et Poitiers, La Rochelle actualisé en guise d'exemple, on constate que la croissance de l'emploi et celle de la population sont du même ordre.

On observe le déplacement de l'emploi vers la centralité et des gens vers la périphérie. En Poitou-Charentes, les patrimoines culturels et touristiques sont bien ciblés dans ces SCOT. L'emploi progressera en surclassant les équipements populaires, en visant une meilleure qualité des manifestations réputées, des métiers de la création artistique, des services audiovisuels et culinaires adossés à l'immobilier hôtelier. Les commerces vinicoles et de spiritueux se renforcent au niveau des trois villes et du Futuroscope.

QUEL POTENTIEL D'ACCUEIL DE RESIDENTS ? Pour cerner le nouvel arrivant, vient en tête l'accueil des retraités. Ce sont les fuyards des mégapoles, en repli vers le lieu de naissance. Ils ont densifié les rives atlantiques en deux étapes. D'abord avec un habitat de vacances léger qui lors du décès de l'occupant s'est amélioré en secteur densifié. Il est alors recherché par l'emploi local.

Vient ensuite l'Université de Poitiers qui fait appel à des chercheurs de renom en droit, en sciences dures aux cœurs des laboratoires de recherches, en finances et en assurances. En éducation et formations diverses, cet effort est soutenu par de grandes écoles et les facultés, (*Sciences Po, Normale Sup, écoles d'ingénieurs, etc...*) ce qui renforce le besoin de compétences locales et l'appel à de nouveaux arrivants.

MEDECINE, AGRICULTURE. Poitiers est à la fois pourvoyeur de chercheurs et fournisseur de praticiens hospitaliers. Le vivier d'emplois de l'agriculture est traité ci-après, il vaut pour toutes les trois villes régionales évoquées.

LE CLIMAT, L'ENERGIE l'essentiel est décrit sur Cergy-Pontoise et Marne la vallée.

L'EAU, LA FISSURATION DES BATIMENTS ET LA SECHERESSE. La disponibilité en eau dans le Poitou-Charentes est préoccupante, au point que :

- le pompage excessif sur les nappes phréatiques vide les rivières et introduit des tassements de terrains et des fissures sur les ouvrages. Ce qui conduit l'Etat à ne plus contribuer aux remboursements de ces dégradations. Il demande aux collectivités locales : de fixer des quotas stricts d'autorisations de pompage, de les contrôler, de tracer sur les plans d'urbanisme les zones concernées par ces affaissements en les rendant inconstructibles.

- La centrale nucléaire de Civaux en été, est arrêtée quelquefois, faute d'un débit d'eau suffisant dans la rivière. (*Ou à cause d'une température de l'eau trop élevée*).

- L'agriculture du Marais Poitevin devient intensive à l'aide de bassines d'eau douce, remplies avec la nappe phréatique. Les écologistes les contestent pour conserver l'agriculture et le paysage naturel du Marais.

PORTRAIT DE TERRITOIRE EN 2019. LA SITUATION ENTRE LES TROIS VILLES : selon le magazine de Niort qui délivre les valeurs les plus récentes, on constate avant la pandémie une évolution rapide de l'emploi sur Niort, une régression sur Poitiers, une stabilité sur La Rochelle.

Le "Portrait de territoire" de la CAN de Niort en 2019 indique :

	CA La Rochelle	CA Niort	CA Poitiers
Population	170 000 +0,7%/an	120 800 +0,5%/an	327 000 +0,38%/an
Les 25/39 ans	15,9%	17%	18,4%
Taux de Chômage	8,6%	6,2%	6,7%
Indice de concentration de l'emploi.	118,8%	124,8 %	124 %
Part des cadres	8,4 %	10,1 %	10,1 %
Évolution de l'emploi.	0,1 %	0,2 %	- 0,4 %

L'AGGLOMERATION ROCHELAISE. PORT. COMMERCE. INDUSTRIE. TOURISME.

LA COMMUNAUTE D'AGGLOMERATION CREEE EN 1999 (CdA). *Vue aérienne du Port*



De longue date La Rochelle est célèbre pour son histoire mouvementée entre ses démêlés avec l'Angleterre et ses difficultés avec les couronnes françaises, tout en étant sensible aux templiers et aux calvinistes. Elle deviendra un fief du commerce d'esclaves, tourné vers le nouveau monde, puis vers le Brésil, lorsqu'Albion jalouera la maîtrise de l'Atlantique Nord. Son essor vient de sa "Porte Océane" protégée par le pertuis d'Antioche, à mi-chemin de Loire et Gironde. Face aux îles de Ré, d'Oléron et d'Aix, elle est depuis longtemps un des seuls ports francs en eau profonde du versant atlantique. Son commerce, depuis le moyen âge, fonde la beauté de cette ville d'Aunis, chef-lieu de la Charente Maritime. Son enceinte fortifiée en rive maritime présente de célèbres ouvrages de défense comme les deux tours du Vieux Port qui en gardaient l'entrée avec une chaîne tendue entre elles ; ce qui a forgé sa célébrité. La Tour Saint-Nicolas, la porte de la Grosse-Horloge et les vestiges de l'enceinte médiévale du XIV^{ème} sont les seules parties du patrimoine historique subsistant après le siège de Richelieu en 1628.

Ensuite La Rochelle s'est enrichie de nombreux édifices qui témoignent de son riche passé protestant, catholique et classique du XVI^{ème} au XVIII^{ème}, à l'instar de l'Hôtel-de-Ville renaissance, de sa cathédrale Saint-Louis et de la Chambre de Commerce, ancien hôtel de la Bourse ; le tout au voisinage de galeries marchandes couvertes. Ces monuments sont incrustés dans une belle histoire urbaine. A ceci s'ajoutent le musée océanographique, de multiples équipements culturels, une vocation balnéaire le long d'une côte de falaises calcaires et de longues plages aptes aux sports nautiques. Ce qui offre à La Rochelle un potentiel touristique exceptionnel.

Vue du port de La Rochelle en 1762 par Joseph VERNET.



En 1971 son Maire, Michel Crépeau, signe le premier périmètre sauvegardé du pays pour protéger l'architecture de son Centre-Ville. Il limite la place de la voiture en ouvrant les premières rues piétonnes. En 1974 il propose les premiers cycles en libre-service. La journée sans automobile est née le 9 septembre 1997. La Communauté d'Agglomération règne sur le charme des 70 km de côte, le long d'une baie conchylicole placée sous la protection des règles du réseau "Natura 2000", ce qui renforce l'obligation de protection des sites, des ports de pêche, marchands et de plaisance^{*1}.

La réduction de l'empreinte carbone n'a cessé de progresser, tant pour la mobilité urbaine que pour les énergies renouvelables solaires, marines et éoliennes ouvragées sur place. Le réseau de transport public fonctionne au diester et des minibus électriques expérimentaux sans chauffeur sont en service, le tout desservant des parkings relais. Une plate-forme de livraison des marchandises fonctionne en Centre-Ville avec des véhicules électriques. La rénovation énergétique des bâtiments publics et privés se généralise avec des professionnels et industriels épaulés par des laboratoires, centres scientifiques d'analyse et d'essai, confortés par l'école d'ingénieurs, le CNAM^{*2} et diverses écoles postbac. La faculté de droit, de sciences politiques, de gestion, rattachées au Rectorat de Poitiers est mise au service de 8.800 étudiants et de 5.200 élèves postbac des IUT et lycées polyvalents.

^{*1}. Les usagers de ce port sont attirés par les îles d'Aix, d'Oléron et de Ré, qui constituent un lieu animé par une clientèle, d'origine professionnelle et régionale très diverse.

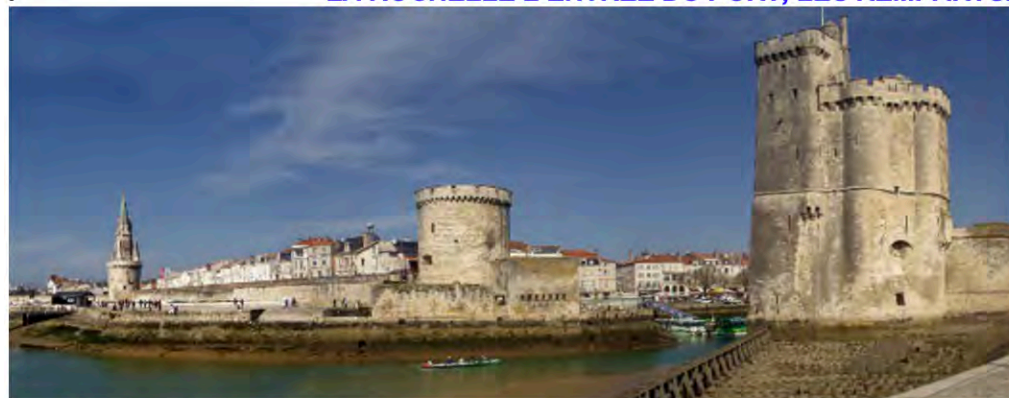
^{*2}. Conservatoire National des Arts et Métiers.

LA TOUR DE LA GRANDE HORLOGE.

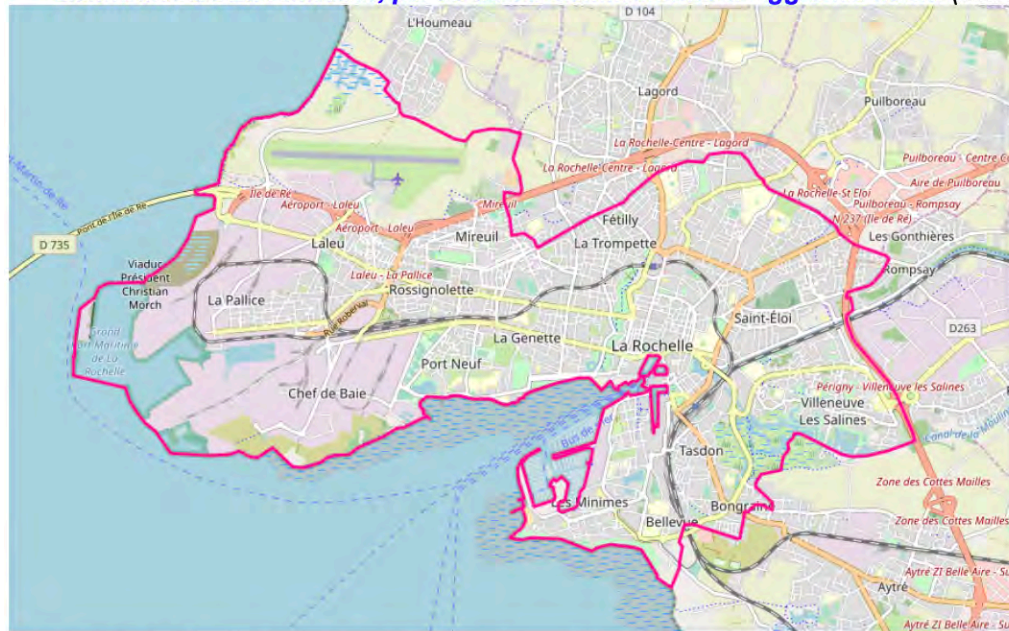


Depuis 2019, LA POPULATION DES ROCHELAIS RESTE STABLE, ils ont 45 ans en moyenne, sont surtout locataires, vivent en couple avec peu d'enfants. Pour une ville côtière, les logements vacants, les résidences secondaires sont rares. Les revenus des Rochelais sont dans la moyenne nationale, ce qu'exprime un fort contraste avec un taux de chômage élevé mais en régression et un taux d'activité passable des 15 à 64 ans. Dans les commerces et services, les emplois y sont fortement représentés (75% de ceux de la Communauté d'Agglomération). Le tourisme se taille une belle place dans une villégiature populaire à conforter en qualité axée sur le développement durable.

LA ROCHELLE L'ENTRÉE DU PORT, LES REMPARTS.



Commune de La Rochelle, partie de sa Communauté d'Agglomération. (CdA)



NOTA : En 1903, dans le quartier de Tasdon à La Rochelle, se sont constitués des **comités de quartier**, qui ont fait florès sur la quasi-totalité de la commune. Apolitiques et indépendants, ils ont vocation à intervenir auprès des instances municipales pour manifester leurs avis sur les principales orientations de la vie communale ou pour définir des actions qui leur paraissent répondre à un besoin largement ressenti par leurs adhérents.

En février 2002 une loi est intervenue pour compléter la démocratie représentative à un échelon subalterne avec des **Conseils de Quartiers**, dont les prérogatives ont instauré une perte d'influence des anciens cadres, ce qui a entraîné un véritable malaise et de nombreux malentendus. Pour sortir de cette impasse, il a fallu négocier avec la ville une charte le 26 septembre 2002, pour retrouver l'esprit et les prérogatives initiales des **comités de quartiers**.

Le chemin des Remparts.



La Porte Royale.



Le Canal de Marans. (Venant de Niort)



Cathédrale Saint-Louis.



Gare de La Rochelle. Paris est à 2h30 en TGV.



Aquarium de La Rochelle



Belle Aire, Puilboreau, Beaulieu, Angoulins, Fourneaux. Elles disposent d'une offre industrielle très diversifiée sur le développement durable. Celles de Sainte-Soulle, Atlanparc témoignent de la volonté locale de déconcentrer l'emploi vers un foncier au prix plus abordable, en s'éloignant de La Rochelle.

Le port de La Pallice en 2018 est au 6^{ème} rang national, avec un tirant d'eau de 14 m et un trafic de 9,7 millions de tonnes. Il manipule 6.600 conteneurs, lors du passage de 21.000 navires et accueille 49.000 passagers, à bord des bateaux de croisière. La pêche occupe 170 navires, 24 entreprises, 17 ateliers de mareyage. Cette activité ne retrouvera son abondance qu'avec une flotte côtière légère, en dirigeant les gros bateaux vers des sites éloignés. Les sociétés de construction de navires de plaisance offrent 800 emplois induits.

L'ÉVOLUTION DU TRANSPORT MARITIME. L'agglomération dispose d'une solide réputation en pisciculture, ostréiculture, fabrication d'éoliennes, construction, réparation et usage des navires de luxe, de loisirs, de pêche, de cabotage. Ces flottes vont évoluer vers la propulsion électrique et le retour à la voile (en fibre synthétique, métal, manœuvrées par l'intelligence artificielle. Le lycée local engage l'étude d'un bateau école électrique. Ces sont sujets à prendre en compte par les artisans et les industriels locaux). Il en va de la création d'emplois, de l'usage d'énergie verte, de la protection des ressources maritimes.



LA ZONE COMMERCIALE DU CENTRE-VILLE DE LA ROCHELLE comprend la zone des Minimes, au sud de La Rochelle ; c'est aussi le lieu de concentration de l'emploi administratif, de l'enseignement, de la santé, qui représentent 16,1 % de ceux de la CdA. Ce dispositif se complète par les commerces de GMS, des zones d'activités à Puilboreau-Beaulieu, Angoulins, le-Fief-Rose, Lagord, Périgny et Aytré. Ce commerce connaît une baisse d'activité. Cependant cette offre de proximité cohérente se manifeste sur tout le territoire. Les trois quarts de la population se trouve à moins de 500 m de l'un d'eux, alors que les 8 % restant sont à plus d'un kilomètre. Les principales zones d'activités économiques sont à proximité des voies rapides, telles que Périgny, Aytré,

LE SILENSEAS (190 m de long)

De nombreux chantiers mondiaux lancent des études sur des gros porteurs et de croisière à voiles, qui mouilleront bientôt dans ce port.

LE PLUI INTERCOMMUNAL DE LA ROCHELLE. Publié au début de 2022, c'est le plus complet de tous ceux évoqués ici. Véritable modèle du genre, il embrasse toutes les questions visées dans ce texte. Il prépare le cadre des exigences requises en 2040. Preuve que cette collectivité locale est plus avancée que l'Etat sur les aspects environnementaux. J'engage chacun à parcourir ce document exemplaire, dans la tradition avant-gardiste de la Rochelle. <https://www.agglo-larochelle.fr/projets-d-amenagement>.

LE GRAND POITIERS VILLE UNIVERSITAIRE, FUTUROPOLIS.

Le Parc d'attractions. La vue aérienne du Grand-Poitiers jusqu'au Jaunay Clan.



EN 2020, LE RESULTAT DES ELECTIONS MUNICIPALES de Poitiers et celui de la Présidence de sa Communauté Urbaine, font l'effet d'une bombe écologique dans le paysage politique français. Deux femmes se placent en responsabilité politique écologiste et de progrès. Mme Léonore Moncond'huy devient Maire de Poitiers et Mme Florence Jardin accède au siège de la Présidence du Grand-Poitiers, avec sa troisième réélection, comme Maire de la commune voisine de Migné-Auxances, qui abrite 6000 âmes. Surprise ! On est en présence d'un immense chantier écologique, qui est parfaitement en phase avec le POSi (*Plan d'Occupation des Sols, intercommunal*) récemment publié, ce qui donne les moyens de l'appliquer, au son des arguments affichés sans ambiguïté par les campagnes électorales du Grand Poitiers.

Nous voulons une ville engagée et résistante face au changement climatique.

Nous voulons une ville solidaire assurant la dignité de tous.

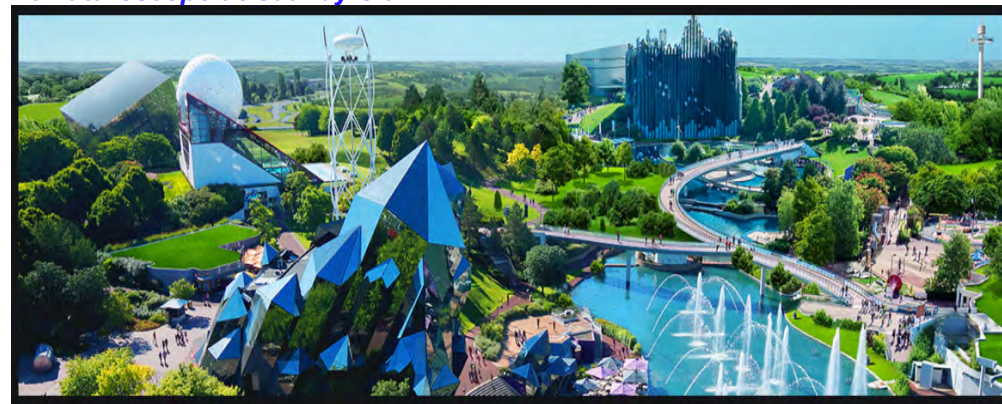
Nous voulons une ville démocratique, qui redonne confiance en la politique.

Avec 88 000 habitants, Poitiers reste la commune la plus peuplée des trois villes étudiées. (*La Rochelle 76 500, Niort 60 000*) Il en est de même pour le Grand Poitiers, avec ses 191 000 habitants qui sont soumis aux prérogatives particulières de cette communauté urbaine. Le POSi ne couvre que 12 communes depuis 2017, 25 autres soumettent leur PLU à l'approbation du Grand-Poitiers. Il approuve également la carte communale des 3 dernières. Pour déterminer ses programmes d'urbanisme, son développement agricole et économique, cet ensemble doit assurer sa compatibilité avec le "SCOT du Seuil-du-Poitou".

Monastère bénédictin de Saint-Savin, Patrimoine Mondial de l'UNESCO



Le Futuroscope de Jaunay Clan



Il en est de même pour la communauté urbaine de Châtelleraut et des deux autres communautés de communes. Ce SCOT s'installe dans une région aux nombreux sites classés ou pouvant le devenir, elle dispose d'un patrimoine paysager, civil et religieux de premier plan, pour l'instant peu visité. La présence du Futuroscope de Jaunay-Clan et de ses 2 millions de visiteurs annuels devrait permettre aux offices touristiques locaux de s'appuyer sur ce dispositif pour susciter, en fin de pandémie, auprès des visiteurs du parc, un regard sur les opportunités de visites touristiques, culturelles et d'hébergement alentours. Elles élargiraient les possibilités de restauration gastronomique régionale, sur des productions locales recherchées à partir des études du Programme Alimentaire Territorial. (PAT)

L'accès au Centre-Ville est desservi par des réseaux de voies rapides et de bus. (A10, RN147, et RN149). La SNCF assure 35% du flux habituel des visiteurs venant de la France entière pour se rendre au Futuroscope et à Poitiers. (1.200.000 passagers annuels en TGV et lignes régionales). La Gare TGV en ville est traversée et connectée au viaduc urbain par des ascenseurs permettant aux piétons de gagner le haut du Centre-Ville. Les lignes de bus sont les plus longues des trois villes. Leur réorganisation est en cours, avec des horaires réétudiés en regroupant les arrêts desservant les destinations principales à partir de la Mairie (Vers les quartiers, gare, administrations, commerces, entre lesquels des navettes électriques circulent). Le remplacement des bus diesel par ceux roulant au BioGNV s'achève pour l'agrément de tous. Comme la plupart des villes moyennes la mobilité et l'agriculture consomment un peu moins de la moitié de l'énergie globale utilisée, avec une part des apports en combustibles fossiles, qu'il conviendra de substituer aux énergies renouvelables.

Le PLUi du Grand-Poitiers de 2020, de bonne qualité, veille à poursuivre la trame verte et bleue du SCOT pour accompagner l'essor du monde agricole en préservant le milieu naturel. Aux prises avec de nombreux enjeux, l'agriculture poitevine souffre d'un manque de renouvellement des entreprises agricoles, qui vieillissent sur pied, avec un foncier cher, souvent loué. Les terres sont soumises aux pulvérisations chimiques, les rendant de moins en moins fertiles et rentables, elles sont consacrées aux productions exportables (blé, maïs, colza), avec comme conséquence le déficit chronique de la ressource en eau que les agriculteurs doivent stocker pour survivre.

C'est une réorganisation du mode d'exploitation des terrains et fermes qu'il faut engager, auprès de jeunes agriculteurs, sur des surfaces plus réduites. La réallocation du foncier, qu'il soit urbanisé ou agricole, en pleine propriété ou en grandes et moyennes surfaces locatives, en friche permanente est la clé du dispositif. Il favorisera : une production animale et vivrière mieux adaptée au sol, au climat au marché local. La réhabilitation de l'habitat précaire de périphérie en commodités décentes, doit permettre aux occupants, s'ils le désirent, de mieux cultiver un foncier pour une meilleure vie, tout en réduisant leurs frais de mobilité... C'est bien avec un travail global d'urbanisme et de formation professionnelle agricole que tout ce paysage doit se recomposer.

Pour l'instant, l'emploi précaire se déroule en ville, auprès d'entreprises âgées dans les services et le commerce en déclin qui n'accèdent pas à la productivité du numérique et aux formations développées dans le cadre d'institutions privées, publiques et universitaires. L'administration, en surnombre, recherche la réduction de ses effectifs.

La fonction hospitalière est l'une des seules à offrir l'emploi modeste qu'elle sait qualifier au rythme croissant des nouvelles spécialités créées.

POITIERS EST HABITEE par une population jeune éduquée, en croissance de 30% avec une formation bac+2. 40% a moins de 30 ans, face à un chômage de 16,8 % en 2016. Les 27.000 étudiants en sont les forces vives.

L'ancienne municipalité avait engagé le projet du "Cœur-d'agglo" perché sur la vallée du Clain et de la Boivre. Ce qui avait donné l'occasion de réhabiliter le "baptistère Saint-Jean", le plus vieux monument chrétien d'Europe datant du Vème siècle et ayant remplacé une "Domus romaine du IVème". Suivirent les restaurations de l'église Notre-Dame-La-Grande du XIIème, la cathédrale Saint-Pierre du XIIème également, l'église Sainte-Radegonde du XIIIème, l'Hôtel-de-Ville (édifié entre 1869 et 1875), le Palais des Comtes de Poitiers dont la fondation remonte au IXème, complété par les bureaux du Palais de Justice.

Les rues, édifices publics, privés, les hôtels particuliers, logements sont nombreux à avoir fait peau neuve. Ce qui donne à ce Centre-Ville une atmosphère très accueillante avec des équipements culturels nombreux et revisités. Avec quelques commerces de moyennes surfaces soignées, résistant mieux que les boutiques à la création récente des grandes surfaces, en sortie de Ville Ouest, qui remettent en cause un dispositif commercial surabondant, notamment en périphérie où les moyennes surfaces tentent des reconversions désespérées en franchise ou pire en solderies.

Il faudra procéder à une recomposition des services de vente, localisés au hasard, en commerces trop semblables sur les produits de consommation courante et peu développés en bio et en livraison et gestion numérisée.

Le marché du logement à l'achat et en location est détendu : 7% de vacances en ville et communes adjacentes. Il existe peu de locations de qualité dans une grande périphérie mal équipée, chargée depuis les années 1960 en lotissements populaires, dont beaucoup nécessitent des réhabilitations thermiques importantes.

Les municipales de 2020 ont remis en cause une gestion traditionnelle datée, ayant favorisé les GMS à contre-temps. Dans ce Poitou perçu comme un fief traditionaliste, il est intéressant de remarquer que la réaction populaire a pris le pas sur le populisme, pour manifester son désir d'enclencher une démarche écologique en phase avec l'histoire et la sagesse poitevine.

L'UNIVERSITE DE POITIERS est la mieux dotée de "l'Axe Poitiers Niort La Rochelle". Le Rectorat se situe en Centre-Ville, avec l'école supérieure de l'image, l'annexe de sciences politiques, l'école de design de Nouvelle Aquitaine, le noyau principal de l'université. Les bureaux du rectorat sont situés dans des locaux de l'ancienne école d'ingénieurs qui a quitté le campus pour se transférer dans le nouvel ensemble universitaire de Chasseneuil du Poitou.

L'Hôtel de Ville de Poitiers.



Notre Dame la Grande.

Hôtel des Comtes de Poitiers.



Médiathèque F. Mitterrand.

Les toitures des Beaux-Arts.



Les services habituels du CROUS, destinés aux étudiants, sont reporté en périphérie Sud-Est, au bord de l'avenue du 11 Novembre, riveraine d'installations sportives, ils se distribuent en rives des deux radiales formées par les avenues du Recteur Pineau et Jacques Cœur. Ce campus reçoit les facultés qui délivrent licences, masters, agrégations internes et externes, dans les disciplines des sciences humaines et des arts, du droit, de réputation ancienne, des sciences sociales et économiques, des lettres et langues, avec le laboratoire de recherche linguistique, de l'UFR des sciences fondamentales, des sciences du sport avec l'INSP.

Suivent l'IUT de génie mécanique et productive appliquée, l'école supérieure du professorat de Poitiers, l'institut universitaire Asie-Pacifique. Les facultés de médecine et de pharmacie font bloc avec le Centre Hospitalier Universitaire disposant de l'ensemble des spécialités médicales de pointe en plein essor. Ce campus est desservi par la RN147 qui le ceinture. D'autres formations et résidences universitaires dépendant de ce Rectorat sont situées à Angoulême, Niort et La Rochelle.

A CHASSENEUIL DU POITOU, dans le complexe du Futuroscope, on trouve maintes institutions de formations, de recherches, des résidences universitaires, services et bâtiments dépendants de l'Université de Poitiers.

- Le CNED (*Centre National d'Enseignement à Distance*),
- L'école d'ingénieurs ISAE-ENSMA (*Institut Supérieur de l'Aéronautique et de l'Espace*) déjà évoquée et différents laboratoires spécialisés.
- L'Université Confédérale Léonard de Vinci (*COMUE : Communautés d'Universités et Etablissements*). Elle regroupe des universités et des établissements associant les établissements supérieurs et de recherche de six départements du nord de la région Nouvelle Aquitaine. Elle fonctionne en réseau selon le principe de subsidiarité ascendante : faire ensemble ce qui n'est pas possible de faire seul, dans le domaine de la recherche et de la formation permanente.
- L'institut National des Formations Notariales.
- L'université de Poitiers a développé, sur un bâtiment à l'architecture remarquable, un centre de formation et de recherche en sciences physiques, mathématiques, mécanique, informatiques 700 étudiants. Est aussi accueilli aussi le CNRS et depuis 2016, la plateforme Prométhée, dédiée aux systèmes des transports et de l'énergie.
- L'institut P. Prime : 250 chercheurs en aérodynamique, en combustion, en physique des matériaux, en mécanique.

DU POITOU CHARENTES A MARNE-LA-VALLEE.

La vie Niortaise déployait ses charmes. Regagner son travail, faire ses courses, inspecter ses chantiers, découvrir les bords de Sèvre à pied, vivre à deux pas de la place Saint-Jean, dans une maison de ville, sont d'agréables privilèges. En cinq ans le tour des questions était accompli, les projets peinaient à sortir, le paysage professionnel de la Mairie de Niort n'avait pas le même intérêt que l'EPA de Cergy-Pontoise. Lorsqu'en 1990, Philippe Beauchamp quitte la SEMI pour Briançon, j'ai perdu l'agréable harmonie de travail qu'il m'avait fait partager jusque-là. Avec lui nous avons monté de belles opérations immobilières. Il était de ceux avec qui j'avais retrouvé une complicité d'actions peuplées de ricochets d'idées. A son départ, sans m'en rendre compte, je me suis senti végéter sur pied, sans partenaire aussi efficace pour décrocher projets et opportunités d'opérations.

D'un coup tout paraissait sans relief. Alors même qu'avec P Guicharnaud son remplaçant à la SEMI de nouveaux atomes crochus se manifestaient. De passage à Niort, Yan Karkzewky avec qui j'avais travaillé à Cergy-Pontoise, m'annonce que L'Epamarne (*Chargé de la Ville Nouvelle de Marne la Vallée*) cherche un urbaniste ayant mon profil. Espérant retrouver à Noisiel le contexte de Cergy-Pontoise, je m'y suis engouffré au corps défendant de ma compagne qui venait de prendre son poste de professeur.

Nous voilà locataires "AOT" (*Autorisation d'Occupation Temporaire*) de l'EPA dans un château qui avait appartenu à la société de Rhône-Poulenc. Il est entouré d'une dizaine d'hectares de prairies, boisements, vergers, en jachères. L'Epamarne avait acquis cette vaste propriété, divisé le château en une dizaine d'appartements de fonction. Ce sera notre refuge de 1992 à juillet 2000. Le point délicat de cet emploi tient au fait qu'il est présenté comme étant responsable de l'urbanisme du secteur 4, ce qui se révéla plus complexe. C'est une responsabilité partagée entre les trois gouvernances du secteur et hiérarchisée dans cet ordre :

- La Communauté des Portes de la Brie (CPB) qui est responsable de la politique urbaine, elle finance les équipements publics de tout le secteur 4 (*en incluant ceux du projet Disney*).
- Disney acquéreur du foncier constructible auprès de l'EPAFRANCE est le maître d'ouvrage du projet déterminé par la convention. (*Parc à thèmes, centre-ville, activités, etc...*)
- Epamarne aménageur de la Ville Nouvelle délivre le foncier urbanisable aux constructeurs du secteur 4 (*notamment à EDL*), il assure la maîtrise d'ouvrage déléguée pour la réalisation des équipements publics de la CPB.
- Les relations avec EDL*¹ sont sous la responsabilité du Directeur adjoint d'Aménagement d'Epamarne : B Ousset.

Marne la Vallée (MLV). Le Monde de Disney.

UN PROJET INTERNATIONAL.

L'EPAFRANCE EST L'INTERLOCUTEUR DE DISNEY AU NOM DE L'ETAT. En devenant cadre d'Epamarne, je suis mis à disposition d'Epafrance, structure spécialement créée pour gérer la convention d'aménagement passée en 1987 pour 30 ans, entre la société Eurodisney-Land*¹ et l'Etat français. Elle a été prolongée à la date anniversaire de 2017 pour trente années de plus, ce qui permet de garantir ce projet immobilier sur le long terme (*parcs à thèmes, quartiers résidentiels et d'activités*).

C'est leur expérience de développeur urbain aux USA qui les ont conduits à définir, avec une convention, les modalités d'acquisition du foncier constructible auprès de l'Epamarne. Ce contrat donne à l'Etat le moyen de contrôler le déroulement du projet. Lorsque des divergences d'aménagement surgissent entre Disney et l'EPA, avant qu'elles ne soient soumises au tribunal International sur la base de la convention, un délégué interministériel désigné, arbitre préalablement tout conflit "*Franco-Français*". Ainsi les prérogatives de Disney sont toujours préservées avec une certaine hauteur de vue, sinon avec sagesse. Il y a autant de différences entre l'EPA de Cergy-Pontoise défunt et celui de MLV plein d'avenir, qu'entre un atelier et une usine. Ici la hiérarchie existe, le personnel de l'Epa et les Collectivités Locales concernés par l'aménagement sont beaucoup plus nombreux. En Conseil d'Administration les forces politiques se neutralisent souvent entre secteurs distincts. Les représentants de l'Etat à l'Epamarne et à l'Epafrance peuvent influencer le succès des synthèses concernant les décisions délicates ou conflictuelles à prendre, avec toutefois l'accord majoritaire des Présidents élus.

L'exemple du Parc à thèmes d'Anahein en Californie, à 30 km de Los Angeles, explique les raisons de ce montage d'apparence complexe. Il se déroule sur 34 petits hectares. Son succès dû aux millions de visiteurs annuels a débordé. Autour, des promoteurs ont réalisé d'énormes profits en édifiant hôtels, restaurants, boîtes de nuit, logements. Ce dont Disney n'a pas bénéficié, tout en étant à l'origine de ces succès.

A Orlando en Floride, pour garantir l'accès à cette plus-value urbaine, Disney achète des milliers d'hectares dans ce bayou désert et peuplé de crocodiles. Le projet d'Epcot, qui en découle, dessiné par Walt-Disney*² en 1960, (*voir page 163*) se référant à "*l'Odyssée du futur* » a provoqué une croissance immobilière très supérieure à celle atone que cette région avait eu jusque-là...

*1. Société Eurodisney-land Paris. (EDL)

*2. Décédé le 15/12/1966 W Disney n'a pas vu le chantier du parc EPCOT, dont l'acronyme est : "*Experimental Prototype Community of Tomorrow*". Son plan de ville est cependant resté dans les nimbes.

L'hôtel New port Bay le plus grand hôtel Européen.



L'hôtel New York



Le site des premiers "Parcs à Thèmes".



Orlando devient une ville hyperactive avec des parcs aux thèmes variés. (Avec des logements, hôtels, restaurants, boîtes de nuit, commerces, équipements sportifs, 2 aéroports, activités, etc.). Un regard sur "Google" instruit sur la vigueur de l'urbanisation induite par l'installation de Disney, (Voir page 163) sous contrôle politique local... Nul doute que les cessions des terrains acquis à l'origine ont remboursé les emprunts contractés pour l'achat du sol. Lorsque en 2000, je visite avec EDL " le parc enchanté " et celui du cinéma, ils présentent une réelle qualité architecturale. Le parc animalier imitant les vastes jungles africaine et thaïlandaise, "plus vraies que nature" donne la part belle aux animaux en totale liberté sur des centaines d'hectares que le public observe "du haut des camions de jungle aux toits bâchés".

Le parc futuriste d'Epcot est fermé, car il n'intéresse plus personne. Une réhabilitation est en cours pour remettre les attractions numérisées au goût du jour. La ville résidentielle futuriste tracée par W Disney est devenue un village ordinaire de maisons coquettes, car les édiles et les investisseurs, qui partagent cette rente, n'ont pas partagé l'audace du projet original...

Le choix architectural du quartier "haussmannien du XIX^{ème}" à MLV découle de cette expérience, mieux vaut choisir une image réputée du passé qui se valorisera au fil du temps, au grand dam des architectes de l'EPA et des élus de MLV, qui face à ce dictat, retiendront un style hyper contemporain pour la construction des équipements publics. Ce qu'EDL accepte comme un contraste bienvenu.

Le Centre-Urbain de Serris.

Quartier "haussmannien" rue de la Gare à Serris créé depuis 2000.



Lorsque le Président J. Chirac, celui de la Région Île-de-France et les élus locaux de MLV signent la convention avec EDL, ils décident de créer en Île de France les 56.000 futurs emplois directs, indirects et induits estimés. L'Etat s'engage à financer les équipements publics nécessaires. Les 54 destinations européennes du TGV et de l'aéroport de Roissy à 12 minutes ouvrent aux parcs de Disney un marché d'un demi-milliard de clients solvables, à 3 heures de trajet. A cette époque, Barcelone, Londres, Milan, Rome, Lyon ne pouvaient donner cette facilité d'accès à cette clientèle et ne le peuvent toujours pas.

La leçon du parc d'Epcot, périmé en moins de deux décades, va dicter le choix architectural "haussmannien" de Serris qui se bonifiera en s'inspirant de cette image. EN 2018, le quartier voisin de Chessy, à la porte du "parc des cinémas" glisse d'un cran en se référant à leur style "arts déco". La modernité des studios hollywoodiens donnera le ton de l'immobilier du quartier.

Ainsi on évite pour la génération suivante le rejet du style contemporain. De plus, ce qui est neuf angoisse ce qui est vieux rassure. C'est le regard critique du fils sur la création du père, alors que celui posé sur la créativité du grand père se pare de l'effet "vintage" ! A MLV les premiers emplois prévus sont là, 15.000 directs pour le seul premier Parcs, dont 80% sont permanents.

Chessy en continuité du Centre-Urbain.

Quartier "arts déco" en livraison en juillet 2019.



Les 3.750 autres saisonniers conviennent à des jeunes aux profils ethniques multiples, qui répondent aux langues parlées par les 15 millions de visiteurs annuels et qui accèdent à une première expérience valorisante. Ces jeunes "Castmembers", intermittents du spectacle et personnels des hôtels sont logés pour partie sur place en bénéficiant d'heures de formation...

L'Etat a contribué à la réalisation des liaisons ferrées, autoroutières et du réseau numérique, il a été remboursé du prix de ces équipements en deux ans par le jeu de la TVA réglée par les parcs et ses annexes. La contribution d'EDL aux recettes du tourisme national est de 6,2%, alors que 52% de ses clients visitent les lieux emblématiques de la Capitale durant quelques jours supplémentaires.

Encore faut-il évoquer les emplois du BTP générés par ce site sur soixante ans, sans oublier les chantiers de logements, les prochains Parcs*1, l'extension de Disney Village*2, l'accueil d'activités et de bureaux sélectionnés par EDL en adresses de qualité, toujours en cours d'installation en 2022.

*1. Un nouveau parc "Village Nature" est ouvert à Villeneuve-le-Comte, une autre tranche est décidée autour du parc des cinémas. Une réserve foncière subsiste pour un dernier parc à l'intérieur du boulevard circulaire.

*2. Il s'agit de l'équipement régional de divertissements de fin de semaine : boutiques, restaurants, bars, café-concert, night-clubs de Jazz, etc...

Le village de Chessy.

Un nouveau quartier résidentiel de tradition.

LA PREMIERE PHASE DU PROJET EN 1997.

Phase 1 : 9 février 1989

(1989 – 1997) : 616 ha

Construction de la 1ère destination touristique européenne :

Parc Disneyland

Disney Village

Hôtels : 5 165 chambres

-Disney's Davy Crockett Ranch® : 595 bungalows

Golf : 27 trous

Résidences employées : 700 unités

Logements : 1 577 unités

Infrastructures : Gare TGV & RER

Plan des réalisations programmées en 1ère Phase :

En rose sur la carte



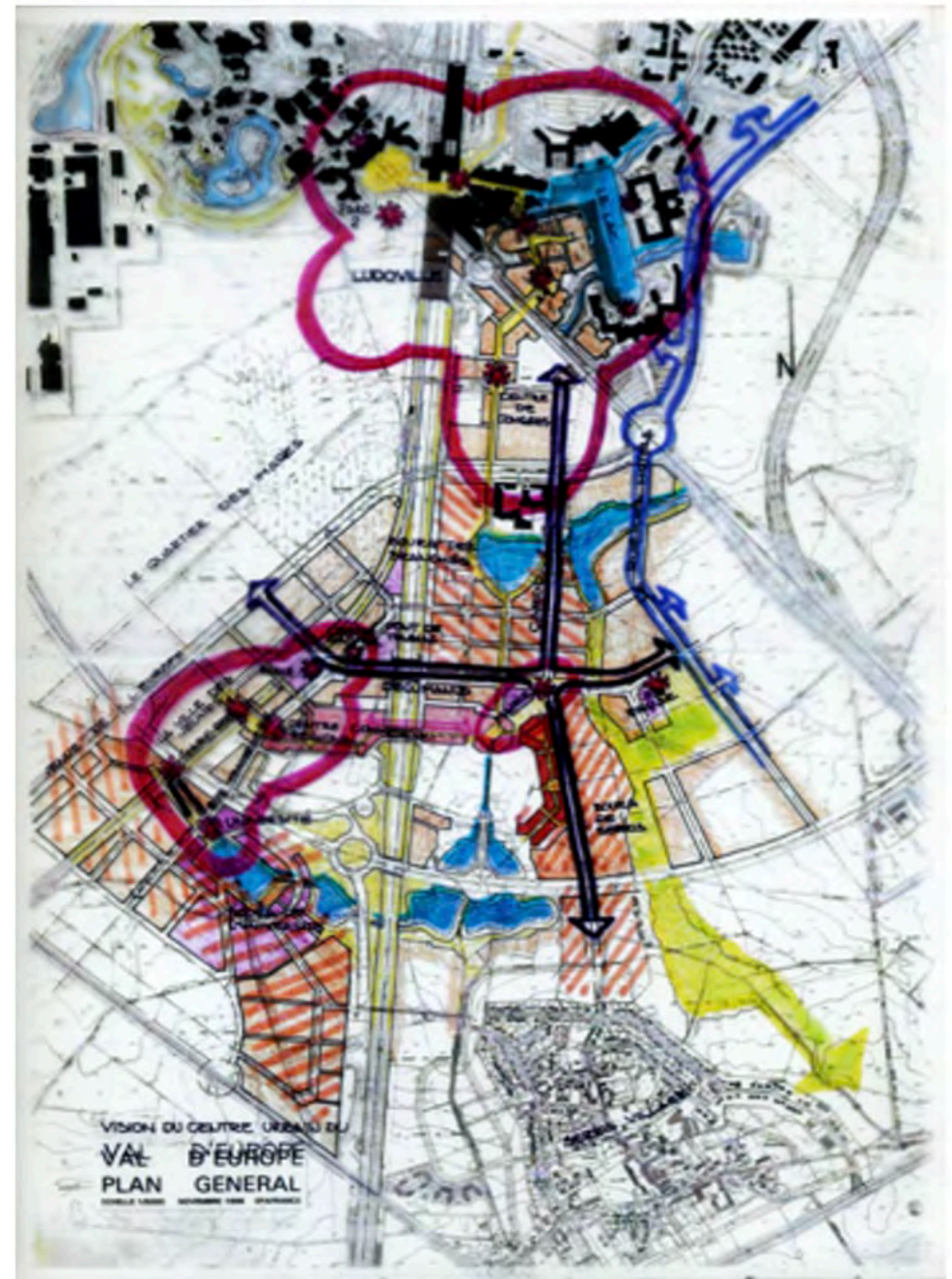
L'école de Chessy, une architecture hypermoderne...



Le cercle cerne la centralité du projet. Il couronne le sommet du plateau à partir duquel les vues sur les bassins versants se distribuent aux quatre points cardinaux.



Les lieux de l'animation du Site EDL.
Les hachures : les résidences Les cercnes : les loisirs et commerces.



LES DONNEES CULTURELLES DU PROJET. Elles sont naturellement fondées sur "*l'Américan Way of Life*", avec un puissant fond d'éducation protestante à l'égard des enfants. Alors que sensibilité, émotion, surprise guident la trame de la visite des parcs, en rebond des sensations créées par les films et les vidéos. Les Parcs prolongent les succès cinématographiques mémorisés par les enfants et préadolescents devenus adultes.

Cet aspect ne présente que peu d'intérêt dans le milieu culturel universitaire, ces parents réprouvent les expériences Disney. Généralement ils confient aux grands parents leurs têtes blondes pour répondre à leurs vifs désirs de vivre cette expérience, valorisée dans les cours de récréation. Et justement, ceux-ci accomplissent ce devoir familial. Pour peu qu'ils s'intéressent aux arts graphiques, au cinéma et au théâtre, ils en reviennent souvent avec étonnement. La plupart ont vécu la magie de Blanche Neige, ils ignorent l'existence de films et vidéos de qualité, tout public, que diffuse Disney en France. Le fait que ce soit une machine à trésorerie, fait aussi partie des défiances de notre société.

En matière d'architecture et d'urbanisme, sur ce site, EDL renforce la qualité du travail de création de la Ville Nouvelle, en lui apportant sa maîtrise du suivi de la composition scénique, volumétrique et picturale des quartiers, ils sont en train d'attirer, en résidence, une population aisée et cosmopolite qui élargit le panel social de la ville.

LES PERIPETIES DE L'ETUDE DE LA 2^{ème} PHASE.

Mon engagement est placé sous la responsabilité de Bertrand Ousset Directeur d'Aménagement, affecté à ce projet. Il avait la charge de tout contrôler. Ce qu'il faisait avec une grande culture, un professionnalisme d'urbaniste administratif et technique, allant toujours à l'essentiel, qualités indispensables pour contenir ou orienter la présence de Disney.

Avec cinq jeunes architectes et projeteurs, nous proposons à l'accord d'EDL et des élus du secteur 4, les liens urbanistiques à établir entre la station touristique, le Centre-Ville, son centre commercial et l'extensions des cinq villages inclus en périmètre Disney (*les souches étant exclue*). Ce qui était toujours pesé avec minutie par EDL, voire en soumettant des contre-projets pertinents.

Dès mon arrivée en 1992, avec l'énergie du désespoir, nous entrons dans une période très critique après l'ouverture du premier Parc. EDL fait ses comptes de la "Première Phase" et annonce un déficit induit par les prix de revient prohibitifs des chambres d'hôtels. Disney US, n'étant pas engagé financièrement, fait mine de se désintéresser du site. Il n'est rétribué que sur sa technique de gestion du Parc. C'est très grave, les investisseurs de la société EDL France tremblent. Notre activité est au point mort. Le jour du refus

de la signature de la 2^{ème} Phase, les actionnaires voient leur capital s'effondrer. EDL France demande un temps de répit. Les banques refusent qu'EDL France soit autorisé à investir sur le 2^{ème} Parc. Elles créent et contrôlent avec un émir pétrolier un consortium en substitution. Les investisseurs rémunérés à un taux supérieur à 10% réduiront sévèrement leur prétention pour éviter la faillite.

Pour les salariés d'Epamarne, si la signature de cette deuxième phase échoue à nouveau, le licenciement est assuré. Nous réexaminons avec Disney et ses ayants droit comment diminuer le coût de cette nouvelle phase...

Les attractions du Parc des cinémas sont réduites de moitié. Le parking géant des visiteurs du 1^{er} parc est toujours à moitié vide. Inutile de l'étendre pour ce 2^{ème} Parc réduit. En effet les usagers des hôtels préfèrent parcourir les belles promenades, en bordure des lacs, pour accéder à Disney village et aux Parcs à thèmes, en laissant leurs véhicules sur les parkings des hôtels. Ces derniers sont programmés à l'américaine, ils sont repris à la marge pour réduire les frais de personnels et se couler dans les habitudes européennes.

L'usage du RER, les centaines d'autocars des voyageurs sont des vecteurs d'accès plus importants que ceux estimés par les américains. Ce sera encore plus démonstratif lorsque le TGV sera en service. En 2000, 50% des visiteurs arrivent en transport en commun. Certains évoquent le terme de tourisme écologique ! C'est une part de vérité si l'on considère le dépaysement qu'offre à peu de frais, la visite fascinante de l'industrie du cinéma américain.

LA PHASE LA PLUS DELICATE sera la construction du Centre-Commercial et du Centre-Ville. La crise perdure, EDL répugne à les lancer, alors que selon nous, le personnel du Parc arrive en masse avec le RER ; ce sont de futurs clients pour les logements du Centre-Ville et pour la souche du Centre-Commercial. Sa chalandise avait été calculée par Mr. Poulit, l'ancien DG de l'Epamarne, elle indique qu'en Ile-de-France, le projet Disney peut recevoir les 100.000 m² de commerces prévus par la convention (*Il fonde son calcul sur la loi de l'attraction universelle*). Nous savons qu'alentours de gros projets s'étudient. Nous alertons Disney : s'il ne lance pas les commerces et le centre urbain, il perdra l'opportunité de la vente de cette importante charge foncière... On fait aussi valoir que les lotissements d'Epamarne à Montévrain se vendent à des tarifs plus forts que ceux de la convention d'EDL, que les opérations de pavillons réalisées autour des villages sont pour Disney (*et pour l'EPA*) une source de revenus sûre, c'est un signe que le marché reprend de la vigueur.

Les américains recalculent les études de marchés, ils aboutissent à la même conclusion. Ils autorisent les études du Centre-Commercial, sans plus. Pour eux, la conjoncture n'est pas encore vraiment là. La convention permettait de prouver devant le tribunal international que ce marché existe, l'EPA peut maintenant les menacer pour exiger de lancer le centre urbain et commercial.

Le petit immeuble de Bailly Romainvilliers, bureau de vente d'Apollonia.



Les immeubles collectifs d'Apollonia à Bailly Romainvilliers.



Un beau jour, le promoteur Apollonia, nous fait part de son désir de lancer une opération de 400 logements sur Bailly Romaivilliers. Nous l'adressons à EDL et visitons la dernière opération qu'il a vendue en un clin d'œil à Villeparisis ; elle plait à Disney, qui demande de tempérer le "*pastiche bon enfant*" que stigmatise aussi le CAUE de Seine et Marne, l'affaire se fait... Plus possible de reculer, le marché est là...

Les études du Centre-Urbain reprennent. La vente éclair des opérations d'Apollonia, en pleine crise, tient au défi d'un professionnel hors pair. Il lance ses architectes sur les plans d'un hameau témoin (*cf ci-dessus*), constitués d'un petit collectif entouré de quelques maisons, pour illustrer l'opération finale. Il le construit, le meuble et réalise une maquette de toute l'opération en mixant individuel et collectif. L'architecture de facture populaire est retravaillée, sa densité d'usage du sol est très forte, les clients achètent un projet de ville.

Ce qui est nouveau et convient à tous, élus compris. Le bureau de vente est placé au dernier étage de ce bâtiment, avec vue sur tout le terrain de l'opération. Chaque tranche de livraison est cernée au sol par un trait de chaux et par un fanion de couleur ce qui se reproduit sur la maquette exposée. C'est la 3^{ème} commercialisation de ce type qu'Apollonia lance dans l'Est parisien.

Quelques jours auparavant, sont envoyés par la poste, à tout l'Est Parisien, un million de prospectus décrivant ces produits et l'intérêt de la vente éclair.

En regardant le terrain, la maquette, les délais de livraison, chacun peut choisir la localisation de son souhait. Les plans types des cellules sont affichés aux murs. Les clients franciliens mesurent les rabais qui sont proposés pendant les trois jours de cette vente éclair. Au petit matin, ils attendront dans leur voiture pour être les premiers à franchir la porte du bureau de vente.

Des agents bancaires, un clerc de notaire seront sur place, les jours des ventes, pour signer les actes de réservation et de crédits. Tout le personnel d'Apollonia se mobilise cette fin de semaine. Ces excellents commerciaux présentent l'opération qu'ils connaissent sur le bout des doigts avec une réelle conviction. Les prix sont à moins 10% du marché.

Après ces trois jours, il faudra payer plus cher. Durant ce laps de temps, le hameau témoin est vendu avec la première tranche et de nombreuses réservations sont enregistrées pour la suite. Les architectes déposent le permis modificatif de toutes les tranches remodelées, à proportion des ventes acquises.

Ces ventes éclairs réussies vont permettre la relance de la phase II avec EDL.

SIGNATURE DE LA PHASE II AVEC EURODISNEYLAND PARIS
 LE PLAN DU PIG*1. *Le Programme d'Intérêt Général* est actualisé pour la PHASE II.



LE PLAN DU PIG*1.

Il est signé le 9 décembre 1997.
 Il est délimité sur le territoire concédé à Eurodisney :

Le programme de réalisation prévu jusqu'en 2006, se déroule sur 200 hectares avec l'émergence du pôle urbain du Val d'Europe, soit :

Un Centre commercial de 100.000 m².

1847 Logements.

Une gare RER au bord du Centre-Ville du Val-d'Europe, avec 37 hectares de Parc d'entreprises sur ce territoire urbanisable.

En fin de crise, le succès de l'opération Apollonia confortera EDL et ses investisseurs sur la reprise du marché. Le projet global reprendra son cours normal.

L'AVENANT À LA PHASE II (*"d'aménagement"*) EST SIGNÉ LE 20 JANVIER 2000.

Déployée sur une surface de 30 ha, la Phase II comprend pour sa partie ludique :

- . Un second parc à thème : Wald Disney Studios.
- . Des hôtels de partenaires, du Val d'Europe. (*Construits par des chaînes hôtelières*)

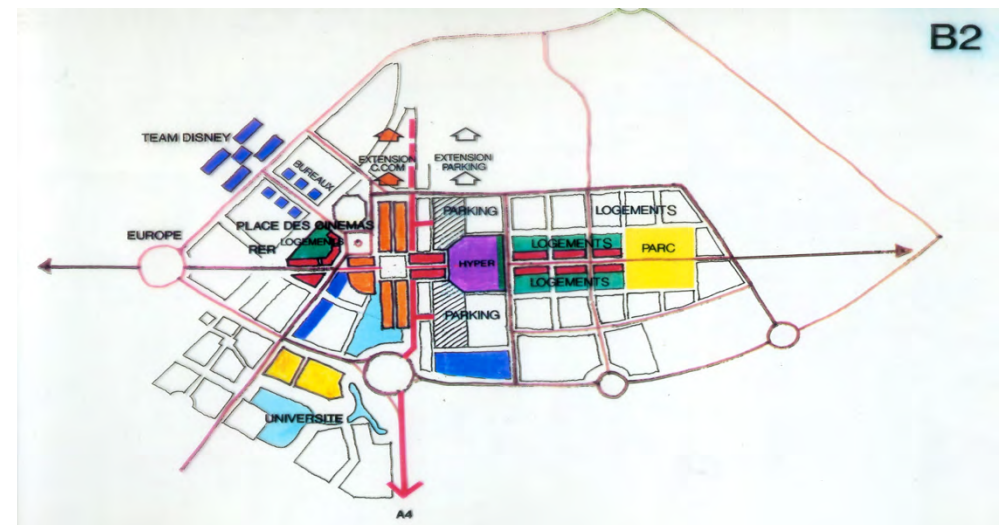
REMARQUE : Une *"phase d'aménagement"* permet, de manière contradictoire, de fixer le périmètre des opérations envisagées, le prix de cession des terrains aménagés par Epafrance pour EDL, en tenant compte de toutes les dépenses d'acquisition des sols, des études, des travaux sur réseaux et VRD, de la gestion du personnel d'Epamarne travaillant pour Epafrance. Disney est libre de céder ces terrains à qui bon lui semble et a droit de regard sur toute les factures d'Epafrance.

LES ETUDES DU CENTRE COMMERCIAL.

Traditionnellement pour les opérations stratégiques disposant d'une accessibilité de premier plan, EDL ne vend pas le terrain, il le cède en bail emphytéotique, ce qui permet dans les bilans financiers d'afficher une valeur qui va s'accroître avec le temps. La convention le permet. C'est leur affaire. Leurs premières études, avant le déclic d'Apollonia, sont guidées par cette perspective, ce qui les conduit à affecter les 250.000 m² du centre commercial entièrement en rez-de-chaussée et à réduire la part des logements à une portion ridicule.

Ce n'était pas acceptable, c'est de la rétention spéculative de que la convention exclut. Cependant EDL accepte l'idée de partager les surfaces du centre commercial, de part et d'autre de la tranchée TGV, de les relier par un pont constitué de boutiques le long de la liaison piétonne. Nous sollicitons l'avis du délégué interministériel sur ce sujet, pour exiger un centre commercial sur deux niveaux. Il nous renvoie à nos négociations avec Disney.

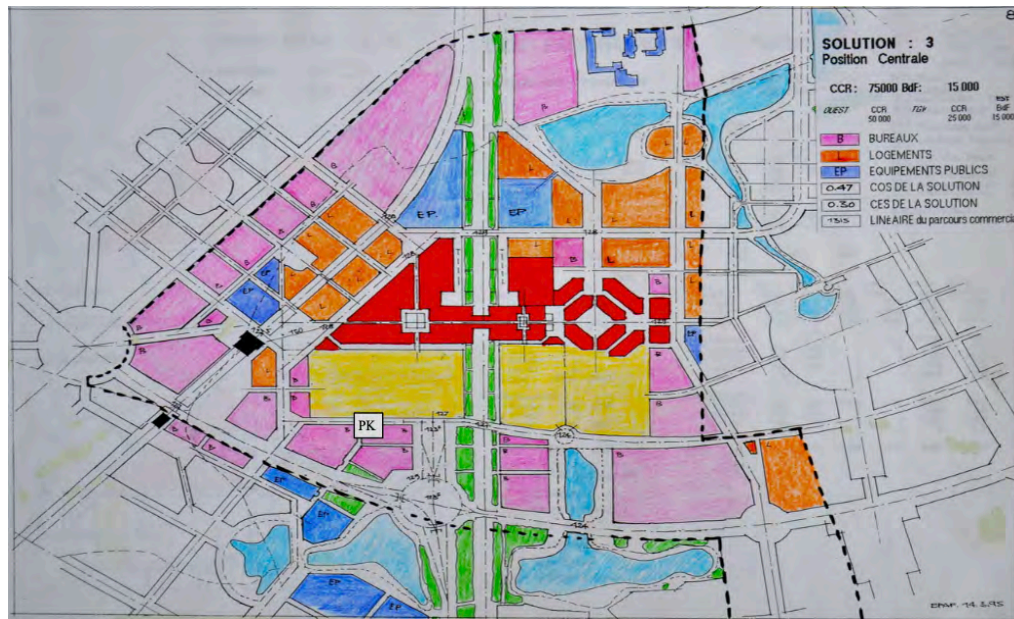
1993. 1^{ère} étude EPA des commerces à 2 niveaux : gare RER chez Disney.



Le projet Apollonia se met en chantier, la phase II prend position sur le financement de la deuxième gare RER, qui initialement était à la charge d'EDL et devait être placée au cœur du Centre-Urbain ; ces derniers n'acceptent plus de la subventionner, le Délégué Interministériel d'Etat demande à l'Etat de la réaliser, ce qu'Epafrance accepte en soulageant le délégué interministériel.

*1. LE PLAN DU PIG c'est le programme d'intérêt général publié par l'état après négociation avec EDL pour justifier les modifications apportées au programme d'aménagement de la convention, en ce qui concerne notamment, le financement et la position de la gare, l'augmentation du programme du centre commercial.

1995. Schéma EPA : Centre-Commercial sur 2 niveaux. Gare sous le Boulevard.



La gare présente 2 sorties : 1 côté Montévrain (EPA), 1 chez Disney.

ON S'Y ÉTAIT PRÉPARÉ, après la vente du terrain d'Apollonia. En contradiction avec la convention, Epafrance finance la gare RER, à condition qu'elle soit située sous le boulevard circulaire, avec une entrée côté Montévrain desservant les terrains d'Epamarne, l'autre étant placée côté Disney, proche de l'entrée du Centre-Commercial. La traversée de la tranchée du TGV se franchit avec le pont boutiquier convenu.

Plus tard, lorsque la commercialisation des surfaces de vente avancera, le parking franchira aussi la tranchée TGV, ce qui améliorera la lisibilité d'accès de tout le centre commercial. Ainsi la coopération retrouve un nouvel élan. Nous revenons à la charge sur un centre commercial à plusieurs niveaux de plancher, tant pour les commerces que pour le stationnement.

Le maître d'ouvrage général du centre commercial est désigné par EDL, il clôt le débat en acceptant à l'Ouest deux niveaux de commerces et de stationnement, en conservant la possibilité de réaliser des compléments de parkings aériens sur trois niveaux à l'Ouest et à l'Est. Ce qui améliore la densité d'usage du sol, comme nous le souhaitions.

Les petites et moyennes surfaces seront au sol à l'Est. Un autre promoteur sera chargé de créer un prolongement Est, avec des magasins d'usines indépendants, le long d'une rue traditionnelle. Seule une attraction sous la forme d'un aquarium océanique est placée en sous-sol Est.

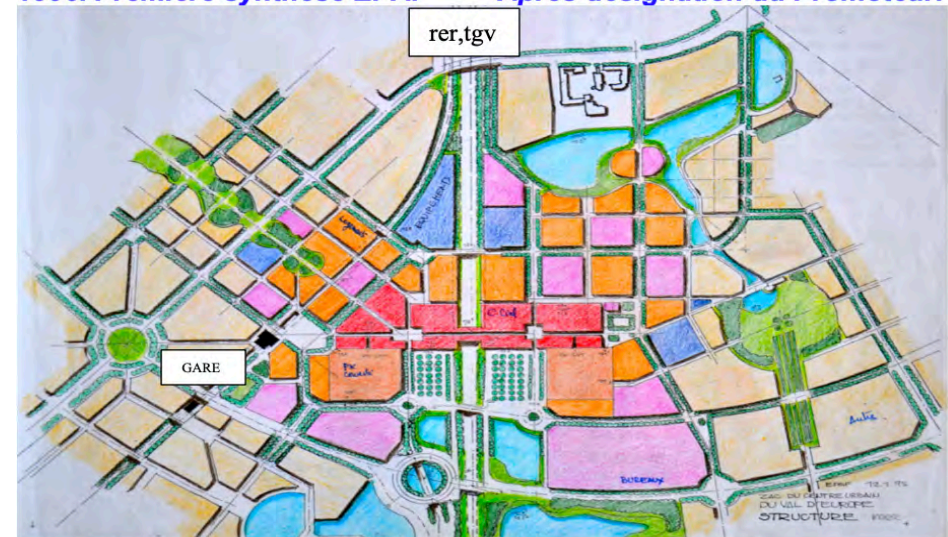
1996 Propositions EDL

Avant le choix du Promoteur.



1996. Première synthèse EPA.

Après désignation du Promoteur.



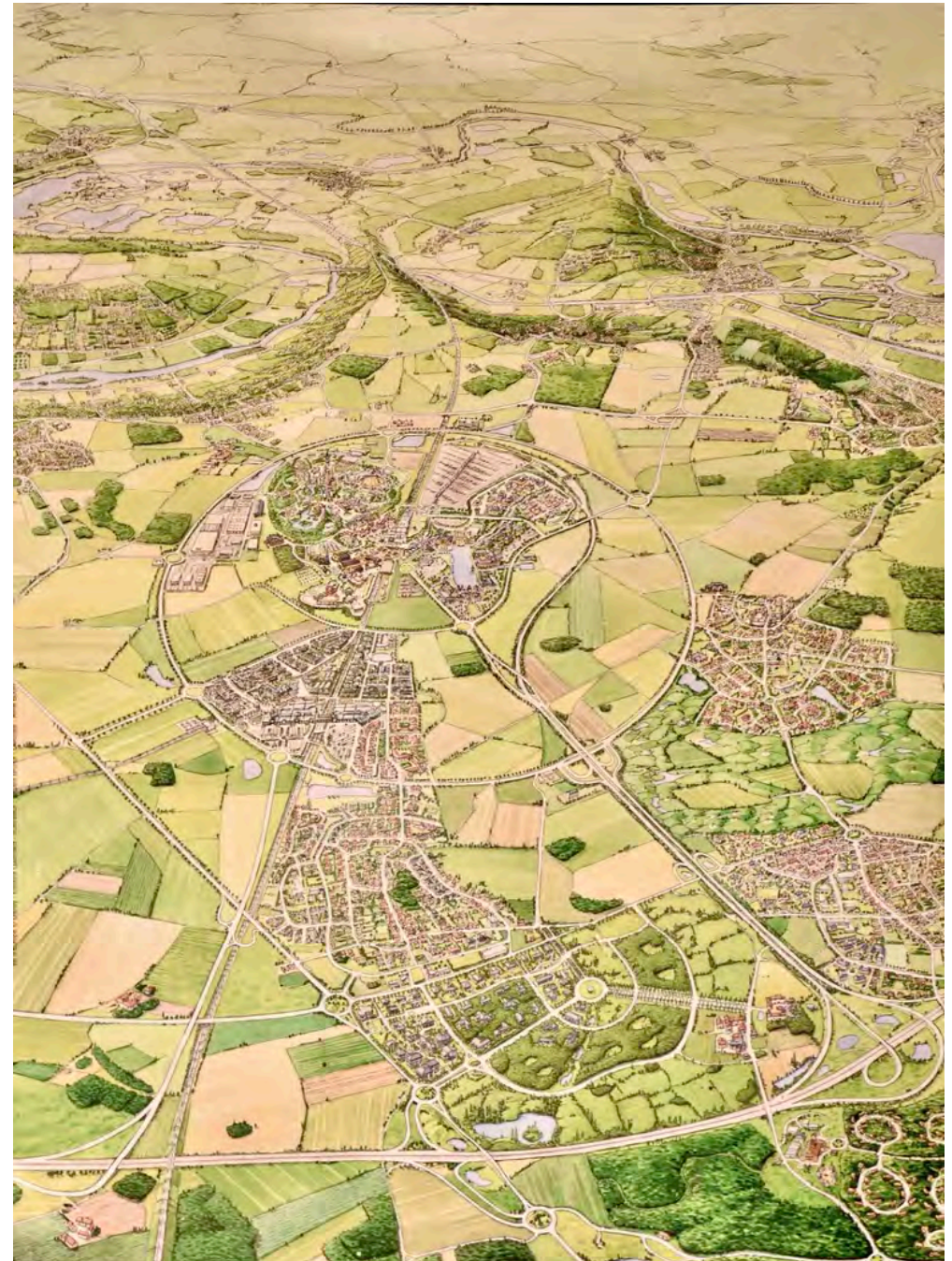
Sa charge foncière sera décomptée sur celle des équipements privés, prévus par la ZAC. Au cours du temps, lorsque les objectifs des commerces du centre seront atteints, à l'Ouest et à l'Est, les parkings les commerces sont étendus sur plusieurs niveaux. L'emphytéose sera éteinte, le terrain sera vendu par EDL aux exploitants,

DERNIERE MISE AU POINT AVEC LES PROMOTEURS DES COMMERCES.
PROPOSITION DE PLAN DES MAGASINS D'USINES



Le 01/08/2000 s'achève ma collaboration avec Epafrance, EDL et les élus de la communauté des portes de la Brie. Elle deviendra : Val d'Europe Agglomération.

VUE PERSPECTIVE DES PROJETS DESSINES EN 2000



Marne la Vallée développe son rôle de pôle Régional (MLV)

MLV RENFORCE SES EQUIPEMENTS ET SON PERIMETRE.

SA FONCTION COMMERCIALE S'ETOFFE.



Vue aérienne du Centre-Urbain de Chessy Serris et ses extensions.

Entrée du Centre-Commercial depuis la place d'Ariane à Serris.



L'entrée du Centre-Commercial sur la place de Toscane à Serris.



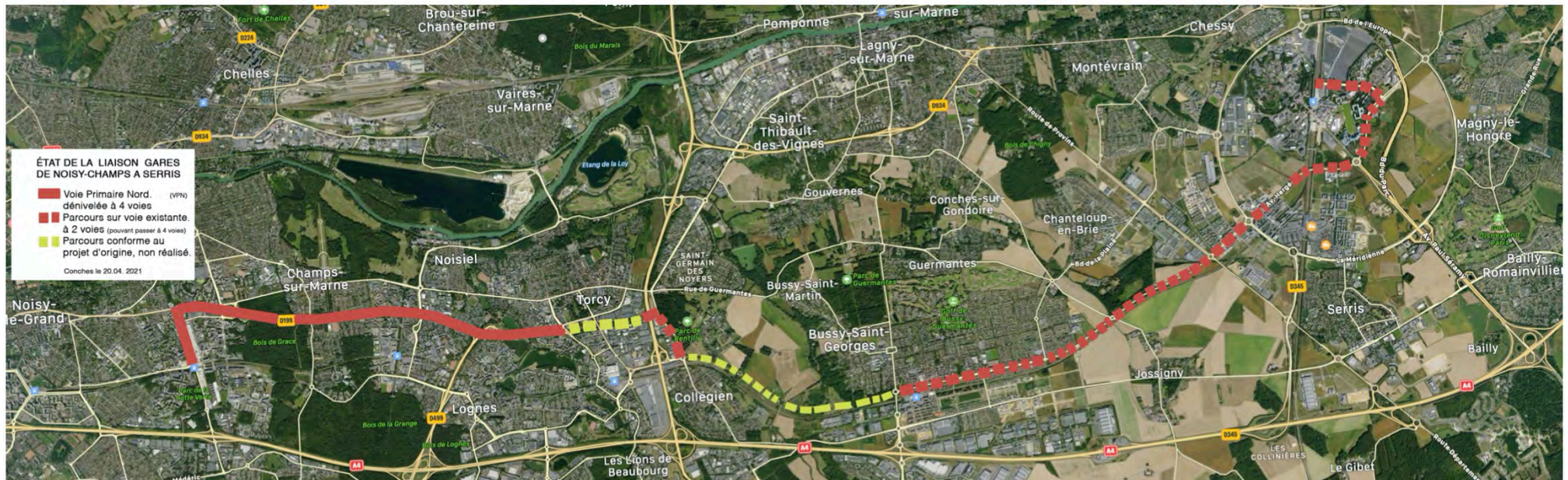
Sortie du Centre-Commercial sur la place d'Ariane à Serris.



A VILLENEUVE LE COMTE DANS LE PERIMETRE D'EURODISNEY, S'OUVRE LE NOUVEAU PARC "VILLAGE NATURE".

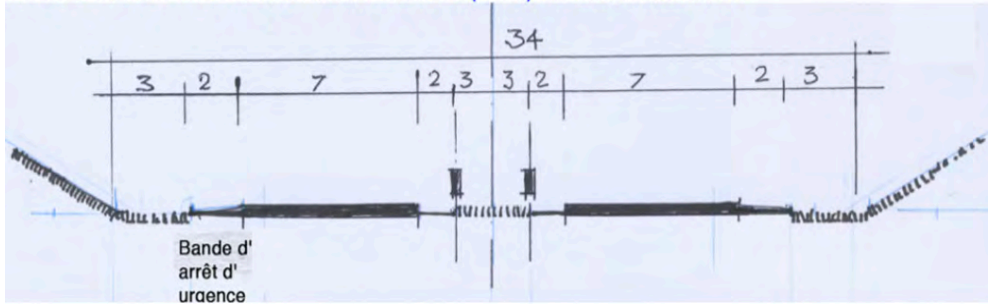


TRACE INITIAL DE LA VOIE PRIMAIRE NORD (VPN) RELIANT LA GARE DE NOISY-CHAMPS À CELLE DE MARNE-LA-VALLEE-CHESSY (MLV).

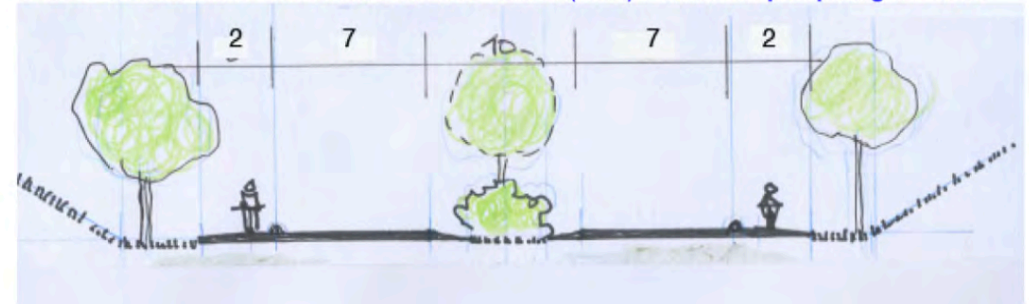


QUE FAIRE DE CETTE VOIE SINGULIERE, alors que l'autoroute A4 et surtout le RER sont déjà en limite de capacité en heure de pointe étendue ?

COUPE 1 DE LA VOIE PRIMAIRE NORD (VPN) : ETAT EXISTANT.



COUPE 2 SUR LE BOULEVARD URBAIN NORD (BUN) : muni de quelques giratoires.



Située au Nord de MLV, la VPN avec sa **coupe 1**, à quatre voies dénivelées devait relier la gare de Noisy-Champs à celle de MLV-Chessy. Ce projet a été stoppé à la demande de Torcy. Les charges d'A4 et du RER vont s'amplifier avec l'extension des parcs à thèmes, équipements, logements prévus par EDL et par les secteurs 3 et 4. De plus les lignes 15 et 16 qui vont s'ouvrir (*Grand Paris Express*) vont accroître ces difficultés. Alors le tracé ci-dessus, vers l'Est devient irréaliste avec ses pollutions, car il est soumis à la protection de la vallée de la Brosse. Lorsque sur cette vallée, le Boulevard ne produira plus de pollutions (*Bruit, CO2, huiles*) à l'horizon 2035, il pourra se prolonger. Il rejoindra alors Bussy St Georges (*en évitant de traverser le village de Collégien*), tout en améliorant le réseau de mobilité douce peu développé sur MLV.

Ce futur Boulevard selon la coupe 2 peut recevoir giratoires, piste cyclable. Le demi échangeur de Torcy à la Francilienne se justifie selon l'objet défini par l'enquête publique de 1971. La poursuite de la réalisation stoppée sans objet fondé en 1977, peut installer une seule voie à double sens sur la réserve foncière figurée par le plan ci-dessous. Elle permettra de replacer ailleurs la liaison exigée avec l'A104. Ainsi bon nombre d'habitants de Torcy et de Noisiel seront délivrés de multiples nuisances, pollutions. Ce Boulevard Urbain Nord, avec sa mobilité décontaminée sur la Vallée de la Brosse, répondra aux défaillances d'A4 lors des heures de pointes, en offrant une fluidité aux relations inter-quartiers de MLV. En ce qui concerne le RER, l'option déjà étudiée jadis en le raccordant à Éole sur Coupvray, peut soulager sa section de MLV.

PROPOSITION DE PARCOURS D'UN BOULEVARD URBAIN RELIANT LES GARES DE TORCY À CHESSY EN 2035.



REEQUILIBRAGE DE L'ILE DE FRANCE À L'EST.

L'ETAT DES L'ARRIVEE DES PREMIERS HABITANTS LIVRE : l'autoroute A4, le RER-A, un tronçon de la VPN (Voie Primaire Nord parallèle à A4). Le schéma directeur décalque le concept de ville linéaire, imaginé par Le Corbusier, en petits Centres-Villes qui s'égrènent tous les 3 à 5 km autour des gares du RER-A avec des logements sociaux locatifs, en accessions, accompagnés de commerces, activités, bureaux, écoles, collèges, lycées, lieux de cultes, etc... A ce dispositif s'ajoutent la cité universitaire Descartes à Champs-sur-Marne et plus loin celle de Serris, regroupant à elle deux 30.000 étudiants, enseignants et personnels divers. L'ouverture prochaine de la ligne du Grand-Paris-Express à Champs sur Marne interconnectée avec le RER-A, elle permettra de desservir autant d'employés que de résidents de l'entité "politique du Grand-Paris"^{*1}.

Le Centre-Ville de Noisy-le-Grand proche de Vincennes se densifie. Celui de Serris à l'Est, inscrit au bord du boulevard circulaire, accueille le 5^{ème} plus grand Centre-Commercial de France. Il est desservi par l'avant dernière station RER A du Val-d'Europe. Plus loin la Gare de Marne-la-Vallée-Chessy est le terminus du RER-A jumelé à la station du TGV raccordant la France entière et au-delà.

Cette interconnexion, desservant les parcs d'EDL est le terminus de 17 lignes de bus de rabattement, à l'usage de la majeure partie des habitants de MLV Est et de ses environs. Ce secteur est sujet à une rapide densification de l'habitat, des activités économiques, des commerces et services. (Pour connaître la destination des bus Voir : <https://www.transdev-idf.com>)

LE DEFI CLIMATIQUE, LES ÉNERGIES^{*2} A MLV. La centrale nucléaire de production électrique de Nogent sur Seine fait partie du bilan énergétique de MLV et peut présenter des risques de contamination nucléaire par voie aérienne (sous forte agression climatique). Cette centrale est une épée de Damoclès, si l'on se réfère à sa piscine de refroidissement du combustible. C'est un des rares exemples d'une installation nucléaire en amont du bassin hydrique d'une capitale. Seul le secteur 4, pour une faible partie, dispose d'un chauffage urbain avec une source géothermique à Villeneuve-le-Comte. (Center-Parc). Quelques bâtiments seront raccordés à ce réseau sur le secteur EDL. Ici, aussi, la capacité d'énergie renouvelable à créer est à étudier (en se référant aux pages 114 et suivantes évoquées sur Cergy Pontoise, pages 155 sur MLV...)

DESSERT EN EAU, les différents services de production d'eau potable fournissent une eau conforme à la réglementation. Ce qui n'est pas toujours le cas en seine et Marne aux rives de l'agriculture intensive.

L'ALIMENTATION. MLV dispose de "cueillettes et ventes à la ferme". Elles sont très utilisées, bien qu'éloignées et chères ; le bio est présent en GSM.

LE COMMERCE TRADITIONNEL ET LES GMS. L'offre sur MLV est à la limite de saturation, sous forme d'hypermarchés et de surfaces de vente en zones d'activités, ce qui place en situation fragile les commerces de proximité. Les centres commerciaux auprès des gares RER aux extrêmes à Noisy le Grand et Serris, fonctionnent bien. Les autres peinent à remplacer les boutiques en faillites. Celui de Chelles en ville, avec des infrastructures lourdes de parking est restructuré, car loin de la gare, desservi par de médiocres accès. Ceux de Torcy-Collégien (placés sous des lignes électriques HT) et celui de Pontault Combault (libre de lignes électriques) donnent des signes de faiblesse, mais ils sont faciles à corriger avec services et parkings au sol.

LA MOBILITE. Les voies rapides, l'autoroute A4, qui desservent ce secteur l'exposent à une forte pollution aux heures de pointe. Reliée à toutes les voies TGV de l'Europe et à Londres, la gare^{*3} TGV-MLV-Chessy est située à 12 minutes de l'aéroport de Roissy. Celui d'Orly est desservi par RER, navettes ferrées, bus en site propre et sur chaussée.

La charge importante du RER A^{*4} se manifeste, le matin au départ de MLV et au retour le soir. La future station RER A de Noisy-Champs qui se connectera au Grand Paris express va améliorer l'offre de mobilité de MLV et saturer la ligne entre Noisy-Champs Chessy, dont la gare accueille une foule d'usagers venant de sa périphérie qui espère la création de nouvelles lignes de Bus en rabattement vers cette station RER-TGV.

Au départ de MLV la VPN^{*5} facilitait la vie des résidents des secteur 1,2,3,4 (et de ceux situés au-dessus), elle permettait la circulation de bus ou tram entre les gares extrêmes, en réduisant pollutions et collapsés sur A4 et le RER. Cette voie globale reliant avec clarté toute MLV est remplacée par un trajet haché et illisible. Espérons que le foncier sera préservé pour permettre à terme un retour à la trajectoire d'origine pour faciliter la vie de tous les habitants de MLV.

Des expériences "d'autolib" sur la ville sont opérationnelles à la marge, de même pour les points de recharge des véhicules électriques en service sur l'ensemble de l'agglomération. Les liaisons douces sont défavorisées par un relief marqué (situation propice aux vélos électrique), à l'exception des secteurs 1 et 4 et du Centre-Ville de Bussy Saint Georges. Le vélo électrique se développe.

*1. Cette limite administrative représente une vision "politique" ébauchée de la gestion de l'île de France.

*2. Pour l'énergie urbaine produite et consommée, se référer à ce qui est développé sur Cergy-Pontoise (la mobilité, le gaz de ville de biomasse, le parc éolien, le solaire, les générateurs de chaleur au bois, les matériaux de constructions économes en CO₂, les lieux de travail partagé auprès des gares). Voir page 138.

*3. L'accès à la gare TGV MLV CHESSY vient d'être restructuré pour répondre à l'afflux provoqué par le service "TGV Ouigo", ce qui améliore la fluidité de l'accès Nord de la gare. Les discussions acharnées, pour aménager le côté Sud n'ont jamais abouties entre Disney, le département et Epamarme. Les accès minute des usagers locaux au Nord et Sud de la gare TGV, se résoudreont avec l'aménagement ultérieur des terrains réservés au 3^{ème} futur parc.

*4. Un prolongement du RER fut étudié en 2000 vers Coupvray pour accéder à la gare de Paris Est et à celle de Meaux, l'étude sera abandonnée au profit du renforcement de la cadence du RER A.

*5. Voir page 154 le tracé de substitution compliqué, fruit d'une cohésion d'aménagement déplorable...

LA LOGISTIQUE DE MLV est en pleine mutation au Nord la gare de Chelles-Vaires. C'est un site résiduel d'échanges de fret fer-route. Cette gare de triage désaffectée fait l'objet d'un plan d'urbanisme créant des logements et des activités, avec l'implantation d'une "base travaux SNCF" placée au Sud pour l'entretien des voies, ce plan réserve un foncier pour un terminal d'échanges fer-route remanié. L'accès des poids lourds à ce site, à partir de la Francilienne est amélioré et en service, le tout est décrit par le site :

www.driea.ile-de-france.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/Annexe_8_-_Vaires-sur-Marne_77_-_opt.pdf

La logistique routière de MLV raccordée à son réseau de voies rapides et à l'autoroute est très importante, elle provoque une densification du trafic local et international. (Avec de nombreux emplois de chauffeurs, préparateurs de commandes...)

LA LOI SOLIDARITE ET RENOUVELLEMENT URBAIN, du 13/12/2000, s'adresse au faible renouvellement du logement social français (les valeurs évoquées sont celles de l'INSEE 2016). Cette loi met en place un dispositif visant à accroître le logement social, en imposant aux collectivités locales de plus de 15.000 habitants, de disposer de 25% de logements sociaux en 2025. Elle est assortie de pénalités fiscales pour celle qui la négligerait. Les communes riches payent sans accueillir les travailleurs précaires. Dans ce cas le Préfet peut, se substituer aux défaillants, en imposant la création de logements.

Le glissement vers le rejet de la diversité ethnique conduit certaines municipalités à interpréter ce texte comme un maximum de logements sociaux à ne pas dépasser. La France dispose de 4,6 millions de logements HLM qui abritaient 10,8 millions de personnes en 2016. Le taux de leur renouvellement est de 4,5 %, par an. Si on observe les 1,2 millions de T1 et T2 existant dans ce parc, 54.000 petits logements se libèrent chaque année. Ils sont placés en face des 300 000 SDF. (Ce qui illustre leur déficit et le recours coûteux aux hôtels en saison froide).

De plus, les bailleurs n'ont pas le droit d'évincer les anciens locataires aux revenus qui se sont élevés depuis l'octroi du bail. Ils ne sont pas source de désagrément, s'acquittent du surloyer. Au départ des enfants, ils conservent leur logement. S'ils souhaitent en acquérir un dans le voisinage, leur prix est devenu inaccessible, ce qui les oblige à solliciter un crédit incompatible avec leur revenu. Dans ce cas, ils renoncent. Ces dispositions bloquent l'accès à de nouveaux locataires. Les logements sociaux très vite occupés à MLV, imposent aux nouveaux arrivants auprès des emplois créés, de s'éloigner en périphérie. Cette loi ne vise pas spécifiquement l'offre de logements locatifs sociaux, peu se réalisent pour rapprocher les plus précaires de l'emploi, ils sont finalement exclus par ce dispositif.

LE MOUVEMENT DE "RURBANISATION" AUTOUR DE MLV. Le matin en sortant à l'Est et au Sud de cette agglomération, on constate, en face l'existence de longues files de véhicules aux carrefours. Elles manifestent la forte croissance

démographique de la périphérie. Ces automobilistes se dirigent vers les chantiers, les emplois et les gares de MLV. Ce flux augmente chaque année et illustre un parc d'habitat social locatif insuffisant. Cette situation provoque l'ampleur de la crise à laquelle doivent se confronter les élus de l'Epamarne, en prenant en compte ces difficultés, en initiant plusieurs pistes de travail :

- Un programme important et constant de logements sociaux en accession à la propriété et en location.
- Une politique permanente de veille éducative dans la panoplie du primaire à l'enseignement supérieur, afin d'augmenter la qualification des habitants pouvant postuler à l'acquisition sociale de logements...
- En valorisant l'expérience d'EMMAÛS habitat MLV.



Cet écoquartier du Sycomore à Bussy Saint Georges représente 109 logements sociaux proches du collège et de l'école. Les dépôts de permis de construire, la consultation des entreprises, les signatures des marchés sont déposées avec le BIM, ce qui a permis baisse des prix et délais. (Pas de papier)

L'ACCESSION A "PRIX MAÎTRISÉS" est le fruit d'une collaboration entre : Disney, Epamarne-Epafrance, les collectivités locales de MLV et les promoteurs, pour lutter contre la valeur excessive de l'immobilier, afin d'aboutir pour certains programmes et appartements à un prix inférieur au marché ; les partenaires offrant le terrain font des efforts sur son prix de vente, en concertation avec le promoteur qui propose des réductions du prix de certains appartements. Pour être éligible au dispositif, les conditions sont :

- être primo accédant, à l'achat de sa résidence principale, occupée au moins 8 mois par an. Ne pas dépasser les plafonds des ressources fixés.
- ne pas revendre avant un délai de plusieurs années et dans le respect d'une clause anti-spéculative (à charge de rembourser le montant des avantages perçus, sauf cas de force majeure).

EPAMARNE ETEND SON PÉRIMÈTRE D'INFLUENCE.

LE BIM EST À L'OUVRAGE A MLV en urbanisme, en architecture décarbonés. Le journal officiel du 24/12/2016 publie le décret historique n°2016-1838, modifiant le statut d'Epamarne, aménageur de référence de l'Est parisien. Ce texte l'habilite à faire bénéficier de son savoir-faire 17 nouvelles communes en demande de développement économique et urbain. Avec ce nouveau périmètre, l'intervention de l'établissement se manifeste sur une surface globale de 293 Km², abritant 598.000 habitants ; ces nouvelles municipalités se sont regroupées avec "la communauté d'agglomération du secteur II" pour former la "Communauté d'Agglomération de Paris-Val de la Marne". Son Président, dans sa chronique de l'année 2016, annonce "une nouvelle façon de fabriquer la ville", en confiance avec les élus, en concertation avec ses habitants, les usagers, les entreprises, les universités". Cet écrit de 2016 signale l'apport décisif du BIM pour décupler "l'ampleur de la révolution numérique" à l'œuvre dans les techniques constructives.

Elle permet aux acteurs de l'aménagement et du BTP d'être plus efficaces dans leur gestion, partage des données, coût global. Le BIM apporte une visualisation du projet aussi bien dans sa globalité que dans les détails et facilite les processus de conception, de construction, d'exploitation des ouvrages, tout en générant des économies d'échelle*1 sur le coût global des bâtiments. A Marne la Vallée le prix des travaux devrait ainsi baisser de 5 à 10%. Epamarne sera le premier en 2017 à utiliser la plateforme BIM-CIM*2, pour anticiper et simuler tous les scénarii environnementaux nécessaires aux études d'impact.

Ce programme qui fait entrer la complexité de la nature dans le cadre contraint des maquettes numériques est développé en partenariat avec le Muséum d'Histoire naturelle et le CSTB*3. La représentation du territoire existant, incorpore les projets d'aménagement en cours se référant à l'agriculture, au paysage, à l'urbanisme, à l'architecture. La logique du projet d'aménagement est décrite avec autant de points d'intérêts que nécessaires pour sa lecture et sa compréhension par les élus et le public.

REMARQUE : Ce texte est un résumé tiré de l'ouvrage "Marne la Vallée Chronique de l'année 2016". Pour ceux qui souhaitent se faire une idée précise de ses recherches avancées, le site "Epamarne-epafrance.fr" répondra à leurs attentes : Intensification de l'usage du numérique dans l'urbanisme et l'architecture décarbonée.

Expériences sociales en concertation avec des associations d'habitants. Attention portée aux techniques de constructions et aux nouveaux matériaux. N'ayant pas vécu cette mutation. Je préfère que chacun, mesure l'énergie créative de sa projection vers le futur, sur le site d'Epamarne répondant avec foi au défi du climat.

L'AUTOROUTE À VIVRE À L'HORIZON 2049. Cet article rédigé par Gurvan le Guellec, dans l'OBS du 14/6/19 expose les résultats de la consultation internationale du grand Paris, lancée par les collectivités d'Île de France, auprès de 4 équipes pluridisciplinaires réputées.

Les quelques hypothèses évoquées par les équipes sont les suivantes :

- La croissance de la population.
- Limiter pollution et CO₂ (de manières équivalentes à celles décrite dans ce texte).
- La grande banlieue poursuivra son extension en nappes pavillonnaires...
- La remise en question des 200 km des lignes du "Super Métro à 38 Md €" (qui n'atteindront pas l'objectif de connecter les 50% de grands parisiens vivant en grande banlieue)
- Un usage plus dense des 1000 Km d'autoroutes urbaines (files à flux constant)

Les conséquences : Les autoroutes urbaines : fin de la voiture individuelle, voies réservées, aux véhicules saturés en passagers, roulant régulièrement à distance rapprochée, flux multipliant par huit la capacité de chaque voie (dixit)... Avec l'objectif de réduire le trafic de 50%, en dépit de 30% de voyageurs en plus. Ces considérations imposent aux franciliens un usage plus conséquent des circulations douces pour arriver à s'affranchir de la voiture individuelle.

Visée par cet article, **Marne la Vallée** avec ses élus est la seule Ville Nouvelle à devenir partie prenante de l'aménagement de la partie Est du Grand-Paris.

- Le pari de l'intelligence artificielle : elle fluidifierait les trafics des véhicules collectifs connectés, ou privés, elle gèrerait les horaires et correspondances, la tarification de toutes les mobilités avec un passe individuel calculant le prix journalier des trajets (incitation de l'usager à utiliser les transports en commun).
- L'Intelligence artificielle cadrerait l'équilibre entre les recettes globales, l'investissement, les frais de gestion, la contribution publique à verser au système. Le politique va-t-il assumer ce coût ? Se pose le problème du traçage et du contrôle social.
- A quel prix ? Quid du péage urbain routier ? Cette mutation envisagée aura un coût faramineux, qu'il faudra répartir équitablement ; est-ce faisable politiquement ?
- Sur quelles bases chiffrées le Métro du Grand Paris est-il remis en cause ?

*1. L'économie d'échelle tient à la baisse du coût unitaire du produit créé par une entreprise, en accroissant sa quantité de production. Ce qui est permis, ici par le travail numérique plus efficace.

*2. Support scientifique assurant la diversification de la biodiversité à l'échelle de l'urbanisme et de l'architecture.

*3. CSTB : Centre scientifique et technique du bâtiment résidant à Champs sur Marne.

LES ESPACES NATURELS AGRICOLES URBAINS EN SEINE ET MARNE.

Lors de l'été 2010, les jeunes professionnels des ateliers de Cergy-Pontoise se sont exprimés sur la périphérie métropolitaine agricole de Seine et Marne. Cet atelier s'intitule : les enjeux de l'interface rural-urbain à l'Est du Grand-Paris, qui concerne la ville nouvelle de Sénart, l'agglomération de Melun et les nationales 4 et 36. (Voir les objectifs, l'organisation des ateliers de Cergy-Pontoise, page 115)

CINQ MAÎTRES D'OUVRAGES FINANCENT LA SESSION. *L'Etat, le conseil régional d'Île-de-France, le Conseil Général du Val-d'Oise, la Communauté d'Agglomération de Cergy-Pontoise, l'EPA de Sénart et celui de Seine-Amont. Ils sont directement concernés par cette question. Les résultats de la session ont été présentés à tous ces membres et à l'EPAMARNE. La session était dirigée par Ch. Bayle, Ann-Carol Werquin, V. Valenzuela, A. Plane. Les 24 membres des six équipes internationales ont chacun livré une contribution au projet. Ce texte est un résumé du rapport définitif, remis aux maîtres d'ouvrages de la session. (Voir : session 2010 ateliers.org)*

LES THÈMES DE LA SESSION. Sortir de la relation conflictuelle entre ville et campagne. La Seine et Marne représente la moitié de la surface de la région Île-de France, elle est peuplée de 2% d'agriculteurs, confrontés aux impératifs d'urbanisation d'une agglomération multimillionnaire. Avec quels outils d'urbanisme doit-on travailler, alors que, jusque-là, les urbanistes considéraient l'espace agricole comme une variable d'ajustement sur ces terres les plus productives du Monde ? Ces champs se sont spécialisés sur des productions intensives mondialisées, sur un registre de produits limités au risque d'appauvrir le sol... Elles sont face à l'aubaine d'urbanisation ! Ce sont des espaces que les urbains revendiquent à leur proximité comme lieux de vie, détente et recreation. Il s'agit de définir un équilibre entre ville et campagne et d'envisager un espace de solidarité entre des modes de vie à conjuguer.

Ceci concerne toutes les agglomérations.

LES ANALYSES ET LES ETUDES À CONSIDERER.

- . 1 La petite échelle de la biodiversité de proximité.
- . 2 La grande échelle des continuités écologiques.
- . 3 Les unités paysagères et agricoles, les forêts, les reliefs, les trames bleues et vertes, les friches. *(Annuellement leur surface prospère au même rythme que celles imperméabilisées chaque année, dicit le maire de Moëlan-sur-Mer).*
- . 4 Les dents creuses*¹ de l'urbain, ses friches, les espaces ouverts à affecter aux meilleurs usages.

LES OBJECTIFS DU DEPARTEMENT QUI EN DECOULENT.

- Anticiper l'avenir des terres agricoles. Stopper leur consommation urbaine.
- Favoriser leur biodiversité avec des modes de production plus respectueux de l'environnement.
- Revisiter à l'échelle locale les continuités paysagères, urbaines et rurales : lisières, sentiers, corridors biologiques, rives, les vivifier en tenant compte des pratiques en matière de loisirs, tourisme et mobilité.
- Cultiver la biodiversité de proximité sur de nouvelles fonctions agricoles.

PAR QUELS MOYENS ?

- Traiter l'aménagement agricole et paysager comme l'aménagement urbain, en lien avec les agriculteurs, les paysagistes et les urbanistes, en projetant les limites respectives au sein des EPA, en relation avec les SAFER. Etablir un répertoire du foncier à partir du potentiel intrinsèque des valeurs agricole ou, et urbaine.

- Rendre visible la conservation du statut du sol.

Distinguer les terres agricoles et urbanisables, protéger l'unité du paysage :

. En milieu péri urbain. *Cerner les exploitations qui peuvent s'organiser en circuit court ; respecter des coulées vertes et bleues établies ou à intégrer aux SCOT et POS.*

. En milieu diffus périphérique : *délimiter les aires urbanisables. Tracer les aires agricoles et maraîchères, travailler les terrains en friches, bosquets, bois ; traiter tous leurs accès vers l'urbanité. Programmer, coordonner les lieux et circuits de distribution des produits. Conforter les boisements, affecter les friches improductives à un usage adapté, appréhender le paysage résultant, en respectant sa personnalité paysagère.*

. En plein champs : *définir les limites intangibles de l'agriculture, traiter les accès des agriculteurs, aménager les traversées des voies circulées, relier les coulées vertes et bleues, valoriser les bords d'eau, traiter les abords des routes ombragées ou en talus sablonneux (10% de pertes de rendements constatées par les agriculteurs de Melun-Sénart, dues aux nuisances des lapins terrés dans les remblais routiers !)*

REPENSER LA VILLE, LA PRODUCTION AGRICOLE, LA BIODIVERSITE, LE VIVRE ENSEMBLE AVEC L'AGRICULTURE. Pas de laisser faire entre le rural et l'urbain. Proposition de la création d'un Etablissement Public Agricole pour faire vivre le territoire avec l'agriculture avec un tracé conjoint des espaces urbains et agricoles.

Ne pas perdre de vue la perspective de réduction forte de la population mondiale depuis 1955/60 avec la baisse sensible du taux de fécondité des femmes et des hommes en fonction de la pollution et de l'amélioration du taux d'alphabétisation.

Voir la courbe de G. Pison page 161.

*1. En agglomération, sur rue, les dents creuses sont les espaces résiduels constructibles entre deux bâtisses.

DESSINS EXPOSANT LES IDÉES DE CET ATELIER DE CERGY-PONTOISE.

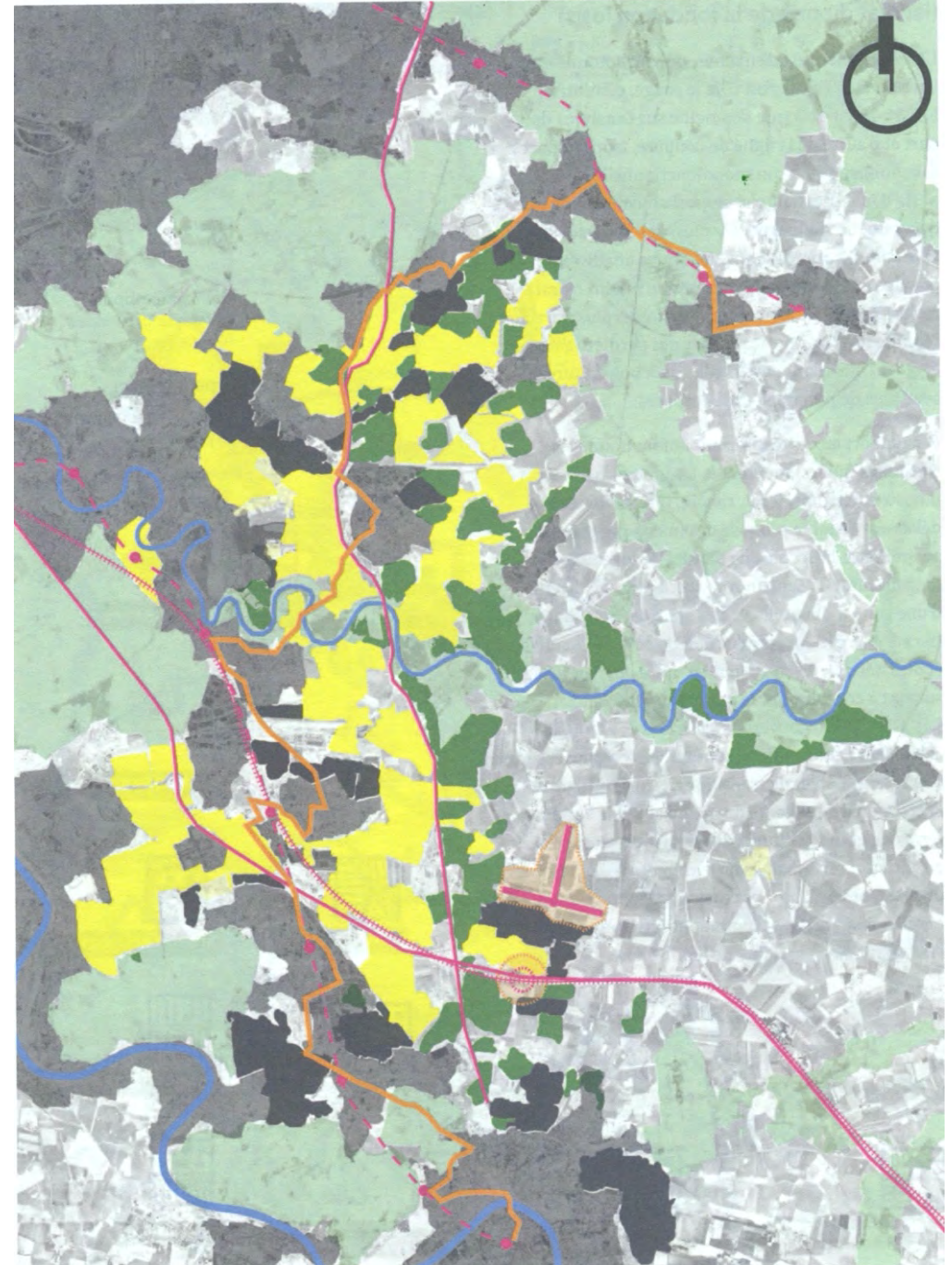


Les franges métropolitaines

CARTE DE SYNTHÈSE
 LIMITE SUD-EST DE L'AGGLOMÉRATION PARISIENNE (INSEE)
 L'objectif est de pérenniser l'espace agricole à l'intérieur de la frange agglomérée.



RENDRE VISIBLES LES TERRES AGRICOLES.



BIODIVERSITE ET BIO-URBANITE. Suite à cette expérience largement diffusée par l'atelier de Cergy-Pontoise auprès des EPA franciliens. L'EPAMARNE, dans sa chronique de l'année 2016 mentionne les 8000 hectares d'espaces naturels inclus dans son territoire (à savoir 58 plans d'eau, les bois, les forêts, les terres agricoles). Les nouvelles approches suggérées par cet atelier du 77, amplifient la réflexion systémique entamée à MLV dès les années 1980 sur le dialogue entre le bâti et la nature, en définissant les trames bleues et vertes comme préalable à la préservation de la flore et de la faune (tout spécialement celle des 22 espèces protégées à MLV). Ces résultats sont intégrés dans les PLU locaux et par le SCOT d'Île de France. Par ailleurs le système d'assainissement pluvial de MLV permet de recueillir toutes les eaux de ruissellement, dans des plans d'eau (ils sont répartis sur les bassins versants, en vue de restaurer le milieu naturel aquatique et les nappes phréatiques). L'ensemble de ces actions favorise la création de lieux de vies susceptibles d'apporter une atmosphère plus fraîche lors des canicules. En Juillet 2016 l'Epamarne a franchi une nouvelle étape en s'associant à CDC-biodiversité (Filiale de la Caisse des dépôts), qui intervient pour le compte de maitres d'ouvrages publics et privés en vue de la restauration de la biodiversité et de la gestion des espaces naturels et paysagers. Cette filiale est aussi chargée de relever les fonds (ils proviennent de la contribution des entreprises souhaitant soutenir l'action de restauration des milieux naturels ou de celles ayant obligation de réparer leur agression sur ces milieux). La CDC établit ensuite un diagnostic écologique des terrains identifiés et le soumet au comité de pilotage*1 du programme Nature 2050 qui le proposera à l'Epamarne et aux collectivités locales concernées.

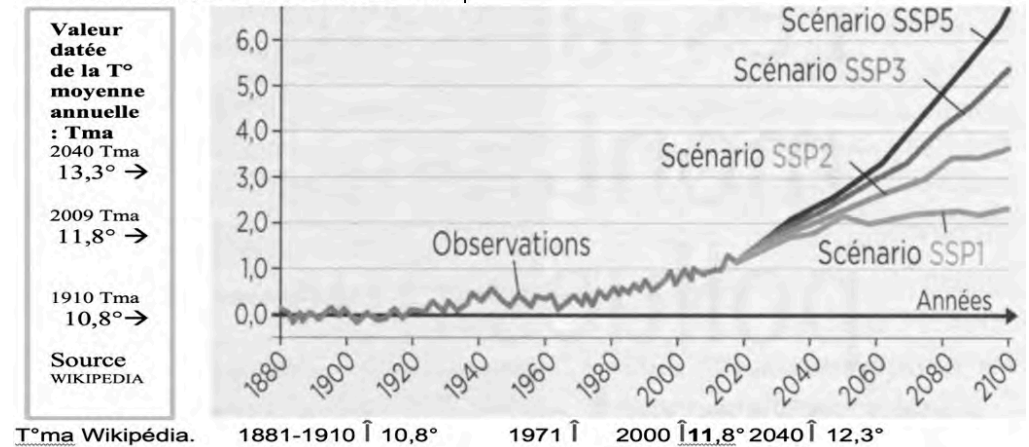
LE DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE S'ACCÉLÈRE.

Le graphique tracé par Météo-France et le CEA en 2019, destiné à illustrer le précédent rapport du GIEC, prenait comme température moyenne annuelle de base la valeur de : **10,8°**, fixée par calcul à partir des relevés de la station météorologique de Paris Montsouris. (Valeur de Tma reportée sur les lignes 0,0 horizontale et verticale du graphique ci-contre. L'ouvrage "les Eléments de géologie" 13^{ème} édition, dès 2006, au § "Le contrôle astronomique du climat terrestre" confirme cette orientation).

- Le 9 août 2021, le GIEC annonce pour l'année 2040 un dépassement de la Tma de +1,5°, ce qui à Paris Montsouris, devient une Tma de +12,3° au minimum. C'est maintenant l'option SSP5 qui doit être prise en compte. (Même si en 2040, on a éliminé la production de gaz à effet de serre, pendant toute la période qui suivra la normalisation du taux de CO₂ dans l'atmosphère et les océans, la Tma restera au-dessus de +12,3° avec d'importantes variations saisonnières...)

- Le pic de température de **42,6°** relevé à Paris Montsouris le 26-07-2009 représente **30,8°** de plus que la Tma de base, ce qui est presque le cas en 2022 en juin. Il est certain, que ces variations de températures saisonnières auront de plus grandes amplitudes, en réchauffement et refroidissement, pouvant conduire à des canicules d'un niveau bien supérieur, si l'effort de réduction du CO₂ n'est pas généralisé au niveau mondial (avec un impact terrible auprès des populations les plus exposées).

LE GRAPHIQUE DE LA COP 21.



LE DÉVELOPPEMENT DURABLE ET L'ANTHROPOCÈNE*2. Dès 1972, René Dumont nous avait alerté sur l'effet de serre que le développement industriel et sociétal générerait. En conséquence les villes-nouvelles ont affiché le concept de "développement durable" se conjuguant avec le traitement des rejets pollués des logements et industries, en réduisant les émissions de CO₂, en fluidifiant la circulation, en conservant les forêts, en créant des parcs régionaux et urbains, en développant le RER, la mise en commun d'un chauffage collectif, en multipliant l'isolation des bâtiments, en créant en 1980 les maisons à énergie passive. Toutes ces actions signent en villes nouvelles la volonté d'agir à l'égard du climat. Cependant l'installation d'éolienne, de capteur solaire n'est pas promue en masse, alors que les actions de réhabilitation énergétiques sur les urbanisations anciennes se révèlent plus lentes et insuffisantes. Les catastrophes signalées par l'actualité nous placent face à notre irresponsabilité générationnelle. **Ce qui impose maintenant un immense effort d'investissement dans les énergies durables et en urbanisme.**

RESTAURER L'EQUILIBRE BIOLOGIQUE ET HYDRIQUE DES FORETS.

- Travailler sur la forêt absorbant le CO₂, source de vie, d'emplois, d'énergie.

En France pour l'instant la forêt est en expansion de 66.000 hectares par an.

- accorder une latitude de travail plus importante à l'ONF pour créer, gérer, financer, commercialiser à long terme les "Plans de Coupes de Simple Gestion"*4.

- favoriser une gestion des forêts améliorant leur "naturalité" pour un juste équilibre avec prairie, culture, gage de variété de toutes les espèces.

- Rappel : Voir pages 114 et suivantes, les conséquences du climat sur les plans d'urbanisme.

*1. Le comité de pilotage est constitué de membres du Muséum-Histoire-Naturelle, de l'Etablissement Public d'Etat, d'associations : Ligue Protectrice des Oiseaux, France-Nature-environnement, Fondation N-Hulot. Agence Française pour la Biodiversité, Comité Scientifique de CDC Biodiversité.

*2. Période où les activités humaines perturbent gravement l'équilibre géologique et biologique terrestre.

Un architecte qui devient un urbaniste engagé.

LE PARCOURS ALGERIEN est une surprise de taille, seuls le haut fourneau, l'aciérie (*plus modestement*) les petits ateliers d'entretien que nous réalisons, assistent à la naissance d'un tout petit monde ouvrier en métallurgie. Les gros effectifs de travailleurs sont sur les chantiers, les bureaux de gestion de l'usine. Les kilomètres de halles industrielles qui depuis l'aciérie mèneront le métal jusqu'aux tôles galvanisées sont pilotée, chacune, par un seul ingénieur et son assistant en salle de contrôle climatisée (*équipées dès 1968 avec le support de la cybernétique industrielle née avec Sofresid auprès des centrales nucléaires*).

L'expérience de Cergy-Pontoise à l'échelle humaine, est décisive, pourvue d'aménités dignes d'une ville universitaire, elle propose à ses pionniers une vie agréable au vert avec des emplois d'avenir variés. La capitale est à portée de main. Des difficultés s'annoncent avec le manque de diversité de la population de Cergy Saint Christophe. Alors que mes amis iront travailler en capitale avec un RER bondé, je les quitte, la mort dans l'âme, en laissant ma belle expérience en plan, pour me diriger vers celle plus naturelle du Niortais.

A ce poste mon sujet devient l'embellissement de la cité, sa croissance, ses équipements, son technopôle, avec le souci d'accélérer les dossiers chers au Maire. C'est un métier qui m'oblige à un autre regard sur le Monument Historique et son gardien... Par chance je serais initié par un ABF et un CAUE, d'avant-garde pour traiter le voisinage des opérations du XIX^{ème} avec l'ANAU. (*Atelier Niortais d'Architecture et d'Urbanisme*). Avec ce moyen nous avons développé des relations fortes avec l'aide précieuse des élus, de la chargée de communication qui arrondissaient les angles avec mes interlocuteurs. Je suis étonné de la sureté de jugement du Maire en urbanisme et architecture. Il renforce et contrôle la SEMI. Les espaces extérieurs sont gérés par des jardiniers municipaux dont il améliore outillage et formation. En Mairie, à l'école de ma compagne, l'immigration, la misère sont quasi imperceptibles, l'éducation reste le facteur de promotion désirable.

Je vais mesurer l'importance de l'articulation des échelles sur l'axe La Rochelle, Poitiers qui offre une déconcentration agréable aux "Mégapolitains".

Marne la Vallée, (MLV) sera la page la plus complexe et inattendue de mon expérience. Ma décision repose sur la convention passée avec Disney qui procure à L'Epamarne une longue vie et une source considérable d'implantations d'activités et d'emplois s'adressant en priorité aux jeunes des quartiers. Non seulement dans les nombreux hôtels, dans les métiers de la vidéo, du spectacle et des attractions, gérés par une mécanique de précision exigeant des connaissances numériques. Mais encore, dans l'industrie de l'audio-visuel qui est le siège d'un fort taux de croissance et d'emploi, que complète

l'entretien des bâtiments, des parcs paysagers. Cet équipement d'envergure a réussi à supporter la pandémie, retrouver le vif désir de renaître de l'épreuve.

Par ailleurs, Disney anime les métiers d'aménagement avec des procédures d'études approfondies sur l'environnement naturel, les nuisances de voisinage, en acceptant des prescriptions techniques, urbanistiques légalisées, tant en création urbaine que paysagère^{*1}. Ces pratiques sociales, sont très observées par l'opinion. Son projet de ville globale est né d'une expérience qui parachève à MLV les formations à l'emploi, à commencer par la mienne...

Ces villages lacustres et bocagers offrent des conditions de pratique urbaine très appréciées. Les équipements publics sont de bon niveau en mobilité, éducation sportive et culturelle, ils rediffusent l'actualité scénique et cinématographique du pays. Le site est parsemé d'espaces verts, boisements, plans d'eau assurant la régénération hydraulique et aérienne du site^{*2}.

Je terminerai ma vie d'urbaniste avec les ateliers de Cergy-Pontoise invités à œuvrer sur de nombreux sujets urbains préoccupants. (*Afrique, Amérique, Asie*) L'urbanisme, on l'a vu, peut contribuer à résoudre une part la crise climatique et politique qui l'entrave, en instituant des défenses contre les agressions du climat et en organisant une meilleure répartition spatiale de la richesse sociétale à l'égard des plus démunis, pour l'instant bien seuls.

Sans politique hardie, sans engagement du citoyen, pas de paix au bout du chemin.

^{*1}. Convenons que, l'analyse du milieu agricole que l'on urbanise est un désert biologique, comparé à la richesse floristique et faunistique de MLV qui grouille d'une vie biologique intense.

^{*2}. Dispositions paysagères qui diluent les pesticides des nappes phréatiques et les pollutions aériennes.



Annexes.

LES RAPPORTS DE STAGES. *Chantier d'une maison familiale. Été 1963.*

Ce chantier s'est déroulé comme ouvrier non rémunéré d'une entreprise du bâtiment. J'ai aménagé, une chambre dans la maison familiale en chantier (le gros œuvre achevé) pendant que le chef de famille assurait les finitions des sanitaires et du chauffage central (il s'agit d'un mécanicien de machines à vapeur puis électriques de la SNCF). L'entrepreneur du gros œuvre et de la charpente, venu exécuter la dernière chape de sol dans la chambre, a signé le rapport de stage, à la seule vue de la pose du plafond en placoplâtre et de la porte sur couloir. Plus tard à propos de mon travail sur l'enduit grossier en plâtre rustique, que j'avais étalé avec peine à la truelle, sur les murs en parpaings de ciment, il me signifia que cela ne lui paraissait pas du meilleur effet. J'ai repris les plans du permis de construire de l'entreprise dans le rapport remis au professeur : Mr F. Klee. J'avais estimé qu'ils pouvaient l'agacer. Cinquante-cinq ans après, la modeste maison est encore là, alors que les constructeurs sont décédés.

1964 ZUP du Mirail Toulouse.



1964 L'Université de Toulouse



4.2 Stage dans l'agence G Candilis à Toulouse. Été 1964. Le stage de 2 semaines aura lieu dans l'agence Candilis dirigée par Mr Lefèvre à Toulouse. Ils ont gagné le concours municipal du quartier du Mirail en 1950. Leur plan présente une voirie en trame hexagonale favorisant la fluidité de la circulation. Le programme initial comportait 100.000 logements, écoles, collèges, lycée, commerces, activités et université. La première école primaire, un bâtiment de logements sortent de terre dans l'îlot de Bellefontaine. Le travail de l'agence porte sur l'adaptation au terrain et la répartition des logements pré-étudiés selon le nombre et les types désirés par chaque maître d'ouvrage, ainsi que sur la réduction de la taille des prochaines écoles primaires. L'inspection académique demande une diminution du nombre de classes et l'affectation possible de deux d'entre-elles en maternelle ou en primaire avec un coin d'atelier et d'art plastique toutes les deux classes. Mr Candilis dirige ces modifications, pour obtenir un moindre coût, toutes les écoles seront identiques. De même à partir d'une trame constructive préétablie, commerces, activités et services, seront incorporés en pied d'immeubles. Je serai chargé de quelques plans d'exécution de l'école.

4.3 Stage à l'AUA Paris. Été 1965. Il va se dérouler avec l'architecte associé Jean Deroche, pour vérifier la cohérence d'un descriptif et l'ajout de plans de détails dans le dossier d'appel d'offre du Village de "Vacances Familiales" de Grasse. Ensuite, Paul Chemetov architecte me confie l'étude d'une piscine couverte d'un bassin de 25 m, sur un site où des terrains de sport étaient déjà en chantier. La même piscine était déjà réalisée sur une commune voisine. Après avoir visité le terrain de sports et la piscine en fonction, j'exécute à l'envers un tirage en contre calque des plans ; en reprenant écritures et cotation, en remaniant les VRD et les installations techniques, le projet se coule dans les contraintes du nouveau terrain de la commune de Bagnolet. Le temps gagné m'a permis d'assister à la mise au point du programme du Centre-Culturel de Pantin, avec Paul Chemetov autre associé et son équipe. Une leçon de programmation détaillée en présence du responsable municipal. Travail payé selon la convention collective.



Situation de la piscine à Bagnolet.



La piscine

L'ENQUÊTE PUBLIQUE. Instrument de validation des projets (depuis la révolution).

Le commissaire enquêteur (CE). Cette fonction consiste à présenter au public, au nom de l'État, tout projet susceptible de porter atteinte à l'environnement pendant quatre semaines au plus. Le porteur du projet doit présenter son dossier préalablement à l'autorité administrative compétente qui dirige l'EP. En fonction de son importance, elle :

- vérifie la validité du dossier à soumettre à l'enquête publique (EP).
- demande au tribunal administratif¹. (TA) de désigner un commissaire enquêteur sur sa liste d'aptitude.
- fixe le siège de l'EP, son périmètre, ses règles administratives,
- lance une information préalable² auprès du public, par voie d'affiches aux abords du projet et par publication auprès des journaux appropriés, en indiquant la nature du projet, les dates et horaires de permanences où le CE reçoit le public pour lui exposer le dossier et recueillir ses observations. Au terme de l'enquête le commissaire dispose d'un mois pour remettre son rapport à l'administration et au maître d'ouvrage. Il doit reporter et analyser les objections fondées du public et donner son propre avis sur la qualité du dossier, ses atteintes à l'environnement en fonction de la réglementation. Il indique la pertinence et la suffisance des travaux de nature à réduire ou compenser les atteintes à l'environnement. En fonction de son analyse, il donne un avis favorable ou défavorable, argumenté à la réalisation du projet. L'autorité publique ayant la charge de l'organisation de l'enquête (Mairie, Préfecture, etc...) donne suite à l'avis du CE. Elle peut décider de ne pas suivre son avis en rédigeant ses motifs. En cas d'attaque de cette décision par le public ou par une administration devant le tribunal administratif, ce dernier se prononce en balance sur tous les arguments présentés.

Évolution de la réglementation.

C'est le sujet principal. Jusqu'à l'année 1990 le CE était un homme de bon sens, rédacteur reconnu, et retraité, payé à la vacation sans URSSAF, sous l'œil vigilant du tribunal.

A partir de cette époque, les anciens professionnels du BTP ou de l'administration seront sollicités pour cet exercice, car la technicité et la précision exigées dans l'argumentaire du rapport sont en augmentation.

Les différents types d'enquêtes.

Enquêtes d'expropriation pour utilité publique souvent concomitantes avec plusieurs autres intitulés. Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme Régional. Schémas de Cohérences Territoriales. Plan Local d'Urbanisme, comprenant éventuellement des Plans de Déplacements, Plan Local d'Habitat, Zone d'Aménagement Concertée, Zones Natura 2000, Trames Vertes et Bleues. Modifications de limite communales. Plan de préservation d'espèces rares. Périmètres de protection de captage d'eau potable. Création de Parcs Nationaux, Régionaux, Départementaux, etc... Plans de Prévention des Risques Naturels Prévisibles. Tracés d'autoroutes, de voies publiques, d'échangeurs, de réseaux d'assainissement. Voies ferrées. Classement, déclassement de voiries publiques, réalisation de lignes électriques, oléoduc. Déclaration d'établissements classés. Concessions minières, pétrolières. Décharges contrôlées. Tout projet provenant de la Communauté Européenne ;

Quelques réflexions sur l'organisation des enquêtes publiques.

On propose au novice des sujets sans grand intérêt, Ensuite les propositions sont plus complexes jusqu'à un seuil d'incompétence du rédacteur, lorsque l'administration le constate². C'est une fonction qui, au fil du temps, se prononce sur des dossiers de plus en plus techniques.

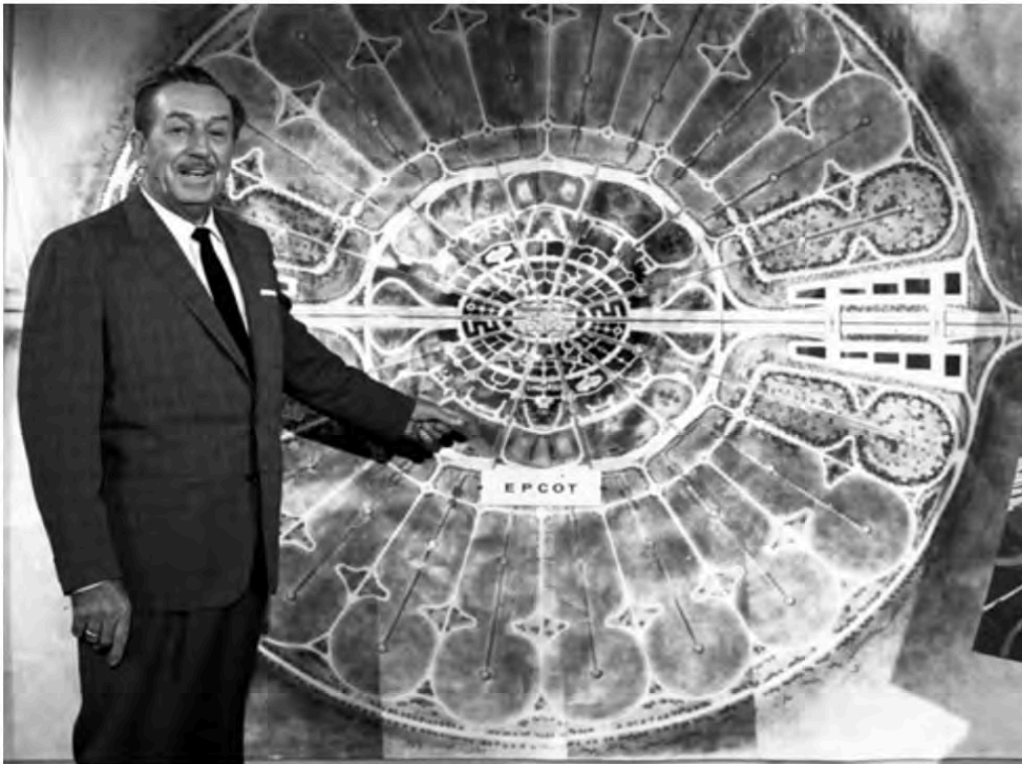
Les difficultés s'accroissent avec l'échelle des projets qui demandent, en sus ; une culture administrative et réglementaire importante et une bonne connaissance des prérogatives des politiques. Donner à une enquête un avis défavorable nécessite d'avoir en main un dossier incomplet ou mal établi, ce qui peut arriver sur de petites enquêtes de municipalités sans service technique.

Pour les enquêtes à objectifs politiques et sociaux importants, les dossiers techniques sont rédigés et argumentés par des techniciens avertis, choisis par le responsable du projet à réaliser, auxquels les administrations de tutelle rédigent chacune pour ce qui la concerne, un avis argumenté. L'administration responsable de l'enquête a le choix de sa publication. Le tribunal administratif dispose de la possibilité de demander au CE de reprendre son enquête.

¹ L'administration responsable de l'enquête peut publier le dossier intégral de l'enquête sur son site interne en signalant dans tous les autres modes de publication exigibles.

² Le tribunal peut exiger du commissaire enquêteur de reprendre son rapport ou de le compléter s'il estime que la totalité des questions soulevées par le dossier, par le public, par le Maître de l'ouvrage, par l'administration, n'ont pas été correctement analysées et prises en compte dans son avis. Ceci afin de limiter les possibles attaques en justice du rapport d'enquête.

DOCUMENTS SUR ORLANDO Walt Disney présente projet EPCOT“ qui est l'acronyme “*Expérimental Prototype Community of Tomorrow*”.

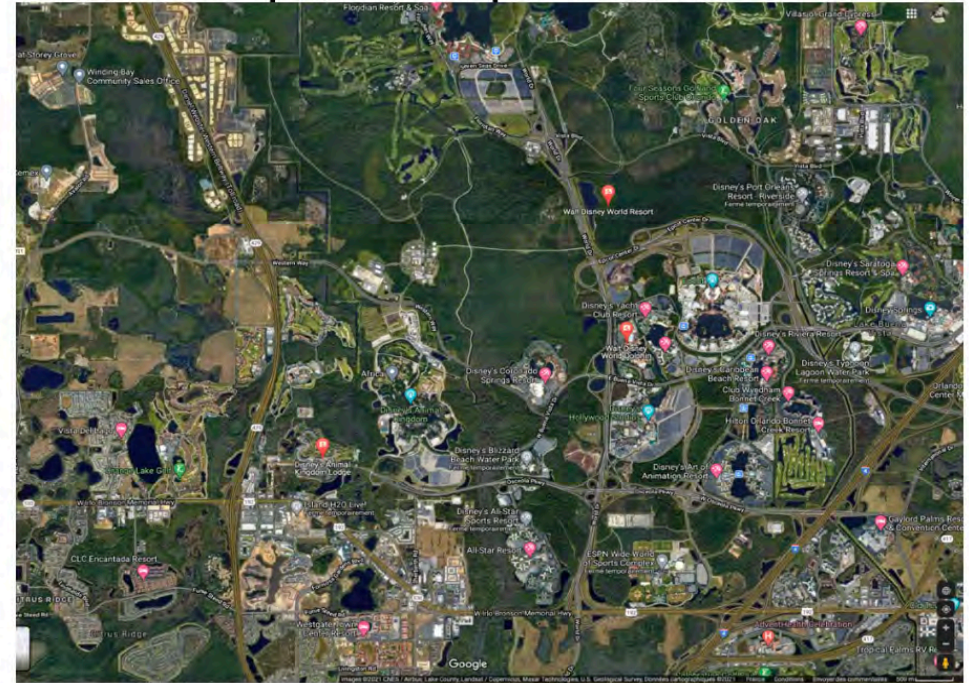


En 1966, dans une vidéo sobrement intitulée « E.P.C.O.T » et dévoilée après sa mort, **Walt Disney** exprime sa création d'une ville futuriste à l'urbanisme et aux technologies à l'apogée de son temps. L'idée était de rassembler en un même emplacement : lieu de vie, de travail et de loisirs autour d'une communauté établie. Texte extrait DE WORDPRES : LE PROJET OUBLIÉ DE W. DISNEY. Orlando en 1960 était quasiment un bayou infesté de crocodiles.



Parc d'Epcot Visité en 2000

Les Abords des parcs thématiques d'Orlando.



8 LA CATHEDRALE SAINT SERNIN DE TOULOUSE. *Vue aérienne Apple*



L'INNOVATION A L'EPAMARNE.

L'innovation est notre ADN

L'INNOVATION À L'EPAMARNE. LES ACTIONS MENÉES HIER CONSTRUIRONT DEMAIN. Bilan des 10 objectifs fixés en 2019

Communiquée en début d'année, la feuille de route Innovation des aménageurs publics de l'est parisien partage nos ambitions et engagements pour l'année 2020. Celle-ci s'inscrit dans le cadre du plan stratégique opérationnel des EPA adopté aux conseils d'administration du mois de décembre 2019.

Cette édition rend compte du traitement et de l'aboutissement des 10 objectifs fixés par les établissements l'an passé. Conduire un projet urbain avec EpaMarne-EpaFrance pour pilote, initier un partenariat de recherche, engager une coopération pour répondre à un appel à projets... c'est recevoir la promesse de l'innovation.

Depuis la méthode de travail jusqu'à l'objet final, l'innovation telle qu'elle est menée est nécessairement maîtrisée, opérationnelle et répliquable.

L'ADN des Epa est fait d'innovation et leurs gènes de défis ambitieux.



Le projet "Construire au futur, Habiter le futur"

Porté par la Région Île-de-France et un consortium de partenaires, dont EpaMarne-EpaFrance, ce projet a été retenu par l'État dans le cadre de l'appel à projets **Territoires d'innovation**, déclinaison du Programme d'Investissements d'Avenir.

Les Epa contribuent à ce projet avec deux initiatives inédites : SiLaVille, première plateforme de concertation et de prospective numérique à grande échelle et la création d'une nouvelle filière locale de construction en terre crue.

1 Gagner l'appel à projets Expérimentation du véhicule routier autonome de l'ADEME

Cette initiative visait à soutenir des projet: d'expérimentation de cas d'usages de véhicule: autonomes, dans le domaine de la mobilité individuelle, partagée ou collective, du fret et de la logistique. Malgré une candidature non retenue les Epa poursuivent leurs efforts et leur travail partenarial pour améliorer la mobilité sur l'ensemble de leurs territoires d'intervention.

2 Gagner l'appel à projets Vélo du quotidien de la Région IDF

Gagné ! Pistes cyclables, itinéraires aménagés ou encore parkings faciliteront la pratique du vélo au quotidien à la Cité Descartes (Champs-sur-Marne) et à Bussy Saint-Georges grâce au soutien de la Région. Les études pour la Cité Descartes seront lancées en 2020 et les travaux à Bussy Saint-Georges sont en cours. Pour mener à bien ce programme, la Région Île-de-France subventionne à hauteur de 50 % les travaux visés.

3 Initier une opération immobilière bois - paille

La consultation pour une opération de 45 logements construits en structure bois et isolés en paille a été lancée en septembre 2019. L'Epa privilégiera les ressources locales afin de limiter l'impact carbone de l'opération. Elle sera réalisée dans l'écoquartier du Sycomore à Bussy Saint-Georges. La maîtrise d'ouvrage sera désignée au 1^{er} semestre 2020.

4 Aider à définir le référentiel BBKA "E+C- Quartier"

La Cité Descartes a été retenue pour déployer la démarche "E+C- Quartier". Les choix en matière de planification, de morphologie urbaine, de localisation des emplois, de gestion des mobilités... sont autant de facteurs qui impactent fortement la performance énergétique du quartier. En 2019, EpaMarne a amorcé le développement de la méthodologie d'évaluation Énergie-Carbone à l'échelle du quartier. Les premiers tests seront réalisés au 1^{er} semestre 2020..

5 Établir un référentiel territorial "aménagement et santé"

EpaMarne a mené plusieurs actions pour viser un urbanisme favorable à la santé : diagnostic santé sur la ZAC des Hauts de Nesles, intégration de la thématique santé dans un processus itératif de co-conception à l'échelle d'un quartier, montage d'un quartier "zéro stress", participation au projet ISaDOrA piloté par la Direction générale de la Santé et l'ADEME... Riche de ces expériences, un référentiel "aménagement et santé" a été élaboré. En 2020, il sera partagé avec les partenaires des Epa dans une optique d'expérimentation et d'amélioration continue.

6 Engager une opération immobilière "santé" pilote

La démarche "Habiter Autrement 2", déployée au Sycomore à Bussy Saint-Georges, a retenu le groupement emmené par Bouygues Immobilier avec I3F et Agency Promotion pour le projet "Balcon sur forêt" de 259 logements. Le projet façonne un environnement sain et écologique, avec 300 arbres plantés au cœur de l'îlot. Il utilisera la démarche "nudge" pour inciter les futurs habitants à des comportements éco-responsables, bénéfiques pour l'environnement et la santé.

7 Créer une zone d'activités à haute valeur environnementale

Construire tout en améliorant la biodiversité du site, tel est l'objectif porté pour l'aménagement de la ZAC Lamirault Croissy-Beaubourg. À l'horizon 2030, 230 000 m² d'activités seront réalisés tout en préservant le patrimoine naturel local et en offrant aux 1 500 emplois attendus un environnement de travail naturel et paisible. Le bureau d'études Biotope accompagnera EpaMarne dans cette démarche. Les premières opérations seront engagées au 1^{er} semestre 2020.

8 Concevoir une opération "zéro rejet" d'eau pluviale à l'échelle du quartier

L'expérimentation se déroule sur la ZAC Les Hauts de Nesles (Champs-sur-Marne). Le dossier Loi sur l'eau sera instruit au 1^{er} trimestre 2020 et les prochaines consultations d'opérations immobilières intégreront quatre principes du "zéro rejet" : préserver le volume et la qualité de la ressource naturelle, réduire l'empreinte carbone des travaux d'aménagement en réduisant le nombre d'ouvrages enterrés, limiter les risques d'inondation en imperméabilisant les sols le moins possible, et enfin, réduire les coûts d'investissement pour l'aménageur et la collectivité.

9 Développer une plateforme de concertation numérique à l'échelle du territoire

À l'issue d'un challenge numérique lancé avec Cap Digital, EpaMame a retenu l'agence 1001 Rues pour développer un serious game à l'échelle des 44 communes du périmètre d'intervention des Epa. Au travers d'un outil simple et ludique, les utilisateurs deviendront aménageurs et imagineront la ville de demain. Les nouveaux usages, attentes et tendances identifiés via le jeu SiLaVille amélioreront les opérations portées par les Epa. Le prototypage est en cours pour un déploiement auprès du grand public en 2020.

10 Lancer un groupe de travail "instruction PC BIM" à l'échelle du quartier

Après le dépôt du premier permis de construire en BIM en 2016, les Epa souhaitent réaliser l'ensemble de la démarche d'instruction : de la modélisation des règles du PLU, la réalisation du PC, l'instruction de la collectivité en BIM jusqu'à l'accompagnement et la formation de l'instructeur. Le partenariat avec le CSTB a été renouvelé à l'automne 2019. La convention "expérimentation PC BIM" débutera début 2020.

